

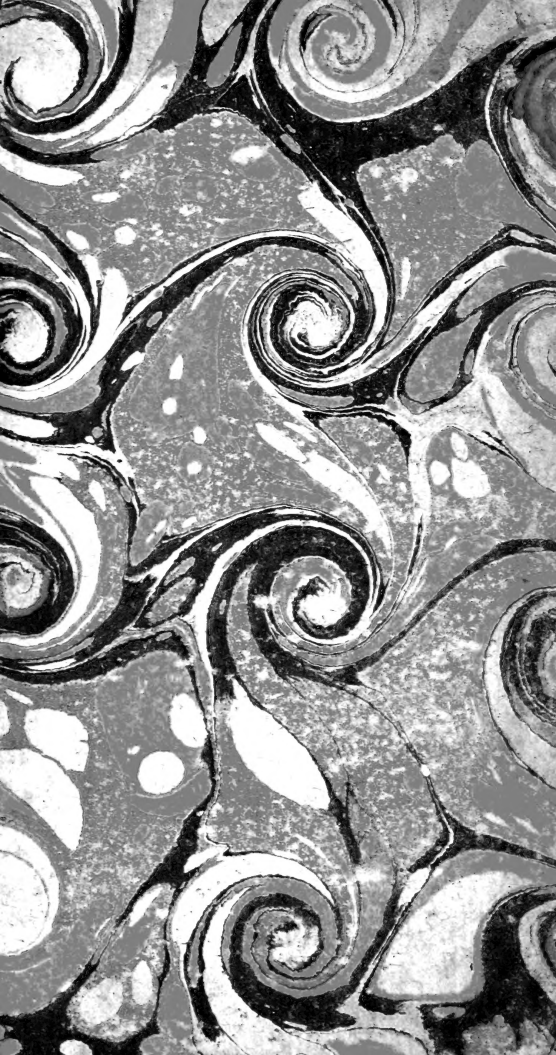




RB89346

UNIVERSITY OF  
TORONTO LIBRARY

The  
Jason A. Hannah  
Collection  
in the History  
of Medical  
and Related  
Sciences

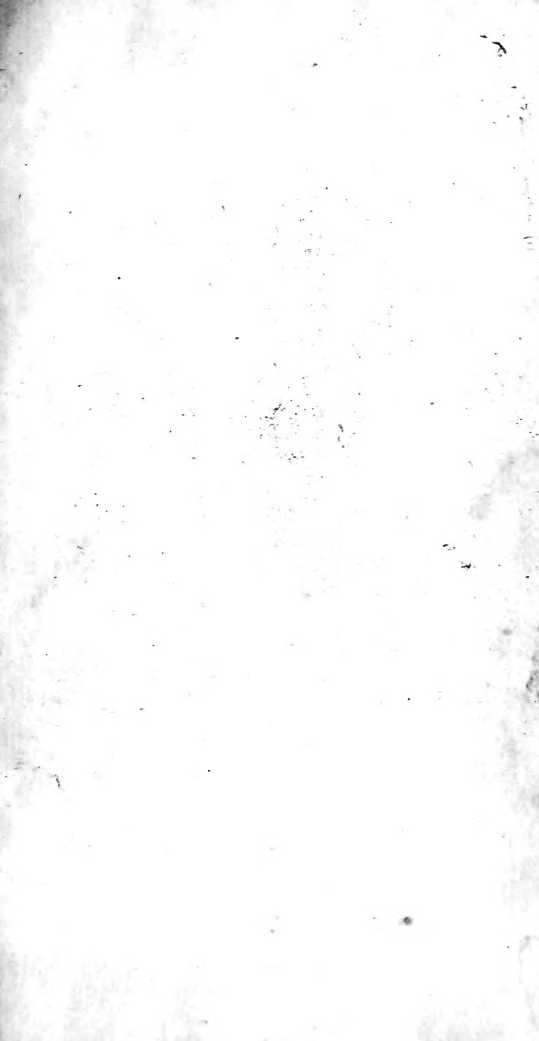




Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa

1000

1000







LA  
GENERATION  
DE  
L'HOMME,  
OU  
TABLEAU  
DE L'AMOUR  
CONJUGAL,

*Considéré dans l'état du Mariage.*

Par M. NICOLAS VENETTE,

*Docteur en Médecine, Professeur du Roi en Anatomie & Chirurgie, & Doien des Médecins, agrégé au Collège Roial de la Rochelle.*

NOUVELLE EDITION,

Revûë, corrigée, augmentée & enrichie de  
Figures, dessinées par lui-même.

TOME SECOND.



A HAMBOURG,

Aux dépens de la Compagnie.

M. DCC.LL

TO THE HONORABLE

MEMBER OF THE

LEGISLATIVE ASSEMBLY

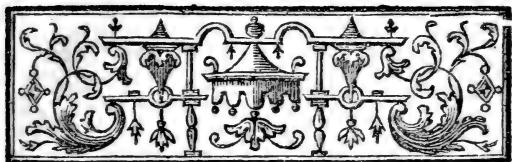
OF THE PROVINCE OF

ONTARIO

AND

THE HONORABLE

MEMBER OF THE



# TABLEAU DE L'AMOUR CONJUGAL.

\*\*\*\*\*

## TROISIÈME PARTIE.

\*\*\*\*\*

### CHAPITRE PREMIER.

*Les incommoditez que causent les plaisirs  
du Mariage.*



N dit que les plus grands malheurs qui arrivent aux hommes, ne viennent ordinairement que de l'excès de l'amour ou du vin. Et pour ne parler ici que du premier, on doit avouer qu'il a des emportemens que les plus sages ont bien de la peine à retenir. Cette

*Tome II.*

A

passion

2 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
passion ne garde point de mesure ; &  
quand elle en garde , elle cesse d'être  
apellée *amour*. Rien ne s'opose à sa vio-  
lence ; tout lui obéit en nous-mêmes  
& hors de nous-mêmes , & elle trouve  
autant d'esclaves qu'elle trouve d'hom-  
mes.

Ce n'est point assez que de coucher  
une nuit ou deux avec une femme , &  
de jouir plusieurs fois avec elle des  
plaisirs de l'amour , il faut encor que  
cela aille à plusieurs mois & à plusieurs  
années de suite , comme si cette passion  
ne s'assouvissoit jamais mieux par au-  
cune autre chose que par elle-même.  
Ce n'est pas dans cette rencontre qu'u-  
ne action souvent réitérée nous déplaît  
& que notre délicatesse est blessée par  
le moindre objet dégoûtant ; si cela ar-  
rive quelquefois , l'amour a tant d'a-  
dresse , qu'il fait bien-tôt nous guérir  
de nos petits dégoûts.

*Epicure* , que l'on a voulu faire pas-  
ser pour un voluptueux indiscret , ne  
pouvoit caresser des femmes, ni aprou-  
ver les plaisirs de l'amour. Il soute-  
noit que leurs embrassemens étoient  
les

les ennemis capitaux de notre santé : que quand nous les caressions , toutes nos parties principales en souffroient , & que notre ame même en recevoit quelques atteintes. En éfet , cette passion corrompt notre esprit , abat notre courage , & empêche l'élévation de notre ame ; témoin *Salomon* , que l'Antiquité a surnommé le Sage , qui perdit l'esprit par l'excès des divertissemens avec les femmes ; témoins encor les *Sardiens* , qui aiant perdu leurs forces avec les servantes des *Smirniens* , furent honteusement vaincus par leurs ennemis.

Si nous voulions examiner ce que l'on souffre dans l'un & l'autre sexe , lorsque l'on aime éperdûment , nous verrions combien il est dangereux de se laisser prendre aux amorces d'un amour excessif.

Depuis qu'un homme s'est abandonné à ses plaisirs , il a perdu son embonpoint & sa bonne mine ; sa tête n'est plus garnie de cheveux comme auparavant , ses yeux sont ternis & livides , & l'on ne s'aperçoit plus du feu qui y

4 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
brilloit autrefois : il ne voit plus que de  
fort près , & encor faut-il que l'indus-  
trie des hommes lui fortifie la vûë.  
Mais de l'humeur qu'il est , il aimeroit  
mieux la perdre que de se priver de ses  
plaisirs , & j'atens à toute heure qu'il  
dise à ses yeux , ce que leur dit autre-  
fois *Théotime* , au raport de *S. Jérôme*.

Les plaisirs de l'amour nous fasci-  
nent & nous aveuglent : ce qui a fait  
dire aux Poëtes , que l'amour étoit sans  
yeux ; car dans les contentemens qu'il  
nous cause , il se fait une telle dissipa-  
tion d'esprits , qu'il est impossible après  
cela qu'il en reste assez pour en fournir  
ces parties-là.

Le cerveau , qui est le principal or-  
gane de toutes les facultez de l'ame , se  
refroidit & se dessèche tous les jours ,  
par la perte que nous faisons incessam-  
ment de nos humeurs dans les caresses  
des femmes. Il s'afoiblit encor ; il s'é-  
puise & se consume ; si bien que dans  
quelques hommes lascifs , au raport de  
*Galien* , on a quelquefois trouvé cette  
partie tellement diminuée , qu'elle n'é-  
toit pas plus grosse que le poing. Quel-  
le

*considéré dans l'état du Mariage.* §

le aparence y a-t-il, qu'étant ainsi disposée, elle pût contribuer à la santé du corps & fournir de matière pour faire toutes les belles fonctions de l'ame.

Enfin, par la difette des esprits, les yeux sont tristes & enfoncez, les jouës pendantes, les narines desséchées, le front aride & calleux, l'ouïe dure, la bouche puante : en un mot, nous ne voïons que trop souvent les étets funestes que cause un amour déréglé.

Si la tête a les langueurs, la poitrine n'en souffre pas moins : & comme c'est ici que la chaleur naturelle & l'humide radical ont leur principal siége, c'est aussi dans ce lieu que nous nous apercevons plus qu'ailleurs des désordres que causent cette passion indiscrete. Les hommes deviennent phtisiques & desséchez par les trop fréquentes caresses des femmes; & quelques femmes, si elles allaitent, après avoir fait plusieurs enfans, tombent aussi dans de semblables maladies. On remarque dans les uns & dans les autres un feu étranger, qu'ils consomment ce qu'ils ont de plus humide dans le cœur, & la

6 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
fièvre lente qui les mine, donne des  
marques de la cause qui l'a produite.  
Ils ont une grande difficulté de respirer;  
la soif les travaille; ils ne savent ce que  
c'est de dormir: ils toussent sans cesse,  
mais ils ne crachent rien; & s'ils cra-  
chent quelque chose, c'est un peu de  
sang. Quelques malades qu'ils soient,  
ils ne se sentent presque point de dou-  
leur, ou ne s'en plaignent que fort le-  
gèrement. Hâ! que le mal que produit  
l'amour est trompeur, jusqu'au mo-  
ment même où il est le plus redoutable.

Mais c'est dans les parties naturelles  
que l'amour fait les plus funestes im-  
pressions. Les parties voisines même  
s'en ressentent plus que les autres &  
sont ainsi punies d'avoir contribué de  
leur part à l'excès de nos plaisirs.

Les incommoditez de nos parties  
naturelles sont en trop grand nombre,  
pour nous arrêter ici à les nommer les  
unes après les autres. Il suffit d'en avoir  
parlé ailleurs, & de dire presentement  
que la douleur & le repentir suivent  
toujours les contentemens réitérez  
que nous avons pris avec les femmes,

&



& qu'à force d'aimer, nous avons appris à n'aimer plus; d'où vient que le tombeau de *Vénus*, si nous en croïons quelques-uns, est encore maintenant tout couvert d'herbes froides qui s'oposent à la fécondité des hommes.

Si ce n'étoit encor qu'une douleur passagère, ou qu'un léger repentir, qui fussent les effets d'un amour déréglé, peut-être qu'on en pouroit mépriser les atakes; mais outre la stérilité, la sécheresse des reins, le flux de ventre & d'urine, & la chute du siège, on est encor maltraité de cette infame maladie, qui ne finit souvent ni par la salivation ni par la sueur. Elle est tellement enracinée dans la moëlle des os de ces facheux débauchez, que pour l'en arracher, il faudroit que l'amour qui l'a fait naître, fut éfectivement un Dieu, & qu'il sût faire des miracles.

L'estomac ne peut faire sa fonction; sa chaleur est dissipée par la perte des esprits & par l'excès de la volupté. Il ne fait plus que des cruditez, au lieu d'un bon chyle. C'est d'où viennent tant de catarres, de fluxions, de gouttes & de  
dou-

8 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
douleurs nocturnes, que ressentent  
ceux qui pendant toute leur vie ont  
suivi avec trop de complaisance les  
inspirations de *Vénus*. On remarque de  
la foiblesse dans les jointures de leur  
corps; & au lieu d'une humeur douce  
& gluante, qui facilite pour l'ordinaire  
les mouvemens de toutes nos parties,  
on n'y trouve que du plâtre pour  
symbole de l'imposture de l'amour.

En effet, l'excès des plaisirs trouble  
notre repos par des inquiétudes continuelles  
& altère notre santé par des qualitez  
contre nature. Plus le plaisir est grand,  
plus son excès est pernicieux; si bien  
qu'il faut le prendre avec mesure pour  
n'en recevoir que de la satisfaction.  
La volupté est un poison, qu'il faut  
corriger pour l'empêcher d'être funeste:  
elle est comme l'antimoine ou l'argent-vif,  
qu'il faut préparer si nous voulons  
qu'il nous profite.

L'excès des viandes suffoque notre  
chaleur naturelle; l'exercice violent  
afoiblit nos forces, & les plaisirs les  
plus innocens de l'amour deviennent  
des suplices quand ils sont immodérez.

Pen-

Pendant que l'homme ne vivoit que de gland , & ne bûvoit que de l'eau , il n'avoit point d'humeurs superfluës , & ne savoit ce que c'étoit que fièvre & fluxion. L'abstinence seule le guériffoit des incommoditez qui l'ataquoient quelquefois ; mais depuis qu'il a traversé les mers pour aller aux Indes , qu'il a percé une infinité de Roïaumes pour trouver la Chine , qu'il ne s'est pas contenté des alimens communs que la nature lui fournissoit en qualité de mere , qu'il a mis sur la table des truffes , des champignons , des huîtres , & les autres choses , qui irritent plutôt l'appétit , qu'elles ne servent à l'entretien de la vie ; qu'il y a souffert des pâtés , des tartes , des ragoûts & des entremets , dont il a farci son estomac ; qu'il ne s'est pas contenté de vin naturel , qu'il y a mêlé une infinité de drogues pour le rendre ou plus clair , ou plus suave ; que la glace l'a emporté sur la fraîcheur de nos caves ; enfin , depuis qu'il est voluptueux , il est sujet à la pierre , à la colique , aux douleurs d'estomac , & aux autres maladies que nous

10 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
nous voïons lui arriver tous les jours.

Tandis que l'homme ne suivoit que les mouvemens de la nature , qu'il ne caressoit sa femme qu'après avoir plusieurs fois ressenti les éguillons de la concupiscence , & que la raison étoit la maîtresse de sa passion , il étoit fort & robuste , & n'avoit jamais éprouvé les suites facheuses des maladies secretes & criminelles ; mais depuis qu'il a fait gloire d'avoir plusieurs femmes , qu'il ne s'est pas contenté des mouvemens de la nature, qu'il s'est excité lui-même par des remédes qui éguisent l'appétit sensuel : en un mot, depuis qu'il est luxurieux , il est aussi ataqué de foiblesse de nerfs , de goutte , de stupidité , & d'une infinité d'autres maladies qui l'acablent.

Mais si après avoir trop souvent embrassé une femme , l'ame ne souffroit point dans ses principales facultez & dans ses fonctions les plus nécessaires à la vie , au moins pouroit-on se consoler des maux que le corps endure : mais , à dire le vrai , les langueurs de notre ame sont encor bien plus considé-  
déra-

*considéré dans l'état du Mariage.* II  
dérables que celle de notre corps. Si elle est malade, l'œconomie de notre corps en est presque toute détruite; notre mémoire se perd, notre imagination s'égaré, & notre raison se diminuë. Alors nous n'avons plus de prudence, pour nous conduire dans les occasions de la vie où nous avons tant de besoin; & s'il nous reste encor un peu d'entendement, ce n'est que pour observer que nous le perdons peu-à-peu. C'est une des plus fortes raisons que l'Eglise Latine a eüe de ne permettre point à ses Prêtres l'usage des femmes; & *S. Paul*, qui préfère par tout la continence au mariage, savoit bien quels malheurs causoit l'amour, qui dans son action & dans ses suites ne pouvoit jamais être modéré. Car combien de passions entraîne-t-il après lui? Et pour ne parler ici que de la jalousie qui en est une suite assez commune, combien ne fait-on point souffrir ceux qui s'y abandonnent? jusques-là qu'on en a vü qui en sont morts, comme *Lépidus*.

La santé, la vertu, le mérite & la ré-  
puta-

putation servent à ce vice de prétexte pour s'établir : & quand il s'est une fois emparé d'un cœur, il y change l'amour en rage, le respect en mépris, & la tranquillité en défiance. C'est alors qu'un homme rend son remède plus dangereux que son mal ; & qu'au lieu de se guérir par le silence, comme firent autrefois *Pompée & Caton*, les deux plus fameux *cocus* de leur siècle, il les met au jour, & même fait connoître à la postérité ses infortunes domestiques.

Que les bêtes sont heureuses dans leurs passions ! Elles vivent sans souci & sans allarmes. Elles ne forment jamais de desirs & ne séchent jamais de tristesse. Elles ont les plaisirs que l'amour leur suggère, sans en ressentir les maux. L'intérêt, l'ambition, la vanité & les autres passions de l'ame ne les occupent jamais. Cependant nous avons la raison, dont nous n'avons guères l'usage. Elle n'est pas un si grand avantage pour nous, que les Philosophes le publient. C'est un foible remède contre la violence de nos passions, & principalement contre celle de l'amour.

mour. Un peu de vin la trouble ; un peu de complaisance la séduit. Quand nous l'appellons à notre aide , lorsque l'amour nous suffoque ; au lieu de nous soulager , elle aide à nous déchirer le cœur. En vérité , c'est une chimère inventée à plaisir pour nous faire souffrir davantage ; & ceux qui en ont le plus , sont ceux qui sont plus fortement maltraitez. Ne vaudroit-il pas mieux vivre comme les bêtes , dans une indolence & dans une oisiveté innocente , que d'avoir de l'esprit & de la raison pour nous faire souffrir ? C'est ce que me disoit l'autre jour un ami , sur la matière que je traite.

Je puis donc dire sans exagération , que l'amour déréglé est la peste la plus pernicieuse qui puisse jamais affliger les hommes. Il nous jette dans des maux qui sont entièrement incurables : & l'épuisement qui en est la cause , fait la difficulté de leur guérison. Il apporte avec précipitation la vieillesse , & nous fait tomber sans qu'on s'en aperçoive , dans les infirmités de cet âge-là. Car par la froideur & la sécheresse excessi-

14 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
ve qu'il nous cause, qui sont des qua-  
litez oposées aux principes de la vie,  
il nous avance la mort, à laquelle nous  
ne nous attendions pas si-tôt.

Il s'en est même vû qui ont perdu la  
vie dans le moment. *Pindare* eut la des-  
tinée de mourir par l'excès de l'amour,  
dont il avoit fait si souvent l'éloge; &  
*Tertullien* nous fait remarquer, que le  
Philosophe *Spencippus* n'eut pas le tems  
avant de mourir, de s'atrister ni de se  
repentir, comme on fait ordinaire-  
ment, après qu'il eût pris ses divertis-  
semens avec une femme: & de nos  
jours, le Cardinal de *Sainte Cecile* mou-  
rut à Rome pour avoir trop aimé. Si  
bien que les choses extrêmes sont pour  
nous fort incommodes. Trop de bruit  
nous rend sourds, trop de lumière nous  
aveugle, trop de distance, ou de pro-  
ximité, nous empêche de voir, trop de  
plaisir nous incommode. Les qualitez  
excessives nous font mal: nous ne les  
sentons plus, nous les suportons.

C'est cette *Vénus* du soir qui est l'a-  
vant-courière de la nuit & des mal-  
heurs de notre vie. Si elle peut se van-  
ter



ter avec raison de nous avoir fait naître , nous pouvons justement nous plaindre de ce qu'elle peut nous causer la mort. Aussi s'est-il trouvé des peuples qui lui ont fait bâtir des temples & qui ont eu pour elle de la vénération , sous le titre de ces deux propriétés.

L'amour ne demande que des gens robustes pour ses actions. Ceux qui sont naturellement foibles , aussi-bien que les convalescens , ne sont point en état d'obéir à ses ordres. Ils ont trop besoin pour eux-mêmes de chaleur naturelle , sans la dissiper avec les femmes , comme fit autrefois celui dont parle *Galien* , qui n'étant pas encor tout-à-fait guéri d'une violente maladie , mourut la même nuit qu'il se fut divertit avec sa femme : & *Alexandre Benoît* nous fait aussi remarquer , que le Sénateur *Viturio* étant décrépît , n'eût pas été plutôt transporté par les plaisirs de l'amour , qu'il en perdit la vie peu de tems après. Sur cela , *Jean Dorat* qui épousa dans sa vieillesse une fille de vingt-deux ans , disoit fort agréablement , qu'il aimoit mieux mourir par

16 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
une épée bien nette & bien polie, que  
par un vieil fer rouillé.

De tous les animaux, il n'y en a point  
qui dans les plaisirs amoureux s'épuise  
plus que l'homme; un seul épanche-  
ment lui causera plus de foiblesse, si  
nous en voulons croire *Avicenne*, &  
l'expérience même, que quarante fois  
autant de sang qu'on lui pourroit tirer.  
C'est sans doute pour cela que *Démocrite*  
blâmoit si fort les divertissemens  
pris avec les femmes & que voulant se  
conserver les forces que la nature lui  
avoit données, il témoignoit qu'il n'é-  
toit pas d'humeur à les perdre dans  
leurs caresses. Les *Athlètes* aussi ne se  
marioient jamais, pour être plus forts  
& plus vaillans dans les jeux Olym-  
piques.

En éfet, s'abstenir en quelque façon  
des femmes, est l'une des trois choses  
qui peuvent le plus contribuer à notre  
force & au bonheur de notre vie: car  
si nous nous levons de table avec apé-  
tit, que nous ne méprisions pas le tra-  
vail, & que nous n'épanchions point  
notre semence, je suis fort persuadé  
que

que notre santé sera parfaite & exempte de tous les maux qui la troublent ordinairement.

Les embrassemens d'une femme ne sont pas pour cela criminels ni dangereux, & l'action n'en est pas impudique, si nous en croïons *S. Jérôme* & *S. Augustin*; il n'y a que les excès que nous y faisons souvent, qui peuvent être défendus & produire toutes les incommoditez dont nous venons de parler.



## C H A P I T R E II.

*Des utilitez qu'apporte les plaisirs  
du mariage.*

**S** I la modération doit être gardée en quelque chose, ce doit être sans doute dans les embrassemens des femmes. Cette vertu est nécessaire à conserver notre santé, ou à la rétablir quand nous l'avons perduë; que si nous nous en éloignons tant soit peu, nous tombons infailliblement dans les

18 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
incommoditez, dont nous avons parlé  
au Chapitre précédent.

Que s'il n'y avoit point d'excès dans  
la passion de l'amour, & que l'on n'en  
fut point incommodé, on n'espéroit  
point de remède. Ainsi il est non-seu-  
lement juste, mais utile pour nous de  
découvrir notre foiblesse & notre cor-  
ruption pour en chercher le remède,  
& il est également injuste, qu'après l'a-  
voir trouvé, nous ne voulions pas nous  
en servir. Et c'est peut-être pour cela  
que présentement, \* selon le témoi-  
gnage de *Léonard Coquée*, aussi-bien  
que du tems de *S. Augustin*, \*\* com-  
me il le raporte lui-même, on permet-  
toit à Rome les careffes des Courtisa-  
nes, d'où procèdent & nos maladies  
& nos remèdes.

Quoique l'amour soit la plus puis-  
sante

\* *Ecclesia & Principes Christiani meretri-  
ces permittunt, ut gravioribus malis occur-  
rant, Coqueus comm. In August.*

\*\* *Latebra requiruntur in usu scortorum,  
quo terrena Civitas licitam fecit turpitudi-  
nem. Liv. 14. c. 18. de Civ. Dei.*

sante de toutes les passions, qu'il n'y ait point d'homme qui ne vive sous son empire & qui ne soit assujéti à ses loix, je suis pourtant persuadé que nous pouvons en quelque façon résister à sa violence, & nous empêcher d'exécuter si précifément ses ordres. *Zénon* en peut servir de preuve, lui qui pendant sa vie ne baïsa sa femme qu'une seule fois, & qui y fut encor obligé par civilité.

En éfet, notre santé seroit plus parfaite, si nous usions sagement des plaisirs de l'amour : nous aurions une certaine gravité dans la chaleur du plaisir pour devenir peres, que nous n'avons pas quand nous ne cherchons que le contentement.

Les impatiences & les chagrins qui troublent notre repos ne seroient pas si fréquens, nous vivrions sans inquiétude, & la douleur ne prendroit pas si souvent la place de la tranquillité. Nous nous divertirions sans peine, de quelque tempérament que nous fussions. Nous ne ressentirions ni langueurs ni lassitudes après avoir caressé une femme,

20 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
me, & notre santé seroit beaucoup  
mieux affermie qu'auparavant, après  
nous être déchargés de ce que nous  
avons de superflu. La chaleur naturel-  
le n'est jamais plus robuste que quand  
il n'y a plus d'impuretez qui embaras-  
sent les actions & qui en empêchent  
les effets.

Une même chose peut être utile &  
préjudiciable, selon l'usage que l'on  
en fait : l'abstinence guérit souvent les  
incommoditez de *Charlemagne* ; & ce  
fut presque elle seule qui pendant sa  
vie fut le remède pour toutes ses mala-  
dies ; & la même abstinence le mit en-  
fin dans le tombeau. Le bain d'eau froi-  
de qui soulagea *Auguste*, tua *Marcelline*  
peu de tems après ; & l'amour qui cau-  
se tant de désordres quand nous en  
abusons, nous procure beaucoup de  
bien, quand la raison ou la nécessité  
nous fait suivre ses mouvemens.

Il n'y a rien au monde qui rafraî-  
chisse davantage les bilieux que les ca-  
resses des femmes ; & si dans l'action ils  
se sentent un peu échauffez, cette cha-  
leur n'est que passagère & ne dure pas  
plus.

plus que les divertissemens qu'ils y prennent. Toute sorte de tempérament y trouve du secours, & cette action échaufe aussi doucement les pituiteux, qu'elle excite les sanguins. Les mélancoliques en sont réjouis, & ils se défont par ce moïen de leur tristesse & de leur timidité. Leur apétit perdu & leur estomac débauché en sont rétablis. C'est ce qui donna le nom d'*Antiévro* à la Courtisane *Hoéa*, parce qu'elle distribuoit un remède assuré contre l'humeur noire. En éfet, les plaisirs que nous prenons avec les femmes, guérissent notre mélancolie & sont plus d'éfet sur nous que tous les ellebores des Médecins. La pensée même de l'amour nous réjouit & nous fortifie; elle augmente notre chaleur & dissipe notre bile noire & épaisse.

Cet homme, dont *Galien* nous fait l'histoire, qui avoit été si touché de la mort de sa femme, qu'il résolut de n'en avoir jamais, se trouvant quelque-tems après fort incommodé par des indigestions d'estomac & par une tristesse dont il ne connoissoit pas la

cau-

22 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
cause, fut enfin obligé de rompre son vœu & de se joindre amoureusement à une autre, entre les bras de laquelle il recouvra la santé.

Quoique la copulation conjugale ait été nommée par quelques-uns une légère *épilepsie*, elle ne laisse pas pourtant de guérir cette grande maladie, & beaucoup d'autres, qui cessent souvent aux premiers plaisirs que nous prenons avec les femmes, & au premier sang que les filles répandent par leurs parties naturelles.

L'on dompte les animaux les plus féroces par l'aproche d'une de leurs femelles. Le tigre n'est plus tigre auprès de la sienne. Un homme, quelque emporté qu'il soit, devient modeste & traitable auprès d'une femme, & il se trouve souvent des vierges ou des veuves furieuses, qui ne s'apaisent que par les embrassemens des hommes.

Toutes les grandes humiditez du cerveau, les fluxions funestes, qui nous causent souvent dans la gorge ou dans la poitrine des maladies incurables, ne sont ordinairement prévenuës que



que par les plaisirs modérez que nous prenons avec les femmes. Cette pesanteur du corps insupportable, & ces lassitudes que nous ressentons dans l'oisiveté & après la bonne chère, ne sont guéries que par ce remède. Les *Athlètes* avoient autrefois trouvé cet expédient pour se délasser de leur lute; & ils se sentoient alégres & plus forts dès qu'ils s'étoient divertis avec une femme.

Cet exercice amoureux éface tous les songes qui nous font de la peine; nous dormons ensuite avec tranquillité; & si l'amour déréglé nous cause l'aveuglement, en dissipant nos esprits, l'amour modéré rend nos yeux plus clairs, en vuidant les humiditez qui nous troublent la vûë.

La voix, de chancelante & d'entre-coupée qu'elle étoit auparavant, devient plus forte & plus ferme: la chaleur du cœur s'augmente, sans nous incommoder, & la force des entrailles se fait connoître par la vigueur de leurs actions. L'estomac n'engendre plus de vents & ne fait plus de cruditez; on  
n'en-

24 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
n'entend plus de murmure dans les  
boïaux ; & les reins qui se trouvoient  
apefantis par la semence qui les aca-  
bloit , se sentent en même-tems soula-  
gez par la décharge de cette matière.

C'est enfin le souverain remède des  
pâles-couleurs ; & une fille qui fait  
peur à tout le monde par sa jaunisse ,  
reprendra peu de tems après son ma-  
riage , ce teint de lys & de roses , qui  
est le signe assuré d'une santé parfaite.  
Après les premiers combats amou-  
reux , elle sentira sortir du sang d'elle-  
même , comme une marque de sa vic-  
toire de l'amour. La paix & l'abondan-  
ce viendront bien-tôt après , la bonne  
complexion & la fécondité comble-  
ront de joie cette personne , qui avoit  
presque perdu l'espérance de les voir  
Jamais.

Cette jeune veuve qui tomboit si  
souvent dans des suffocations , qui la  
menaçoient d'une mort subite , n'est  
plus sujette à ces maux depuis qu'elle  
s'est remariée. Enfin , cette *Vénus* ma-  
tinière ne nous présage que la beauté  
du jour & les plaisirs de la vie. C'est el-  
le ,

le , qui étant réglée , nous fait devenir peres de plusieurs enfans , & nous rend l'embonpoint que nous avions perdu à force d'aimer.

Ce jeune homme à qui le visage est devenu pâle , les yeux meurtris & enfonchez, les lèvres blêmes, la voix chancelante , la respiration entrecoupée de soupirs & interrompuë de sanglots, qui ne boit & qui ne mange plus , qui va expirer par l'excès de sa passion amoureuse , n'a pas plutôt obtenu la possession de ce qu'il aime , qu'on lui voit reprendre peu-à-peu ses forces ; son embonpoint revient , sa santé est ensuite ferme & assurée. Jamais *Antiochus* n'eut recouvré la sienne , si *Séleucus* ne l'eut fait jouir de *Stratonice* ; & jamais *Juste* , femme du Consul *Boëce* , ne fut revenue de sa langueur , sans la pitié qu'en eut le Comédien *Pylade*.

Je ne voudrois pas imiter ici le Médecin *Apollonides* , qui se trompa si lourdement dans la connoissance de la maladie d'*Amitis* , femme de *Mégalizius* & fille de *Xerxès* ; car ce Médecin pensant que la fièvre étiq̄ue de cette femme

26 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
étoit du nombre de celles qui se gué-  
rissent par l'amour , il lui conseilla les  
embrassemens d'un homme. Mais  
comme quelque-tems après *Amitis* ne  
se sentit point soulagée par cette sorte  
de remède , outrée de douleur contre  
le Médecin , elle s'en plaignit à sa me-  
re , qui le dit ensuite à *Xerxès*. Le Roi  
en fut si fort touché , qu'il condamna le  
Médecin à être enterré tout vis jus-  
qu'au cou , ce qui fut exécuté à l'heure  
même.

La goutte , qui selon les Médecins, est  
souvent engendrée par les caresses des  
femmes , en est quelquefois guérie : &  
il s'est vû des gouteux qui ont été sou-  
lagés lorsqu'ils en ont usé avec modé-  
ration. En éfet , il n'y a point de moïen  
plus assuré pour nous conserver la san-  
té , ou pour nous éviter une mort pré-  
cipitée , que de se joindre quelquefois  
à une femme. Le Poëte *Lucrèce* ne se  
seroit jamais tué , s'il eût possédé la bel-  
le qui le faisoit soupirer ; & cette fille  
de trente ans , dont *Riolan* fit un jour la  
dissection , n'auroit pas perdu la vie , si  
elle s'étoit mariée ; car la semence  
n'au-

n'auroit pas suffoqué sa chaleur naturelle, & son testicule gauche ne seroit pas devenu aussi gros que le poing, par l'abondance & la rétention de cette matière; mais encor la fille que *M. le Duc* difféqua dernièrement dans l'Hôpital-Général de la Salpêtrière de Paris, ne fut point morte de fureur histérique, si son testicule gauche ne fut devenu gros comme le poing par la rétention d'une semence épaisse.

Au lieu que l'amour déréglé nous rend stupides, l'amour que l'on ménage avec prudence nous cause de la santé, nous inspire de la hardiesse & nous fait naître de l'agrément. Un païsan, qui a l'esprit naturellement grossier, ne paroîtra pas être ce qu'il est, quand il aime; & alors il se trouvera peut-être en état de disputer avec un autre beaucoup plus spirituel que lui de la finesse de l'esprit & des mouvemens de sa passion.

Il est donc vrai que les embrassemens des femmes ne nous peuvent faire de mal, pourvû que nous suivions le conseil d'*Hypocrate*, qui ne veut pas mê-

28 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
me nous permettre que dans le Prin-  
tems, qui est la saison la plus propre à  
cet exercice amoureux, nous en fas-  
sions des excès. Ces voluptez lici-  
tes nous comblent de toute sorte de  
bien; elles rendent notre ame satis-  
faite & augmentent les forces de no-  
tre corps; tellement que quand mê-  
me nous serions ataqués de quel-  
que venin qui commenceroit à dé-  
truire les forces de notre cœur; la  
copulation, si nous en voulons croi-  
re les Naturalistes, seroit un remé-  
de suffisant pour nous garantir de sa  
malignité.

Quand on ne se propose que de fai-  
re des enfans, que l'on suit simplement  
les mouvemens de la nature, & qu'on  
est ému par le chatouillement de la se-  
mence, que comme nous le sommes  
par les irritations des autres excréments  
de notre corps, on n'intéresse jamais sa  
santé par ces sortes de divertissemens.  
C'est ce qu'*Euripide* a fort bien expri-  
mé dans une autre langue, lorsqu'il  
parle à *Vénus* de la sorte.

Vénus;

Vénus , en beauté si parfaite ,  
Inspire de grace à mon cœur ,  
Ta plus noble & plus vive ardeur ,  
Et rends dans mes amours mon ame satisfaite ;  
Mais tiens si bien la bride à mes ardens desirs ,  
Que sans en ressentir ni douleur ni foiblesse ,  
Jusques dans l'extrême vieillesse  
Je prenne part à tes plaisirs.

Et pour dire là-dessus ce que je pense , un vieillard de 70. ans sera encor en état de caresser une jeune fille & de lui faire un enfant , si pendant sa jeunesse il n'a pas pris trop de liberté avec les Dames. C'est ce que l'Oracle voulut dire aux Spartiates , quand il leur commanda d'élever une statuë à *Vénus* , avec ces mots écrits en d'autres caractères , *Vénus qui retarde la vieillesse* , nous voulant faire connoître par - là qu'elle n'est pas ennemie de notre santé , si nous suivons ses conseils avec prudence.

Enfin ce seroit peu que d'avoir parlé des plaisirs du mariage , sans en découvrir les remèdes qui s'oposent à leur excès , & les moïens dont on doit se servir pour les éviter. Et nous serions

30 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
fort injustes, si nous favorisons le crime en favorisant la concupiscence de la chair, sans avoir égard à notre santé & à l'obéissance que nous devons aux ordres de Dieu.

\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*

### C H A P I T R E III.

*S'il y a de véritables signes de grossesse.*

**Q**UOIQUE parmi les hommes il y ait des coutumes qui nous paroissent ridicules, on doit pourtant s'imaginer que l'on a eu de bonnes raisons de les établir. Le tems les a favorisées, & l'usage qui est le maître & le tyran des actions des hommes, les a soutenues. Ces coutumes se sont fortifiées dans la suite, comme les petits ruisseaux, qui coulant vers la mer, se grossissent enfin & deviennent de grands fleuves.

L'exercice que font les mariez en dansant le jour de leurs nœces, paroît extravagant à plusieurs personnes, qui blâment toujours ce qui ne leur plaît pas.



Fig. 5.





pas. Ils ne sauroient se persuader que ce n'est pas sans raison que l'usage tolère cette ancienne coutume. Mais si l'on faisoit un peu de réflexion sur les effets que causent les mouvemens des mariez, peut-être trouveroit-on que la danse des nûces n'a été inventée que pour perpétuer plus aisément l'espèce des hommes. Car ce n'est ni la malice du siècle, ni la dépravation des mœurs, ni l'adresse de l'amour, ni les voluptez déréglées qui sont la cause de cette cérémonie; c'est la raison même qui a voulu que les mariez dansassent le jour qu'ils se marient, afin que par cette agitation leur corps fut plus libre, plus ouvert & plus propre à la génération.

Les Naturalistes nous font remarquer, que si l'on veut avoir un cheval de prix, on doit fatiguer la cavale avant qu'elle soit couverte, & que de cette conjonction, plutôt que d'une autre, il naît ordinairement un animal fougueux & propre à la guerre.

Ainsi les femmes s'étant agitées avant que de se joindre amoureusement à leurs maris, se sont défaites d'u-

32 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
ne partie de leurs excréments; & la chaleur qu'elles ont acquise en dansant, a servi à dessécher leurs parties amoureuses, qui ne sont le plus souvent que trop humides, & qui par ce moïen ne sont pas disposées à la génération: car la trop grande humidité de ces parties est une des principales causes de la stérilité des femmes.

Après ces dispositions, on doit observer dans le mari & dans la femme d'autres circonstances, qui servent de conjectures pour établir la connoissance que nous pouvons avoir de la grosseffe d'une femme. Car si le mari n'est ni trop jeune ni trop vieux, que son tempérament soit robuste & ses parties principales bien saines, qu'il ne soit ni trop gras ni trop maigre, & qu'il ait les parties de la génération bien faites & bien disposées; que d'ailleurs la femme ait aussi les mêmes dispositions, qu'elle soit dans la fleur de son âge, & qu'elle jouïsse d'une santé parfaite, qu'elle ne soit ni trop grande ni trop petite, & que ses règles aient acôûtumé de couler, selon les loix de la nature; je ne dou-

doute point que s'il y a les moindres marques que la femme soit grosse, on ne doive se le persuader, après tant de dispositions d'un côté & d'autre.

Mais parce que ces conjectures ne sont pas des signes évidens de la grossesse, il me semble que l'on en doit chercher quelqu'autre pour la connoître avec certitude. On fait que la grossesse est ordinairement de neuf mois accomplis ; ainsi nous examinerons d'abord les signes qui nous servent de conjecture pour la découvrir dans les premiers mois, & puis ceux qui nous la rendent plus certaine dans les derniers.

On a lieu de croire qu'une femme a conçu, lorsqu'après s'être divertie avec un homme, elle demeure sèche & qu'elle ne rend point ce qu'elle a reçu, & qu'avec cela un homme se retire sans être beaucoup humide. Au même-tems la femme ressent comme de petits frissons, semblables à ceux qui nous arrivent après avoir mangé. Elle souffre quelquefois des foiblesses & des anéantissemens dans le moment que la semence de l'homme est dardée vers le fond

34 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
fond de la matrice , & qu'elle est reçue  
dans l'une de ses cornes , pour se join-  
dre avec la semence de cette femme &  
y faire la conception.

La matrice , comme si elle avoit de  
la joie d'avoir reçu l'humeur qui lui est  
propre , se resserre pour la retenir , ce  
qui cause à la femme je ne sai quel  
mouvement dans ses parties naturelles ,  
duquel elle ressent du chatouillement  
& du plaisir , & fait qu'elle recherche  
alors plus ardemment la compagnie  
d'un homme.

Si quelque-tems après la sage-fem-  
me la touche , & qu'elle rencontre une  
douce résistance à la matrice & son ori-  
fice interne , fermé & molet comme le  
cul d'une poule , ou le museau d'un  
chien naissant ; il n'y a pas lieu de dou-  
ter que la femme n'ait conçu.

Mais on ne se contente pas d'avoir  
des signes communs , on en fait encor  
quantité d'expériences , à l'imitation de  
l'antiquité , pour découvrir la grossesse  
d'une femme. Les uns frotent d'un  
rouge les yeux de celle que l'on soup-  
çonne grosse , & si la chaleur pénètre la  
pau-

paupière, on ne doute plus après cela que cette femme ne soit enceinte.

Les autres tirent de son corps quelques gouttes de sang, & après les avoir laissé tomber dans de l'eau, ils conjecturent qu'elle est grosse, si le sang va au fond. Il y en a d'autres qui lui donnent à boire cinq ou six onces d'*hidromel simple* ou *anise* en se mettant au lit, & ils jugent de la conception par les tranchées que cette boisson cause à la femme.

D'autres lui donnent encor une ou deux onces de suc de *seneçon*, mêlé avec un peu d'eau de pluie, & s'imaginent qu'elle est grosse, si elle ne la vomit point.

Quelques-uns, après avoir mis dans ses parties naturelles une gouffe d'*ail*, ou fait brûler de la *myrrhe*, de l'*encens*, ou quelque'autre chose aromatique, pour lui en faire recevoir la vapeur par le bas, croient qu'elle est grosse, si elle ne ressent point quelque-tems après à la bouche ou au nez l'odeur de l'*ail* ou des choses aromatiques.

Il y en a encor qui font diverses expériences

36 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
périences sur l'urine : ils considèrent  
cette liqueur dès qu'on la rend; & après  
l'avoir trouvée trouble & de couleur  
de l'écorce de citron meur, avec de pe-  
tits atômes qui s'y élèvent & qui y des-  
cendent, ils disent qu'elle a conçu.

D'autres laissent l'urine pendant la  
nuit dans un bassin de cuivre, où l'on a  
mis une éguille fine, & s'ils observent  
le matin quelques points rouges sur  
l'éguille, ils ne doutent plus de la  
grosesse.

Quelques autres prennent parties  
égales d'urine & de vin blanc; si l'uri-  
ne, après avoir été agitée, paroît sem-  
blable à du bouillon de fèves, ils affir-  
ment que la femme est grosse.

Les autres laissent pendant trois  
jours reposer à l'ombre dans un vais-  
seau de verre bien bouché l'urine d'u-  
ne femme, & après l'avoir coulée dans  
un taffetas clair, s'ils voient de petits  
animaux sur le taffetas, ils ne font pas  
difficulté d'affirmer que la femme est  
grosse.

Enfin je ne saurois dire combien  
d'expériences les hommes ont faites  
pour



pour découvrir la grossesse d'une femme. Mais les dégoûts, les envies de vomir, les vomissemens mêmes, & les autres accidens qui leur arrivent, sont des signes bien plus certains; s'il y en a au moins de certains, que toutes les bagatelles dont l'Antiquité a fait parade pour connoître une femme grosse.

Si les règles manquent à une femme, sans qu'elle soit ataquée par des frissons ou par une facheuse fièvre, que le ventre lui devienne plus plat & plus resserré qu'auparavant, selon le proverbe des sages-femmes, *en ventre plat, enfant y a*, que principalement après avoir mangé, elle soit lente, & qu'elle ne puisse se toucher le ventre sans douleur, ce sont aussi des marques de conception.

Ses règles retenues pour la génération lui causent ordinairement des amertumes de bouche, des rapports âpres ou aigres, des éblouissemens, des langueurs, des lassitudes, des douleurs de tête & de reins, des chagrins ou des transports de joie, dont elle ne fait pas elle-même la cause, des taches au visa-

38 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
ge , ou dans quelque autre lieu du  
corps, des assoupissemens : enfin le plus  
souvent un apétit déréglé ; car il s'en est  
vû qui ont mangé des charbons , de la  
cendre, du plâtre & d'autres choses pa-  
reilles. Tous ces accidens ne sont cau-  
sez que par le manquement des règles,  
que la nature a retenues pour ses usa-  
ges particuliers ; & toutes les parties de  
la femme ne souffrent , que parce qu'el-  
les sont arrosées des humeurs qui doi-  
vent chaque mois être évacuées.

Outre les accidens que nous venons  
de marquer, il en arrive d'autres , après  
les quatre premiers mois de grossesse ,  
qui nous servent de nouvelles preuves.  
Le sang qui croît tous les jours dans les  
veines d'une femme grosse, pour l'usa-  
ge de l'enfant, qui en a alors plus de be-  
soin , leur apporte plusieurs petits desor-  
dres qui nous instruisent de l'état où el-  
les sont. Il se jette sur la gorge , & leur  
cause , aux unes plutôt & aux autres  
plus tard , des douleurs & des duretez  
aux mammelles , lorsque le lait com-  
mence à s'y former , & que le mamme-  
lon, avec son cercle, devient rouge aux  
blan-

blanches, & noir aux brunes. Leur voix commence alors à devenir plus grosse, par la chaleur naturelle qui se multiplie, & leur salive est plus abondante; car on n'a jamais guères vû de femmes grosses, au moins de celles qui jouissent d'un embonpoint, qui ne fussent de grandes cracheuses.

Il paroît même aux jambes & aux cuisses des plus sanguines, des veines enflées de diverse couleur, que nous apellons *varices*; car on les remarque bleuës aux blanches, & noires aux brunes, par la variété de leur tempérament.

Après - tout, l'un des signes les plus assurés qui nous peuvent découvrir la grossesse d'une femme, c'est le mouvement de l'enfant; car si l'on met la main sur son ventre, & qu'on l'y tienne fort long - tems, l'on s'aperçoit vers le quatrième ou le cinquième mois d'un mouvement doux, & sur la fin de la grossesse, d'un mouvement un peu plus fort, qui vient de haut en bas, & vers le devant du ventre de la femme quand elle est couchée. Le fardeau ne se meut point

de la sorte, il suit le mouvement du corps, & il tombe comme du plomb du côté qu'il se panche. Les vents ont aussi un mouvement différent; ils se font sentir inégalement tantôt d'un côté & tantôt de l'autre; & leur mouvement ne se fait pas vers le devant du ventre, comme dans une véritable grossesse; mais on les sent le long des boïaux, que l'on entend quelquefois gronder.

Si l'on observe le pouls des femmes grosses, on trouve qu'il est beaucoup plus prompt & plus élevé que dans un autre tems, aussi ont-elles alors du sang & de la chaleur autant que deux personnes; & des Médecins peu expérimentez à toucher le pouls de ces femmes, s'imagineroient aisément qu'elles ont la fièvre.

On ne se contente pas de découvrir en général la grossesse d'une femme par les signes que nous avons exposés; on veut encor savoir si elle est grosse d'un garçon ou d'une fille, ou même encor si elle est grosse de plusieurs enfans.

Il est vrai que les garçons nous don-  
nent

qu'elle ne fait qu'éfleurer son col, quelles conjectures peut-on faire par cet excrément ; si ce n'est de la disposition de la vessie, des reins & des parties supérieures ?

Toutes les expériences que l'on fait ordinairement avec de l'urine sont superstitieuses ; tout ce que l'on met dans la matrice est dangereux ; l'ail est caustique & brûlant, si on l'applique aux parties tendres du conduit de la pudeur. Les vapeurs des choses aromatiques sont suspectes, & il ne faut que cela pour faire des fausses-couches.

Mais il y a d'autres signes qui nous rendent plus certains que ceux-là de la grossesse d'une femme ; car la *sécheresse* de ses parties, après les caresses amoureuses, les *chatouillemens* & les *frissons* qu'elle ressent aussi-tôt, les *foiblesses* & les *anéantissemens* où elle tombe dans le moment, sont de fortes conjectures pour nous faire croire qu'elle a déjà conçu.

D'autre part, si la matrice est fermée, que les règles soient retenues, que le ventre s'aplatisse d'abord &

qu'il

44 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
qu'il s'enfle dans la suite, que l'on s'a-  
perçoive du lait qui se forme dans les  
mammelles, & qu'enfin on sente dans  
son flanc un mouvement qui ne peut  
venir que de l'agitation de l'enfant,  
qui est, si je puis parler ainsi, une par-  
tie des entrailles de la mere: tous ces  
signes, dis-je, joints ensemble, pa-  
roissent d'assez fortes preuves pour  
nous persuader qu'une femme est  
grosse.

Mais, à dire le vrai, il n'y a pas plus  
d'assurance à la croire grosse, qu'à de-  
viner si elle a une pierre dans la vessie,  
lorsqu'on en a quelques marques. Tant  
de signes qu'il vous plaira de la grossef-  
se d'une femme, ce ne sont pourtant  
que des conjectures qui nous peu-  
vent quelquefois tromper, & que des  
moïens de confusion pour un Médecin  
qui s'y assure avec trop de confiance.  
J'avouë que l'on est assuré de la pier-  
re, quand on la touche avec la sonde,  
& que l'on est aussi persuadé de la véri-  
té de la grossesse, lorsque l'on touche  
de la main la tête d'un enfant qui est  
dans le Bas.

nent souvent des marques que les filles ne nous donnent pas ; car celle qui est enceinte d'un garçon , se porte ordinairement beaucoup mieux , & se sent même plutôt que si elle l'est d'une fille, qui dès les premières actions de sa vie commence à donner plus de peine à sa mere , que ne fait un garçon pendant toute sa vie.

Si la mere sur la fin de sa grossesse tombe dans quelque dangereuse maladie, sans faire de fausses-couches , c'est une forte conjecture qu'elle porte en ses flancs plutôt une fille qu'un garçon ; celui-ci a ses attaches plus sèches que celle-là ; il ne sauroit résister à des attaques si rudes.

Mais encor un mâle rendra robustes toutes les parties droites de sa mere , qui en voulant marcher , se servira plutôt du pié droit ; & en voulant prendre quelque chose , agira plutôt de la main droite que de la gauche. On remarquera encor dans son œil , dans sa mammelle & dans son poul , du côté droit , beaucoup plus d'éclat , & beaucoup plus de changement & de force

42 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
que du gauche ; & si l'on tire de ses  
mammelles une goutte de lait , lors-  
qu'il y en aura de perfectionné , on  
verra qu'elle se conservera ronde sur  
l'ongle , si elle porte un garçon ; au lieu  
que si c'est une fille , le lait étant fort  
séreux , ne se soutiendra pas si bien.

Pour le nombre des enfans , on ne  
peut considérer que la grosseur ex-  
traordinaire du ventre , & par le mi-  
lieu une espèce d'enfonçure qui nous  
donne des marques des jumeaux.

De tous ces signes , il y en a de très-  
legers & de très-ridicules ; car de pen-  
ser que l'on puisse découvrir la grossesse  
d'une femme par ses urines , c'est ce  
que je ne saurois me persuader. Je sai  
bien jusqu'où l'avarice des hommes  
a poussé cette curiosité ; mais les dif-  
férentes opinions où ils sont sur ce sujet ,  
me font justement douter de la vérité  
de leurs expériences.

L'urine ne nous peut donner tout  
au plus que des marques de l'état des  
parties d'où elle vient , & de la disposi-  
tion de celles par où elle passe. Com-  
me elle ne traverse pas la matrice &  
qu'elle



Si nous examinons en particulier tous ces signes , que l'on croit être les plus propres à nous rendre certains de la grossesse d'une femme , nous verrons clairement qu'ils sont tous douteux ou équivoques : car de demeurer sèches après avoir été embrassées, cela peut venir de la complexion de la femme & de la chaleur excessive de ses parties. De ressentir un plaisir extrême jusqu'à l'évanouissement , ce n'est pas non plus une marque de conception. Le cœur ressent de pressantes atteintes de l'amour , quand on jouit avec passion des délices du mariage , & le chatouillement que ressent alors une femme , vient aussi-tôt des embrassemens d'un mari & de la compression de la poitrine , que des plaisirs de la conception. Jusques-là même qu'il s'en est vû qui ont engendré sans avoir senti de plaisir.

Il y a des femmes stériles qui ont naturellement la matrice fermée , & il s'en trouve d'autres qui ont leur orifice dur & calleux , qui ne sont pas grosses pour cela.

46 *Tableau de l'Amour conjugal ,*

Les règles manquent souvent aux filles , sans aucun soupçon qu'elles soient enceintes ; & les pâles-couleurs, pour ne rien dire des autres maladies , sont toujours accompagnées du défaut des règles. L'on n'a guères vû de femmes incommodées de faux-germes ou de fardeau , à qui les règles n'aient manqué. Mais encor il y a des femmes grosses qui sont réglées les premiers mois de leur grossesse ; & j'en connois même qui l'étoient régulièrement pendant presque tout le tems qu'elles étoient enceintes. Et d'autres qui ne le sont , ni avant ni après la conception , comme il arriva à la femme de *Gorgias* , selon le témoignage d'*Hipocrate* , dans ses *Epidem* : qui n'ayant point ses règles , ne laissa pas de devenir grosse , & d'en manquer après comme avant la conception.

Le ventre devient grêlé d'abord , se grossit ensuite , aussi-bien par le faux-germe , par le fardeau & par d'autres maladies , que par la véritable grossesse , & souvent l'on ne peut guères dis-  
tin-

tinguer la tumeur causée par ces différentes incommoditez.

Le lait & le mouvement de l'enfant, qui semblent être les marques les plus assurées de la grossesse, ne le sont pas plus que les autres: on voit des filles qui ont du lait par le manquement de leurs règles, si nous en voulions croire *Hipocrate*, & d'autres Médecins après lui, & des femmes qui n'en ont point du tout, qu'elles ne soient acouchées.

Le mouvement qu'elles sentent dans le ventre, peut être excité par des vents ou par des humeurs, & les exemples des femmes qui y sont trompées ne sont pas rares; quelques savans Médecins y ont même été surpris. *Hipocrate*, tout docte qu'il étoit, a douté de la grossesse de la sœur de *Témènes*; & *Avenzoar* donna un violent purgatif à sa femme sans la connoître grosse.

Il y a d'ailleurs tant de souplesses parmi le sexe, qu'il faut être bien fin pour n'y être pas surpris, quand il veut nous en imposer. Car lorsqu'une femme a dessein de paroître féconde, pour être plus aimée de son mari, ou pour recevoir

48 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
voir quelque chose de son amant , il  
n'y a point de ruses qu'elle n'invente  
pour paroître grosse. Il en est de la  
grosseffe comme des écritures ; on ne  
peut connoître celles-là véritables &  
celles-ci fausses que par conjecture. Ce  
ne sont pas les premiers enfans qui ont  
été suposez , après que l'on est demeu-  
ré d'accord de la grosseffe d'une femme.  
*Lépida* fut condamnée pour en avoir  
usé de la sorte ; & il ne se trouve au-  
jourd'hui que trop de femmes , qui se  
font fort , ou de feindre leur grosseffe  
ou de suposer un enfant.

Après tout cela , on peut conclure  
que l'on ne doit jamais afirmer positivement  
qu'une femme est grosse , puis-  
que tous les signes dont on peut se ser-  
vir sont incertains , & que la femme  
même qui en doit plutôt être le juge  
que nous , s'y trompe fort souvent,



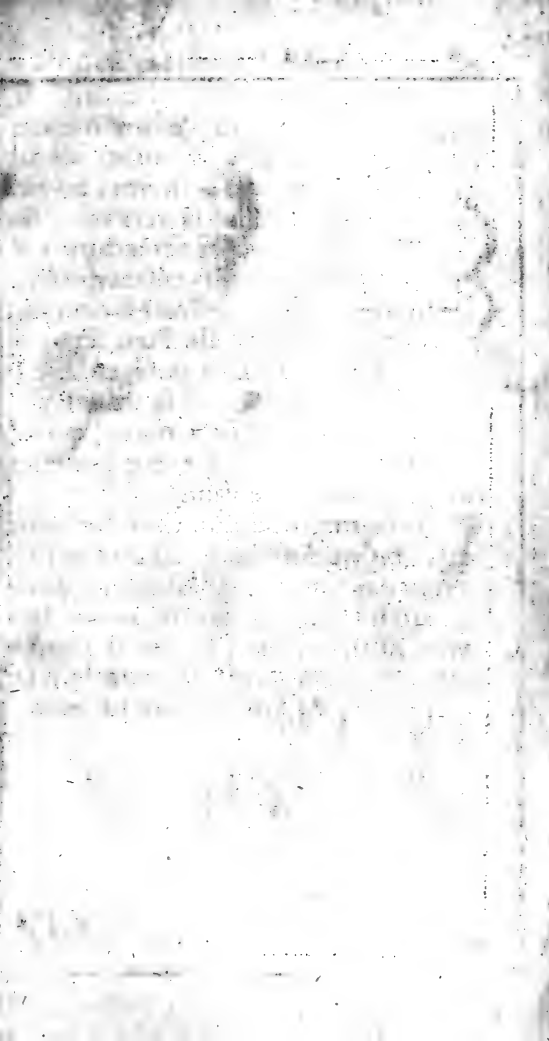


Fig. 6.





## CHAPITRE IV.

*De la formation de l'homme.*

**J**E me trouve insensiblement engagé, par la suite de la matière que je traite, à parler de quelques questions fort difficiles qu'agitent les Théologiens, les Philosophes & les Médecins.

L'Antiquité s'est trop atachée à la raison, pour juger juste sur ce qu'elle nous a laissé par écrit : la plûpart des choses qu'elle a dites, sont, ou vaines ou douteuses, ou fausses par cette raison-là. Et pour ne parler ici que de la formation de l'homme, tout ce qu'elle nous a enseigné est très-obscur ou très-imparfait, tellement que nous avons été obligez de mettre, pour ainsi dire, la main à l'œuvre, afin de découvrir en ce point les secrets de la nature. Nous ne nous sommes pas seulement servis des découvertes qui ont été faites par les autres, nous avons aussi pris beaucoup de soin d'en faire

50 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
sur les animaux & sur les femmes mêmes, afin de chercher plus exactement les admirables principes qui ont servi à nous former.

Nous sommes persuadés que la femme donne de la matière aussi-bien que l'homme, pour former l'enfant qu'ils engendrent tous deux. Mais, parce que l'on ne sauroit discouvrir de la formation d'un enfant, sans avoir auparavant observé avec exactitude les parties qui y travaillent, il m'a semblé à propos d'ajouter ici, à ce que nous avons dit au *chap. 1.* de la première partie de ce Livre, quantité de choses particulières que j'ai remarquées dans les parties naturelles de la femme, la connoissance desquelles nous servira beaucoup à comprendre comment la nature agit en nous formant. Les deux semences de l'homme & de la femme étant jointes ensemble, il se fait un enfant, par le moïen de l'intelligence qui fabrique pour elle-même toutes les parties dont nous admirons tous les jours les actions & les usages. Mais parce que ce composé d'ame &

de



*considéré dans l'état du Mariage.* § I  
de corps ne sauroit vivre sans nourri-  
ture, nous parlerons du sang des ré-  
gles, & puis nous observerons par de-  
grez les démarches que fait la nature  
pour former un enfant dans les entrail-  
les de sa mere.



## A R T I C L E I.

*De la semence de l'homme.*

**L**A semence de l'homme est l'écu-  
me de notre meilleur sang, selon  
*Pythagore*, & le doux écoulement de  
la moële de l'épine du dos, selon *Pla-  
ton*: elle est la plus pure & la plus déli-  
cate partie du cerveau, ainsi que veut  
*Alcméon*, & une substance tirée de  
tout notre corps, comme l'essiment  
*Démocrite* & *Hipocrate*. Enfin, si nous  
en croïons *Epicure*, elle est un élixir,  
un extrait ou un abrégé de notre ame  
& de notre corps. D'autres philoso-  
phes, comme *Aristote*, se sont imagi-  
nez qu'elle étoit un excrément du der-  
nier aliment: en éset, ce n'est qu'un

§ 2 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
pur excrément avant la conception ;  
& avant que l'intelligence y soit intro-  
duite , & l'on ne doit la regarder que  
comme le sang que l'on nous tire dans  
des paletes. Mais , selon l'idée qu'en a  
*Tertullien* , elle est un éfet de nos desirs  
amoureux , & un flux de notre lascive-  
té boiillante.

Sa substance doit être épaisse &  
gluante , si elle est selon les loix de la  
nature , afin de conserver plus long-  
tems l'abondance des esprits & de la  
chaleur naturelle dont elle est remplie.  
Elle est ainsi dans les hommes d'un âge  
médiocre, la chaleur dont ils abondent  
plus que les autres , cuisant cette ma-  
tière & la perfectionnant pour la ren-  
dre féconde. Ce qu'elle a de propre ,  
c'est que la chaleur l'épaissit , & que la  
froideur la fonde & la noircit en même-  
tems. En éfet , l'air froid en dissipe les  
esprits & la rend un cadavre de semen-  
ce , pour parler ainsi , au lieu que la  
chaleur en multiplie les parties subti-  
les , pourvû qu'elle soit dans un lieu  
où elle puisse conserver son tempé-  
rément.

Son

Son odeur, que l'on peut appeler virreuse, est une marque de sa fécondité; & tous les animaux qui sont en chaleur, font exhaler de leur corps une odeur si pénétrante, qu'à peine peut-on demeurer auprès d'eux. Si on les tuë en ce tems-là pour en manger la chair, leur odeur est si désagréable, que j'ai connu des personnes qui étoient obligées de vomir après en avoir goûté.

Si l'on considère exactement la semence de l'homme, on y trouvera deux sortes de substance; l'une épaisse & gluante, l'autre déliée & spiritueuse: c'est dans cette dernière partie, ainsi que nous expliquerons ci-après, que réside le principe du mouvement, lequel principe est d'une nature proportionnée à ce qui brille dans les astres.

Cette semence, ainsi composée, ne vient pas seulement des testicules (*ab*) & des petites vessies (*k*) qui la conservent, elle coule encor de tout le reste de notre corps; ainsi que l'assure *Hippocrate*, le plus ancien & le plus éclairé de nos Médecins.

§4 *Tableau de l'Amour conjugal,*

Car si elle ne venoit point de toutes les parties de notre corps, nous ne nous aperceverions pas d'un épuisement si subit & si universel, lorsque nous embrassons une femme. Dans un moment notre cœur & notre cerveau ne s'épuiseroient pas d'esprits, & tout notre corps ne tomberoit pas dans un anéantissement que l'on ne sauroit exprimer.

D'ailleurs nous ne tressaillirions pas de joie, si tout notre corps ne contribuoit à cet épanchement, & la volupté ne seroit pas si excessive, si elle ne dépendoit de toutes nos parties.

Au reste, s'il est vrai que les esprits de la semence soient faits de la partie la plus subtile du suc nerveux, & que ce suc soit fait du sang de nos artères & de nos veines, je ne vois pas pourquoi on refuse à ces mêmes esprits le caractère des parties d'où ils sortent; car si les urines nous marquent les différentes dispositions des parties par où elles passent, la semence coulant des parties de tout l'homme, portera aussi sans doute

doute avec elle les idées de tout notre corps.

En éfet , quelle raison pourrions-nous apporter de la ressemblance des enfans à leur pere ou à leur mere , si nous n'étions persuadez de cette vérité ? Et comment pourrions-nous nous imaginer qu'une femme naturellement boiteuse fit un enfant boiteux comme elle du même côté , & qu'elle en engendrât d'autres avec de pareils défauts qu'elle a apportez du ventre de la mere ?

Si l'on en veut atribuer la cause à la force de l'imagination , je n'ai qu'à rapporter ici l'histoire que nous fait *Gassendi* d'une petite chienne , qui étant boiteuse , fit des chiens boiteux , pour faire voir en passant , que l'imagination n'a point de part dans ces sortes de ressemblances , puisqu'une chienne à l'imagination fort foible , ou n'en a point du tout.

\*\*\*\*\*

## ARTICLE II.

*Exaôte description des parties naturelles & internes de la femme.*

**A**vant que de parler de la semence de la femme & de la manière dont un enfant est formé dans ses entrailles , j'ai jugé à propos de faire une description exacte de ses parties naturelles , & de joindre les observations que j'en ai faites à ce que j'en ai dit en général dans la première partie de ce Livre.

Ce qui nous empêche ordinairement d'examiner les choses avec diligence , c'est la pensée où nous sommes que les anciens n'ont rien ignoré , & qu'il ne reste plus rien à savoir. Dans cette pensée , l'esprit le plus prompt & le plus pénétrant se ralentit & s'émousse ; & parce que nous haïssons naturellement le travail , nous nous contentons d'apprendre sans peine ce que l'on nous dit. Mais il me semble qu'il n'y a  
point

point d'art qui ne le perfectionne par les expériences que l'on y peut faire: on y doit toujours consulter les sens, afin de nous désabuser par-là des faux sentimens que l'on nous auroit pû donner.

La matrice est une partie principale de la femme; puisqu'elle lui cause tant de maux par ses désordres & qu'elle lui porte tant de bien par sa bonne disposition. Car si l'on fait réflexion aux maladies que souffrent les femmes par l'incommodité de la matrice, nous demeurerons d'acord que toutes celles qui les affligent viennent plutôt de cette partie que des autres, ou du moins qu'elles ne se font jamais sentir sans qu'elle en soit en quelque façon la cause. Le corps n'est pas seulement incommodé, l'ame s'en ressent encor, & la maladie fait d'aussi funestes impressions sur l'une que sur l'autre partie. Au contraire, quand la matrice est en bon état, on ne sauroit dire quels avantages elle aporte à une femme. La couleur de son visage est vive, ses yeux sont brillans & pleins de feu, sa voix est agréable & charmante, son discours est

58 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
est engageant : en un mot , l'amour  
lui inspire des sentimens de douceur  
& de complaisance.

J'ai dit ailleurs, que la matrice n'étoit  
pas dans le même état en toutes les  
femmes. Elle ne garde ni sa substan-  
ce , ni sa situation , ni sa grandeur , ni  
sa figure ordinaire , quand une femme  
est grosse. Sa couleur , son épaisseur &  
sa superficie interne sont encor alors  
toutes autres ; & si l'on veut se donner  
la peine de la disséquer en ce tems-là,  
à peine la pourroit-on aisément di-  
viser en 5. ou 6. membranes quand el-  
le est vuide.

Les testicules ne sont ordinairement  
éloignez de la matrice que de deux  
travers de doigt dans les femmes qui  
ne sont pas encor enceintes ; mais  
dans les autres ils touchent tout-à-fait  
la matrice ( *a* ) & ils sont beaucoup  
plus longs , plus plats & plus pleins de  
semence dans celle-ci que dans les pre-  
mières. Plus les femmes aprochent du  
tems de leur acouchement , plus ils  
perdent, aussi-bien que la matrice, leur  
situation & leur figure naturelle. La

ma-



matière blanche dont ils sont alors abondamment remplis , a du rapport au blanc d'un œuf de poule , ainsi que *Beslérus* témoigne l'avoir souvent trouvé & que j'en suis moi-même le témoin ; car étant à Padouë & disléquant avec le *Sieur Sinibaud* une fille de 20. ans , qui s'étoit précipitée dans un puits à cause de la grossesse , je trouvai ses testicules si pleines de semence , qu'au premier coup de scapel , la matière renfermée réjaillit aussi-tôt contre mon visage , & m'en étant par hazard tombé sur les lèvres , j'y portai la langue , sans y penser , & j'en goûtai assez pour la trouver fade , dégoûtante & un peu âpre.

Quatre vaisseaux viennent à droite & à gauche des lieux que nous avons marquez ailleurs , ( *b* ) ils sortent entortillez les uns dans les autres & liez ensemble par la production du péritoine , qui les renferme en forme d'étui , & descendant ainsi vers la matrice , ils se partagent en deux branches , dont l'une , qui est la plus grosse , est distribuée à la matrice , ( *c* ) & l'autre aux testicules. ( *d* ) La première est souvent divisée  
en

60 *Tableaux de l'Amour conjugat,*  
en trois rameaux, dont le premier & le plus gros est distribué dans le fond de la matrice, (*e*) pour y causer les règles dans les femmes qui ne sont pas enceintes; ce que l'expérience nous a montré dans les matrices renversées, ou pour y porter dans les derniers mois de la grossesse. Le second (*f*) est plus petit & ne sert qu'à arroser & nourrir la matrice. Enfin le troisième (*g*) est assez gros, il rampe le long des membranes de la matrice & va se terminer par des conduits capillaires vers son col, où il se mêle avec les vaisseaux hypogastriques & iliaques; (*h*) c'est ce vaisseau qui fait les règles dans les femmes grosses, & qui les décharge de l'abondance de leurs humeurs.

Il n'y a point de parties dans le corps de la femme, où les anatômoses (*i*) & les communications de vaisseaux paroissent plus évidemment que dans la matrice; car on n'a qu'à souffler d'un côté, tous les vaisseaux s'enflent de l'autre & se remplissent de vent; si bien qu'après cela on ne peut douter du mélange des humeurs dans cette partie.

Pres-

Presque tous les Anatomistes appellent les vaisseaux dont nous venons de parler, des vaisseaux spermatiques (*c*) ou parce qu'ils se sont imaginez qu'ils préparoient la semence, ou que la semence des femmes n'étoit pas différente de leurs règles: mais pour moi, qui les ai toujours trouvez pleins de sang, je les nommerai les vaisseaux sanguins de la matrice.

L'autre branche qui est distribuée au testicule, (*k*) est divisée en deux rameaux, ainsi que je l'ai observé par un microscope. L'un entre dans l'une des extrémités du testicule, (*l*) avec un tel artifice, que l'artère & le nerf (*m*) se divisent en mille petits conduits, & filtrent leur humeur dans sa cavité. L'autre se perdant dans le ligament large (*t*) qui lui sert d'appui, porte sans doute à la *Tuba* (*x*) des humeurs propres à faire & à entretenir les boules où se forment les enfans.

Ce que j'ai observé de particulier, c'est que les vaisseaux spermatiques (*n*) qui coulent en abondance dans le ligament large, (*t*) entre le testicule (*o*)

82 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
& la *Tuba*, (p) & que l'on peut nommer vaisseaux nerveux, parce qu'on ne les aperçoit presque point, (u) ont un, deux ou trois troncs, que j'ai aperçûs dans quelques femmes toucher les cornes de la matrice, comme si l'humeur venant des testicules par des vaisseaux capillaires, étoit portée par plusieurs troncs pour être communiquée aux cornes de la matrice.

Les cornes de la matrice, que l'on apeile la *Tuba*, (p) ou la *Trompe de la Fallope*, ont du raport aux vésicules féminaires des hommes; car elles conservent la semence des femmes: ces cornes sortent de chaque côté de la matrice vers le fond: (q) elles sont de la longueur de 7. pouces ou environ, & de la grosseur à peu près d'un pouce dans les femmes grosses; mais dans les jeunes filles ou dans les vieilles femmes, elles sont fort petites & ne ressemblent qu'à un ligament Du côté de la matrice elles sont grêlées, dures & blanches, (q) & puis devenant plus rouges & plus larges à mesure qu'elles s'en éloignent, elles forment à l'autre

extré-

extrémité, ce que nous apeilons *la frange de la Trompe.* (r) Ces conduits que j'ai trouvé s'avancer dans le ventre au-dessous des testicules, sont plus pressez en quelques lieux qu'en d'autres; si bien que chacun forme trois ou quatre petites cellules, qui pourroient être la cause de plusieurs enfans qu'une femme peut faire à une seule fois.

La frange (r) est faite de petites fibres, entrelassées les unes dans les autres, & embarassées d'une humeur gluante, principalement quand une femme est grosse. Ces fibres, qui ressemblient à de petits nerfs, empêchent sans doute que la semence ne sorte plus souvent qu'elle ne fait par l'ouverture de la frange, ou plutôt elles y préparent l'air, lorsque l'enfant commence à y être formé, quoiqu'il ne respire pas: tout de même que la luette & l'épiglotte le préparent pour le poulmon. Car cet élément est un corps qui pénètre tout, & qui même se fait passage dans les matieres les plus pressées & les plus solides. C'est peut-être pour cela que l'on a nommé ces tuyaux, la

64 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
*soupape ou le soupirail de la matrice.*

Une femme n'a pas plutôt conçu , que l'on observe en ce tems-là , plus qu'en tout autre , une élévation à l'ouverture de ces vaisseaux dans la matrice , & j'y ai souvent rencontré comme une petite peau charnuë, que l'on pourroit appeller *Valvule* , ( *l* ) qui défendoit l'entrée & permettoit la sortie aux humeurs qui se rencontroient dans les cornes de la matrice.

Ces cornes , ( *p* ) que l'on peut nommer vaisseaux ou conduits éjaculatoires , sont remplies d'une matière qui ressemble à du petit lait un peu épais : elle se trouve souvent en si grande abondance dans les femmes qui aiment éperduëment , qu'elle sort des deux côtez , quand elle est agitée ; c'est-à-dire , par la frange , pour causer les accidens qui arrivent aux femmes incommodées des vapeurs , & par l'ouverture de la matrice , pour faire les pollutions que souffrent souvent les plus amoureuses.

J'ai souvent observé dans les chiennes pleines , ce qu'*Harvée* a remarqué  
dans

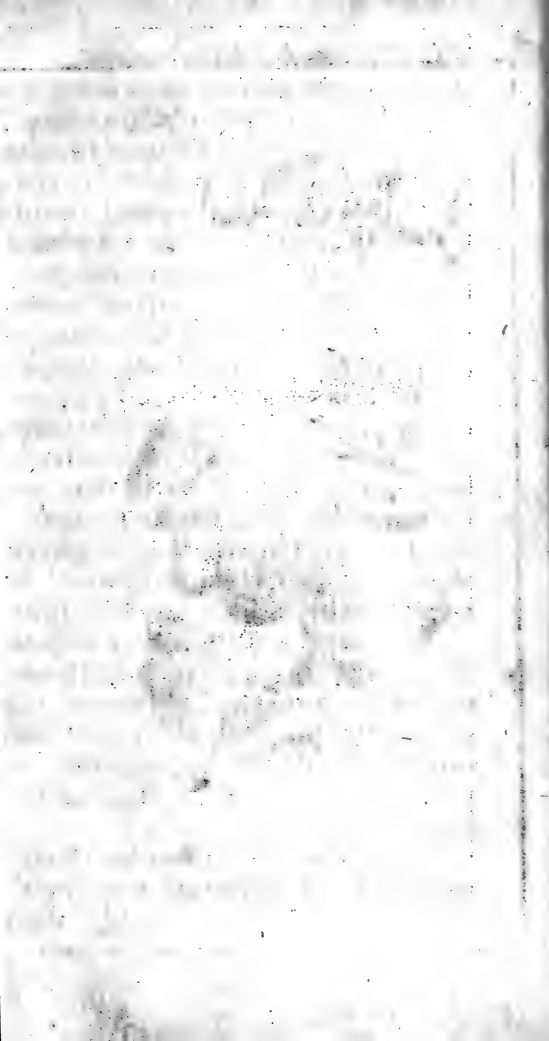


Fig. 7.





*considéré dans l'état du Mariage.* 65  
dans les biches, que les cornes de la  
matrice avoient un mouvement sem-  
blable à peu près à celui de nos boëaux;  
& je ne doute point que celles des fem-  
me n'en aient aussi pour se décharger  
de l'enfant qui commence à se former  
& pour se défendre encor d'une abon-  
dance de semence corrompuë : si bien  
que pour les affermir contre la violen-  
ce des mouvemens qu'elles sont con-  
traintes de faire quelquefois, la nature  
les a fortifiées par un fort ligament, qui  
va d'un bout à l'autre. Car ce sont ces  
cornes avec les testicules, & non le  
corps de la matrice, que l'on sent mou-  
voir avec tant de violence dans quel-  
ques femmes hystériques.

\*\*\*\*\*

### A R T I C L E III.

*De la semence de la femme.*

**S**I *Aristote*, & ses Sectateurs, ne s'é-  
toient pas aquis pendant plusieurs  
siècles une si grande réputation, je me  
persuade qu'il me seroit aisé présente-

66 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
ment de prouver que les femmes ont  
de la semence qui contribuë en partie  
à la génération. Car il n'y auroit qu'à  
examiner sans préoccupation l'action &  
l'usage des parties que je viens de dé-  
crire, pour être convaincu que le sen-  
timent où je suis est le plus vrai-sem-  
blable; mais avant que de l'établir dans  
toute sa force, voïons en peu de mots  
si les raisons des adversaires ont quel-  
que solidité.

1. Si les femmes, disent-ils, avoient  
de la semence, elles n'auroient point  
de règles, puisque l'une & l'autre ma-  
tière peut suffire à former un enfant:  
mais parce que nous sommes assurez,  
ajoutent-ils, qu'elles ont des règles, &  
qu'elles n'engendrent jamais sans en  
avoir, on doit conclure qu'elles n'ont  
point de semence.

2. D'ailleurs si les femmes avoient  
de la semence, il s'ensuivroit qu'elles  
auroient un principe d'action, par le-  
quel un enfant pourroit se former dans  
leurs entrailles sans la participation  
d'un homme, leur semence agissant  
sur les règles. Mais parce que nous n'a-  
vons

vons point d'exemple de cela, on doit aussi avouer qu'elles n'ont point de semence.

3. Au reste, il n'y auroit jamais de conception sans volupté, si les femmes avoient de la semence : mais parce, disent-ils, que nous sommes certains, par l'aveu même des femmes, qu'elles sont quelquefois devenues grosses, sans avoir été touchées du moindre contentement, nous devons croire qu'elles n'ont point de semence ; car si elles en avoient, elles seroient sans doute averties de son écoulement par quelques petites voluptez.

4. Ils disent encor, que si les femmes ont de la semence, au moins n'est-elle pas féconde, & ne peut servir en aucune manière à la génération : que ce n'est qu'une humidité superflüe, pour arroser leurs parties naturelles, & pour les irriter quand il faut se joindre amoureusement ; & que comme les Eunuques ont une espèce de semence qui n'a aucune vertu, les femmes ont aussi une matière qui n'a point de force à former un enfant,

5. Les

5. Les femmes sont semblables aux enfans & aux Eunuques, dans la voix, dans le poil, dans l'habitude du corps & dans la passion de l'ame; elles n'ont donc pas plus de semence qu'eux?

Mais 1. l'expérience nous fait voir qu'il en est tout autrement, & la raison n'y est pas contraire: car la semence des femmes est bien différente de leurs règles; l'une est blanche, & les autres sont rouges. Celle-là sort en petite quantité, & ne s'écoule point ordinairement sans quelque plaisir; & celles-ci s'épanchent le plus souvent en abondance; & bien loin de les rendre joyeuses, elles en deviennent tristes & abattues. Après-tout, la forte imagination peut souvent contribuer à l'écoulement de la semence: mais, quelque vive que soit cette faculté de l'ame, elle ne sauroit avancer ni retarder les règles d'un seul jour. Et ainsi les femmes ont de la semence & des règles tout ensemble, puisqu'elles ont diverses passions qui en sont des marques évidentes, la première matière servant à engendrer, & la seconde à nourrir  
en

en partie les enfans qu'elles font.

2. Le raisonnement de ces Philosophes sur la formation de l'homme est si éloigné de la vérité, que je ne m'étonne pas si leurs raisons sont foibles. Ils se persuadent que le sang des règles sert d'abord à nous former, & l'expérience nous fait voir tout le contraire; savoir, que nous sommes plusieurs mois dans le sein de nos meres sans en avoir besoin. Sur ce faux principe, ils établissent des raisonnemens qui se détruisent d'eux-mêmes; car la semence ne pouvant rien faire elle seule, & n'étant qu'une cause partielle, il est impossible qu'elle soit la cause totale & active de la génération.

J'avouë que le plaisir n'accompagne pas toujours la conception; & je ne saurois croire que ce soit le seul écoulement de la semence des femmes qui leur cause des contentemens. Le chatouillement qu'elles ressentent des parties de l'homme, & la forte imagination qu'elles ont dans le combat amoureux, en sont la principale cause; si bien que je ne m'étonne pas s'il y en a  
eu

70 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
eu quelques-unes, qui n'aïant pas la li-  
berté de l'imagination & du chatoüille-  
ment, ont engendré sans plaisir.

4. Après-tout, si les femmes n'ont pas de semence propre à engendrer; comment les enfans ressembient-ils si parfaitement à leur mere dans les qualitez du corps, dans les passions de l'ame, & dans les maladies auxquelles elles sont sujettes? Et que dira-t-on du mélange de différentes bêtes, comme d'un cheval & d'une ânesse qui font un mulet, si la femelle, par sa semence, ne contribuë rien à la génération?

Mais pour prouver encor davantage ce que nous venons de dire, on m'avouëra que la nature ne fait rien en vain, & qu'il ne falloit pas un si grand apareil de vaisseaux spermatiques, de testicules, de cornes, &c. si toutes ces parties n'étoient faites que pour humecter la matrice. Elles ont assurément un autre office que celui que les Péripatéticiens leur donnent, elles servent à faire de la semence pour former les hommes. Et quoique la semence des femmes ne soit point si cuite que cel-  
les

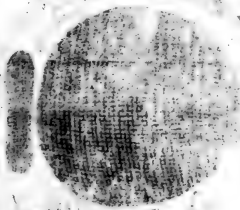
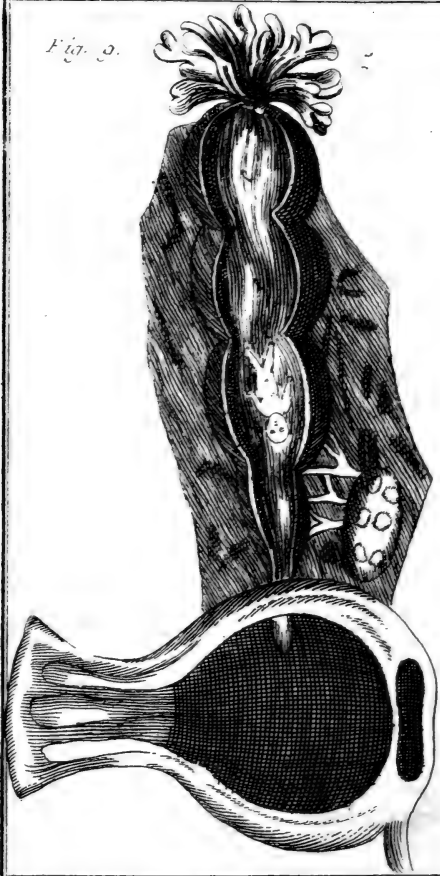


Fig. 9.





les des hommes, elle ne laisse pas pourtant d'être de la semence, comme leur sang est du sang, bien qu'il soit moins digéré que le nôtre.

On fait à quelles maladies quelques femmes sont sujettes, quand elles demeurent vierges ou veuves, ou quand elles ne sont pas assez caressées de leurs maris; & l'on fait aussi quel remède est le plus prompt & le plus efficace pour le guérir. Si la semence qui est retenue dans les cornes de la matrice est employée à former un enfant, toutes les facheuses incommoditez dont elles étoient auparavant tourmentées cessent dans un moment, & la cause matérielle de leurs maux servant à d'autres meilleurs usages, elles jouissent ensuite d'une santé parfaite.

Mais encor, si j'ose faire comparaison entre les oiseaux femelles & les femmes, je pourrois dire, que puisqu'ils ont de la semence, qui contribue à former leurs petits, les femmes en ont aussi qui sert à la génération: car quel usage auroient les testicules des femmes qui la fabriquent? Et l'ex-  
périen-

périence ne nous fait-elle pas connoître que les bêtes femelles châtrées ne souffrent pas l'aproche de leurs mâles ? Nous remarquons deux sortes de substances dans un œuf de poule ; le poulet se forme du blanc , qui est la semence de la poule , & s'en nourrit dans les premiers jours de sa formation , & dans les derniers il se nourrit du jaune , qui vient du plus pur sang de la poule ; si bien que le blanc de l'œuf aiant du rapport à la semence de la femme , on peut dire que la génération se fait dans la femme comme dans les œufs , & qu'elle contribuë à la formation d'un enfant , en donnant de la semence de son côté , aussi-bien que les femelles des oiseaux. Que dira-t-on des poules châtrées , à qui on a arraché l'ovaire , comme le réceptacle de leur semence , pour les rendre stériles , grasses & tendres ?

Enfin , s'il m'est permis de me servir de l'Écriture-Sainte dans cette occasion , je pourrai conclure que la femme a de la semence qui contribuë à la génération , puisque Dieu menaçant les hommes ,

hommes ,

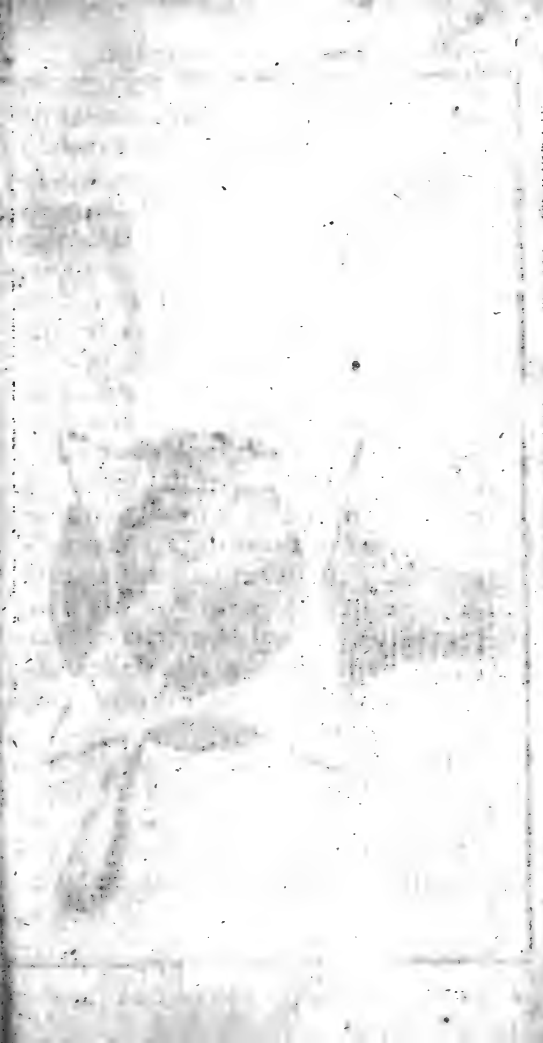
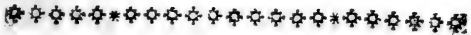


Fig. 10.



hommes , leur dit par la bouche de Moïse , qu'il mettra une haine irréconciliable entre la semence de la femme & la semence du serpent , en parlant de la postérité de l'un & de l'autre.



## ARTICLE IV.

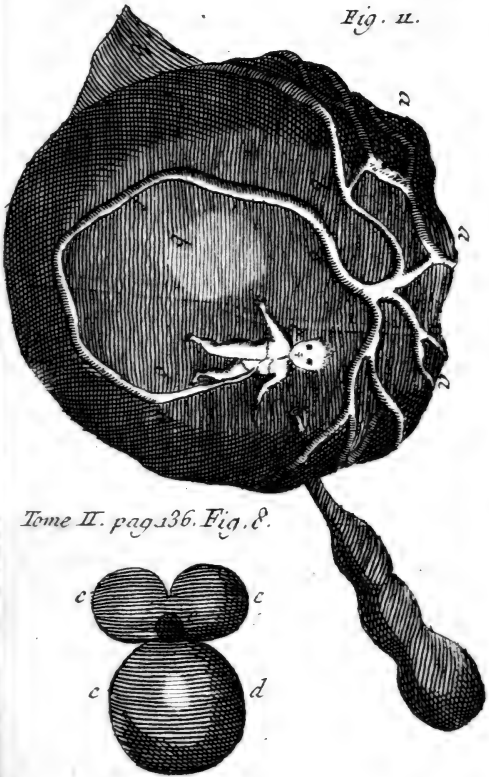
*De l'ame de l'homme.*

**N**ous sommes persuadés de l'existence de beaucoup de choses , bien que nous n'en connoissons pas les qualitez. Nous demeurons tous d'acord que nous avons une ame , sous l'empire de laquelle nous vivons , mais nous ignorons ce que c'est que cette ame qui nous fait agir , & qui nous en empêche quand il lui plaît. Nous ignorons encor quel est en nous le lieu de sa résidence. Cette ame qui connoît tout , ne se connoît pas elle-même ; elle est comme un œil qui découvre tous les objets , mais qui ne se voit point & qui ne fait de quelles parties il est composé.

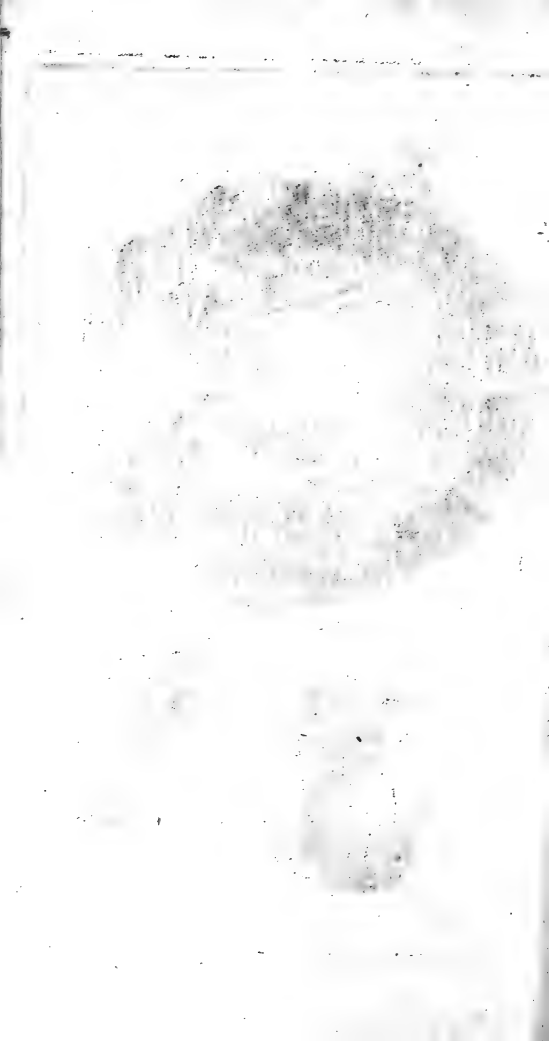
Cette difficulté que nous avons à comprendre la nature de l'ame , est une preuve évidente qu'elle est faite à l'image d'un Dieu , qui ne peut être compris lui-même. Cependant, si nous pouvons espérer d'en avoir quelque connoissance , il ne faut point nous donner la peine d'interroger les Philosophes sur cette matière ; ils en ont trop dit , pour dire vrai. Leur inclination naturelle & les diverses passions de leur ame , les ont fait souvent tomber dans l'erreur ; parce que ces deux choses ne les ont pas tant portez à examiner notre ame avec soin , qu'à en juger avec préoccupation.

Car l'inclination qu'ils ont euë pour la grandeur , l'élevation & l'indépendance , les a engagez insensiblement dans une fausse érudition , où ils ont vû des choses vaines & inutiles , qui ont flâté leur orgueil secret , en les faisant admirer de tout le monde. Les passions les ont fait sortir hors d'eux-mêmes , pour leur représenter les choses , non pas selon qu'elles étoient en elles-mêmes , pour en former des jugemens de  
véri-

*Fig. II.*



*Tome II. pag. 36. Fig. 8.*





vérité , mais selon le raport qu'elles avoient avec eux , pour flâter leur inclination & celle de ceux à qui ils étoient unis , ou par nature ou par volonté. Car l'union naturelle que l'on a avec ceux qui sont autour de nous , par la ressemblance du tempérament , de la profession & de la fausse Religion où l'on a été élevé , est souvent la cause de beaucoup d'erreurs où l'on tombe tous les jours.

Nous les communiquons ensuite à d'autres , parce qu'on nous les a communiquées , & nous en sommes persuadés , parce que nous ne les avons pas considérées avec assez d'attention , & que nous n'avons pas été assez désintéressés pour en bien juger. L'amour des choses nouvelles & extraordinaires nous préoccupent souvent en faveur de ce que nous prenons pour des vérités cachées : & j'avouë sincèrement que tout ce qui porte le caractère de l'infini , comme l'ame , est capable de troubler notre imagination & de nous séduire , à moins que d'avoir des principes infailibles qui nous puissent con-

76 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
duire dans toutes les difficultez qui se  
presentent sur cette matiere.

Car quelle aparence de juger lequel  
des sentimens est le plus véritable tou-  
chant la nature & l'origine de l'ame,  
dans les Livres de ceux qui en ont  
écrit ? Mais sans m'arrêter ici aux Phi-  
losophes Païens, je dirai que plusieurs  
Chrétiens ont cru que l'ame de l'hom-  
me étoit une substance corporelle, &  
par conséquent périssable, faite d'air  
ou de feu, ainsi que l'a décidé quel-  
que Concile contre les Païens, qui la  
croïoient incorporelle & par consé-  
quent immortelle ; comme ont été *Dé-  
mocrite*, les *Epicuriens* & les *Stoïciens*.

D'autres Chrétiens ont soutenu le  
contraire, & ont dit, avec les derniers  
Conciles, qu'elle étoit incorporelle,  
& par conséquent exempte de tous les  
accidens qui arrivent aux corps. Quel-  
ques-uns ont enseigné, que, selon le  
langage de l'Ecriture, elle étoit le sang  
de nos veines, puisque l'ame nous qui-  
toit quand nous en perdions beaucoup.  
D'autres, comme les Manichéens, ont  
dit qu'elle étoit une portion de la lu-  
mière

mière céleste, & les Sociniens de notre tems ont publié qu'elle étoit un vent délié & subtil.

Enfin il y a tant d'opinions sur la nature de l'ame dans les Livres des Chrétiens & des Païens, qu'il n'y a que Dieu seul qui sache laquelle est la plus véritable; & c'est même une grande question de savoir celle qui a le plus de vraisemblance.

Cependant nous nous flâtons de savoir que l'ame est ce qui nous fait vivre, sentir, mouvoir & comprendre; qu'elle est une substance qui en ocupe une autre dans toutes ses parties, & qu'elle n'ocupe point de lieu comme un corps, puisqu'elle est indivisible, selon le sentiment même de quelque Philosophe Païen; mais qu'elle a seulement une étendue de vie, pour me servir de l'expression de *S. Augustin*; qu'elle n'est jamais dans le repos, & que le mouvement lui est quelque chose de si naturel, qu'il en est inséparable, si bien qu'il ne faut pas s'étonner si elle est incessamment dans l'agitation, puisqu'elle prend son origine de cet Esprit

78 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
Céleste , qui l'a créée & qui est d'une nature à ne demeurer jamais dans l'oisiveté. Enfin comme les plaisirs du mariage sont excessifs & qu'ils touchent si vivement notre corps & notre ame , il faut que ce soit quelque chose d'immatériel qui sente tant de plaisir en nous.

Son origine est aussi contestée que sa nature. Les uns ont crû qu'elle sortoit de Dieu , qu'elle étoit une partie de sa substance & une étincelle de sa Divinité. Les autres , qu'elle étoit une partie du soleil & de l'ame du monde , laquelle étant partagée entre toutes les choses animées , ceux des hommes qui en avoient le plus , étoient aussi les plus spirituels. Il y en a qui se sont imaginé que toutes les ames avoient été conservées au Ciel , pour être ensuite distribuées aux corps qui en avoient besoin : d'autres , qu'elles étoient créées & placées dans le corps de l'enfant au moment que la conception se faisoit , ou après que l'embrion avoit toutes les parties accomplies & disposées à la recevoir ; d'autres , qu'elle venoit de  
l'ame

L'ame de nos peres par le moien de la semence. Enfin, il y a sur cette matiere des pensées si ridicules, que je perdrois le tems si je les voulois toutes rapporter ici.

Pour moi, après avoir examiné tout ce que l'on peut dire de la nature & de l'origine de l'ame, je prens Dieu à témoin, pour me servir de l'expression de *S. Jérôme*, que je ne vois rien qui me puisse satisfaire sur cela. En éfet, c'est une partie de la sagesse humaine, que d'avoüer sincérement qu'il y a quelque chose que nous ne savons pas.

Mais quoiqu'il en soit, s'il faut considérer l'homme tel qu'il est, nous le devons considérer composé de quatre sortes de substances diferentes.

L'entendement ou l'intelligence, si l'on veut, en est comme le maître, étant une partie indépendante & immatérielle. C'est lui qui nous vient de dehors & qui n'est pas comme les autres parties atachées à la matiere. Il est envoié dans le corps de l'enfant qui commence à se former dans les flancs de sa mere, comme un Ange ou un pre-

80 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
premier moteur, qui va bâtir un domicile pour sa demeure, selon le sentiment de *Tertullien*, & qui rendra compte un jour de ses bonnes ou de ses mauvaises actions.

Le corps est comme l'esclave ; il souffre toutes les incommoditez auxquelles nous sommes sujets, & obéit, en qualité d'inférieur, aux loix que lui impose cette partie supérieure de nous-mêmes.

L'entendement & le corps de l'homme, sont deux substances si éloignées l'une de l'autre, qu'il est impossible qu'elles se puissent joindre sans un lien qui les assemble. Il a donc fallu quelque chose qui participât en quelque façon des deux extrémités, pour les lier l'un à l'autre ; l'ame & les esprits sont ce merveilleux lien qui joint l'entendement au corps de l'homme.

L'ame est une substance pure & comme un élixir de tous nos esprits. Les esprits sont engendrez de la plus pure portion de notre sang ; ils sont très-purs, très-clairs, & avec cela très-promptés à se mouvoir aux moindres ordres.

*considéré dans l'état du Mariage.* Si

ordres de notre entendement. Le cœur est la partie qui en fabrique la matière, le cerveau la perfectionne, & les nerfs conservent les esprits & les portent enfin par tout notre corps.

Puisque l'ame & les esprits lient l'entendement avec le corps, l'ame sert aussi de lien pour unir l'entendement aux esprits, & les esprits unissent l'ame & le corps si bien, que selon ce sentiment, l'ame approche davantage de la substance de l'entendement, s'il m'est permis de parler de la sorte, & les esprits de la substance du corps.

Ainsi l'entendement & l'ame sont quelque chose de fort différent dans l'homme; aussi remarquons-nous que tous les peuples ont divers termes pour les désigner, quand ils en parlent à dessein. En éfet, il semble que ce qui nous fait vivre, soit autre chose que ce qui nous fait penser, selon la réflexion de *Lactance*; car l'ame est assoupie dans ceux qui dorment, lorsque l'entendement se fait connoître par ses fonctions; au lieu que dans les fols l'entendement est comme éteint, lorsque

82 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
que l'ame ne laisse pas de bien agir.  
L'entendement & l'ame sont donc différens l'un de l'autre, s'il le faut dire une seconde fois, puisque le premier vient de Dieu, & que l'autre est communiqué par le moien de la semence de nos peres?

Peut-être que le sentiment dans lequel nous sommes que la semence est animée, pourroit paroître étrange, si nous n'aportions de bonnes raisons pour en faire voir la vérité.

S'il est vrai que les esprits sont des parties qui nous composent, comme l'enseigne *Hypocrate*, & que nos parties soient animées, selon le sentiment de tout le monde: il n'y a pas, ce me semble, lieu de douter que la semence ne soit animée, puisqu'elle n'est presque tout qu'esprit.

D'ailleurs, si la semence des plantes a un principe de mouvement qui les fait germer; qui est-ce qui niera que la semence de l'homme n'en a pas un qui l'anime & qui la fait agir? On l'appellera, si l'on veut, selon le sentiment d'*Aristote*, une partie de l'animal, puisqu'elle



qu'elle est la principale cause de son mouvement ; & c'est-là ce qui est le propre de l'ame.

D'autre part , nous nous apercevons dans les plaisirs que nous prenons avec les femmes , qu'il sort quelque chose de notre ame qui nous fait tressaillir de joie , puis nous demeurons languissans & abatus , nos yeux s'affoiblissent & nous sentons que notre ame pâtit. Ce qui nous fait croire que l'ame renfermée dans la semence , est une distillation de notre ame , comme la matière de cette même semence est un extrait & un élixir de notre corps.

Car qui pourroit s'imaginer que la nature peut passer d'un lieu à un autre , par un milieu qui ne participât point des deux extrémités , & que le pere étant animé aussi-bien que le fils , pût produire ce même fils , sans que la semence du premier , qui a servi de milieu à ces deux personnes , fut elle-même animée.

Au reste , d'où vient l'amour déréglé d'un jeune homme , qui ressemble si fort à son pere dans cette passion de  
l'ame ?

l'ame ? D'où lui vient encor cette ambition extraordinaire , qui est si naturelle à sa mere , si ces deux passions qui le dominant ne coulent de l'ame de l'un & de l'autre ?

En éfet , l'expérience nous apprend que les bêtes mêmes de différentes espèces en produisent une troisième, qui a un instinct mêlé , & que s'il y a de la variété de son corps , il n'y en a pas moins de son ame , par le mélange des deux matières & des deux ames de la semence de ces animaux.

Nous savons encor, par la même expérience , que tout ce qui est au monde produit son semblable , & je ne vois pas pourquoi entre toutes les choses animées , les hommes seroient privez de cet avantage.

En un mot , si nous voulons suivre la pensée de *Senéque* ; la semence a une ame qui est le principe d'un homme à venir ; elle en conserve toute l'idée dans sa matière : elle y cache déjà de la barbe & des cheveux blancs : enfin l'enfant qui n'est pas encor formé, est néanmoins enseveli tout entier dans la semence. Les traits de son corps y sont déjà  
mar-

*considéré dans l'état du Mariage.* 85  
marquez ; l'on peut dire que cette semence  
contient tout ensemble , un enfant , un jeune  
homme & un vieillard.

C'est sur cela qu'*Ovide* reprochoit à  
*Ponticus* la mauvaise coutume de per-  
dre un homme avec les doigts. En éfet,  
il n'est pas permis par la Loi de se pol-  
luer ; parce que , selon la pensée de  
*Tertullien* , c'est un homicide prématuré,  
que d'empêcher ainsi un homme  
de naître. Et les Jurisconsultes veulent  
que l'on punisse un homme de mort ,  
ou de grosse amende pécuniaire , s'il  
fait faire de fausses-couches à une fem-  
me dans quelque-tems que ce soit de  
sa grossesse.

Nous pouvons donc conclure que  
la semence de l'homme & de la femme  
est animée , mais qu'elle est animée  
seulement en puissance ; c'est-à-dire ,  
comme l'explique *Pomponace* , qu'il ne  
manque que les organes nécessaires  
pour produire ses actions. Mais après  
que la semence des deux sexes est mê-  
lée l'une avec l'autre , les organes de  
ses mouvemens , qui étoient aupara-  
vant ensevelis dans la matière , s'en dé-

86 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
gagent enfin & se manifestent par leurs  
mouvemens sensibles : si bien que dans  
la conception la semence cesse d'être  
ce qu'elle étoit auparavant & devient  
ce qu'elle n'étoit pas ; c'est-à-dire , que  
l'ame de la semence nous donne alors  
des marques de sa presence , au lieu  
qu'avant cela elle étoit comme enfé-  
velie dans l'embarras de la matière.

La semence est comme un Architec-  
te , pour me servir de la comparaison  
d'*Aristote* , qui conserve dans sa mémoi-  
re le dessein d'un édifice qu'il veut  
construire ; & lorsqu'il trouve l'ocasion  
de le faire , il en fait un matériel qui a  
toutes les mesures & les dimensions  
pareilles à celui dont il s'étoit aupara-  
vant formé l'idée.

Tout ce que l'on pouroit dire con-  
tre ces principes , selon la pensée de  
*Sénert* ; ne seroit qu'une injure que  
nous ferions à Dieu par notre propre  
ignorance ; car si Dieu a commandé à  
la nature , qui n'est qu'un ordre secret  
de sa Providence , par lequel toutes  
choses sont ce qu'elles sont & font ce  
qu'elles doivent faire ; s'il lui a , dis-je,  
com-

*considéré dans l'état du Mariage.* 87  
commandé de faire croître & multiplier toutes choses en produisant chacune son semblable, je ne sai pourquoi ce commandement ne tomberoit que sur ce qui n'est pas raisonnable ?



## A R T I C L E V.

### *Du sang des Régles.*

**L**A nature ne s'est pas contentée de faire naître dans les hommes & dans les femmes de la matière propre à engendrer des enfans ; elle a encor ordonné aux femmes de produire de quoi les entretenir après les avoir conçûs, & de quoi les nourrir quand ils sont nez. Le sang des régles qui coule régulièrement tous les mois dans les femmes saines, & qui ne sont ni enceintes ni trop vieilles, est semblable au sang d'une victime que l'on vient d'égorger ; aussi est-il une portion du sang de leurs artères. Il est vrai qu'elles se déchargent quelquefois par-là de toutes les impuretez dont leur corps est rempli, & c'est alors ce qui fait pa-

88 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
roître ce sang impur & corrompu.

Bien que nous observions, quoique rarement, dans quelques arbres des fruits sans fleurs, & que quelques femmes soient devenuës grosses sans avoir leurs réles, comme nous le marque *Hippocrate* de la femme de *Gorgias*; cependant les fleurs des femmes devancent presque toujours la conception, & sont le plus souvent un signe de fécondité.

Ce sang est pour l'ordinaire un sang superflu par son abondance. La cause de ses épanchemens périodiques semble être quelque chose de fort caché, puisqu'il se trouve dans les écrits des Médecins tant de différentes opinions sur ce sujet.

1. Les uns disent que l'oisiveté, la bonne chère, & le tempérament froid & humide des femmes, ne contribuent pas peu à les faire ce qu'elles sont. Elles ne dissipent pas tout le sang qu'elles engendrent; ce qui reste tous les jours de superflu, après qu'elles se sont nourries, faisant peu-à-peu une plénitude considérable dans la masse de leur sang, vient enfin à un tel degré d'abondance,

ce , qu'au bout d'un mois , ou environ , la nature en étant comme accablée , les femmes s'en déchargent par les lieux destinez à cette évacuation.

2. Les autres croient que ce qui cause les fleurs aux femmes , n'est pas seulement l'abondance du sang , mais une qualité souvent manifeste & quelquefois cachée ; si bien que les règles des femmes , ajoutent-ils , étant âpres , pénétrantes , corrosives & malignes , il n'y a pas lieu de douter qu'elles ne puissent ouvrir de tems en tems les vaisseaux de la matrice , pour se faire passage & pour délivrer ainsi les femmes des maux où elles tomberoient par la demeure de ce sang tout-à-fait ennemi de la nature. D'où vient qu'il y en a eu qui s'en sont déchargées par différentes parties de leur corps , la nature ne pouvant souffrir cet excrément parmi les liqueurs les plus pures.

Il ne faut pas douter , ajoutent-ils , de la mauvaise qualité des règles , si l'on considère avec quels chagrins les femmes s'en déchargent , quelles foiblesses elle en ressentent , & quelle

90 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
mauvaise couleur elles ont, lorsqu'elles en sont incommodées. Et si l'on observe que les femmes qui sont en cet état font mourir par leur toucher une vigne qui pousse, qu'elles rendent un arbre stérile, qu'elles font aigrir le vin, & rouïller le fer & l'acier, qu'elle procurent de fausses-couches à une femme grosse, qu'elles en rendent une autre stérile, qu'elles obscurcissent la glace & l'éclat d'un miroir ou d'une yvoire polie, qu'elles font enrager un chien, & rendent un homme fol, si l'un ou l'autre goûte de ce sang : enfin, qu'elles causent encor beaucoup d'autres accidens ; on peut dire que la mauvaise qualité des règles est cause de leur écoulement périodique.

3. Les autres attribuent le flux des règles à des causes supérieures, & se persuadent que la lune est la maîtresse des mouvemens que nous y observons, car ils ont remarqué que la mer s'enflloit davantage, que les os des animaux étoient plus pleins de moële, que les arbres avoient plus de sève, & que les femmes soufroient aussi plutôt l'épanche-



chement de leurs humeurs au renouveau, ou au plein, qu'en tout autre tems : si bien que comme la lune a beaucoup d'empire sur les choses humides ; les femmes étant d'un tempérament froid & humide , propre par conséquent à souffrir les impressions de cet astre, ils ne doutent pas aussi qu'il ne leur fasse ressentir les effets de sa vertu.

4. Enfin, d'autres pensent qu'il y a quelque chose de caché & d'inconnu dans la cause des règles , & que c'est plutôt la loi de la nature qu'aucune autre cause , qui en a imposé aux femmes la nécessité & l'incommodité tout ensemble. Car ils ont remarqué qu'il y a des femmes aussi chaudes & séches que des hommes , qu'il s'en trouve qui travaillent , qui ne sont guères bonne chère , & qui néanmoins sont toutes assez connoître qu'elles sont fécondes. Le sang des règles n'est pas si mauvais qu'on se le persuade , pourvû que les femmes soient saines, puisqu'il sert de nourriture à l'enfant qu'elles portent dans leurs entrailles , & qu'elles les nourrissent ensuite du lait de leurs mammelles.

92 *Tableau de l'Amour conjugal,*

La lune n'est pas toujours la maîtresse des règles; elles coulent aussi-bien au dernier quartier qu'au renouveau, ou au plein; si bien qu'après tout, ils se sentent obligez de croire que Dieu, ou plutôt la nature, par ses ordres qui nous sont inconnus, communique aux femmes une nécessité secrète de se purger tous les mois.

Mais toutes ces opinions différentes ne satisfont pas ceux qui veulent pénétrer dans les secrets de la nature. Elles ont toutes des difficultez insurmontables; & à dire le vrai, pas une ne me plaît. Il faut donc chercher quelque'autre cause du mouvement des règles dans une fille de quinze ans, qui continuë à se purger régulièrement pendant une partie de sa vie.

Si j'établis bien ce que je pense, que le flux des règles n'est causé que par une fermentation que fait la semence de cette fille sur toute la masse de son sang; je me persuade d'avoir trouvé la plus véritable cause de ces épanchemens périodiques.

Pour éclaircir cette difficulté, on doit  
fa-

savoir que le sang a une très-grande disposition à se fermenter ; tantôt , suivant les ordres de la nature ; tantôt , contre les légitimes decrets. Nous l'éprouvons tous les jours de la première façon , par le mouvement de notre cœur & le battement de nos artères , & nous n'avons que trop d'expérience de la seconde , dans nos fièvres intermittentes ou continuës.

Le levain naturel du cœur & des autres viscères , selon le sentiment de quelques-uns , agitent le sang continuellement par des ébullitions agréables ; la pituite dépravée le fait tous les jours d'une manière facheuse ; la bile , de deux jours l'un ; la bile noire , le troisième jour ; & enfin la semence de la femme ne le fait fermenter qu'au bout de 27. ou 30. jours.

Cette semence , ainsi que nous l'avons dit ailleurs , étant d'une saveur insipide , fade & tant soit peu âpre , ce qui se connoît même par son odeur désagréable , fait par toutes ces qualitez bouillonner le sang , qui sort ainsi tous les mois de ses vaisseaux.

Examinons cette matière de plus près, & voïons comment la semence d'une jeune fille peut se communiquer à toute la masse de son sang, pour le faire enfler & fermenter, quand les premières règles sont prêtes à paroître.

Nous savons, par la description exacte que nous avons faite des vaisseaux de la matrice, que ceux que nous avons nommez sanguins, (*b*) descendant des parties supérieures, se divisent en deux rameaux, (*cd*) que l'un de ces rameaux va aux testicules (*k*) & à la trompe (*x*) & l'autre à la matrice. (*c*) Le premier est composé comme celui-ci d'artère, de veine, de nerf & de vaisseau lymphatique. L'artère (*b*) & le nerf (*m*) portent au testicule la matière à faire la semence; la veine (*b*) & le vaisseau lymphatique (*y*) rapportent en haut le résidu des liqueurs, que le testicule & les trompes n'ont pas trouvées propres pour nourrir leur substance & pour servir à leurs usages: si bien que cette matière infectée, pour ainsi dire, d'une vapeur subtile & seminaire du testicule & des trompes, remontant  
en

en haut , se mêle parmi le sang ou dans la veine cave descendante , ( z ) ou dans l'une des émulgentes , ( a ) pour communiquer d'un côté & d'autre à toute la masse du sang les esprits & la matière vireuse , qui a été puisée dans le testicule & dans les trompes.

C'est ce qui fait aussi la bonne grace des femmes & des filles , leur enjouement , leur vigueur & leur hardiesse ; car , pour parler de cette sorte , les vapeurs sulphurées & spiritueuses de la semence , se mêlant parmi leur sang , leur sert comme de levain , qui d'un côté cause leurs règles , & d'un autre fait ce que nous trouvons d'agréable & d'engageant dans les femmes.

La matière qui revient des testicules & des trompes , est ensuite portée dans tout le corps par le mouvement du cœur & des artères. Elle arrose avec le sang toutes les parties , qui deviennent ensuite plus échauffées & plus pleines d'esprits ; si bien que cette jeune fille à l'âge de 15. ans, qui est le tems où ses testicules commencent à avoir de la force pour répandre leurs vapeurs  
par

96 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
par tout son corps, devient plus active  
& plus amoureuse qu'elle ne l'étoit au-  
paravant. Elle se sent en état d'atendre  
un homme de pié ferme. Elle l'iroit  
même ataquier amoureusement, si la  
pudeur & la bienséance ne l'en empê-  
choient. C'est alors que la nature, qui  
n'est jamais dans l'oisiveté, la dispose  
à la propagation du genre-humain. El-  
le échaufe ses parties naturelles, & y  
conduit incessamment de la matière &  
des humeurs pour les faire servir à per-  
pétuer son espèce.

Cette matiere séminaire, qui se mê-  
le ainsi tous les jours peu-à-peu parmi  
son sang, dispose cette dernière humeur  
à la fermentation, jusqu'à ce qu'une  
sufisante quantité de vapeurs sperma-  
tiques y étant mêlées, l'ébullition soit  
parfaite & acomplie, desorte que le  
sang puisse sortir des vaisseaux (*efgh*)  
que la nature à préparé pour servir à  
cette évacuation. Le vin qui bout dans  
un tonneau fermé, se fait passage à tra-  
vers les petites fentes, & évacuë une  
sufisante quantité de moût pour rendre  
le calme au reste. Ainsi le sang qui  
bouil-

Bouillonne par le levain dont nous venons de parler , se fait des ouvertures par les extrêmitéz des vaisseaux de la matrice , ( *efgh* ) & après que , pour l'ordinaire , le plus mauvais s'est épanché , celui qui reste demeure en repos , jusqu'à ce que dans un mois , ou environ , il y ait encor une nouvelle matière qui le trouble & qui le fasse sortir. Car si nous faisons réflexion aux qualitez de la semence de la femme , nous demeurerons d'acord que ce levain n'a point de force pour causer de plus prompts mouvemens.

Si le sang est dans un juste tempérament , comme il arrive dans les femmes qui se portent bien , la fermentation s'acheve promptement , & l'évacuation de leurs régles fait à peu près dans 3. ou 4. jours. Mais si le sang est plein d'excrémens , de cruditez ou de pituite , quelle aparence y a-t-il qu'il s'échaufe & qu'il fermente si promptement ? Sa fermentation dure alors plusieurs jours , & son épanchement ne se fait qu'avec douleur. Ce sang est comme du moût , qui a été depuis peu ex-

98 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
primé de quelques grapes de raisins. On a beau l'aprocher du feu, il ne s'enflâme point; & s'il s'échaufe un peu, ce n'est qu'avec peine. Au contraire, si le sang contient des matières bilieuses & soufrées, la fermentation s'en fera plus promptement, & la femme qui en sera incommodée, ne manquera pas d'être ataquée de douleurs de tête, de flancs & de ses parties naturelles, qui seront quelquefois enflées par l'âpreté de l'humeur qui en sort. Ce sont les accidens que causent les régles dans une femme mal saine; mais tout est pur dans une femme pure, & ses fleurs qui sont aussi merveilles & aussi épurées que le sang qui lui reste dans les veines, ne lui aportent que de la joie & de l'allégresse.

1. Cette opinion ne paroîtroit pas encor assez bien établie par tout ce que nous venons de dire, si nous n'apportions des raisons pour la confirmer. Une des principales que l'on peut alléguer; c'est que la plûpart des femmes, dans le tems de leurs régles, sont sujettes à une espèce de fièvre, ou du moins



moins à une émotion universelle qui y a beaucoup de rapport : ce qui montre qu'il se fait alors une fermentation dans toute la masse du sang.

2. D'autre part, s'il est vrai, comme je viens de le dire, que le sang ne bouillonne dans les veines des femmes pour l'évacuation des règles, que par le moïen de la semence qui s'y mêle ; il est absolument nécessaire qu'elles aient cette semence, avant que de nous donner des marques de leur fécondité par l'épanchement de leurs règles. C'est la raison pour laquelle nous voïons quelquefois des femmes nous donner des fruits, sans nous avoir fait paroître des fleurs, parce qu'elles n'ont pas assez de semence pour exciter leurs règles, & qu'elles en ont assez pour faire un enfant. Témoin cette femme de Montauban, dont parle *Rondelet*, qui acoucha douze fois ; & cette autre femme de Toulouse, dont *Joubert* nous fait l'histoire, qui eût 18. enfans, sans que l'une ni l'autre eussent jamais scû ce que c'étoit que les fleurs des femmes.

3. D'ailleurs, une jeune fille de 15. ans se sent vigoureuse & entreprenante, de lâche & de timide qu'elle étoit quelques années auparavant. La voix lui grossit alors. Ses yeux deviennent étincelans; la couleur de son visage est vive; son humeur est gaïe; elle fait gloire de montrer sa gorge, qui s'enfle peu-à-peu, pour faire connoître qu'elle est en état d'être mise au rang des femmes: son sein s'est déjà élevé jusqu'à la hauteur de deux travers de doigts, & son sang bouillonnant est prêt à sortir de ses vaisseaux. Elle donne même à sa mere des marques des feux secrets que la nature commence à allumer dans son sein; & comme les petites chaleurs & les légers emportemens lui sont alors fort naturels, ils doivent aussi faire connoître qu'elle a besoin d'être observée de fort près, pour ne pas manquer à la pudeur du sexe, & encor ie plus souvent n'y réüffit-on guères.

En vain de nos jeunes Coquettes,  
On vous voit, meres inquiettes,  
Conduire les yeux & les pas.

L'amour a mille & mille appas :  
Et pour surprendre un cœur , fait des rou-  
tes secrettes ,  
Que vos soins ne connoissent pas.

En éfet , c'est alors que la semence d'une fille mêlée parmi son sang , ne le fait pas seulement fermenter ; mais qu'elle élève sa gorge , qu'elle lui échaufe l'imagination , & lui inspire de l'amour , pour se perpétuer par le moyen de la génération.

4. C'est assurément par le défaut de semence que *Phauise* perdit ses règles à la fleur de son âge. Elle devint si sèche , par la tristesse qu'elle conçût de l'absence de son mari , que sans doute ses testicules étant alors privez de leur fonction ordinaire , & étant devenus étiques & desséchés , ne furent plus en état de fournir à la masse du sang une matière pour la faire bouillonner. Et parce qu'elle n'étoit plus femme par l'épanchement de ses règles , elle perdit aussi son tempérament pour prendre celui d'un homme , sans changer de sexe. On la vit toute velue , & son menton tout garni de  
1 3            poil ,

102 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
poil, ainsi que le rapporte *Hipocrate.*

5. Enfin s'il est vrai ce que nous rapportent quelques Médecins, que les femmes à qui on a coupé la matrice & les testicules, ont manqué des règles & qu'elles manquent aussi des mouvemens ou des efforts que la nature fait de tems en tems pour se décharger de son sang superflu; on doit croire qu'ayant perdu les principales parties qui contribuoient à faire fermenter le sang dans leurs veines, elles ont aussi été privées de ces épanchemens périodiques. Car l'expérience nous apprend, que si l'on arrache l'ovaire aux poules elles ne font plus d'œufs; & comme cette partie dans l'oiseau a du rapport aux testicules des femmes, on ne peut douter que par la perte de ces dernières parties qui contribuoient à faire la semence, elles ne perdent aussi la puissance de se perpétuer, & en même-tems d'être réputées parmi les femmes, faute de l'écoulement périodique de leurs règles.

Il est donc certain que la portion la plus subtile de la semence des femmes,

ou,

ou, si l'on veut, des vapeurs séminaires, sont la principale cause de leurs règles. Que le tempérament, l'abondance du sang, l'empire des astres, & les autres causes que l'on apporte pour l'ordinaire sur cette matière, n'en sont que des causes secondes & éloignées, qui contribuent à faire les règles plus ou moins abondantes, & non à les faire paroître plus ou moins souvent.

La quantité du sang des règles ne doit pas passer 18. ou 20. onces. Cette quantité n'est pas toujours égale dans toutes les femmes; les unes perdent peu en beaucoup de tems, & les autres beaucoup en peu de tems. Je sais que Mademoiselle I..... n'a que douze jours libres dans un mois, ses règles étant si abondantes pendant dix-huit jours, qu'elles peuvent être mises au nombre des choses qui arrivent contre les loix de la nature. Ainsi il n'y a rien de déterminé, ni pour la quantité du sang, ni pour le tems que les règles doivent durer. La santé, la maladie, le tempérament, la façon de vivre, les emplois, le climat, la saison, la tem-  
péra-

104 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
pérature de l'air, & beaucoup d'autres  
choses, changent tout dans ces fortes  
d'évacuations.

\*\*\*\*\*

## A R T I C L E VI.

*Observations curieuses sur les divers tems  
de la formation de l'homme.*

**T**outes les parties & toutes les hu-  
meurs sont disposées pour la gé-  
nération d'un enfant dans l'un & dans  
l'autre sexe. Ce jeune homme est en état  
de se joindre amoureusement, & cet-  
te jeune fille sent que la nature l'excite  
à se perpétuer par le moïen de la géné-  
ration. Dans la disposition où elle est,  
il faut peu de chose pour un enfant, &  
ses parties amoureuses sont si disposées  
à le former, qu'elle concevra à la  
moindre aproche d'un homme. On  
pourroit comparer ces parties amou-  
reuses à un morceau d'ambre jaune  
échaufée par le mouvement, qui attire  
la paille aussi-tôt qu'on la lui presente.

La femme n'a donc pas plutôt reçu  
la

la matière de l'homme par cette amoureuse alliance , qu'elle la presse de toutes parts , pour la faire passer promptement dans l'un ou dans l'autre de ses vaisseaux éjaculatoires , ( p ) afin que s'y mêlant avec la sienne , elle y cause la conception.

C'est donc dans l'un de ces conduits que les principes de notre corps & de notre ame s'unissent & se mêlent pour ne faire qu'un composé ; & c'est aussi dans ce moment que Dieu , qui fait tout ce que nous faisons , semble s'être comme obligé d'y envoyer un entendement , qui , selon la pensée de *S. Grégoire de Nice* , doit avoir soin de tous les organes du corps , où il doit loger pour régler ensuite les occupations qu'il y doit faire , & les mœurs qu'il y doit suivre ; afin , ajoute-il ailleurs , qu'il n'ait pas un jour à reprocher à Dieu d'avoir eu un corps & une ame , qui n'auroient pas eu les dispositions nécessaires pour suivre ses préceptes & ses mouvemens intérieurs.

Un homme qui a fait lui-même le luth dont il doit jouïr , n'a sujet de se plaindre de personne , si son instru-  
ment

106 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
ment n'est pas d'accord dans toutes ses parties ; il étoit le maître de sa matière , & il pouvoit l'employer & la disposer comme il le jugeoit à propos ; de sorte qu'il ne s'en prendra jamais qu'à lui seul , s'il y a un défaut dans son luth , ou un faux son dans son harmonie.

Mais parce que ce sujet est de lui-même fort embrouillé & qu'il renferme des sentimens nouveaux , j'ai résolu de le partager en quatre articles , où je ferai voir , autant qu'il me sera possible , les degrez dont la nature se fert pour nous former dans les entrailles de nos meres.

Parce que j'aurai besoin dans la suite de ce discours du mot de *conception* , pour exprimer ma pensée sur le sujet que je traite , j'ai peur que l'esprit du Lecteur ne demeure souvent en suspens dans la diverse signification que je lui donne , à moins que de l'en avertir auparavant. Quand je dis donc que *la femme a conçu* , & que *la conception est avantageuse* , je prends alors ce terme dans une signification active. Mais lors que je dis , que *notre conception s'accom-*  
*plis*



*plit dans les cornes de la matrice de la femme , & non dans la matrice , ainsi qu'on se l'est persuadé jusqu'ici ; ce mot a alors une signification toute opposée , & on le doit prendre passivement.*

\*\*\*\*\*

*Premier degré de la formation de l'homme.*

**I**L me semble qu'il n'y a rien de plus certain , que de dire que la conception est un mélange de la semence de l'homme & de la femme , & qu'il n'y a rien aussi de plus incertain ni de plus caché que le lieu où cette conception se fait.

On a cru jusques ici que la matrice (†) étoit le lieu où nous commençons à être formez , parce que l'on a presque toujours trouvé des enfans dans la cavité , & que l'on ne s'est pas imaginé que la conception se pût faire ailleurs. Car bien que l'on ait vû des enfans dans les cornes de la matrice , (p) on a crû cependant que ce n'étoit que contre les loix de la nature qu'ils se

se formoient dans ces petits conduits ; & l'on ne s'est pas persuadé que c'étoit-là que la Providence , par ses ordres secrets , avoit déterminé de leur donner le commencement de la vie. J'avouë que le sentiment , qui établit le lieu de la conception hors de la cavité de la matrice , est plein de difficulté , & que l'on a besoin de raisons & d'expérience pour en être convaincu.

1. Puisqu'après les embrassemens amoureux , on n'a jamais trouvé de semence dans la cavité de la matrice , au lieu que l'on en trouve toujours dans ses cornes ; pourvû que la femme soit saine & féconde , on m'avouera qu'il y a lieu de croire que nous sommes plutôt formez dans ces petits conduits que dans un autre lieu , puisqu'il y a de la matière pour la génération.

En éfet , toute l'exacritude que j'ai pû apporter en disséquant beaucoup de chiennes , qui s'étoient depuis peu acouplées , n'a servi qu'à me confirmer davantage dans l'opinion où je suis ; savoir , qu'il en arrivoit de même dans les femmes , & que la conception se

se faisoit plutôt dans les cornes, (p) dans la trompe, ou dans les vaisseaux éjaculatoires de la matrice, ainsi qu'on voudra les appeler, que dans la cavité de cette partie.

2. Il n'y a point de sang qui passe plus vite dans les artères, ni de chyle qui se distribue plus promptement dans les vaisseaux lactez, que la semence du mâle s'insinue dans la matrice des animaux; ce qui a fait croire à *Harvée*, qui a éventré pour ce sujet un nombre infini de biches, que la conception se faisoit d'une autre sorte, qu'on ne s'étoit imaginé jusqu'alors. Il a crû, mais d'une manière particulière, que parce qu'il n'avoit rien rencontré ni de la semence du coq, ni de celle du cerf, dans les parties secrètes de la poule & de la biche, après s'être acouplées l'une & l'autre, il falloit que la semence du mâle, ou n'eût pas entré dans les lieux, ou si elle y étoit entrée, qu'elle en fut sortie, en y laissant son impression & son caractère. Sur cela il a formé ce sentiment, que la génération se faisoit de la même sorte qu'un homme

pestiféré communique son mal à un autre ; savoir , par le moïen de la contagion ou de quelques esprits invisibles , ou encor comme un fer , qui a touché depuis peu une pierre d'aiman , atire un autre fer par la vertu qui lui a été communiquée ; si bien , ajoûte-t-il , que la conception de l'enfant se fait ni plus ni moins que celle de nos pensées. Nos yeux voient des objets , notre mémoire en conserve les idées , & notre ame en conçoit les conséquences. Tout de même on touche une femme pour la rendre féconde , & elle ne conçoit pas , parce que la semence de l'homme est présentée à sa matrice ; mais parce qu'elle l'a touchée & lui a communiqué sa vertu. C'est ainsi , dit-il , que le vingtième œuf d'une poule est fécond , par l'impression que la semence du coq a fait sur le corps de la poule , qui n'en a été touchée qu'une seule fois.

Mais sans m'arrêter à cette opinion , qui me paroît trop métaphisique dans les ouvrages de la nature , continuons à prouver que la véritable union de la  
semen-

semence de l'homme & de la femme, que nous apeilons *conception*, se fait d'une autre manière plus naturelle.

Nous observons tous les jours que les femmes sont plus amoureuses, avant ou après leurs règles, qu'en tout autre tems : la nature leur donnant alors beaucoup plus d'envie de se joindre, elles sont aussi en ce tems-là beaucoup plus sujettes à concevoir.

Si le fétus se formoit dans la cavité de la matrice, quelle aparence y a-t-il qu'il pût résister au flux des règles, qui doivent couler en abondance du fond de cette partie ? L'enfant à venir en seroit détruit ; & la matrice étant toute humectée, ne sauroit le retenir ni l'empêcher d'en sortir avec le sang, & ainsi il ne se feroit point alors de conception au commencement des règles, ce qui est contraire à l'expérience. Il en arriveroit de même sur la fin des fleurs ; car la matrice est encor alors trop humide, pour pouvoir conserver le présent qu'on lui a fait : elle le recevroit plutôt 15. jours après ; parce qu'étant plus sèche, elle seroit plus disposée à

112 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
presser la semence qu'on lui auroit  
donnée.

Mais parce que l'expérience nous apprend que la conception qui se fait entre les règles n'arrivent pas si souvent que celle qui se fait immédiatement avant ou après, je suis obligé de croire que la conception se fait dans un autre lieu que dans la cavité de la matrice. Je n'en saurois trouver de plus propre à cet usage, que les cornes (*p*) de cette partie où souvent l'on a trouvé des enfans formez. Car au commencement & à la fin des règles, tous les vaisseaux de la matrice sont ouverts, ou pour se décharger (*efgh*) de l'abondance de leurs humeurs, ou pour recevoir (*f*) la semence qu'on leur présente.

C'est ainsi que le fœtus peut éviter les désordres qui arrivent pour l'ordinaire au commencement de la grossesse, au lieu qu'il ne sauroit s'en garantir, s'il commençoit à se former dans la cavité de la matrice.

3. Les Anciens ont sçû, aussi-bien que nous, que la matrice des femmes  
n'avoit

n'avoit qu'une seule cavité : ils nous ont pourtant laissé par écrit , que les femmes grosses sentoient plus de douleur & de mouvement d'un côté que de l'autre , ce qui se trouve encor aujourd'hui conforme à l'expérience. Car les Médecins qui se sont appliquez à connoître les effets & les circonstances de la grossesse , ont appris que les femmes sentent pour l'ordinaire plus de mouvement d'un côté du ventre que de l'autre. L'enfant commençant à avoir un peu d'agitation , par le mouvement de son cœur & de ses petites artères , irrite le vaisseau éjaculatoire ( *p* ) qu'il habite , afin qu'il se défasse , en faveur de la matrice , de ce qu'il contient. Et parce que ce vaisseau n'a pas assez d'espace pour élever un enfant qui a besoin alors d'un lieu plus étendu & plus commode pour ses perfections , il s'en défait par son mouvement circulaire & le jette dans la cavité de la matrice. ( † )

On a crû jusqu'au tems de *Fernel* , que la pierre se formoit dans la vessie , où elle se trouve presque toujours ;

114 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
mais depuis que l'on a été défabusé de  
cette opinion, l'on croit, selon les ex-  
périences que l'on en a, que les reins  
lui donnent les premiers commence-  
mens. Car les douleurs qui précèdent  
la pierre de la vessie, nous font bien  
croire que c'est dans les reins que la  
pierre a été d'abord formée. Tout de  
même, les petites douleurs & les mou-  
vemens délicats & presque impercep-  
tibles, dont s'aperçoivent dans l'un ou  
dans l'autre de leurs côtes les femmes  
enceintes les plus sensibles, me font  
conjecturer que l'enfant commence à  
se former dans l'une ou dans l'autre des  
cornes de la matrice.

La substance de ces vaisseaux, leur  
figure, leur action & leur usage sont  
fort convenables à cet emploi. Ils sont  
d'un sentiment exquis, étant tout  
membraneux, & charnus, pour s'élar-  
gir & pour sentir les irritations du fé-  
tus; leur figure est fort propre à se dé-  
charger de ce qu'ils contiennent: ils  
sont presque toujours pleins de semen-  
ce, & ont un mouvement par lequel  
ils se défendent de ce qui les presse &  
de



de ce qui les incommode. Nous n'avons que trop de preuves de leur mouvement dans les suffocations de matrice, & je puis assûrer avoir vû plusieurs fois le mouvement de la matrice des chiennes que j'ai disséquées en vie, qui étoit à peu près semblable à celui de nos boïaux, que nous apellons péristaltiques.

Ce sont donc les petits mouvemens des cornes de la matrice, que les femmes grosses sentent d'un côté ou d'autre, qui nous font croire que l'enfant y reçoit les premiers traits.

4. Mais encor, comment est ce que la conception se pourroit quelquefois faire après les grandes cicatrices que la matrice a reçues, si elle ne se faisoit hors de sa cavité? Car nous savons, selon même le raport de *Rouffet* & de *Baunin*, que quelques femmes ont conçu après qu'on leur a ouvert la matrice, ou qu'elles y ont souffert de grands abcès. La matrice ne seroit point alors en état de faire ses actions. Elle seroit trop mal formée, & ses membranes afoiblies & dessechées par les plaies,

ne

116 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
ne pourroient se comprimer & se re-  
ferrer pour la conception , au lieu que  
recevant de ses cornes l'enfant qui a  
été formé , elle n'a ensuite qu'à le con-  
tenir & le conserver jusqu'à sa dernière  
perfection.

5. D'ailleurs , pour confirmer ma  
pensée, je puis dire ce que l'expérience  
m'a appris sur cette matière. Je connois  
quelques femmes qui ont toujours  
acoûtumé de se coucher sur le côté  
droit lors qu'elles dorment avec leurs  
maris ; & c'est aussi dans cette posture  
qu'elles sont caressées , & qu'elles con-  
çoivent presque toujours des garçons.  
On ne sauroit donner d'autre raison  
de ce qui arrive de la sorte , que celle  
qui favorise mon sentiment. Car la se-  
mence de l'homme étant reçûe dans la  
matrice de la femme , située dans la  
posture que nous avons marquée , ne  
peut tomber par son propre poids que  
dans la corne droite , où les garçons  
sont le plus souvent formez. C'est une  
remarque qu'a fait *Rhasis* , aussi-bien  
que moi , lorsqu'il dit que les femmes  
qui se couchent ordinairement du côté  
droit.

*considéré dans l'état du Mariage.* 117  
droit , ne font presque jamais de filles.

6. D'autre part , j'ai souvent observé , aussi-bien que *Fallope* , que la chair de l'arrière-faix n'étoit jamais au milieu du fond de la matrice ; mais vers l'un ou l'autre de ses côtes ; parce qu'après un mois , ou environ , la boule où est renfermé l'enfant , étant chassée du lieu où elle est , s'atache à l'endroit de la matrice le plus près de l'embouchure du vaisseau , d'où elle sort ; ce qui n'arriveroit pas de la sorte , si la conception se faisoit dans la cavité de la matrice , comme on le voit dans les figures 10. & 11.

7. Au reste , *Riolan* , un des plus célèbres Anatomistes de notre siècle , autorise mon opinion , lorsqu'il dit avoir souvent trouvé des enfans formez dans les cornes de la matrice. Et cet enfant mort , qui étoit d'un pié de long , & qui sortit du fond de la matrice de cette pauvre femme qu'*Harvée* vouloit faire couper , ne sortit d'autre lieu que de l'un de ses vaisseaux éjaculatoires.

8. Je trouve dans mes Mémoires , qu'il y a environ 23. ans qu'un vieux  
Mé-

118 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
Médecin, appelé *Jean Critier*, person-  
nage très-savant & très-sincère, me ra-  
conta à Paris une histoire, que M.  
*Mercier*, Médecin de Bourges, qui vi-  
voit encor alors, lui avoit faite de cette  
forte. La femme de M. *Agard*, Lieute-  
nant Criminel de cette ville-là, de la  
fanté de laquelle ce dernier avoit le  
soin, devint grosse, & se porta assez bien  
jusqu'au quatrieme mois, après-quoi  
elle souffrit des foibleffes & des dou-  
leurs extrêmes aux reins & dans le ven-  
tre, principalement du côté droit. Tout  
cela l'épuîsa tellement, qu'elle mourut  
sans pouvoir se délivrer. On l'ouvrit le  
2. Janvier 1614. on trouva une fille  
longue de 7. pouces dans la corne droi-  
te de la matrice, la matrice étant alors  
dans sa figure & situation ordinaire; si  
bien qu'après cela on peut dire que la  
conception l'a fait ailleurs que dans la  
cavité de la matrice, & que le fétus étant  
déjà assez grand & ne pouvant plus de-  
meurer dans l'une de ses cornes, il faut  
qu'il en sorte pour se perfectionner  
ailleurs, ou que la mere en meure.

9. Je pourrois encor rapporter ici  
l'au-

l'autorité d'*Hipocrate*, qui dit, en parlant de la superfétation des femmes, que si le fœtus est descendu dans la matrice, lorsque la femme engendre une seconde fois, ce second fœtus ne peut vivre, & la femme en fait une fausse-couche.

La raison en est évidente; car comme ce dernier fœtus ne se forme pas dans le lieu que la nature a destiné pour la conception des enfans, il ne peut aussi trouver de quoi ailleurs, & pour se former & pour se nourrir. *Aristote* confirme cette opinion, & l'expérience l'autorise; car nous voïons que les fécondes conceptions qui se font dans le premier mois de la grossesse réussissent pour l'ordinaire, que la femme nourrit l'un & l'autre de ses enfans, & qu'elle les met au monde comme s'ils étoient conçûs dans le même moment. Mais si la superfétation arrive quelques mois après les premiers fœtus formez, & après que les cornes de la matrice sont embarrassées & bouchées par des humeurs, ou par l'enfant même qui occupe toute la cavité, ce qui arrive pourtant fort rarement, le second enfant

120 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
fant ne peut vivre ; ce que l'histoire  
que raporte *Aristote* sur ce sujet confir-  
me clairement.

Après tout cela, l'on peut donc con-  
clure que la conception se fait selon  
les loix de la nature ; dans les cornes  
de la matrice & non dans sa cavité.  
Mais *Kerkring*, *Warthon*, *de Graaf*, &  
quelques autres Médecins modernes,  
sont d'un autre sentiment, puisqu'ils  
ne peuvent croire que la conception  
se fasse ni dans la cavité de la matrice,  
(*a*) comme l'ont crû les Anciens, ni  
dans ses cornes, (*b*) comme je le pen-  
se : mais ils soutiennent qu'elle se fait  
dans les testicules des femmes, (*c*) les-  
quels sont pleins d'œufs, (*d*) comme  
est l'ovaire des oiseaux : si bien que re-  
nouvellant la pensée des Poètes an-  
ciens, qui publioient qu'*Hélène* avoit  
pris sa naissance d'un œuf, ils s'imagi-  
nent pouvoir établir & prouver ensui-  
te cette opinion, par des raisons & par  
des expériences suffisantes.

Ils assûrent donc que les testicules  
des femmes (*c*) sont de véritables ovaï-  
res où les hommes commencent à se  
for-

former : Que les vésicules , ( *e* ) dont ces parties sont composées , sont pleines d'une liqueur semblable au blanc d'œuf , laquelle ( *voïez la figure 6.* ) selon le sentiment de tous les Anatomistes , est la semence de la femme. Que cette femme étant renduë féconde par les parties déliées & spiritueuses de la semence de l'homme , qui étant dardées dans la matrice ( *a* ) se fait passage dans les trompes ( *b* ) pour entrer ensuite dans les testicules de la femme , ( *c* ) communique sa vertu prolifique à l'œuf , ou aux œufs , ( *d* ) qui sont les plus près des membranes des testicules , ou les plus disposez à recevoir son impression féconde , quand il s'en engendre un ou deux fœtus : Que l'une des trompes ( *b* ) se courbe alors , pour communiquer à l'œuf , ( *d* ) qui est disposé dans l'ovaire à recevoir ce qu'elle a reçu de la matrice : ( *a* ) Qu'en ce tems-là ces mêmes trompes ( *b* ) demeurent quelque-tems comme colées au testicule , ( *f* ) pour y faire une impression de fécondité , ou pour recevoir l'œuf , ( *d* ) où l'homme commen-

122 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
ce déjà à se former ; ce qui se fait dans  
les lapines au troisiéme jour , & peut-  
être dans les femmes quatre ou cinq  
jours après leur conception , comme  
le pense *Kerkringe* : Que les vésicules ,  
( *e* ) d'un côté , les boules ou les œufs  
( *d* ) de l'autre , ( c'est ainsi qu'ils les  
apellent indifféremment ) se grossissent  
pendant quelque-tems dans le testicu-  
le , ( *c* ) & que l'enveloppe ou la vésicule  
( *e* ) qui contient la semence de la fem-  
me , & qui est une partie essentielle du  
testicule , se grossit aussi & se fait gland-  
uleuse , afin de conserver les esprits de  
la semence de l'homme , qui sont les  
agens de la créature à venir , & de four-  
nir aussi à la boule des humeurs pour la  
formation & pour l'entretien de l'hom-  
me à venir : Que cette même semen-  
ce féconde ( *d* ) prend d'autres enve-  
lopes que la substance glanduleuse qui  
l'enveloppe , ( *e* ) & que ces envelopes  
sont le *Corion* & l'*Amnios* du fœtus : Que  
l'étui ou l'enveloppe glanduleuse ( *e* )  
s'ouvre , pour laisser couler par le  
mammellon , ( *g* ) qui se forme sur les  
membranes du testicule , l'œuf fécond ,  
( *d* ) qui



( *d* ) qui entre dans la trompe ( *b* ) par la propre vertu du testicule , ou par sa propre disposition : Que pour cela la trompe ( *b* ) embrasse étroitement avec sa frange ( *b* ) une grande partie du testicule : ( *c* ) Qu'ensuite cet œuf fécond ( *d* ) étant tombé dans la trompe , ( *b* ) tombe aussi dans la cavité de la matrice , ( *a* ) où il se meurit , pour ainsi dire , & devient un fœtus parfait : Qu'enfin l'œuf fécond est distingué des Hydatiques , qui sont plusieurs petites boules , qui se tiennent par leur queue à leur grappe de chair , comme les grains de raisins sont atachez par leur grappe de bois , ainsi que le marque la *figure* 7. qui est au chapitre des fardeaux & des faux-germes ; au lieu que les œufs féconds ( *d* ) où le fœtus se forme , manquent d'atache , & descendent ordinairement seuls du testicule ( *c* ) dans les cornes ( *b* ) & puis dans la cavité de la matrice. ( *a* )

Cela étant donc ainsi établi , ils concluent que le fœtus prend son origine dans le testicule de la femme , & non dans ses cornes ni dans la cavité de la matrice.

Cette opinion renferme, ce me semble, beaucoup plus de difficulté que celle des Anciens que nous avons examinée, & réfutée ensuite; car elle soutient tant de choses qui ne semblent impossibles, & qui ne peuvent être bien expliquées par ceux-mêmes qui la soutiennent, que je ne m'étonne pas s'il y a aujourd'hui si peu de Médecins qui aient embrassé ce parti.

1. En éset, peut-on concevoir que la trompe (*b*) se courbe en (*f*) & fasse obéir le ligament large, (*i*) sans que la femme sente son mouvement & son pli qui ne se peut faire sans douleur, & le testicule (*c*) qui est attaché à ce ligament & qui flote dans la cavité du ventre, peut-il être si stable, qu'il demeure toujours dans sa situation, & qu'il attende la jonction de la trompe (*bb*) pour recevoir l'impression génitale de la semence du mâle qui y est renfermée? En vérité, on fait faire ces mouvemens à ces parties-là, pour apuier le sentiment où l'on est & pour flâter sa prévention.

2. D'ailleurs, qu'ils fassent la semence  
ce

ce de l'homme si déliée & si spiritueuse qu'ils voudront , peut-elle entrer dans les testicules ( *c* ) par les pores de deux fortes membranes dont il est revêtu ? Et où montreront-ils une semblable démarche que fait la nature dans le corps d'une femme ? Les esprits animaux qui sont imperceptibles ont des conduits par où ils passent , & la semence de l'homme qui est plus grossière n'en aura pas ?

3. D'autre part , comment se peut-il faire que l'œuf , ( *d* ) rendu fécond & animé , qui est alors gros comme un pois verd , puisse se faire passage à travers les envelopes glanduleuses ( *e* ) & à travers les deux membranes du testicule de la femme , pour entrer dans la trompe ( *b* ) par la jonction , ( *f* ) sans que la femme en ressente rien ? Ces membranes sont-elles moins sensibles que celles du reste du corps ? & si la membrane est un nerf aplati , comme le pense *Galien* , peut-elle se rompre sans douleur ? De plus , le mammelon ( *g* ) que *Graafa* inventé , se rencontre-t-il dans toutes les femmes , comme il nous

126 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
l'assûre ? & n'y a-t-il pas lieu de croire  
qu'il l'invente à plaisir pour couvrir l'a-  
veuglement où il est ?

4. Au reste , cette solution de conti-  
nuité , est-elle selon les loix de la natu-  
re qui en a tant d'horreur ? Et a-t-on  
vû quelquefois dans la femme pareilles  
choses ? J'avouë qu'on a remarqué des  
parties se dilater d'une manière ex-  
traordinaire , comme fait le pas de la  
pudeur dans l'accouchement ; mais on  
n'a jamais observé aucune partie se  
rompre & s'ouvrir selon les loix de la  
nature , à moins que ce ne soit pour fi-  
nir une maladie, comme dans les abcès.

5. En un mot , peut-il se faire une  
plaïe sans un épanchement de sang ? &  
ce sang extravasé & hors de ses vais-  
seaux , se peut-il conserver sans se cor-  
rompre & sans que la femme s'en  
aperçoive ?

6. La plaïe que la boule aura faite  
en sortant du testicule , & l'ulcère qui  
s'en ensuivra , peuvent-ils se consoli-  
ner & se cicatrifer dans une partie  
spermatique , comme sont les parties  
du testicule de la femme , ( c ) sans que  
la

la femme en ressent de la douleur ?

7. Enfin le testicule a-t-il un mouvement sensible ou insensible pour se défaire de l'œuf qu'il contient ? Et cette vertu expultrice , que *Graaf* a imaginée , peut-elle jeter l'œuf dehors par sa propre disposition , comme si c'étoit un excrément fâcheux ?

Toutes ces difficultez m'ont contraint d'abandonner ce parti , & m'ont fait dire en moi-même ; comment y a-t-il des personnes de bon sens qui peuvent l'embrasser ? Cependant , comme il arrive quelquefois dans l'homme des actions dont nous ne connoissons pas les causes , celle-ci pourroit bien être de ce nombre-là ; car s'il est vrai , ce que l'on vient de m'affûrer , que *M. de Verny* , *Anatomiste du Roi* , fit voir à Paris en 1691. un testicule de femme , qui contenoit une espèce de tête , dans laquelle on remarquoit la fente d'un œil avec deux paupières garnies de glandes ciliaires , & d'une espèce de sourcil orné de poil , qui étoit au-dessus , un front d'où sortoit un toupet de cheveux , avec une éminence garnie de

trois

128 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
trois dents molaires, disposées en triangle, de la grosseur de celles d'un enfant de quatre ans; trois autres dents dans la face antérieure de ce monstre, & à la postérieure cinq autres; savoir, trois incisives & deux petites molaires; si cette histoire est, dis-je, véritable, comme plusieurs personnes me l'assurent, nous pourrions dans cette occasion suspendre notre sentiment, jusqu'à ce que la curiosité & le travail des Anatomistes nous pût faire voir quelque autre formation de fétus dans le testicule d'une femme. Car comme un sentiment ne peut solidement être appuyé dans la Médecine sur une seule expérience, qui souvent est un jeu de la nature, il faut attendre que l'on nous ait fait voir quelque autre chose de réel dans la même partie, pour être persuadé que l'homme y prend ses principes & qu'il commence à s'y former.

La conception n'est pas plutôt faite, que Dieu, par les ordres qu'il a lui-même établis, crée un entendement humain, pour le placer dans le petit corps qui commence à se former. Cet  
en-

entendement y est envoié en qualité d'Ambassadeur, qui doit un jour rendre compte de sa négociation, & qui doit représenter par tout où il se trouve le caractère du Maître qui l'envoie.

Cet entendement se mêle avec l'ame, ou plutôt se joint ou s'unit à la substance, & ce qui nous surprend encore plus, aux esprits & au corps de l'homme, pour ne faire ensuite qu'un homme animé d'une seule forme.

Il seroit difficile de s'imaginer comment se joignent ces substances si éloignées entr'elles, si l'expérience ne nous en convainquoit à tout moment. Car si mourir est la désunion de ces parties, vivre sera assurément l'union & la société de ces mêmes substances.

Si j'étois obligé de prouver ici des quatre parties qui nous composent: entre toutes les preuves que je pourrois choisir, je n'en saurois trouver de meilleure que celle que me fournit *S. Grégoire de Nice*, lorsqu'il dit, que *puisque Dieu, qui est un être infini, s'est mêlé & s'est uni sans confusion toutefois à l'ame & au corps de Jesus-Christ, qui est une créature,*

*nous*

130 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
nous pouvons croire que notre entendement  
peut se joindre à notre ame & à notre corps  
par des decrets d'enhaut ; desorte que de  
ces deux premières substances, il ne s'en fasse  
qu'une seule forme dont nous soions animez.

La semence de l'homme étant donc  
entrée dans l'une des cornes de la ma-  
trice, fait enfler la semence de la fem-  
me & lui sert comme de levain pour la  
production d'un enfant. Une des cau-  
ses de la prompte distribution, est une  
matière séreuse & spermatique, qui se  
trouve dans la matrice d'une femme  
féconde & qui se mêle avec elle pour  
lui servir de vésicule. Cette matière  
vient des vaisseaux & des glandes de la  
matrice & de son col, par l'expression  
de ces parties, par la foule des esprits  
qui s'y portent, par le plaisir & le cha-  
touillement que la femme y ressent.  
L'activité de l'ame de la semence de  
l'homme, & l'abondance de ses esprits,  
ne contribuent pas peu à l'y faire en-  
trer précipitamment. La petite valvule  
(*f*) *figure 5. 9. & 11.* qui est à l'embou-  
chure du vaisseau éjaculatoire (*b*) *fi-  
gure 6.* favorise aussi l'entrée de cette  
même



même matière. Elle est lâche avant & après les règles, pour faciliter la conception qui se fait en ce tems-là plutôt que dans un autre. La membrane interne de ces vaisseaux a tant de replis, & le conduit qu'elle forme a l'embouchure si étroite, qu'il n'y a pas lieu de craindre que ce qui y est une fois entré en puisse sortir que dans son tems.

Il seroit bon de remarquer ici ce que nous avons observé ailleurs, que les cornes de la matrice d'une femme avoient 3. ou 4. petites cellules, (*p*) *figure 5.* qui servoient comme de forme ou de mesure à la semence de la femme & à la matrice de chaque enfant; c'est pour cela que quelques Jurisconsultes ont crû que la matrice de la femme avoit sept cellules, prenant la cavité de la matrice pour une septième. La matière qui forme la semence de la femme, vient peu-à-peu des testicules, & est filtrée au travers de la substance nerveuse des vaisseaux éjaculatoires, (*k*) *figure 6.* Cet excrément des testicules tombant peu-à-peu dans les cavitez de ces vaisseaux, prend la figure de la  
cellu-

132 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
cellule qui le reçoit, & la chaleur naturelle qui agit incessamment sur tout ce qui est dans le corps, agissant aussi sur cette semence, produit tout autour une petite peau mince & délicate, qui forme une boule; quand cette boule ou cet œuf a été rendu fécond par la semence du mâle. Cette membrane n'est pas si ferme, ni si dure dans le lieu que la boule a reçu la dernière goutte de semence, qu'elle est ferme ailleurs; & c'est par-là que la semence de l'homme se communique à celle de la femme, comme la semence du coq se communique à l'œuf de la poule par la tache du jaune, & que l'humidité de la terre se filtre dans la semence d'une plante par son germe. J'ai remarqué dans un œuf de poule couvé, qu'après le premier jour, l'ongle du jaune, la cicatrice, ou le petit point blanc, ainsi qu'on voudra l'appeler, qui est environné d'un cercle jaune obscur, étoit beaucoup plus grand qu'il n'étoit avant que d'avoir été couvé. Le 2. & 3. jour, la tache s'étant augmentée presque de deux fois autant, j'ai jugé que l'ame du pou-

poulet résidoit dans cette partie ; que c'étoit par-là que la semence du coq étoit entrée dans l'œuf, & que le cœur s'y vouloit former, puisque j'y remarquois un si prompt changement.

C'est donc à un petit point de la semence de la femme, s'il m'est permis de comparer les bêtes aux femmes, que se communique l'ame de l'homme avec toute la matière qui la porte : ce qui arrive au même instant que la conception s'accomplit ; & c'est aussi alors, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, que l'entendement y paroît pour disposer toutes les parties à obéir ensuite à ses ordres.

Comme les fruits jouissent de la même ame que les arbres auxquels ils sont atachez, & qu'en étant défunis, ils portent dans leurs semences des principes semblables à ceux qui ont formé les arbres dont ils ont été détachez ; ainsi la boule de la semence de la femme étant attachée au vaisseau éjaculatoire, jouit alors de la même ame que la femme ; mais dès que cette boule a été renduë féconde par la semence de

134 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
l'homme qui s'y est mêlée, alors elle a  
un principe indépendant & une ame  
particulière.

Ce qui me fait croire que cela est de  
la sorte; c'est ce que je vis la nuit du  
23. Janvier 1680. que Mademoiselle L.  
après de pressantes tranchées, rendit  
environ 200. boules ou petits œufs  
sans coquille. (a) Et c'est ce que quel-  
ques Anatomistes modernes ont apel-  
lé fort improprement, *Hydatides*. (a)  
Chaque boule étoit atachée par sa pe-  
tite queuë, (b) qui tenoit à des fibres  
charnuës, tissuës & entrelassées en-  
semble. La moitié des boules étoient  
grosses comme le bout du doigt, (a)  
& l'autre moitié comme de petits pois.  
(c) Elles étoient toutes transparen-  
tes, & la membrane qui les couvroit  
étoit assez dure. L'humeur qui y étoit  
contenuë étoit claire & en quelque  
façon gluante. Elle étoit un peu salée  
& âpre au goût; & je ne doute pas que  
ce ne soient de pareilles boules qui  
ocupent ordinairement les cornes de  
la matrice, quand elles sont prolifi-  
ques. Comme celles-ci n'avoient pas  
été

été renduës fécondes par la bonne semence de son mari, & que les vaisseaux éjaculatoires les avoient rejetées comme inutiles ; c'est de-là sans doute qu'étoit venu ce faux-germe, comme on le voit dans les *figures 6. & 7.*

Les semences de l'homme & de la femme étant mêlées, se communiquent l'une à l'autre leurs qualitez réciproques. Le peu d'âpreté de celle de l'homme, avec son odeur vireuse & sulfurée, pénètre toutes les parties de la semence de la femme & en fait mouvoir tous les petits corps. Et la semence de la femme étant d'une substance un peu visqueuse & d'une qualité un peu âpre, n'obéit pas si-tôt à la pénétration des qualitez de celle de l'homme. Ainsi l'action est lente, & les mouvemens de toute la matière enflée en sont languissans: si bien que l'on ne peut remarquer aucune chose dans la formation du fétus avant le neuf, ou le dixième jour, ou pour mieux dire avant le quatorze, après lequel on peut observer les vessies transparentes (*d*) & ensuite la goutte de sang & le point

136 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
faillant, qui par son mouvement donne des marques assurées de vie. Si bien que ceux qui nous ont assuré avoir découvert quelque chose au sixième ou au huitième jour après la formation du fœtus, nous ont voulu assurément surprendre.

Mais avant que de passer outre, découvrons la manière dont la nature se sert pour faire fermenter les deux semences unies : car puisqu'on demeure d'accord que nous ne vivons que par la fermentation, il faut aussi que ce soit par son moyen que nous commençons à être formez.

Nous savons que le levain a deux sortes de substances : la plus grossière devient de même nature que la matière avec laquelle on la mêle, & la plus subtile fait lever cette même matière par sa pénétration & par l'agitation qu'elle excite dans les corps différens de toute la masse. Ainsi la partie la plus terrestre & la plus visqueuse de la semence de l'homme, sert en partie à composer les parties spermatiques de l'enfant, & la plus spiritueuse est employée aussi en  
par-

partie à produire les esprits & l'ame de ce même enfant. Ce qu'elle fait par la fermentation qu'elle seule cause dans toute la matière qui le compose.

Plus le levain a des parties subtiles & pénétrantes, & plus la matière sur laquelle il agit est souple & aisée à ménager, plus aussi il avance son action, témoin les garçons qui sont plutôt formez que les filles, & les pigeons mâles qui naissent le plus souvent avant les femelles, la matière dont ils sont faits aiant plus de chaleurs & d'esprits.

La semence de l'homme fermente donc peu-à-peu toute la masse de la boule, en précipitant toutes les parties les plus grossières, & en élevant les plus agitées & les plus spiritueuses. Son odeur virulente la dissout & en ouvre la matière, la sulfurée la précipite, & la qualité âpre de la semence de la femme la rassemble & l'endurcit si bien, qu'au bout de dix ou de douze jours, il se fait dans la partie inférieure de la boule une goutte d'eau transparente & claire comme un cristal fondu, (d) qui est l'élixir & l'extrait des es-

138 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
perts de l'homme & de la femme.

Cette petite ampoule d'eau (d) se divise ordinairement en deux, & quelquefois en trois parties, si nous en croïons *Cognatus* & *Félix Platérus*. Le dernier dit avoir vû une femme qui faisoit presque tous les ans de fausses-couches, & qui rendit un jour une boule ronde & blanche de la grosseur d'une noisette, & qui étoit couverte d'une petite peau mince que l'on pourroit appeller *Amnios*, & qui renfermoit trois vésicules transparentes, (c) dont l'inférieure étoit la plus pâle. (d)

C'est dans cette humeur diaphane & cristalline que l'ame se place, pour obéir de-là aux ordres supérieurs de l'entendement, qui n'occupe point de lieu, & qui est cependant par tout ce petit corps, pour disposer les organes de la manière qu'il le veut. Dans la partie inférieure de cette boule, où ce Médecin remarqua la vésicule la plus pâle, est placée la matière la plus pesante des parties spiritueuses des deux semences. Elle sert à former le



cerveau , qui est la partie dans les enfans la plus grande , la plus pesante & la plus froide ; aussi observons - nous que la tête des enfans qui sont dans les entrailles de leurs meres est toujours en bas , lorsqu'elle est située selon les loix de la nature.

En éfet, on aperçoit une goutte d'eau transparente qui se forme au commencement du troisiéme jour dans un œuf de poule couvé , & je ne doute pas que ce ne soit là que le cœur se place , pour faire ensuite tous les organes qui peuvent servir à son mouvement.

Ce petit corps qui se forme dans les entrailles de sa mere , est déjà comme un enfant émancipé qui n'a besoin d'aucune autre conduite que de la sienne propre , pour mettre toutes ses parties en ordre & pour les placer où elles doivent être. Cependant la nature qui prévoit les besoins de cet embryon , en le conduit où il se forme , & tire peu-à-peu des testicules & de quelques petits vaisseaux nerveux qui se glissent de la matrice aux cornes , les alimens qui lui sont nécessaires. Elle  
en

140 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
en fait de même de l'autre côté. Elle  
envoie de la matrice à la corne vuide,  
aussi-bien qu'à celle qui est pleine. Et  
ainsi ces vaisseaux éjaculatoires s'en-  
flent tous deux presque également, &  
j'en ai vû qui étoient aussi gros que l'un  
de mes doigts.

Vers le 14. jour après la conception,  
plus ou moins, selon la chaleur de la  
matrice, l'abondance des esprits, la  
vivacité de l'ame, la diversité du sexe,  
la disposition du tems & de la saison, &  
enfin le tempérament de la femme &  
de la matrice même, il naît dans l'une  
des ampoules transparentes, un point  
rouge ou une goutte de sang, (e) qui  
s'agite d'elle-même : & je ne doute  
point que ce ne soient les petites oreil-  
les du cœur, ou le cœur même, qui  
par ses premiers mouvemens de dilata-  
tion & de resserrement, veut se fabri-  
quer des organes, pour donner la vie  
au petit enfant qui commence à se for-  
mer. Car, comme c'est à l'entende-  
ment à placer toutes les parties en leur  
lieu, après leur avoir donné à chacune  
une figure convenable, c'est aussi au  
cœur

cœur à les perfectionner & à les nourrir.

J'avouë que je suis en peine de dire si le sang est formé avant le cœur, ou le cœur avant le sang; mais, quoiqu'il en soit, je suis pourtant persuadé que l'instrument doit être fait le dernier, puisque l'entendement n'entreprend l'ouvrage du cœur que pour contenir le sang, pour distribuer les humeurs, & pour communiquer la chaleur & la vie à toutes les parties les plus éloignées du corps. Mais parce que la fermentation a donné l'être à ce petit corps, il est aussi raisonnable que la fermentation le perfectionne, par le moyen de l'ébullition qui se fait incessamment dans son cœur.

Ceux qui ont examiné après le troisième jour un œuf de poule couvé, auront observé, aussi-bien que moi, qu'auprès de la cicatrice, où s'étoient formé les trois vésicules claires comme l'eau coulante d'un rocher, il paroît une goutte de sang, que l'on appelle fort à propos le point saillant, ( e ) puisqu'il a des mouvemens réglez, & qu'il se resserre & s'élargit comme le cœur.

Cette

Cette partie de l'animal, qui se forme la première dans le blanc de l'œuf auprès de la cicatrice par l'industrie de l'ame qui y réside, est celle qui doit ensuite travailler à la perfection du poulet.

Cette goutte de sang qui paroît quatorze jours après notre conception, est une partie principale de notre corps, l'organe de toutes les opérations de l'ame, l'origine des esprits, la source des parties sanguines, le siège de la chaleur naturelle, le trône de l'humide radical, par lequel nous vivons : en un mot, l'extrait de l'ame de nos parens, & une chose qui a du rapport à l'huile que nous tirons des semences des plantes.

\*\*\*\*\*

### *Second degré de la formation de l'homme.*

**L**A boule animée demeure encore dans le lieu où la nature l'a d'abord placée. Elle ne s'enflé guères, parce qu'elle ne reçoit presque point d'humeur qui puisse abondamment se  
com-

communiquer au petit projet qui s'y forme. L'entendement qui y est renfermé est alors occupé à bâtir un domicile pour sa demeure ; il a assez de matière chez lui , sans en recevoir d'ailleurs , pour commencer toutes les parties qui lui sont nécessaires. Il a déjà ménagé ce qu'il y avoit de plus spiritueux , dont il a fait comme une matière de verre fondu , où il a placé le point saillant , (*e*) *figure 8*. Il prétend de ce point distribuer la matière & les esprits, pour former & nourrir les parties principales qui doivent être fabriquées les premières.

Il ne faut pas s'étonner si de la plus pure portion des deux semences unies il se forme une goutte de sang. Des changemens semblables ne sont pas extraordinaires dans la nature , ni au-dessus de ses forces ; car si les semences de nos parens viennent de la plus pure portion de leur sang , quelle difficulté y a-t-il de croire qu'elles ne puissent encor retourner en une substance pareille ? Les aimens, de quelque couleur qu'ils soient , se changent dans  
l'es-

144 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
l'estomac en une matière blanche, &  
l'artifice nous fait voir tous les jours du  
blanc se changer en rouge, du rouge  
en blanc, par le mélange de diverses  
liqueurs; si bien qu'après cela on ne  
doit pas s'étonner, si avec du blanc,  
l'ame, ou plutôt l'entendement, fait  
du rouge, & si de la semence de nos  
parens, il se forme du sang & des hu-  
meurs rouges.

Le vingtième jour, la génération  
s'avance d'une manière surprenante.  
Alors le cœur bat plus fort qu'aupa-  
ravant, & s'agitant avec force pour  
obéir au maître qui le commande, il  
commence à fraper doucement le vais-  
seau, ( *b* ) *figure 6.* où il est renfermé &  
à l'irriter par ses battemens. Ce con-  
duit qui en sent l'agitation, commen-  
ce aussi à en être émû, & à faire de pe-  
tits mouvemens péristaltiques & ser-  
pentins, pour se décharger en faveur  
de la matrice du riche dépôt que la na-  
ture lui a confié.

Cependant le cœur semble alors être  
partagé en deux parties, qui represen-  
tent, ou les petites oreilles ou les ven-  
tricu,

tricules. Il se meut sans cesse , par les esprits & par la fermentation de son sang : & comme l'ame perfectionne le cœur de son côté , le cœur darde aussi du sien par ses mouvemens réitérez un peu de sang dans les petits conduits , qu'il forme à mesure qu'il pousse avec force l'humeur de ses petites cavitez : tellement que l'on aperçoit alors deux petits fils rouges sortir du point saillant , qui se produisent & s'allongent ensuite avec le tems.

Au-dessous du cœur , on voit toujours une autre petite vessie un peu pâle de couleur de corne , comme l'a remarqué *Cognatus* , qui croit plus que le reste ; & je ne fais aucun doute , ainsi que je l'ai remarqué ailleurs , que ce ne soit le cerveau , qui n'est d'abord fait que pour le cœur , selon la pensée d'*Aristote* , & qui doit aussi de son côté travailler à la formation des parties spermatiques , comme le cœur fait du sien à la fabrique des sanguines , ( *d* )  
*figure 8.*

Le sang avec l'entendement fait toutes choses dans la formation d'un en-

146 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
fant ; & si dans les premiers mois de la génération , il nous est impossible d'apercevoir du sang , qui vienne des artères de la mere pour la nourriture de l'enfant , cette humeur blanche , spermatique & nerveuse qui y est incessamment portée , ne laisse pas pourtant de le nourrir & de venir de la pure portion du sang de la femme. Le sang est fait de deux sortes de matières ; l'une est cuite , & l'autre est cruë. Celle-ci n'est autre chose que le chyle , qui n'est pas encor sang & qui pourtant est ami de la nature. Cette dernière humeur est la matière , qui est si abondante dans la femme grosse ou acouchée , & qui sert à nourrir son enfant : car cette matière se filtre par des pores qui lui sont propres , & sert ensuite à nourrir & faire croître l'enfant. Outre que la semence de l'homme , qui a communiqué sa vertu fermentative à toute la masse du sang de la femme , a rendu liquide & comme fondu , pour ainsi dire , une partie de son sang , pour servir aux mêmes usages.

Les cornes de la matrice se remplis-



plissent l'une & l'autre de cette semence, pour fournir à l'embrion l'aliment qui lui est alors plus convenable. Celle qui est vuide en est toute remplie, & l'autre qui conserve le précieux trésor de la nature en est aussi garni au côté de la frange, sans que cette humeur en puisse sortir. Elle s'y épaisit, & s'y embarasse tellement parmi les fibres, qui y sont en grand nombre, que l'extrémité de ces deux vaisseaux en est entièrement bouchée.

La boule croît chaque jour d'une façon étonnante; & comme les semences jettées en terre s'enflent & se nourrissent par l'humeur qui pénètre leurs membranes, ainsi la plus subtile portion de la semence de la femme qui touche la boule, se fait passage en forme de sueur à travers la petite membrane qui la compose, afin de subvenir à ses nécessitez. C'est ainsi enfin que le petit œuf de poule se grossit en descendant de l'ovaire, sans qu'il soit attaché à aucune des parties de la poule, ainsi que l'expérience nous le fait voir.

Le vingt-cinquième jour, tout s'a-

148 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
vance encor plus. L'on aperçoit déjà  
le commencement du poulmon & du  
foie qui naissent à l'extrémité des vei-  
nes ou des artères, car il n'est pas aisé  
en ce tems-là de dire, quels vaisseaux  
sont ceux que l'on voit, à cause qu'ils  
sont privez de mouvement. S'il le faut  
pourtant conjecturer, je pense que ce  
sont plutôt des artères que des veines.  
Le poulmon & le foie naissent donc à  
l'extrémité des vaisseaux, comme l'*A-*  
*garic* fait la *Mélaişe*. Ils paroissent d'a-  
bord blanchâtres, par la disposition  
des fibres que l'entendement a fabri-  
quées, & puis rougeâtres par l'arro-  
sement du sang du cœur.

Bien que l'humeur rouge du cœur  
croisse de jour en jour, elle n'a pour-  
tant point d'autre matière pour se mul-  
tipier, qu'une partie délicate de la se-  
mence, qui est conservée entre ses  
membranes, & qui coule des testicu-  
les de la femme, ainsi que nous l'avons  
observé.

On voit clairement par les démar-  
ches de la nature, qu'il se fait du sang  
avant le poulmon & le foie; qu'il y a du  
mou-

mouvement avant que le cerveau soit formé , & que le corps se nourrit & s'augmente avant que l'estomac soit en état de faire un chyle , & les boïaux de le distribuer. On voit même alors des excréments de la seconde coction , & le foie ne commence pas plûtôt à se faire, que l'on y aperçoit une petite vessie de fiel distinguée par sa couleur verte.

En ce tems-là la matrice est encor vuide dans quantité de femmes , ( a ) & les régles qui coulent souvent à quelques jeunes personnes sanguines & pichoriques , pendant les premières semaines de leur grosse , ne troublent point alors la génération qui se fait ailleurs. Les vaisseaux du fond de la matrice & ceux de son col , donnent pour l'ordinaire du sang en plus grande abondance qu'ils n'avoient acoutumé ; & si cela n'arrive point ainsi , ces femmes en sont plus malades , & on les doit quelquefois saigner , de peur que le sang qui séjourne autour de leurs parties naturelles , ne cause quelque désordre & à la mere & à l'enfant , ou que la matrice en l'humectant trop , ne

150 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
puisse plus être capable de recevoir le  
présent que ces vaisseaux font sur le  
point de lui faire.

Le vingt-neuvième jour, le cerveau  
s'augmente considérablement, & son  
eau claire paroît plus abondante qu'au-  
paravant. Le poulmon est manifeste,  
le foie est presque fait, la rate est sur le  
point d'être formée, & les reins com-  
mencent à paroître; mais toutes ces  
parties sanguines ne sont pas tout-à-  
fait rouges. L'épine du dos & les côtes  
ressembent à de petits fibres. Enfin  
tout se perfectionne avec une prom-  
ptitude surprenante. Le cœur, qui n'est  
pas plus rouge que les autres parties  
sanguines, a maintenant ses mouve-  
mens plus forts & plus réglez. Il frappe  
& s'agite avec tant de force, que les  
vaisseaux éjaculatoires augmentent  
aussi de leur côté leurs mouvemens  
serpentins.

L'enfant (*b*) qui est renfermé dans  
la boule animée, croît de telle sorte,  
qu'il presse fortement le lieu où il est.  
(*c*) En effet, il a besoin alors d'un plus  
grand espace, pour avoir la liberté de  
se

se perfectionner & de chercher de la nourriture, qu'il ne trouve pas suffisamment où il est.

Enfin c'est en ce tems-là que quelques femmes grosses, des plus sensibles sentent comme le mouvement d'une fourmi dans l'un ou dans l'autre de leurs flancs. Mademoiselle C. . . . qui a beaucoup d'enfans, a toujours senti le trente ou le trente-deuzième jour de sa grossesse, le mouvement de l'enfant qu'elle avoit conçu. Cela arrive par la sortie de la boule animée & par le mouvement de l'un des vaisseaux éjaculatoires (c) qui s'en défait. On peut connoître par-là si ce que porte une femme dans ses entrailles est un garçon ou une fille. Le premier, étant ordinairement du côté droit, est plutôt formé que l'autre, qui demeure le plus souvent dans les conduits de la matrice, jusqu'au quarante ou au quarante-deuzième jour.





*Troisième degré de la formation de  
l'homme.*

**A**près que l'ame a fabriqué le cœur, pour y faire son principal siège & pour obéir à l'entendement humain, elle le garantit de toutes parts des embûches qui lui pourroient être dressées. Elle l'entourne d'abord d'une forte membrane, pour le défendre contre les assauts du dedans. Elle lui fait naître une eau claire & douce, pour l'humecter dans ses mouvemens continuels & quelquefois violens, & fabrique ensuite au-dehors des remparts d'ossements pour le défendre contre ses ennemis étrangers.

Le premier mois de lune ne s'est donc pas plutôt écoulé, que le petit enfant change de place & tombe dans le vuide de la matrice. (a) Là il est reçu & conservé comme le plus riche trésor de la nature; & se sentant doucement pressé, comme par de petites caresses, il semble qu'il s'en rejouisse  
par

par les legers mouvemens qu'il commence imperceptiblement à faire à sa mere.

C'est sans doute par ces pressemens que les femmes ont moins de ventre en ce tems - là qu'auparavant. Leurs entrailles serrent alors , & couvrent chèrement l'enfant qui vient d'arriver. Il se place donc à l'embouchure du vaisseau duquel il est sorti ; si bien qu'il est entre le milieu du fond de la matrice & l'ouverture de son vaisseau ejaculatoire. Cette situation lui est comme contrainte , puisque la cavité de la matrice n'est alors guères plus spacieuse que pour y loger une grosse amande verte.

Cependant toutes les parties de l'embrion ne sont pas encor parfaites. Le cœur , le poulmon , la rate, les reins & les boïaux semblent être suspendus & comme atachez hors de son corps : les yeux sont comme deux petits points noirs marquez à la tête. L'épine du dos & les côtez paroissent plus forts ; les mains & les piez commencent à se former ; les vaisseaux se grossissent & s'al-

lon-

154 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
longent. L'on s'aperçoit même de la  
production de ceux du nombril, qui  
font chercher dehors de quoi faire vi-  
vire cette petite créature. C'est ce qu'a  
remarqué *Riolan*, dans l'enfant d'une  
femme dont il fit la dissection.

L'embrion se nourrit peu-à-peu de  
ce qu'il choisit entre la membrane qui  
l'enveloppe, & qui s'élargit de jour en  
jour par l'accroissement du petit corps  
qu'elle renferme. Ce qui n'empêche  
pourtant pas qu'il ne sorte de l'une &  
de l'autre corne de la matrice une hu-  
meur blanche & spermatique, qui n'a  
pas jusques-là abandonné le fœtus, &  
qui lui est tellement nécessaire, que  
sans ce principal aliment, je ne doute  
point qu'il ne cessât bien-tôt de vivre.

Mais parce que peut-être on di-  
roit que j'en impose, en rapportant tant  
de particularitez sur la formation de  
l'homme, comme si j'avois été le té-  
moin des actions de la nature, j'ai ré-  
solu de le confirmer par les experien-  
ces que j'en ai faites, & par celles que  
les plus savans Médecins m'ont fait re-  
marquer sur ce sujet.

Si



Si l'on peut comparer les animaux avec l'homme , je puis dire dans la remarque que j'ai faite de la nourriture du poulet , que ce petit animal ne se nourrit d'abord que du blanc de son œuf. Il l'épuise presque entièrement avant que de toucher au jaune ; si bien que le jaune est presque tout entier quelques jours avant qu'il sorte de sa coquille. J'en dis de même d'un enfant qui se nourrit dans les flancs de sa mere. Une matière blanche , qui n'est autre chose que la semence de la femme lui sert d'abord de nourriture ; & comme cette matière n'est pas suffisante pour le nourrir , le sang de la mere , qui a du rapport au jaune d'œuf , lui sert aussi de nourriture dans les derniers mois de sa prison.

*Avicenne* , l'un des plus curieux observateurs de la nature , qui ait jamais paru , autorise cette vérité , lorsqu'il nous rapporte , qu'il a aperçû le fœtus comme suspendu par deux petites attaches spermatiques , ( a ) qui sortoient de l'une & de l'autre corne de la matrice , ( b ) & je ne doute point que ce ne soit par-là qu'il se nour-

156 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
*nourrisse, avant qu'il vive du sang des en-*  
*traîles de sa mere.*

*Varole* a aussi observé la même chose, lorsqu'il remarque, que les veines dorsales du fœtus, qui les suspendent, sortent des deux cornes de la matrice en forme de cheveux. Ces petites attaches s'éfacent, selon la remarque de ce Médecin, dès que les vaisseaux du nombril pénètrent la membrane qui environne le fœtus, & que la matrice commence à distiler une petite rosée de sang qui forme la petite charnuë de l'arrière-saix, qu'*Arantio* appelle fort proprement le foie de la matrice.

Pour moi, qui me suis beaucoup appliqué à examiner les principes de la formation de l'homme, j'ai remarqué dans la matrice au commencement de la grossesse de quelques femmes que j'ai disséquées, des vaisseaux blancs & lymphatiques parmi de sanguins. Ils descendoient vers son orifice, & il sembloit qu'ils formoient plusieurs valvules pour retenir plus aisément l'humeur qu'ils contenoient.

En ce tems-là le fœtus est gros comme

me le pouce , ( c ) & il paroît de la grosseur d'un œuf de poule lorsqu'il est couvert de ses membranes. Sa tête , qui est aussi grosse que tout le reste du corps , renferme une substance semblable à du lait caillé : à voir sa bouche fendue , on diroit que c'est un chien, sans nez & sans oreilles. Ses parties principales ne paroissent plus à découvert : on distingue alors plus aisément le sexe par la diversité des parties naturelles qui sont faites les dernières. Car l'entendement aiant un chef-d'œuvre à faire , il étoit bien juste qu'il y travaillât long-tems avant que de le perfectionner ; & je ne doute pas que ce ne soient les grands avantages que possèdent les parties naturelles qui en ont retardé la formation. Le siége de l'ame distributive , & les parties par lesquelles la volupté se communique à l'homme , & par lesquelles il devient vigoureux , hardi , ingénieux & fécond , ne se forment pas en peu de tems comme les autres.

On commence au second mois de la lune à distinguer deux membranes ,

158 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
dont l'enfant est envelopé. La première qui paroît à nos yeux , & que les Anatomistes appellent *Chorion* , semble avoir été faite par la semence de l'homme & par sa chaleur naturelle, qui agissant sur la semence de la femme lorsqu'elles s'assemblent dans l'une des cornes de la matrice , en a formé une boule. La seconde est celle qui touche immédiatement l'enfant , que les mêmes Anatomistes ont nommée *Amnios* , à cause de la semence de l'homme & de la femme , par le moïen de la même chaleur , dont l'entendement s'est d'abord servi pour faire la petite vessie diaphane & transparente , que nous avons remarquée au commencement de la conception.

Ces deux membranes (*ab*) renferment donc l'enfant : (*c*) & parce qu'elles croissent peu-à-peu , à mesure que l'enfant se nourrit , elles pressent aussi & élargissent également la matrice. La membrane externe touchant fortement son fond , se joint & se colle à la superficie interne de cette partie-là , par un peu de sang qui en  
coule

coule goutte à goutte. Ce sang, en se caillant par la vertu de la semence de l'homme, devient chair & reçoit les vaisseaux (c) que l'enfant y pousse pour y puiser l'aliment qui lui est convenable sur la fin de sa prison.

Deux artères sortent des iliaques du petit enfant, une veine les accompagne, qui vient de la cavité du foie, & ces trois vaisseaux se trouvant unis à son nombril, avec le lien qui suspend la vessie, font tous ensemble, ce que les Sages-femmes appellent le *Cordon*, qui n'est autre chose que l'étui des artères & des veines de l'enfant allongées. Les artères en évacuent le sang superflu, & vont donner du mouvement & communiquer de la chaleur & des esprits au sang qui se trouve dans la partie charnuë de l'arrière-faix. La veine qui est souvent double, porte du foie de la matrice dans le foie de l'enfant, l'humeur qu'elle y a puisée, afin que cette humeur soit encor perfectionnée & épurée avant que de passer par le cœur de l'enfant.

\*\*\*\*\*

*Quatrième & dernier degré de la formation de l'homme.*

**L'**Intelligence travaille si promptement à son heureuse composition, que si nous avions la faculté de la voir agir de jour en jour, nous y remarquerions à chaque moment quelque chose de nouveau.

Les membres qui enveloppent l'enfant, sont dans le troisième mois de lune de la grosseur du poing, & le *Chorion* commence déjà à se coler au fond de la matrice; mais de telle sorte, qu'il n'empêche point l'écoulement des humeurs qui viennent des vaisseaux éjaculatoires. Si cela n'étoit pas de la sorte, quelle aparence y auroit-il que les matières blanches & spermatiques, dont l'enfant se nourrit encor, en puissent sortir incessamment?

Quoique l'on ne demeure point d'accord des vaisseaux qui portent cette matière blanche à l'enfant, cependant on doit croire qu'il y en a, puisque les  
hu-

humeurs qui sont renfermées dans le *Chorion* & dans l'*Amnios*, ont servi jusqu'alors de matière à former toutes les parties de l'enfant, & puis à le nourrir pendant tout ce tems-là. Si bien que l'on peut conjecturer que ces humeurs spermatiques se seroient épuisées, si elles n'avoient été rafraîchies par d'autres. Et je ne doute pas que les attaches spermatiques & les racines dorsales d'*Avicenne* & de *Varole* ne soient les vaisseaux qui portent au fœtus la semence de la femme pour le nourrir. Car de s'aller persuader qu'il se nourrisse d'abord du sang de la mere, c'est ce que je ne saurois croire, non plus que *Galien* & *Fernel*.

Si le sang des règles est retenu quelques jours dans une femme vuide, l'expérience nous montre qu'il se corrompt & qu'il fait dans le corps de la femme tant de désordre en peu de tems, qu'il y met une disposition à toute sorte de maladies. A plus forte raison, s'il est retenu plusieurs mois dans une femme grosse, sera-t-il moins capable de nourrir un enfant délicat,

162 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
qui ne s'est jusques-là entretenu que  
d'alimens fort purs & bien préparez.

Ce sang superflu s'écoule donc les  
premiers mois de la grossesse, en par-  
tie par les règles de quelques jeunes  
femmes sanguines : pour les autres qui  
ne se purgent pas ainsi, la partie la plus  
mauvaise demeure dans leurs veines,  
pour leur faire misérablement pas-  
ser tout le tems de leur grossesse, à  
moins qu'elles ne soient extrême-  
ment fortes pour y résister. Cepen-  
dant la nature qui ménage sagement  
ses productions, dissipe ce mauvais  
sang des femmes, ou bien elle en  
évacuë les excréments par la bouche,  
en vomissant, ou par les autres lieux  
destinez à cet usage. Pour l'autre,  
qui en est la meilleure partie, elle  
la change en matière blanche pour la  
nourriture de l'enfant, comme nous  
allons le prouver.

La semence de l'homme n'a pas seu-  
lement la vertu d'être la principale  
matière de la génération, elle rend en-  
cor la semence des femmes féconde  
par ses esprits, qui se broüillent parmi  
toute



toute la masse de leur sang. Car quelle apparence que dans la plupart des femmes qui ne sont pas ordinairement réglées, les premiers mois de leur grossesse le sang des règles ne fit pas de défordres, s'il n'étoit changé en semence, par la faculté fermentative & particulière de la semence de l'homme ? Et quel moïen encor que la femme pût engendrer tant d'humeurs blanches durant les premiers mois de sa grossesse pour former & nourrir son enfant, si le sang des règles, comme en étant la première matière, ne servoit à cet usage ?

La semence de l'homme qui change en lait le sang qui reste après que la femme grosse s'en est nourrie, change aussi en matière blanche & spermatique le même sang, pour servir de nourriture à l'enfant qu'elle porte dans ses entrailles.

1. Presque tous les Médecins ont crû les uns après les autres, que l'humeur claire qui est contenuë dans l'*Amnios*, étoit la sueur de l'enfant, & que celle que renfermoit le *Chorion* en étoit l'urine.

164 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
rine. Et parce qu'ils n'ont pu découvrir l'origine ni l'usage de ces liqueurs, ils ont accommodé la nature à leurs pensées & se sont imaginé que les choses étoient autres qu'elles ne sont véritablement. C'est pourquoi ils ont fait passer l'*ouraque*, qui est le suspensoir de la vessie, jusqu'au de-là de l'*Amnios*, afin de porter l'urine dans la cavité du *Chorion*, au lieu que ce lien se termine seulement au nombril, & qu'il n'est jamais troué que contre les ordres de la nature, ainsi que l'expérience nous le fait connoître.

2. En second lieu, d'où pourroit venir cette urine & cette sueur dans un fétus qui n'a pas encor des reins fabriquez ni de vessie formée, & qui ne s'exerce pas avec assez de violence pour suer ?

3. D'ailleurs, le petit oiseau qui est renfermé dans sa coquille, qui ne suë & qui n'urine jamais, a pourtant ces deux humeurs séparées : & pour ne parler ici que du poulet, après que l'œuf dans lequel il est renfermé a été couvé pendant 8. ou 10. jours, on y remar-

remarque dans l'une de ses membranes une humeur fort claire, que l'on appelle le lait de l'œuf, & dans l'autre une matière un peu plus épaisse, que l'on nomme le blanc.

4. Au reste, si ces matières étoient de l'urine & de la sueur, qu'est-ce qui auroit la vertu de les conserver sans se corrompre, & sans corrompre les enfans, pendant tout le tems qu'ils demeurent dans les flancs de leurs meres ?

Il faut donc avouer que les humeurs renfermées entre les membranes du fœtus, sont plutôt son aliment que l'excrément de son petit corps.

5. S'il faut prouver cette opinion par l'axiome des Philosophes, on peut dire que nous devons d'abord nous nourrir de semence, puisque nous en avons été formez, car, outre qu'au commencement nous ne découvrons point de vaisseaux qui portent du sang de la mere au fœtus, le sang des règles, comme nous l'avons dit, est une nourriture trop éloignée pour se changer dans les parties d'un petit corps tendre.

dre. Mais quand l'enfant est accompli & qu'il a changé de tempérament, c'est alors qu'il a besoin de plus d'aliment & du sang des règles, qui est une autre sorte de nourriture qui lui vient de la chair de l'arrière-faix.

6. D'ailleurs, les semences étant des émanations & des extraits de la plus pure partie du sang de nos parens, quel inconvénient y a-t-il à croire qu'elles ne puissent encor devenir sang, puisque la goutte du sang qui paroît quelques jours après la conception, est engendrée de semence & multipliée par cette même matière ?

7. L'expérience nous fait voir que tous les oiseaux se nourrissent d'abord du blanc de leur œuf par les veines qui y sont distribuées ; & que cette nourriture leur manquant, ce qui arrive sur la fin de leur prison, ils se servent du jaune, que l'on trouve attaché à leur nombril 8. ou 10. jours après qu'ils sont sortis de leur coquille. Si le sang des règles a du rapport au jaune, & la semence de la femme au blanc de l'œuf,

ne

ne devons-nous pas croire que les enfans se nourrissent d'abord de la semence de leurs meres ; puis de leur sang sur la fin de la grossesse ?

8. Nous trouvons dans l'*Amnios* une humeur claire , douce & agréable au goût , que la nature a ainsi préparée pour servir d'aliment prochain à l'enfant ; & dans le *Chorion* une autre matière un peu plus épaisse qui en est l'aliment le plus éloigné. L'une & l'autre de ces matières se figent & se caillent , quand on les expose au feu ; si bien que l'on ne se tromperoit point , si l'on croïoit qu'elles ont les mêmes qualitez & les mêmes usages que le blanc de l'œuf à l'égard des oiseaux ; car si le blanc nourrit le poulet , ainsi que nous l'avons remarqué , je ne vois point de raison pourquoi cette humeur blanche de la femme ne pourroit pas aussi servir de nourriture à l'enfant , & avoir de pareils usages. Il ne faut pas douter , selon le sentiment d'*Hipocrate* , que la matière claire de l'*Amnios* ne pénètre le corps tendre de l'enfant, que la bouche ne la suce , que son gosier ne l'ai-  
re ,

168 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
re , que son estomac ne la reçoive ;  
puisque nous trouvons dans l'estomac  
des enfans nouveaux nez une matière  
chyleuse & dans leurs gros boïaux des  
excrémens noirs.

9. Après-tout , on doit être persuadé que l'enfant , pendant tout le tems qu'il demeure dans le ventre de sa mere , se nourrit des humeurs qui se trouvent renfermées dans ses membranes ; car qui lui auroit appris , dès qu'il est né , de prendre & de sucer la mammelle de sa mere, si auparavant il n'en avoit appris l'usage & le métier lorsqu'il étoit dans ses entrailles ?

On doit donc conclure de tout ce que nous venons de dire , que les humeurs contenuës dans les deux membranes , qui envelopent le fétus , ne sont pas de purs excrémens , mais la matière pour le former & pour le nourrir.

Si nous avons des observations de tous les mois , nous aurions sans doute plus de lumière que nous n'en avons , pour connoître de quelle façon la nature agit lorsqu'elle nous forme. Et si  
les

Les Médecins vouloient se donner un peu plus de peine qu'ils ne font ordinairement , je me persuade que dans peu de tems nous ferions des découvertes , qui nous apprendroient des choses admirables touchant la formation de l'homme.

Il y a environ six ans que je fis ouvrir une femme qui étoit morte grosse de *quatre mois* , & après avoir coupé deux membranes qui couvroient l'enfant , j'aperçûs que tous les petits membres étoient distinguez ; que sa tête étoit plus grosse à proportion que tout le reste du corps ; que son cerveau étoit comme du lait caillé , avec quelques fibres rouges qui le traversoient : que les yeux manquoient de paupières , son nez de chair , sa bouche de lèvres , & son visage de jouës : que sa poitrine étoit divisée en trois cavitez presque égales. La *sagonë* étoit placée dans la plus haute. Cette partie étoit beaucoup plus grosse que dans les hommes parfaits , & elle étoit pleine d'une liqueur blanche comme du lait. Le poulmon , le foie , la rate & les reins

170 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
qui étoient tous d'un rouge mourant ;  
occupoient la capacité inférieure , & le  
cœur renfermé dans son *péricarde*, étoit  
dans celle du milieu. Cette dernière  
partie sembloit être double , par la tu-  
meur de son ventricule droit & de ses  
deux petites oreilles. L'estomac étoit  
rempli d'une humeur un peu épaisse ,  
semblable en quelque façon à celle  
que renfermoit l'*Amnios*. Les petits  
boïaux contenoient une matière chy-  
leuse , & les gros en renfermoient une  
autre un peu noire , qui étoit de la  
consistance d'une opiate liquide. Le  
boïau *cacum* n'étoit qu'un apendice ,  
non plus que dans les hommes , & il  
ne formoit pas un second intestin ,  
comme on l'aperçoit dans les pour-  
ceaux. Il y avoit un peu d'urine dans  
la vessie & un peu de bile dans le vé-  
sicule du fiel. La coëse sembloit être  
une petite nuée , qui flotoit sur les  
boïaux dans le haut du ventre. Les  
reins étoient divisez en plusieurs peti-  
tes boules , comme sont ceux des  
veaux , & par-dessus on observoit dans  
la graisse d'autres parties rougeâtes &  
com-



comme glanduleuses, que l'artère adiqueuse arrosoit, qui étoit aussi grosse que l'émulgente. Les testicules étoient dans le ventre, car c'étoit un garçon, au même lieu que ceux des femmes, un peu au-dessous des reins. Les piez & les mains commençoient à se garnir d'ongles, & les muscles paroissoient rouges par le sang dont ils étoient apparemment déjà nourris. Le *Chorion* étoit comme colé à quelque sang caillé qui sortoit du fond de la matrice, de la même manière que nous voïons un potiron attaché à un arbre ou à la racine d'un chardon qui l'engendre. Je remarquois encor que les vaisseaux ombilicaux venoient du bas & s'allongeoient en haut, après avoir percé les deux membranes de l'enfant, pour se joindre au milieu de la partie charnuë de l'arrière-faix, ce qui fut fait apparemment dans 8. ou 10. jours, si la mere ne fut morte avec l'enfant. Je trouvai aussi beaucoup de matière blanche & mucilagineuse, entre les membranes de l'enfant & la matrice, & après avoir coupé moi-même un des vais-

172 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
seaux éjaculatoires de cette femme,  
qui étoit gros comme le doigt, il me  
parût rempli d'une matière blanche,  
qui ressembloit à la semence d'une  
femme. La matrice dans son fond étoit  
épaisse d'un bon pouce, & spongieuse  
comme une éponge. J'y aperçûs des  
varices en assez grand nombre, &  
quelques veines remplies d'un suc  
blanc, qui étoient visqueuses en plu-  
sieurs endroits.

Ce qui sert à l'enfant pour son orne-  
ment & pour sa défense, est formé  
dans cinq ou six mois. Les cheveux  
percent alors la peau, & l'on voit ve-  
nir les ongles aux mains & aux piez.  
Les paupières commencent à couvrir  
les yeux, le nez à se garnir de peau,  
les muscles *buccinateurs*, qui font les  
jouës à rougir, & les lèvres sont les der-  
nières parties à se former : on aperçût  
encor alors les oreilles imparfaites, &  
l'on commence à voir la poitrine qui  
se distingue des parties basses, par le  
diaphragme qui se forme.

Pendant que toutes ces parties s'a-  
vancent de la sorte, celles que nous  
apel-

apellons principales & nécessaires à la vie , se perfectionnent & s'accomplissent aussi. Le *Chorion* est attaché plus qu'auparavant à la partie charnuë de l'arrière-faix qui est de la hauteur d'un travers de doigt , & qui reçoit déjà l'insertion des vaisseaux ombilicaux. Ces vaisseaux commencent à y puiser la matière qui contribuë à nourrir l'enfant, qui est déjà assez grand pour avoir besoin de plus de nourriture qu'auparavant.

En éfet , *Riolan* me confirme dans mon opinion , par une histoire qu'il rapporte d'une femme grosse de cinq mois dont il fit la dissection en l'an 1612. Ses testicules étoient plats, blanchâtres & comme atachez au milieu du dehors de la matrice. Les cornes de cette partie étoient grosses comme le doigt ; mais la droite l'étoit plus que l'autre , & toutes deux remplies d'une humeur blanche. Son col étoit dur & calleux , & cependant humecté d'une matière gluante. La partie charnuë de l'arrière-faix étoit épaisse d'un travers de doigt , & jointe au fonds de la

174 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
matrice par de petites fibres.

Cette histoire nous fait connoître que cet enfant étoit sorti de la corne droite de la matrice , puisqu'elle étoit beaucoup plus élargie que l'autre : que les vaisseaux éjaculatoires ne seroient pas si gros , & ne contiendroient pas une si grande quantité de matière blanche , si cette matière n'avoit ses usages particuliers : savoir, de nourrir l'enfant dans ses premiers mois & d'y contribuer encor dans ses derniers : enfin , que l'enfant aiant communication avec la partie charnuë de l'arrière-faix, il fait conjecturer qu'il se nourrit de différens alimens.

La chair de l'arrière-faix , est un sang figé par la semence de la femme , qui a été renduë féconde par les esprits de la semence de l'homme. Cette chair n'est pas semblable a celle des viscères ; elle se déchire aisément avec les ongles : sa mollesse & sa substance spongieuse en étant une des principales causes. C'est ce qui la rend si prompte à s'abréver du sang qui distille incessamment , en forme de rosée , par les petites artères de  
la

la matrice. Sa figure est convexe, du côté qu'elle touche cette partie-là. Elle a des fentes, des *sinus*, ou des inégalitez qui l'empêchent d'être suffoquée par les humeurs, qui pourroient lui être communiquées en abondance du côté de la matrice. Toute la substance est pleine de vaisseaux, qui sont plutôt des artères que des veines, afin d'aténuer & d'inciter le sang qui a servi une fois de nourriture à l'enfant, & redifier celui qui vient de nouveau du côté de la mer. Ces vaisseaux sont des productions de ceux de l'enfant, que son intelligence a poussés jusques dans l'arrière-faix, pour y chercher de quoi nourrir la petite créature qu'elle a formée.

Si la matrice ouvre de son côté huit ou dix petites artères, pour distribuer du sang goutte à goutte à la chair de l'arrière-faix, cette chair en a poussé plus de quarante dans le fonds de la matrice: & ainsi les femmes qui acouchent ne courent pas ordinairement tant de risque de perdre la vie qu'on se le persuade, par l'épanchement du sang de leurs

176 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
leurs vidanges, puisqu'il y a de leur  
côté si peu de vaisseaux ouverts.

L'enfant est situé d'une certaine façon dans les entrailles de sa mere, que ses vaisseaux ombilicaux montent en haut pour chercher de quoi vivre, comme fait le germe d'une semence qui cherche l'air. Ils sont fortifiez d'une membrane épaisse & gluante, qui est une production de la peau du ventre de l'enfant & des autres membranes communes. Après qu'ils se sont allongez de la longueur d'environ cinq piez, ils se jettent dans le milieu de la chair de l'arrière-faix. Les autres s'y font faire place par le mouvement de leur sang, qui raréfie & subtilise l'humeur qui s'y rencontre, qui n'est pas ordinairement trop bonne; & après lui avoir imprimé son mouvement, il la fait promptement passer dans la veine qui est renfermée dans le même étui. Cette veine a de distance en distance de petites vaivules, pour empêcher que le sang ne coule avec trop de précipitation, & qu'il ne suffoque l'enfant. C'est par ces petits nœuds que les Ma-

trô-

trônes devinent ce qui doit arriver à la mere, & c'est aussi contre ce pronostic, que *S. Chrysostôme* parle d'un ton si haut & éloquent.

Si l'on veut savoir comment circule le sang dans la chair de l'arrière-faix, & comment il se communique à l'enfant, l'on n'a qu'à lier le *Cordon*, & l'on verra que la veine s'enfle du côté de l'arrière-faix, & que l'artère bat du côté de l'enfant, & ainsi l'on n'aura plus de doute sur le mouvement de ses humeurs.

Nous avons sujet d'admirer la situation de l'enfant dans le corps de la femme; il a toujours la tête en bas, selon les loix de la nature, afin d'être prêt à sortir, quand il en sera question; la grosseur & la pesanteur de sa tête lui faisant garder toujours cette posture. Son visage est tourné vers le dos de sa mere, son nez est entre ses genoux, & il a ses deux poings près de ses jouës. Ses coudes touchent ses cuisses, & ses talons ses fesses; si bien que dans cette posture il demeure neuf mois, souvent en dormant, & quelquefois en veillant &  
en

178 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
en s'agitant avec assez de vigueur. Car  
quoique les nerfs des enfans ne soient  
pas durs, ils sont pourtant aussi gros &  
même plus gros que les nôtres, & af-  
sez capables de causer des mouvemens  
sensibles.

Au commencement du dixième  
mois de lune l'enfant est dans son en-  
tière perfection; toutes ses parties sont  
acomplies, & il n'aspire qu'à sa liberté.  
La liqueur dans laquelle il nage, de-  
vient vieille & corrompue, parce que,  
d'un côté, il en a pris le meilleur, pour  
se nourrir depuis le commencement  
de sa vie, & que de l'autre il s'y est  
mêlé une infinité d'excrémens qui l'ont  
infectée. Son urine qui sort de ses par-  
ties naturelles, & non d'ailleurs, & les  
ordures de sa peau ont corrompu cet-  
te liqueur. C'est un prisonnier infecté  
de l'air de la basse - fosse : il brise ses  
liens, & fait un effort pour aller ailleurs  
chercher une demeure plus commode.  
Son estomac ne peut plus souffrir une  
liqueur corrompue; elle fait de mau-  
vaises impressions sur son cœur, & ses  
esprits en sont altérés. Peut-être est-  
ce



ce pour cela que depuis le milieu jusqu'à la fin de la grossesse de la mere, la nature lui a fourni du sang assaisonné de la manière qu'il le faut, pour éviter la mauvaise nourriture des liqueurs renfermées entre les membranes de l'arrière-faix. C'est en ce tems-là que l'orifice interne de la matrice, qui ressembloit au commencement de la grossesse au museau d'un chien naissant, ou plutôt d'une poule, n'est plus qu'un petit bourrelet, & encore est-il éfacé par l'élargissement de la matrice; ce qui est le plus sûr & le plus véritable signe de l'ap proche des couches.

Ces liqueurs qui sont devenues des excréments, ne manquent pas pourtant d'usages. Elles s'oposent, d'un côté, aux accidens externes qui pourroient lui causer la mort, lorsqu'il est encor dans les flancs de sa mere; & de l'autre, elles doivent un jour faciliter l'accouchement en humectant les parties naturelles de la femme.

Il y a encor une autre cause de l'accouchement, qui est aussi naturelle que celle

180 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
celle dont nous venons de parler. La  
chaleur qui réside dans nôtre cœur ne  
peut durer long-tems, si elle n'est éven-  
tée & si elle ne se décharge de tems en  
tems des excréments vaporeux qu'elle  
engendre. Lorsque ce feu est venu à un  
degré de force qu'il ne peut plus sou-  
ffrir d'accroissemens, sans courir risque  
de périr par la suffocation, le cœur de  
l'enfant en seroit bien-tôt étouffé, si en  
se dégageant des liens dont il est ata-  
ché, il ne cherchoit ailleurs de quoi se  
rafraîchir, par le moïen de l'air que ses  
poumons doivent respirer : c'est aussi  
pour cela que l'on a quelquefois enten-  
du le cri de quelques enfans qui étoient  
dans le ventre de leurs meres, comme  
voulant respirer avant que d'être nez.  
Cette cause, aussi-bien que l'autre,  
oblige les enfans de sortir pour se don-  
ner la liberté. Ce n'est pas qu'ils man-  
quent de nourriture, puisqu'il leur en  
vient suffisamment du côté du *Cordon*.

C'est donc l'enfant qui par ses efforts  
donne le branle à l'accouchement ; c'est  
lui qui brise ses liens & les membranes  
qui l'embarassent ; c'est lui qui veut  
vivre

vivre tout seul, & qui a dessein de se servir de la nourrice. Pour cela il frappe fortement les entrailles de sa mere, qui étant extrêmement sensibles, sont obligées de s'élever contre lui & de le chasser dehors. Il cause donc les premiers efforts, & la mere acheve; car dans l'accouchement, lorsqu'il est dans le pas, la tête sortie, il est souvent si étonné de ses propres efforts & de ceux de sa mere, qu'il n'y a alors que la femme qui agisse, pour le mettre dehors par la violente agitation des muscles de son ventre.

Quelques-uns ne peuvent croire qu'un enfant puisse demeurer dans les flancs de sa mere sans respirer; parce, disent-ils, que la vie est tellement unie à la respiration, que nous cessons de vivre, lorsque nous cessons de respirer.

Mais s'ils avoient exactement considéré les poulmons des enfans de huit ou neuf mois, ils seroient convaincus du contraire. Ils auroient observé que le poulmon ne fait point alors les actions qu'il fait dans les hommes par-

faits ; car dans les enfans cette partie se nourrit sans se mouvoir , ainsi que la couleur de sa substance nous le marque. Ils auroient encor appris que le sang ne circule pas dans leur poulmon comme dans le nôtre , puisqu'il passe par le trou ovalaire du *septum* ou de l'entre-deux du cœur , ainsi que l'a fort bien remarqué *Botal*.

Au reste , si quelques animaux parfaits vivent sans respirer , ainsi que sont la plûpart des poissons , ne pouvons-nous pas croire que les enfans peuvent bien vivre quelque-tems sans respirer ? L'eau de la mer rafraîchit le cœur des poissons , & fait la même fonction dans leur poulmon , que l'air dans le nôtre ; & l'enfant qui nage aussi parmi des eaux , se rafraîchit par-là , & tempère la chaleur qui est d'abord assez modérée ; si bien qu'alors il n'est pas nécessaire qu'il respire , jusqu'à ce que sa petite chaleur naturelle , & le petit feu de son cœur , se soient augmentez , & l'aient obligé de rompre ses liens pour chercher sa liberté.

On peut encor ajoûter à cela , que  
les

les alimens dont il se nourrit , sont plus épurez & moins chargez d'excrémens , que ceux dont nous nous nourrissions ; car toutes les parties nourricières de la mere les nétoient de leurs ordures & les filtrent pour les épurer davantage. Le foie de l'arrière-faix les coule dans la chair spongieuse , & les viscéres de l'enfant les corrige encor : si bien qu'après cela les alimens sont purs , & n'ont pas besoin d'être encor épurez par la respiration : son cœur n'est pas si incommodé des vapeurs fuligineuses du sang , & il peut faire son action , sans avoir besoin de respiration comme le nôtre.

Après que l'enfant est né & que l'arrière-faix est sorti , selon les loix de la nature , la matrice qui est toute ouverte alors se referme incontinent , & trois heures après on n'y sauroit mettre la main. C'est ce qui m'a causé souvent de l'admiration , aussi-bien que la verge de l'homme , qui étant roide pour engendrer , devient si flétrie & si petite après son action , qu'en hyver on auroit quelquefois de la peine

184 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
ne à la trouver. Ce sont des coups de  
ja nature, qui est admirable dans tou-  
tes ses actions, & qui fait plus paroître  
la puissance & ses merveilles dans la  
production de l'homme & des ani-  
maux, que dans toute autre occasion.



## C H A P I T R E V.

*Du faux-genre & du fardeau.*

**L**A nature dans ses ouvrages se pro-  
pose toujours une fin. Elle n'en-  
treprend jamais de génération qu'elle  
n'ait un principe certain & déterminé.  
Si elle manque quelquefois à faire ce  
qu'elle s'est proposé, il faut plutôt en  
acuser les causes qui concourent avec  
elle, que de publier qu'elle s'est trom-  
pée. Si quelquefois elle ne fait point  
dans les femmes de véritable con-  
ception, on ne doit attribuer la fau-  
te qu'à la matière sur laquelle elle tra-  
vaille, qui n'est pas disposée à faire des  
générations humaines. Tant de con-  
ditions sont nécessaires pour faire un  
enfant,

enfant, que s'il en manque quelqu'une, il n'en faut attendre qu'un faux-germe ou un fardeau, ou tous les deux ensemble. Et pour parler en particulier sur cette matière qui me paroît fort difficile, on me permettra seulement de l'ébaucher, sans l'examiner au fond, n'ayant lû aucun Auteur, si l'on excepte *Vallériola*, qui en dit quelque chose, qui m'ait indiqué comment se font les irrégularitez de la génération.

Je ne parle point ici des Monstres, qui sont des choses extraordinaires dans la nature, & qui ne viennent point de la conception ni des semences des sexes humains : mais je parle des erreurs de la conception, qui sont faites par le défaut & les maladies de la semence, ou par l'abondance & la mauvaise qualité du sang des règles. Car la véritable, aussi-bien que la fausse conception, se fait par le mélange de la semence de l'homme & de la femme, ainsi que nous l'avons prouvé ailleurs & que nous le ferons encor voir dans la suite de ce discours.

La femme n'a pas la puissance de se

186 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
polluer comme l'homme, ni de se dé-  
charger de sa semence superfluë. Elle  
la garde quelquefois fort long-tems  
dans ses testicules, ou dans les cornes  
de sa matrice, où elle se corrompt, &  
devient jaune, trouble ou puante, de  
Blanche & de claire qu'elle étoit aupa-  
ravant. Au lieu que l'homme se pol-  
luant souvent, même pendant le som-  
meil, sa semence est toujours nouvel-  
le, & ne demeure jamais dans ses con-  
duits pour s'y corrompre, à moins  
qu'il ne soit incommodé. Alors sa ma-  
ladie la rend souvent inféconde. Et si  
elle est en ce tems-là communiquée à  
une femme saine & fertile, ou elle ne  
cause point tant de génération, ou si  
elle en cause, elle fait un enfant mala-  
de & valétudinaire.

1. Tous les vices & les irrégularitez  
de la conception viennent donc plu-  
tôt du côté de la femme que de l'hom-  
me. Si par hazard la semence de l'hom-  
me rencontre la semence corrompuë  
de la femme, il ne faut pas alors en es-  
pérer de véritable conception. La se-  
mence de l'homme a beau avoir toutes  
les



les qualitez nécessaires pour engendrer, elle ne peut néanmoins produire un enfant, si elle trouve des humeurs qui la rendent incapable de faire son action naturelle: si dans la matrice elle se mêle avec une sérosité corrompue & virulente qui détruit son ame, que *Galien* appelle esprit génitif; & si enfin entrant dans l'une de ses cornes & se communiquant à la semence de la femme, elle la rencontre trouble & incapable de recevoir ses impressions. Car quelle aparence y a-t-il que la semence de la femme soit émuë par les esprits actifs de celle de l'homme, & qu'elle en soit comme caillée, pour me servir de l'expression de l'Écriture, si elle-même manque d'esprits, & si elle a perdu par sa corruption ce qu'elle avoit de meilleur & de plus actif?

Cependant la nature qui n'est jamais dans l'oisiveté, ne laisse pas d'agir incessamment, & par le moïen des esprits de la semence de l'homme, d'agiter en quelque façon la semence corrompue de la femme, qui n'ayant nulle disposition à former les parties  
d'un

188 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
d'un enfant, s'enfle seulement, se multiplie & se fermente en quelque façon.

Après quelques semaines, la boule ainsi enflée, est jettée par le mouvement de la trompe dans la cavité de la matrice, où elle s'enfle encor davantage : elle est là entretenue & fomentée par des humeurs séreuses, qui pénètrent les pores de sa membrane & qui lui communiquent de quoi la faire croître.

Deux mois & demi, trois ou quatre mois au plus ne se font pas plutôt écoulés, que la nature voyant qu'elle travaille en vain sur une matière qui n'est point propre pour être animée, se déjait enfin de ce faux-germe par des efforts & des douleurs insupportables, & par des accidens irréguliers. Car la femme qui le porte, se sent plus grosse & plus incommodée, que si elle avoit conçu un enfant : & la matrice pendant le tems de la fausse grossesse, faisant tomber de son fond une rosée continuelle de sang, s'épuise peu-à-peu elle-même, ce sang ne pouvant être retenu par une boule animée. Enfin,  
après

après le tems prescrit par la nature, ce faux-germe sort quelquefois aussi gros que le poing, comme l'expérience me l'a montré. Il est couvert d'une peau assez dure, qui n'est autre chose que la membrane qui envelopoit la semence de la femme, lorsqu'elle étoit dans l'une des cornes de la matrice. Si l'on coupe cette boule, on y trouve une humeur jaune & corrompuë, souvent semblable à de la boiïillie, & cette humeur n'est que la semence de la femme qui avoit de mauvaises qualitez, & qui a été ensuite fomentée & entretenüe par une semblable matière.

2. La seconde espèce de faux-germe est d'une autre figure & s'engendre d'une autre sorte. L'esprit génitif qui réside dans la semence de l'homme, quelque sain & quelque actif qu'il puisse être, est presque étouffé par le mélange des humeurs cruës & séreuses qu'il rencontre quelquefois dans la matrice dès qu'il y est entré, si bien que se coulant ensuite dans l'une de ses cornes, il ne peut y faire aucune production, s'il y trouve de pareilles liqueurs

liqueurs qui soient rebelles à son impression : d'où vient qu'il ne faut pas s'étonner , s'il ne peut imprimer son caractère sur des matières si irrégulières , & s'il se fait un faux-germe ou une fausse conception. Il sort seulement de la semence de l'homme ainsi mêlée , quelques esprits foibles & languissans , qui pénétrant plusieurs boules & le corps même de la femme , mettent plutôt ses humeurs en mouvement , qu'ils n'en entreprennent de génération.

Les esprits de la semence de l'homme ne pouvant donc agiter la semence de la femme , ne laissent pas de pénétrer jusques dans la masse de son sang qu'ils excitent tant soit peu , & qu'ils font suffisamment fermenter , pour faire degouter dans la cavité des cornes plusieurs gouttes de semence , dont plusieurs boules sont formées. Ces boules qui n'ont pas tout ce qu'il faut pour la génération , sont successivement chassées dans la cavité de la matrice , après que la chaleur naturelle a fabriqué une petite peau mince à chacune de ces  
bou-

Boules , comme le feu du four produit la croute du pain.

Quelque - tems ne s'est pas plutôt écoulé , que toutes ces petites boules se joignant les unes aux autres par de petites fibres , font la grappe du faux-germe , ou un corps à peu près semblable à la chair du col d'un Coq d'Inde. Ces fibres charnuës sont produites par quelques gouttes de sang , qui sort plus ou moins abondamment du fond de la matrice, dans le second ou le troisième mois de la fausse-grosse.

Je ne saurois prouver plus clairement ce que je dis , que par l'histoire de Mademoiselle L.... que je ne veux pas répéter ici , & que j'ai rapportée tout au long au chapitre précédent , *article 6. figure 7.* Ce que dit *Vallériola* sur cette matière de *Louison* & de la femme de *Georges*, confirme ma pensée. La première , après six mois de grossesse aparente , rendit une grosse grappe membraneuse , à laquelle une infinité de petites boules, semblables à des œufs de poisson , étoient attachées ; elles contenoient un humeur qui étoit devenu

venuë

192 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
venuë jaune, trouble & puante par un  
trop long séjour.

La nature ne peut souffrir long-tems  
ces fausses-générations. Elle s'en défait  
quand eile le juge à propos, par des  
douleurs & des tranchées différentes  
de celles des véritables accouchemens.  
Car ce faux-germe, aussi bien que l'au-  
tre, ne séjourne guères plus de quatre  
mois dans la matrice sans se corrom-  
pre; & s'il y demeure jusqu'au 5. 6. ou  
7. mois, qui est le plus long séjour de  
ces faux-germes, l'expérience m'a  
appris que leurs humeurs ne sont plus  
claires, ni blanches, mais jaunes, trou-  
bles, corrompuës, ou puantes.

3. La troisième espèce de faux-ger-  
me, est un faux-germe animé. Je le  
nomme ainsi, parce qu'il ne represen-  
te pas la figure d'un homme, mais de  
quelqu'autre animal. Il se forme de  
cette sorte.

La semence qui est renfermée dans  
l'une des cornes de la matrice d'une  
femme, ne contient pas toujours des  
matières entièrement corrompuës &  
incapables de recevoir les impressions  
de

de la semence de l'homme , comme dans le premier & le second faux-germe : elle ne conserve pas aussi des matières pures comme dans la véritable conception ; mais il arrive quelquefois que la liqueur de la boule est mêlée de bonnes & de mauvaises humeurs, comme nous voïons de bon & de mauvais sang sortir d'une veine piquée ; si bien que dans cette boule, il y a des liqueurs flexibles & fécondes , & d'autres étrangères & incapables de recevoir le caractère que peut leur imprimer la semence de l'homme.

Quelque forte & quelque active que soit cette semence , elle ne peut communiquer sa vertu qu'aux matières disposées à recevoir son impression : de sorte que si la semence de la femme & les esprits de cette même semence sont en petite quantité , & qu'outre cela ils soient en partie inflexibles , irréguliers & languissans , quelle aparence y a-t-il qu'ils deviennent fertiles & qu'il s'en fasse une véritable conception ?

Il ne se faut pas imaginer que l'intelligence se mette en peine de fabri-

194 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
quer le corps de ce faux-germe. Dieu n'envoie point une ame immatérielle & incorruptible dans le corps de ce qui n'est point homme ; mais toute la fabrique de ce corps doit être attribuée à l'ame , qui réside dans la semence de l'homme qui agit comme elle peut , en suivant les ordres que la nature lui a prescrits.

Cette ame donc, que l'on peut appeler humaine, se voyant obligée par la nécessité de son essence de faire un corps de la matière qu'elle rencontre, s'aquite de son devoir , & travaille incessamment sur cette matière inégale pour en faire quelque génération. Car comme la nature veille incessamment à la perpétuité des hommes, elle aime beaucoup mieux faire travailler les agens sur quelque matière que ce soit, que de les laisser en repos. C'est ce qu'elle fait dans cette occasion. Le défaut de matière ne l'empêche point d'agir , & bien qu'elle en manque pour former un enfant entier , & qu'elle ne trouve point de quoi pour faire les bras ni les jambes , elle ne laisse pas pourtant de fabriquer quelque  
cho-



chose, qui ressemble en quelque façon aux agens qui l'ont produit.

Quoique la matière sur laquelle l'ame travaille, soit mêlée avec d'autre qui n'a nulle disposition à la génération humaine; cependant elle qui a des dispositions convenables, sert à former un tronc animé, qui ressemble à un gros ver ou à un serpent; c'est-à-dire, que ce corps n'a ni bras ni jambes.

Si dans une autre occasion elle rencontre un peu plus de matière, pour former les bras & les cuisses d'un fœtus, alors elle ne fait que les commencer, sans pouvoir les perfectionner, faute de matière, & ainsi ces parties imparfaites n'étant pas proportionnées au reste du corps, il se forme un fœtus, qui ressemble à un lézard, à un rat, sans queue & sans poil, ou enfin à une grenouille.

Si dans une troisième occasion, la boule où se forme le fœtus est trop près de la matrice, & que là elle soit trop pressée par les membranes trop dures d'une de ses cornes, & qu'outre cela le fœtus manque de matière pour être

196 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
formé , alors l'ame ne peut faire qu'un  
animal qui manquera de quelques par-  
ties & qui aura les autres en même-  
tems difformes. C'est ce que l'expé-  
rience nous fait connoître , lorsqu'elle  
nous fait voir des femmes qui acou-  
chent de quelqu'enfant , qui a la figu-  
re d'un pourceau , d'un aigle , ou de  
quelqu'autre animal semblable.

La boule où ce faux-germe animé est  
formé , est chassée avec le tems dans  
la cavité de la matrice , comme le sont  
les véritables enfans , & là cet animal  
recevant des cornes & du fond de la  
matrice des humeurs pour se nourrir  
& se perfectionner , croît de jour en  
jour , jusqu'à ce que la nature en étant  
irritée , s'en défasse avec peine , sou-  
vant avant neuf mois , & quelquefois  
aussi dans le terme ordinaire de la nais-  
sance des véritables enfans ; ainsi  
qu'*Houlié* nous l'apprend , par l'histoire  
d'une femme qui acoucha de quelques  
enfans semblables à des grenouilles.

Quoique l'ame de la semence de  
l'homme , ou si l'on veut , les esprits de  
cette même semence soient afoiblis  
par

par le mélange d'une matière irrégulière ; avec laquelle ils se sont mêlez dans la matrice un moment avant la conception même ; cependant ils ont encor la vertu de pénétrer le corps de la femme & de faire leur impression sur toutes ses humeurs qu'ils mettent en mouvement, & qu'ils font ensuite cailler pour faire l'arrière-faix de ce faux-germe animé. Car le sang des règles coulant du fond de la matrice , acheve de nourrir cet animal , comme il fait le véritable enfant. Mais parce que le sang de la femme aussi-bien que la semence , a des parties hétérogènes , & est d'une substance toute différente les unes des autres , il ne faut pas s'étonner si l'arrière-faix , aussi-bien que le faux-germe , a des parties si difformes , & si peu semblables à celles d'un arrière-faix d'un véritable fœtus.

Il y en a qui ne peuvent croire que ces faux-germes aient des causes naturelles , ainsi que nous venons de l'expliquer. Ils pensent que les astres par leurs diverses rencontres , sont la cause de la génération de ces animaux : mais ,

198 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
comme nous l'avons dit ailleurs, les astres sont trop éloignés de nous pour en être des causes prochaines. Ils ne font seulement que concourir, en qualité de cause commune, dans toutes les opérations véritables ou dépravées de la nature.

*Rondelet* a une plaisante pensée sur la génération de ces faux-germes animés. Il croit que si les femmes engendrent des fœtus qui ressemblent à des lézards, à des hérissons, ou à d'autres pareils animaux; on doit les interroger, pour savoir si elles n'ont point mangé d'herbes ou bû d'eau qui conservât la semence de ces animaux. Car il se persuade que les vers, les grenouilles ou les autres animaux qui s'engendrent quelquefois dans les boïaux des hommes, ne peuvent venir que des semences qu'ils ont avalées, & que la chaleur naturelle a fait éclore dans leurs corps, ainsi que la semence de ces animaux étant distribuée parmi le sang d'une femme, peut être envoyée à la matrice, & y produire une espèce d'animal semblable à celle dont elle procède.

Mais

Mais le sentiment de *Gordon* & de quelques autres Médecins sur cette matière , est ce me semble bien plus probable que ceux-là. Ils disent que la mauvaise nourriture des femmes fait de mauvaise semence , & qu'elle est la cause de tous les désordres qui arrivent dans la conception. C'est pour cela , ajoutent-ils , que l'on appelle , *Frères des Lombards* , ou *des Salernitains* , les faux-germes animez , que les femmes Italiennes engendrent quelquefois avec de véritables enfans , parce qu'elles se nourrissent fort mal. Ainsi les fausses conceptions se font par un mélange irrégulier & par une proportion inégale des semences des deux sexes , comme six gouttes d'esprit mêlées avec trois gouttes d'eau forte sont mal fermenter la matière ; mais il en faut six pour la bien faire agiter : j'en dis de même de la véritable conception ; il faut une véritable & une égale portion de semence saine des deux sexes pour la bien faire.

L'expérience confirme cette opinion ; car dans tous les lieux de l'Europe ,

200 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
pe , principalement dans les Méridio-  
naux , où la plûpart des femmes ne se  
nourrissent que d'herbes , de légumes  
ou de fruits , qui font de mauvais sang  
& de mauvaise semence , il arrive de  
pareils désordres dans la génération.  
L'Italie & l'Espagne nous fournissent  
assez d'exemples sur ce sujet , que  
nous rapporterions ici , si nous ne crai-  
gnions d'ennuier le Lecteur , qui pour-  
ra les lire dans les Auteurs qui les ont  
écrits.

Il est si vrai que la génération des  
faux-germes se fait de la manière  
que je l'ai dite , que si l'on corrige  
l'intempérie des entrailles des femmes,  
si l'on purifie leur sang , & si l'on éva-  
cuë les mauvaises humeurs , qui font  
de mauvaise semence , on verra bien-  
tôt après arriver de véritables concep-  
tions , ainsi que l'expérience nous le  
montre.

Après avoir prouvé que les faux-  
germes se forment par les vices & les  
défauts de la semence , il faut expliquer  
à cette heure comment les fardeaux  
s'engendrent par l'abondance & la mau-  
mau-

mauvaise qualité du sang des règles.

Il y a de deux sortes de fardeaux, qui n'ont de cordon ni l'un ni l'autre, comme a le véritable fœtus ; l'un paroît avoir quelque principe de vie, & l'autre est tout-à-fait inanimé. Celui-là ne vient pas seulement de la semence de l'homme & de la femme mêlées ensemble, mais encor de beaucoup de sang des règles : & c'est la raison pourquoi les bêtes n'en engendrent point, n'ayant pas tant de sang de règles que les femmes, & celui-ci ne procède que de la semence de l'homme & du sang des règles, ainsi que nous le ferons voir dans la suite de ce discours.

Le fardeau animé est une masse de chair couverte de peau, sans figure humaine, qui a des artères & des veines avec quelque mouvement obscur. Il se forme de cette sorte. Le sang des règles ne sort tous les mois du corps des femmes que par la fermentation que leur semence a excitée dans toute la masse de leur sang, ainsi que nous l'avons prouvé ailleurs : si bien que ce sang a toujours plus ou moins de semence

202 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
mence dans sa masse , & par consé-  
quent est plus ou moins susceptible  
des impressions que peut lui faire la  
semence de l'homme. Car cette se-  
mence fait cailler le sang de la femme,  
au lieu que la semence de la femme ne  
le met qu'en mouvement. C'est à la  
semence de l'homme que l'on doit  
attribuer la formation du fœtus & de  
l'arrière-faix , & c'est aussi à cette mê-  
me semence que l'on doit attribuer la  
vertu de faire les deux espèces de far-  
deaux ; savoir , l'animé & l'inanimé ,  
que nous avons tous deux souvent ob-  
servez dans les Hôpitaux des Pais du  
Midi , où les femmes grosses sont re-  
çûes.

La semence de l'homme étant donc  
jetée dans la matrice y trouve quel-  
quefois tant d'humeurs qui embaras-  
sent les parties actives de sa substance ,  
qu'elle ne peut pénétrer dans les cor-  
nes de la matrice pour y former un en-  
fant. Elle demeure dans la cavité ,  
comme engluée par l'abondance du  
sang des règles qui l'empêche de faire  
son action. L'ame de cette semence  
qui



qui veut incessamment agir, lorsqu'elle trouve de la matière tant soit peu disposée à recevoir son caractère, ne peut demeurer sans rien entreprendre. Elle agit donc sur la semence de la femme, qui depuis peu est sortie en abondance des cornes de la matrice, & qui s'y trouve mêlée parmi beaucoup de sang des règles. Elle en forme quelque chose d'animé, mais quelque chose d'informe. Elle y fait de la chair qui croît peu-à-peu; elle y forme des artères, des veines, des ligamens, une peau, & donne à tout ce composé un mouvement tremblant & un sentiment obscur; comme la nature en donne de semblables aux éponges. C'est de cette sorte de fardeau qu'étoit celui qu'observa *Mathieu de Grados*, qui après être né, ne vécut que quelques momens.

2. Mais si la semence de l'homme se mêle dans la matrice avec beaucoup de sang des règles, parmi lequel il y ait fort peu de semence de femme; alors il ne se fait nulle conception, le sang des règles étouffe presque l'ame & tous  
les

204 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
les esprits de la semence de l'homme ;  
& s'il en reste quelques-uns , ils ne ser-  
vent qu'à faire cailler & à former quel-  
ques veines parmi une chair sans figu-  
re , ou s'il se fait quelque sorte de con-  
ception , ce qui est animé ne vit pas  
long-tems ; si bien que l'un & l'autre  
fardeau ; c'est-à-dire , & celui qui a été  
peu ce tems animé , & celui qui n'a ja-  
mais eu de principe de vie , demeu-  
rant l'un & l'autre fort long-tems dans  
la matrice , ils y croissent comme des  
potirons ou des truffes ; & l'on en a vû  
y demeurer quelques années , ou tou-  
te la vie même , comme la femme d'un  
Potier d'étain de Paris , qui porta un  
fardeau dix-sept ans , & qui en mou-  
rut enfin , selon la remarque d'*Ambroi-  
se Paré*.

Tous ces faux - germes & ces far-  
deaux se forment quelquefois tous  
seuls , comme nous venons de le dire ,  
quelquefois avant le véritable enfant ,  
& quelquefois aussi après ; c'est-à-di-  
re , par superfétation.

Il n'est pas plus difficile à croire que  
la véritable conception se fasse après  
la

la génération d'un faux-germe ou d'un fardeau , que de croire que la superfétation soit possible , de laquelle l'on ne doute plus presentement , & que de croire aussi que le véritable fétus se puisse former dans les entrailles d'une femme , après qu'elle a introduit dans la cavité de sa matrice un pessaire pour la tenir assujétie , comme l'expérience me l'a fait voir , & que quelques autres histoires nous l'assurent. Car soit que le faux-germe se forme dans une des cornes de la matrice , soit que le fardeau ocupe son fond , cela n'empêche pourtant pas que le véritable fétus , ou que la semence de l'homme , ne s'empare de la corne vuide.

La superfétation d'un faux-germe ou d'un fardeau arrive quelquefois , lorsqu'un enfant est formé dans une des cornes de la matrice & qu'il ne descend pas si-tôt dans sa cavité. Si pendant ce tems-là une femme a nou-veuse est caressée , alors elle peut concevoir une fois , par la vertu de la semence de l'homme qu'elle reçoit dans les premières semaines de sa grossesse ,

206 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
& ainsi donner lieu à une seconde  
génération & à la formation d'un  
faux-germe ou d'un fardeau, selon  
que la matière sera disposée pour les  
former.

La semence de l'homme entre donc  
dans la même corne où la véritable  
conception se fait pour y produire un  
faux-germe animé, & y trouvant la se-  
mence de la femme vers l'extrémité de  
la trompe qui touche la matrice, elle  
imprime ses caractères féconds sur une  
partie des humeurs qu'elle renferme  
& qui sont propres à les recevoir. Mais  
comme la corne de la matrice, où est  
le premier fœtus qui a toutes ses parties  
acomplies, en est irritée après quel-  
ques semaines, elle les jette dehors  
l'un & l'autre, le dernier conçu ne fai-  
sant que de recevoir ses premiers lini-  
mens.

Le véritable & le faux-fœtus tombent  
donc dans la cavité de la matrice, & là  
s'éforcent d'un côté & d'autre d'attirer  
des humeurs pour se nourrir; mais  
comme le premier formé est le plus  
fort, il s'empare aussi de ce qu'il y a de  
meil-

meilleur dans les parties naturelles de la femme : au lieu que l'autre étant languissant, & par sa première conformation & par la privation de l'aliment qui lui est convenable, il demeure imparfait & prend la figure qui répond aux animaux dont nous avons parlé ci-dessus.

Quelquefois au contraire le faux-fœtus suce ce qu'il trouve de meilleur, & ne laisse au véritable que le superflu & les ordures ; d'où vient que ce fœtus ne pouvant vivre de ce mauvais aliment, il languit & il meurt avant que de naître. C'est de - là qu'est venue la fable que l'enfant naissant étoit mordu par le faux-germe, & que par ses morsures il l'empoisonnoit de son venin.

On peut ici former une question ; savoir, si une femme peut engendrer un faux-germe ou un fardeau, sans avoir été caressée d'un homme ?

Ceux qui sont d'avis que les vierges, aussi-bien que les femmes, sont sujètes aux désordres de la conception, comme *Jules Scaliger & Lévinus Lem-*

208 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
nius le soutiennent, lorsqu'ils disent  
que *Galien* a justement comparé les  
œufs des poules aux fardeaux des fem-  
mes, & que ces animaux faisant des  
œufs sans mâle, une femme pouvoit  
aussi faire un fardeau sans la communi-  
cation d'un homme; que la forte ima-  
gination d'une fille amoureuse pouvoit  
faire une impression suffisante sur des  
matières renfermées dans les parties  
naturelles, & que de-là il pouvoit se  
former aussi-bien un fardeau que des  
taches sur le corps d'un enfant: &  
qu'enfin on avoit des exemples de per-  
sonnes d'une vie exemplaire, qui  
avoient engendré des fardeaux sans  
avoir été caressées par des hommes.

Mais ce sentiment, qui paroît favo-  
rable aux femmes qui ont prostitué  
leur pudicité, ne sauroit forcer l'es-  
prit de ceux qui ont examiné de bien  
près les actions de la nature sur le fait  
de la génération. Car il est aisé de sa-  
voir par expérience, que de toutes les  
Religieuses & de toutes les filles qui  
sont au monde, il n'y en a pas une qui  
ait engendré un fardeau, & nous n'a-  
vons

vous point d'histoire qui nous le fasse remarquer ; & si nous en avons quelques-unes , elles nous sont fort suspectes , & nous les croïons suposées : car outre plusieurs raisons , les filles n'ont pas les vaisseaux de la matrice assez ouverts qui puissent donner assez de sang pour en former un. Il n'y a que les femmes sanguines & amoureuses qui soient capables de ces sortes de générations , quand elles s'allient à contre-tems avec un homme.

La forte imagination d'une femme , non plus que l'ardeur excessive de l'amour , ne sont point capables de faire quelque sorte de génération , comme *Lévinus* nous le veut faire accroire. Car quelle aparence que l'action de l'ame , qui est immatérielle , puisse former des taches sur le corps des enfans , & qui plus est , un corps dans les flancs d'une femme ? C'est ce que nous avons examiné ailleurs , en parlant des taches des enfans , & que nous examinerons encor au *chap. 7.* de ce Livre.

Au reste , on ne pourroit attribuer la cause éficiente de cette espèce de gé-

210 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
nération qu'à la semence de la femme ;  
qui se mêle parmi le sang de ces règles  
pour en faire un fardeau. Mais com-  
ment se pourroit-il faire que cette se-  
mence, qui originairement est du sang  
féminin, pût avoir des parties si difé-  
rentes entr'elles pour faire cailler le  
sang dont elle procède, & de plus  
pour y former une peau, des artères  
& des veines ? Il n'y a que la semence  
de l'homme qui est d'une toute autre  
matière, qui puisse causer des ésets ; &  
c'est à celle-là aussi à qui l'on en doit  
attribuer la faute & la véritable généra-  
tion humaine. *Une chose ne peut agir sur  
soi-même* : il faut qu'elle ait des parties  
de différente substance, pour mettre  
un corps en mouvement & pour en  
former quelque chose. Il est vrai que  
la semence de la femme peut faire  
mouvoir son sang, comme fait la bile  
lorsqu'elle y est mêlée, mais elle n'en  
peut rien former.

De plus, personne n'a dit jusqu'ici,  
que le faux-germe s'engendrait sans la  
participation d'un homme, & cepend-  
ant il est aussi bien une erreur de la



conception, que le fardeau qui n'est que la chair de l'arrière-faix mal faite.

Difons encor, que fi le fardeau pouvoit fe former fans la femence d'un homme, nous ne verrions pas fi souvent des enfans conçus & liez avec des fardeaux; & *Alexandre Benoit* ne nous feroit point observer un enfant de 4. ou 5. mois étoufé au milieu d'un fardeau, dont il tiroit fon aliment, comme de l'arrière-faix. Et *Kerkringe* ne nous en montreroit pas un autre, comme nous l'avons remarqué ci-deffus.

Ajoûtons à cela, que fi le fang des règles s'est caillé quelquefois, & qu'en fortant il ait donné des marques d'un fardeau, comme le témoigne *Marcellus*, on doit croire que ce n'étoit que du fang qui fe caille aifément, lorsqu'il est pur & qu'il est hors de fes vaisseaux: fi on le met en l'eau, il fe diffoud incontinent, & on voit par-là que ce n'est que du fang en grumeaux, & non une fauffe-conception.

On peut encor dire que l'équivoque du mot de *Fardeau* a été la feule caufe que plusieurs Médecins ont cru  
que

que le fardeau pouvoit être engendré sans la participation d'un homme. Ils étoient fondez sur les écrits de quelques anciens Médecins qui ont pris le fardeau pour une humeur de la matrice ; mais la génération de ce fardeau ne dépend point du commerce d'un homme avec une femme : il n'en est pas de même de celui dont nous parlons, qui ne peut être engendré sans que l'homme y ait contribué de sa part.

Enfin les œufs des poules n'ont nulle proportion aux fardeaux des femmes. Il est vrai que les femmes ont des matières qui répondent assez bien aux matières des œufs, & que celles qui jouissent d'une santé parfaite, & qui sont dans une belle jeunesse, rendent souvent de la semence proportionnée au blanc de l'œuf, & des règles qui répondent au jaune, qui ont l'une & l'autre les mêmes usages ; mais l'expérience nous a montré que cette semence & ce sang des règles n'engendroient rien, s'ils n'étoient touchés par un homme ; comme il ne sortiroit point de poulet d'un œuf, à moins qu'il ne fût ren-

rendu fécond par la semence du coq.

On peut donc conclure , après *Hypocrate* , *Aristote* , *Galien* , & plusieurs autres , que les générations ne se peuvent faire sans qu'une femme ait été caressée par un homme.

Il seroit bon de rapporter ici les signes des faux-germes & des fardeaux , pour les distinguer d'avec la véritable grossesse , puisque c'est principalement l'affaire d'un Médecin , qui ne doit jamais s'y tromper.

Si donc une femme est grosse d'un faux-germe ou d'un fardeau , elle a plus de douleur au ventre , que celle qui l'est d'un véritable enfant. Sa douleur procédant plutôt d'une cause qui est contre les loix de la nature , que de celle qui est contre ses équitables decrets.

D'ailleurs elle a les mammelles moins dures & moins pleines de lait : il y en a même qui manquent de lait , & qui nous marquent par-là qu'elles n'ont point d'enfans dans les entrailles.

Au reste , le fardeau n'ayant point de mouvement par lui-même , il tombe  
du

214 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
du côté que la femme se tourne ; au lieu que l'enfant demeure attaché par sa propre vertu dans le lieu où il est, & qu'on le sent mouvoir de bas en haut, quand on met la main sur le ventre d'une femme grosse de cinq ou six mois, ce que l'on n'aperçoit point dans un faux-germe ni un fardeau.

Enfin une femme a beaucoup plus de peine & plus de tranchées à rendre un faux-germe ou un fardeau, qu'un enfant qui donne le branle aux couches ; au lieu qu'un fardeau étant immobile, les efforts doivent tous venir du côté de la mere.

\*\*\*\*\*

## CHAPITRE VI.

*S'il y a un art pour faire des garçons  
ou des filles.*

**L**A nature a fait tant d'impression sur les hommes par la loi qu'elle a imprimée dans leur cœur, qu'en dépit d'eux ils ont une envie secrète de se perpétuer. Cette passion est extrême dans

dans quelques personnes, & il s'en est vû qui n'ont rien épargné pour avoir des successeurs, principalement de sexe le plus noble. L'art qui enseigne ce secret, ne sauroit être trop estimé, puisque c'est souvent de-là que dépend le bonheur des Roïaumes & la tranquillité des familles.

Avant que de découvrir les règles de cet art, & que de dire ce que l'expérience m'a fourni sur cette matière, il me semble qu'il faut auparavant expliquer de quelle manière s'engendrent les garçons & les filles, afin de faire des remarques plus exactes pour les règles que l'on en doit établir, & pour fortifier en même-tems mon opinion sur la formation de l'homme, que j'ai exposée au chapitre quatrième de cette Partie.

J'avouë que la question est grande, par laquelle on demande s'il y a un art pour faire des garçons ou des filles, & qu'elle est peut-être la plus difficile qui soit dans la Médecine : je crois néanmoins qu'elle deviendra aisée à comprendre & à décider, si l'on veut en-

trer dans ma pensée, qui explique assez probablement, si je ne me trompe, l'origine & le progrès de la génération. Ce n'est pas qu'il n'y ait de grandes difficultez ici aussi-bien qu'ailleurs, mais il me semble qu'il y a plus de vraisemblance dans cette opinion que dans toute autre.

Tout le monde demeure d'accord, qu'à parler en général, le tempérament des hommes est fort différent de celui des femmes : que les hommes sont plus chauds & plus secs ; qu'ils ont une chair plus resserrée, une peau plus rude, des membres plus forts & plus robustes, un esprit plus pénétrant, qu'ils vivent d'alimens plus durs, plus chauds & plus secs, & que leur exercice est souvent plus violent. Les femmes au contraire sont plus froides & plus humides ; c'est-à-dire, moins chaudes & moins sèches : elles ont une chair plus molette, plus délicate & plus polie, un esprit plus aisé ; elles usent d'alimens plus froids & plus humides ; enfin, elles sont presque toujours dans l'oisiveté.

Si

Si la nature des hommes & des femmes est de la sorte, il est certain que les uns & les autres ont puisé cette nature & leur inclination, qui en est comme un éfet inséparable, qu'ils l'ont puisée, dis-je, dans les flancs de leurs meres, lorsqu'elles leur ont fourni la première matière dont ils sont composez.

Pour expliquer cette pensée, on doit se ressouvenir de ce que j'ai dit ailleurs & réfléchir un peu sur les principes de notre formation.

Dans une femme féconde, les cornes de la matrice sont remplies de semence, qui se change en petites boules grosses à peu près comme de petits pois, lesquelles sont rangées dans leurs petites cellules, comme sont en quelque manière les œufs dans l'ovaire d'une poule, dont il naît plusieurs enfans, quand la semence de l'homme en a touché plusieurs. La boule que la semence de l'homme a renduë féconde, conserve parmi les liqueurs le germe d'un enfant, qui d'abord sans doute est moindre qu'un ciron, & qui a

218 *Tableau de l'Amour conjugal* ;  
été formé , si c'est un garçon , d'une  
matière chaude , sèche & épaisse , plei-  
ne de feu & d'esprit , avec des pores  
resserrez & des parties pressées. Mais  
si c'est une fille , la matière en est moins  
chaude , plus humide & plus délicate.  
Les parties en sont plus déliées , & les  
pores plus ouverts & plus polis. Elle  
ne contient pas tant de feu , & il n'y a  
pas une si grande abondance d'esprits :  
si bien que la différence de l'un & de  
l'autre sexe , ne vient que de la diver-  
sité des substances des semences du pe-  
re & de la mere , de leurs qualitez pre-  
mières , & de celles que l'on appelle  
de la matière. Entre ces deux dispo-  
sitions de la semence féconde de la  
femme , il y en a une troisième qui  
tient le milieu , & qui a son projet ex-  
trêmement tempéré dans toute sorte  
de manière , si bien qu'il naîtroit de-là  
une hermaphrodite , s'il n'étoit déter-  
miné pour un garçon ou pour une fille ,  
par l'ame de l'homme , & par l'activité  
de sa semence , comme nous le ver-  
rons ci - après dans une dissertation  
particulière.

*Her-*



*Hercule*, si nous en croïons les Poëtes, étoit si robuste, qu'il n'engendra presque jamais d'enfans qui ne fussent mâles, & entre soixante & douze qu'il fit, il ne s'y trouva qu'une seule fille. Mais sans m'arrêter à ce qui pourroit paroître fabuleux, je trouve dans l'Écriture que *Gédéon*, qui fut l'un des Princes du Peuple Hébreu, étoit d'un tempérament si chaud & si actif, qu'il engendra soixante & onze enfans mâles, sans qu'il soit jamais parlé d'aucune fille.

Lorsque la matrice reçoit la semence de l'homme, & que ses cornes, par une vertu particulière, attirent cette humeur, pour la communiquer à la semence de la femme, qui a de la disposition à recevoir une impression subite par l'activité de la matière spiritueuse de l'homme, alors l'ame & les esprits de cette matière agissante servent de principe subalterne à tout ce bel ouvrage. Si ces principes trouvent une boule où il y ait un germe de garçon, ils lui donnent de la fécondité, en faisant fermenter toutes les petites

220 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
parties de l'humeur qui y est renfer-  
mée. Ils pénètrent & excitent ce petit  
projet que l'intelligence de la mere  
avoit commencé à former. Mais si l'a-  
me & les esprits qui sont envelopez  
dans la semence de l'homme, touchent  
& rendent féconde une autre boule qui  
ait des dispositions à faire une fille, la  
semence de l'homme y fera les mêmes  
impressions, puisque souvent elle est  
indifférente à toute sorte de sexe, ainsi  
que nous l'avons prouvé ailleurs.

Les inclinations secrettes qui nous  
sont naturelles, découvrent infailli-  
blement les principes de la généra-  
tion de l'un & de l'autre sexe; car si  
je puis raisonner des causes par les  
éfets, il me sera permis de dire, que  
comme les hommes sont naturelle-  
ment robustes, & qu'avec cela ils ont  
un apétit naturel à vivre d'alimens  
chauds & secs, à s'ocuper incessam-  
ment, & à se donner de la peine à la  
guerre & aux grandes affaires, on doit  
conclure que leurs principes sont plus  
forts & plus grossiers que ceux dont les  
femmes sont faites. Il s'en trouve peu  
qui

qui haïssent le vin & qui rejettent les choses qui leur piquent la langue. Les femmes au contraire sont naturellement délicates, & leur inclination, pour parler en général, ne se porte guères au travail : elles usent, par une coutume naturelle, d'alimens froids & humides, qui sont proportionnez à leur tempérament, & il ne s'en est guères vû qui n'aimassent avec passion & le lait & les fruits ; la nature leur demandant par un apétit secret de quoi faire subsister toutes leurs parties par des choses qui leur sont proportionnées.

Les principes de l'homme & de la femme sont donc fort différens, puisque l'un & l'autre ont des inclinations si opposées. Le principe de l'un est plus chaud, plus sec & plus resserré ; & le principe de l'autre, plus froid, plus humide & plus molet.

L'expérience nous fait connoître cette vérité ; car une femme grosse d'un garçon, sera ordinairement plus vermeille & se portera beaucoup mieux, que si elle l'étoit d'une fille : la chaleur d'un garçon échaufe & ex-

222 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
cite la mere, au lieu qu'une fille par sa  
froideur augmente le froid & l'humide  
de son tempérament ; ce qui la rend  
valétudinaire & malade pendant toute  
sa grossesse.

S'il se rencontre quelquefois des  
femmes qui soient d'un tempérament  
plus chaud que quelques hommes, on  
n'en doit pas imputer la cause à la na-  
ture ; mais aux humeurs de la mere qui  
les a portées dans ses flancs, au lait de  
la nourrice qui les a allaitées, à l'exer-  
cice & aux alimens chauds dont elles  
ont usé pendant leur vie.

I. Ainsi ce n'est pas la matrice qui  
est la principale cause des mâles ni  
des femelles. Elle n'est que le champ  
de la nature où l'on sème, puisqu'elle  
ne fait pas la génération, & ne  
reçoit que ce qu'on lui envoie de côté  
& d'autre. Elle s'occupe seulement à  
préparer la semence de l'homme & à  
l'attirer dans ses cornes. Elle favorise  
ensuite la conception. Elle fomente  
les nouveaux germes & leur distri-  
bue l'aliment dont ils ont besoin. En-  
fin elle agit comme une bonne mere,  
qui

qui fait vivre son enfant aux dépens d'autrui.

Bien qu'il semble qu'elle soit plus chaude du côté droit, à cause du foie qui y est placé, que du côté gauche, l'expérience cependant nous montre qu'elle reçoit également de l'un & de l'autre des matières plus ou moins chaudes. Et il s'est aussi-bien trouvé des garçons du côté gauche de la matrice, que des filles du côté droit. Nous avons même quelquefois trouvé dans la dissection de quelques femmes, un mâle & une femelle du même côté. De sorte que ce n'est ni la matrice, ni les parties droites ou gauches qui sont la cause de la différence des sexes.

2. Ce n'est pas non plus le sang des règles ; car lorsque l'embrion se nourrit de sang, il a déjà acquis sa nature & son sexe, & il seroit alors impossible de les lui faire changer. Les alimens peuvent, à la vérité, altérer notre tempérament, mais ils ne sauroient jamais le transformer dans un autre, bien loin de pouvoir faire changer nos parties de lieu & de figure.

3. L'i-

224 *Tableau de l'Amour conjugal,*

3. L'imagination de la femme, quelque forte qu'elle soit, ne peut encor produire cet éfet. Car combien y a-t-il de femmes qui n'ont que des filles & qui ne peuvent avoir des garçons, bien que leur imagination soit incessamment embarassée & comme farcie de l'idée de ces derniers ? L'imagination ne change ni nos humeurs ni leur tempérament ; la bile ne sauroit par sa force devenir pituite, & la matrice qui a des dispositions pour une fille, ne sauroit par son moïen en avoir pour un garçon, le tempérament de l'un & de l'autre étant trop éloigné, leur matiere trop oposée, & leurs parties trop différentes.

4. L'expérience nous aprend qu'on fait des garçons & des filles en quelque tems de lune que ce soit, & bien que la lune ait beaucoup d'empire sur nos humeurs, & qu'elle preside d'autant plus à la génération, qu'elle joint ses influences à celles du soleil & des autres astres, cependant je ne crois pas qu'elle puisse faire changer les sexes ; car quoiqu'elle enfle & multiplie la  
semen-

semence dans son croissant & dans sa vigueur , & qu'elle en diminuë la force dans son décours & dans sa défaillance , on ne peut pourtant la regarder que comme une cause fort éloignée pour la différence du sexe. Enfin les Maquignons & les Métaïers perdent leur peine , quand ils lient aux étalons & aux taureaux leur testicule gauche , pour avoir des chevaux & des taureaux , ou le testicule droit , pour s'acquérir des cavales & des vaches ; puisque l'expérience nous a désabusez là-dessus & nous a fait voir que les hommes qui avoient perdu à la guerre le testicule droit , ne laissoient pas d'engendrer des enfans de divers sexes.

Il est donc véritable , que ce n'est ni la matrice , ni le sang des règles , ni l'imagination de la femme , ni la ligature des parties génitales du mâle , ni enfin les autres qui sont les causes prochaines de la génération des mâles & des femelles : mais c'est plutôt la disposition & le tempérament de la matière dont nous sommes formez , ainsi que nous l'avons fait voir ci-dessus.

Après

Après avoir expliqué le plus exactement que nous avons pû les premières causes de la génération des garçons & des filles, & en avoir découvert les causes immédiates, par le moïen de la matière qui sert à les former, il faut presentement donner des règles pour engendrer en cette matière & ces esprits qui contribuent à la différence des sexes.

*Première Règle.* On ne voit guères de trop jeunes ni de trop vieilles gens engendrer des garçons. Ils ne font ordinairement que des filles. La chaleur naturelle est trop foible dans les premiers pour cuire & perfectionner la semence. Les derniers sont trop languissans, & la glace de leur âge s'oppose à l'abondance & à la chaleur des esprits qui doivent contribuer à former un garçon. Et parce que la semence n'est qu'un excrément de tout le corps & des testicules, il faut que toutes les parties soient fortes & vigoureuses pour engendrer de la matière à faire un garçon; ce qui ne se rencontre ni dans les uns ni dans les autres.

*Secon-*



*Seconde Règle.* La manière de vivre est une des principales causes du sang & des humeurs : si l'on mange & que l'on boive des choses succulentes, chaudes & pleines d'esprits, les humeurs participent de ces mêmes qualités, & la semence a alors des dispositions pour un garçon à venir. Mais si les alimens sont froids, quelle apparence qu'elle puisse servir à engendrer de la matière pour former un garçon ? Elle n'aura tout au plus que des dispositions pour le corps d'une fille. Et l'expérience nous apprend, que ceux qui se nourrissent d'alimens chauds & succulens, & de chair d'animaux lascifs, acquièrent par-là, non-seulement la force d'engendrer, mais aussi de faire un garçon, pourvû qu'il y ait tant soit peu de vivacité dans leur tempérament.

*Troisième Règle.* Il n'est pas besoin de manger ni de boire beaucoup & à contre-tems, quand on a dessein de faire un garçon. La chaleur est plus vive & plus forte, quand nous sommes réglez. L'excès cause des cruditez,  
&

228 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
& l'on ne voit guères d'hommes ni  
de femmes déréglez à table qui en-  
gendrent des garçons. Leur semence  
n'a presque point de chaleur ni d'es-  
prits : & parce qu'elle est indigeste &  
imparfaite , elle n'est propre qu'à for-  
mer une fille.

*Quatrième Règle.* Si le manger & le  
boire éteignent notre chaleur natu-  
relle , quand nous en usons avec ex-  
cès ; l'action dérégulée de l'amour nous  
épuise & nous rafraîchit de telle for-  
te , qu'après nos embrassemens réité-  
rez nous n'engendrons que des filles.  
L'expérience nous le fait voir dans les  
jeunes gens , qui dans les premiers  
jours de leur mariage se caressent si  
éperdûment , qu'ils n'engendrent  
point du tout , ou s'ils engendrent , ce  
n'est ordinairement que des filles. Que  
l'on fasse réflexion sur tous les ma-  
riages que l'on fait aujourd'hui parmi  
les hommes , l'on y verra sans doute  
beaucoup plus de filles aînées que l'on  
n'y rencontrera des garçons. Les Jar-  
diniers impatiens ne recueillent jamais  
de bonnes graines. Ils désaïssonent

toujours la terre; & quand ils veulent la semer, ou ils sont frustrés de leur attente, ou les plantes qui en viennent sont foibles & languissantes. Nous nous pressons trop pour l'ordinaire quand nous nous caressons, & si nous savions nous modérer, notre ouvrage seroit plus parfait & dureroit plus long-tems. Si lorsque nous caressons une femme, nous nous contentions d'une fois, il en naîtroit aparemment un garçon, au lieu que si par hazard une femme conçoit de la seconde ou de la troisième fois qu'on l'embrasse l'une après l'autre, il n'en naîtra assurément qu'une fille, ou s'il reste encor quelques esprits & pénétrants dans la matière qui doit servir pour un garçon, il sera fort petit, & peut-être défiguré, par le peu de matière & d'esprits que lui fournira son pere.

Nous voïons tous les jours de jeunes femmes qui n'ont fait que des filles avec un homme, & qui étant mariées avec un autre ne produisent que des garçons. La chaleur de nôtre jeunesse nous précipite dans les délices de

L'amour : notre semence n'est pas plutôt faite , qu'elle est épanchée , & nos emportemens amoureux durent souvent dans les deux sexes jusqu'à l'âge de vingt - cinq ou de trente ans. Mais si un homme ne caressoit sa femme que trois ou quatre fois le mois , la semence de l'un & de l'autre seroit plus cuite , plus épaisse & plus remplie d'esprits ; elle auroit plus de disposition à former un garçon , que si on l'épanchoit plus souvent. Et c'est assurément pour cette raison que les vieillards font quelquefois des mâles ; car comme ils manquent presque de chaleur naturelle , & que leur semence est cruë & foible , s'ils n'atendoient deux ou trois mois , pour donner le tems à la nature de la cuire & de la perfectionner , ils ne sauroient déterminer la semence de la femme à leur donner un successeur.

*Cinquième Règle.* L'expérience m'a fait encor remarquer , que si les femmes qui ont des règles modérées , conçoivent après leur écoulement , elles font pour l'ordinaire des garçons ; mais  
si el-

si elles ont des règles abondantes, & qu'elles engendrent avant que ces règles paroissent, ou dès qu'elles finissent, elles sont toujours des filles. Si nous examinons la cause de ces différentes productions que nous avons souvent observées, nous trouverons qu'elles prouvent clairement l'opinion que j'ai établie. Car les femmes qui ont abondamment leurs règles, étant d'un tempérament plus humide que les autres, elles ne peuvent produire en elles-mêmes de semence propre à faire un garçon, puisque la complexion de leur corps & de leurs humeurs est opposée à la génération d'un mâle. Dans le tems que les règles coulent encor, la matrice en est humectée & rafraîchie tout ensemble; & bien que cette partie pût réserver alors une semence pleine de chaleur & gonflée d'esprits, son intempérie & celle de tout le corps seroit pourtant une cause qui diminueroit cette même chaleur, & qui dissiperoit une partie de ces esprits. Au lieu qu'une femme qui a ses règles modérées, est agitée d'au-

232 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
tant de feu & de chaleur qu'il lui en faut pour un garçon ; la semence qu'elle engendre est chaude , sèche & bien cuite , & après que la matrice s'est une fois défaite de toutes les impuretez , & qu'elle a été échauffée par le passage du sang qui a coulé avec médiocrité , elle devient encor mieux disposée qu'auparavant : si bien que la semence de l'homme y arrivant , elle la dissoud & la raréfie alors plus promptement , pour la faire devenir propre à donner des caractères de fécondité au projet du mâle qu'elle conserve.

*Sixième Règle.* Enfin j'ai aussi observé que les régions du Midi n'étoient pas si peuplées d'hommes que celles du Septentrion. Qu'il y avoit dans les premières six fois plus de femmes que d'hommes , & que dans les autres , les hommes égaloient presque en nombre les femmes , ou les surpassoient même. Il est aisé , ce me semble , d'en découvrir la cause.

La chaleur des Païs Méridionaux diminuë insensiblement la chaleur naturelle. Elle dissipe continuellement des esprits ,

esprits , en tenant toujours ouverts les pores des corps: si bien que l'on n'est ni si vigoureux , ni si grand mangeur que dans les Pais tempérez ou froids. Les humeurs ne sont pas si bien digérées dans ceux-là que dans ceux-ci , & la semence dans les premiers est plus propre à engendrer des filles qu'à faire des garçons. Je dirai encor , que parce que les hommes y sont incessamment pénétrez d'une chaleur étrangère , & qu'ils ont acoûtumé de jouir des femmes avec excès , ils ont une semence cruë & indigeste , qui est toujours disposée à faire des filles. J'ajouterai à ces raisons , que les femmes étant dans une continuelle oisiveté , & leur beauté consistant à ne point marcher pour être trop grasses , quelle aparence y a-t-il que dans cet état elles puissent avoir une semence forte & bien digérée , & que l'intelligence puisse former dans leurs flancs le projet d'un garçon d'une matière si mal cuite ? Au contraire , dans les Pais tempérez & dans ceux qui sont médiocrement froids , on a beaucoup plus de chaleur naturelle. Le

234 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
froid bouchant les pores des corps en  
empêche la dissipation, & la semence  
étant par cette raison plus chaude &  
plus remplie d'esprits, on engendre  
aussi plus de garçons que de filles.

C'est encor pour cela même que l'on  
fait plutôt des mâles, pendant que le  
vent souffle du côté du Nord. En éfet,  
les vents froids qui régner dans nos  
climats le matin & le soir, pendant les  
saisons les plus chaudes, empêchent  
l'épuisement de nôtre chaleur naturel-  
le, en arrêtant nos esprits, qui le dissi-  
peroit autrement. C'est dans ce  
tems-là que notre chaleur & nos es-  
prits se multipliant dans nos corps, vi-  
vifient & animent, pour ainsi dire, la  
semence qui doit servir de principe à  
un garçon: & s'il est vrai que les Ber-  
gers aiant remarqué la vertu de ce vent  
sur leurs troupeaux, font tous leurs  
éforts pour les faire acoupler pendant  
qu'il souffle, dans l'espérance de profi-  
ter plus sur les beliers qu'ils ne feroient  
sur les brebis, on peut bien dire qu'il  
n'a pas moins de pouvoir sur la généra-  
tion des hommes.

Pour



Pour moi, j'ai observé que le vent du Septentrion a une telle propriété pour conserver la vie des animaux & pour fortifier leur chaleur, que si par exemple, on tire hors de l'eau des carpes ou des anguilles, & puis qu'on les mette dans la paille le ventre en haut, on empêchera par ce moïen les premières de mourir pendant trois jours, & les autres pendant six : ce que l'on ne sauroit seulement faire pendant un jour entier, lorsque le vent du Midi souffle médiocrement.

En éfet, il afoiblit les animaux, en dissipant leur chaleur naturelle & en faisant évaporer leurs esprits : si bien que la codion se fait alors fort mal, le sang & les humeurs se distribuent très-lentement, & la semence ne peut avoir des esprits que pour animer le corps d'une femelle.

On doit donc conclure après toutes ces raisons, qu'il y a un art pour faire des garçons ou des filles, & que si l'homme & la femme se marient lorsqu'ils ne croissent plus, s'ils observent exactement la façon de vivre que je  
viens

236 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
viens de prescrire , s'ils ne se caressent  
que rarement , & qu'ils donnent le  
tems l'un & l'autre à la chaleur natu-  
relle de cuire leur semence & à l'ame  
de la perfectionner , & s'ils attendent  
qu'un vent souffle du Septentrion au  
plein de la lune , je suis très-persuadé,  
par l'expérience que j'en ai , qu'ils fe-  
ront un garçon plutôt qu'une fille.



## C H A P I T R E V I I .

*Si les enfans sont bâtards ou légitimes ,  
quand ils ressemblent à leur pere ou à  
leur mere.*

**P**Arce que la plûpart des Juriscon-  
sultes , avec quelques savans Mé-  
decins , soutiennent qu'une femme  
pensant fortement à son mari au milieu  
de ses plaisirs illicites , fait par la force  
de son imagination un enfant qui res-  
semble parfaitement à celui qui n'en est  
pas le pere ; il sera bon à examiner si la  
ressemblance d'un enfant dépend de  
l'imagination , ou de quelqu'autre cau-  
se.

se. C'est pourquoi nous rechercherons ce que c'est que la ressemblance des enfans à leurs ancêtres, nous en établirons les différences, & nous tâcherons d'en découvrir les causes les plus véritables.

La ressemblance, selon le plus commun sentiment, est une qualité naturelle qui fait les hommes semblables les uns aux autres; si bien qu'en les regardant, ou en les voyant agir, on se trompe souvent, comme fit autrefois à Rome le Magistrat *Antonius*, qui acheta pour jumeaux deux beaux garçons, que *Torannius* lui vendit bien cher, quoique l'un fut Asiatique & l'autre Européen.

Les enfans ressemblent en trois façons à ceux dont ils sont issus. Ils leur ressemblent, dis-je, ou en qualité d'homme, ou en qualité de mâle & de femelle, ou en qualité de particulier; desorte que l'espèce, le sexe & l'individu, établissent les trois sortes de ressemblance. Et pour ne parler ici que de la dernière, je dirai que les enfans ressemblent à leur pere ou à leur mere,

238 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
mere , dans l'ame & dans le corps.

Quoique l'ame de l'homme soit d'une matière extrêmement subtile , que nous ne pouvons découvrir avec les yeux , elle nous donne pourtant des marques de ressemblance par les effets qu'elle produit. Les passions & les inclinations des enfans nous font connoître ceux dont ils ont été engendrez. Je ne parle point ici de l'ame immortelle , que j'ai nommée intelligence ; je suis persuadé qu'elle n'est pas matérielle , & qu'elle est d'une autre nature que l'ame , qui est la principale cause de la ressemblance. Cette ame dont nous parlons , nous donnera , par exemple , des marques d'une exacte œconomie dans les fils , comme nous l'avons observé dans le pere , & elle inspirera à ce même enfant les inclinations criminelles que l'on remarque dans la mere. L'ame de cet enfant ressemble donc par ses qualitez à son pere & à sa mere. Pour le corps , il aura des proportions & des ressemblances , à la figure , à la couleur & aux actions de ceux qui l'ont engendré : ou bien il  
ref-

ressemblera à son grand-pere ou à son oncle : ou enfin il ne ressemblera ni aux uns ni aux autres ; mais il retiendra les deux autres sortes de ressemblances dont nous avons parlé ci-dessus.

J'avouë qu'il est fort difficile de découvrir les causes de toutes ces ressemblances , depuis que nous avons perdu la science qu'en avoient les *Psylles* ; ce qui a fait que les anciens ont été si partagez sur cette matière , & que presque tous les Jurisconsultes ont plutôt attribué la cause de la ressemblance à l'imagination de la mere , qu'à toute autre chose.

Mais avant que de dire ce que je pense sur cette ressemblance , il me semble que je dois auparavant examiner si l'imagination en peut être la véritable cause.

1. Les Jurisconsultes disent , après quelques Médecins , que la femme a l'imagination si prompte & l'esprit si vif , que l'on ne doit pas s'étonner si elle imprime sur ce qu'elle conçoit dans ses entrailles , la ressemblance de ce qu'elle desire avec passion & de ce qu'elle

240 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
qu'elle s'imagine fortement ; de sorte  
que si , par exemple , elle a un apétit  
dérégulé pour le vin , pour des mûres ,  
ou pour quelqu'autre chose , ou qu'elle  
s'imagine fortement être caressée  
par quelque personne ; son imagina-  
tion est tellement atachée à ces sortes  
d'objets, que l'expérience nous fait voir  
tous les jours que l'enfant qui se forme  
alors dans son sein , reçoit les marques  
des desirs ou des idées de sa mere.  
Jusques-là même qu'ils s'est trouvé des  
femmes blanches engendrer des enfans  
noirs, semblables aux Ethiopiens , pour  
avoir contemplé trop atentivement ,  
pendant qu'elles concevoient , ou aus-  
si-tôt après avoir conçu , des Mores ,  
soit réellement ou en peinture. L'ima-  
gination est si forte dans quelques fem-  
mes , qu'elles envoient de leur cer-  
veau à l'enfant qui se forme dans leurs  
entrailles , les corpuscules des objets  
externes qu'elles y ont reçûs ; de sor-  
te que ces images corporelles se com-  
muniquent aux parties tendres de l'en-  
fant , par une suite de nerfs qui vien-  
nent du cerveau de la mere.

2. Bien

2. Bien que les bêtes femelles aient des ames incomparablement moins mobiles que les femmes, les Naturalistes nous font pourtant remarquer qu'elles ont assez de force pour faire ces impressions sur leurs petits : car si l'on enveloppe d'un mouchoir blanc le col d'un paon qui couve, ou que l'on peigne de diverses couleurs les œufs d'une poule, qui couve aussi, les petits du paon deviendront tous blancs, & les poulets tout bigarrez.

Mais parce que l'imagination de la femme est beaucoup plus vive que celle de ces animaux, elle communique aussi plus fortement à son enfant ce qu'elle s'est une fois vivement imaginé : de sorte que si elle pense vivement à son amant, à son oncle, ou à son grand-pere lorsqu'elle conçoit, l'enfant qu'elle engendrera sera tout semblable à l'une de ses personnes.

3. La ressemblance n'est pas une preuve de filiation, selon le sentiment des mêmes Jurisconsultes. L'enfant qui ressemble à son pere n'est pas pour cela légitime. L'on ne sauroit sur cette

242 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
conjecture le déclarer héritier de son  
pere. Sa mere, dans des embrasse-  
mens illégitimes, a pû l'avoir engendré  
avec cette ressemblance par la force de  
son imagination : car en pensant tou-  
jours à son mari lorsqu'elle étoit entre  
les bras de son amant, elle a imprimé sur  
le corps tendre de l'enfant, qu'elle con-  
cevoit alors, les traits du corps & tous  
les caractères de l'ame de celui sur le-  
quel son imagination étoit fixement  
arrêtée. Sans doute que ce fut la mê-  
me cause pour laquelle un Cuifinier de  
Rome ressembloit si bien à *Pompée le  
Grand*, que plusieurs le prenoient pour  
ce grand Capitaine.

On peut dire à tout cela, qu'il est  
vrai que notre ame étant liée à notre  
corps aussi étroitement qu'elle l'est,  
peut faire sur nous de violentes im-  
pressions ; l'expérience de tous les  
jours nous en donne assez de preuves.  
Mais je ne saurois me persuader que  
l'action de cette même ame soit capa-  
ble de produire les ressemblances dont  
il s'agit. Ceux qui le soutiennent, ne  
se fondent que sur de vaines observa-  
tions ;



tions; sur des preuves imaginées, & sur des raisonnemens mal établis. Car que peut l'imagination d'un paon ou d'une poule sur des œufs qu'ils n'ont pas pondus ? L'ame de ces deux espèces d'animaux est si peu active, qu'il n'y a pas d'apparence qu'elle pût agir hors d'eux-mêmes, & imprimer sur des œufs étrangers des caractères qu'elle se seroit figuré, si l'on peut parler de la sorte.

S'il naît tous les jours des poulets bigarrez dans les fours d'Egypte, & que nos poules en fassent éclore de mêlez, sans que les œufs aient été auparavant peints: peut-on assurer que c'est l'imagination de ses animaux qui est la cause de la variété du plumage de leurs petits ?

Les taches, de quelque couleur qu'on les remarque aux enfans, ne viennent pas non plus de l'imagination de la mere, ainsi que nous l'avons observé ailleurs. L'imagination n'a point un pouvoir si violent, que d'imprimer des caractères sur un corps étranger: car lorsqu'un enfant se forme dans les

244 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
flancs de sa mere, il n'agit que par lui-même, & alors il n'a besoin d'elle, que comme une semence a besoin de la terre. Comment donc peut-on comprendre qu'une femme grosse de deux, de trois ou de quatre mois, aiant un apetit désordonné de manger, par exemple, des mûres, & se mettant alors fortement ce fruit dans l'imagination, puisse communiquer à sa main la vertu d'imprimer sur l'endroit de son corps où elle sera posée, la ressemblance de ce fruit, qui passant de-là, sans s'arrêter, & se mêlant parmi son sang, ses esprits & les suc qui coulent alors incessamment à ses parties naturelles, puissent être imprimées sur le corps de l'enfant au même endroit que la mere aura touché le sien? En vérité l'imagination des hommes a ici plus de force que celle des femmes, & ce n'est que celle des premiers qui a inventé ces sortes de raisonnemens: ils n'ont pû trouver de cause naturelle de ce qui arrive; ils en ont allégué d'aparentes, pour ne demeurer pas court, aiant à rendre raison de cet éfet. Car de s'imaginer

giner qu'il y a une suite de nerfs qui viennent du cerveau de la mere, & qui s'implantent dans le corps de l'enfant pour lui porter les corpuscules des objets externes, & pour lui imprimer les marques de ces mêmes objets, c'est ce que l'Anatomie ne nous a pas montré jusqu'ici.

Mais il est bien plus vraisemblable de dire que ces marques sont des inégalitez des défauts de la matière dont nous sommes formez, que l'ame qui a ménagé le petit corps de l'enfant n'a pû en aucune façon corriger, ou plutôt que ce ne sont que des contusions que le corps tendre de l'enfant a reçues dans le commencement de sa vie. Et comme le sang est une fois sorti des veines par quelques coups, ou de la mere ou de l'enfant, ne se dissipe pas alors entièrement, les parties qui le reçoivent en demeurent toujours tachées.

Pour goûter bien ce sentiment, l'on n'a qu'à faire réflexion sur toutes les marques que les enfans apportent du ventre de leur mere, & l'on observera

246 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
toujours qu'elles ont du rouge. Il n'est pas possible que les femmes grosses n'aient jamais souhaité ardemment que de manger des choses de cette couleur ; nous voïons tous les jours le contraire , & leur apétit déréglé est aussi-bien pour des choses vertes , jaunes noires ou blanches , que pour des rouges. Cependant on n'observe presque jamais aucune de ses couleurs-là imprimées sur la peau de leurs enfans.

Mais encor , n'est-ce pas une pure fable , que de dire qu'il y a eu des femmes blanches & mariées avec des hommes blancs , qui par la force de leur imagination aient fait des enfans noirs ? Elles n'avoient pas sans doute le secret de *Julie* fille d'*Auguste* , qui ne faisoit jamais d'enfans qui ne ressemblassent à son mari , quoiqu'elle fut caressée par plusieurs autres ; parce qu'elle ne souffroit point leurs caresses qu'elle ne fut grosse de lui.

Pour moi je me persuade aisément que les femmes ont beaucoup contribué à introduire cette opinion , sur la cause de la ressemblance des enfans ,  
afin

afin de se couvrir des fautes qu'elles commettent très-souvent, & qu'en suite des personnes habiles & politiques, aiant considéré que ce sentiment étoit assez favorable pour le bien & pour la tranquillité de l'Etat, ont cherché des raisons pour l'appuyer.

Mais bien loin que l'imagination de la femme soit la cause de la ressemblance, il est même impossible qu'elle puisse produire les effets que l'on se persuade.

I. Tout le monde fait quels transports sent une femme dans ses parties amoureuses quand elle est caressée; il semble alors que la chaleur naturelle l'abandonne pour y courir avec précipitation. Son imagination n'est alors fixée sur aucun objet qui puisse la détourner; & si elle est arrêtée sur quelqu'un, c'est assurément sur celui qui est présent.

Quoique la peur trouble en quelque façon ses voluptez, & qu'elle fasse quelque impression sur son ame, lorsqu'elle s'abandonne à des libertez illi-  
cites, elle prend néanmoins ses précau-  
tions

248 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
tions de telle sorte, qu'elle peut jouir en assurance de ses plaisirs amoureux. Si elle ne peut avoir cette force d'esprit, & que la crainte la trouble, bien loin de faire un enfant semblable à celui que la peur représente à son imagination, elle fait un avorton, qui manque de ce qu'il lui faut pour être formé: car son ame étant ailleurs, & son esprit étant dans un mouvement irrégulier, elle ne peut concourir entièrement à la génération d'un enfant parfait. C'est delà même qu'il arrive que les grands hommes font quelquefois des enfans qui sont indignes d'être leurs fils; parce que l'ame des peres étant occupée à de grandes affaires, ils ne communiquent pas assez de chaleur ni d'esprits à leur semence, qui est ainsi la cause d'un enfant difforme; ce que nous examinerons en particulier au chapitre suivant.

2. D'ailleurs, s'il est vrai que l'imagination soit la cause de la ressemblance; pourra-t-on dire que les mouches, ou que les plantes mêmes ont de l'imagination, pour engendrer ce qui  
leur

leur est semblable? Une mouche à miel, par exemple, a la même figure & les mêmes inclinations que celles qui l'ont engendrée, & celle-ci est si semblable, qu'il est impossible qu'on ne les prenne l'une pour l'autre. Cependant peut-on dire que c'est l'imagination de ces animaux qui est la cause de leur ressemblance?

3. D'autre part, l'imagination de la femme doit avoir été vivement frappée par les objets, dont elle doit faire l'impression sur le corps de l'enfant qui se forme dans son sein. Mais si cette femme n'a jamais vû son grand-pere, ou qu'elle n'ait jamais oui parler des défauts de ses ancêtres, pour se les représenter fortement à l'imagination, comment pourra-t-elle faire un enfant louche, borgne, boiteux, ou piébot? Cependant l'histoire nous apprend qu'il y avoit autrefois des familles à Rome qu'on ne distinguoit que par les défauts de leurs ancêtres, qui étoient *Sorabons*, *Conclues* ou *Scaures*. Et à Surgères, dans notre voisinage, il y a un muet qui est fils d'un homme qui parle,

250 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
le , & petit-fils d'un autre muet.

Je connois une femme boiteuse du pié droit , qui fit sa première fille incommodée du même pié ; cependant elle m'a souvent protesté qu'elle n'avoit jamais pensé à son incommodité pendant qu'elle concevoit , ni durant toute sa grossesse. Aussi est-il certain que son défaut est peu sensible , & qu'elle y est tellement acoûtumée , qu'elle n'y pense presque jamais.

Les petits hommes du Septentrion ont tous les cuisses courbées en dedans ; mais ce n'est pas sans doute l'imagination de leur mere qui les rend semblables à leurs ancêtres ; c'est plutôt quelque chose d'interne & d'essentiel que nous découvrirons ci-après. Car de s'aller imaginer que le caprice d'une femme puisse forcer les principes dont l'ame se sert pour agir naturellement , j'avouë que c'est ce que je ne saurois comprendre.

4. Au reste , si l'imagination est la cause de la ressemblance externe , elle doit aussi être une cause universelle & agir incessamment de la même façon  
dans



dans tous les particuliers ; desorte que les enfans dévroient toujours naître semblables à ceux que la mere s'est fortement imaginé. Si elle a pensé , par exemple , à un Héros , l'enfant qui en naîtra aura la figure de la personne imaginée ; & cependant nous voïons tous les jours le contraire , & nous sommes témoins qu'un enfant ressemble à son frère , à son oncle , ou à son bifaïeul , en qui la mere n'aura pas pensé , ni au moment de la conception , ni même après sa grossesse.

5. Après-tout , pour faire une ressemblance , il faut que toutes les petites parties qui doivent concourir à composer un enfant , soient tellement disposées pour une grosse tête ; par exemple , pour un nez aquilin , pour de gros yeux noirs , & pour tout le reste du corps , que nous remarquions dans un enfant une figure semblable à celle de son aïeul. Ce n'est point à l'imagination de la mere , qui est une faculté animale , comme l'appellent les Médecins , à former ainsi un corps & à en observer toutes les dimensions ;  
elle

252 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
elle manque d'instrument pour cela,  
& n'a d'empire que sur ce qui lui appartient. La formation d'un enfant ne peut être que l'action de l'intelligence, qui se sert de l'ame pour lui donner la figure convenable. C'est donc à cette ame à donner la forme externe, & à chaque partie & à tout le corps même. Et ce seroit une chose ridicule, que la faculté formatrice de l'ame, qui n'est autre chose que l'ame même, composât une partie, & que d'un autre côté l'imagination qui n'en est qu'une faculté, lui donnât la figure. La Boulangère qui mourut en cette ville, il y a quatre ou cinq ans, à sa troisième couche difficile, parce qu'elle ne se pouvoit délivrer d'un enfant, qui avoit, comme son pere, les épaules fort larges, ne mourut que par l'effort qu'elle fit en tâchant de le mettre au monde. Il ressembloit si parfaitement à son pere dans la largeur de sa poitrine, que je ne puis croire que cette conformation soit venuë de l'imagination de la mere.

Sur ce principe, la mere de *Pierre Forestus*, l'un de nos savans Médecins,  
refu-

refusa en mariage , pour sa fille , un homme fort riche , parce qu'il étoit large d'épaules , dans la crainte que sa fille ne mourut en couche , par l'expérience qu'elle en avoit.

6. Mais encor est - ce l'imagination de la mere , qui a engendré dans les reins de son fils une pierre qui lui a été tirée à l'âge de cinq ans ? La mere a-t-elle jamais pensé à cette maladie , à laquelle le pere avoit des dispositions , quand à l'âge de 18. ans il fit cet enfant , puisque le pere même n'avoit point encor ressenti cette incommodité , dont il ne s'est aperçû qu'à l'âge de 50. ans ?

7. Enfin on ne peut attribuer à l'imagination de la mere , l'horreur qu'avoient deux frères pour du fromage , puisque leur mere aimoit avec passion cet aliment : on devroit plutôt attribuer cette répugnance à des causes internes & essentielles , puisque , selon la remarque de *Skenkins* , qui nous en fait l'histoire , leur pere ne pouvoit en souffrir l'odeur sans se pâmer.

Après tout cela , il faut donc dire

que ce n'est point l'imagination de la mere qui est la cause de la ressemblance des enfans, non plus que des inclinations & des maladies auxquelles ils sont sujets : que c'est plutôt un pareil, & je puis dire un même principe qui a fait le corps du pere, qui travaille sur celui du fils, & que l'ame de celui-ci imprime des caractères semblables sur une matière qui lui obéit, & qui a des dispositions à ces mêmes accidens.

Afin d'examiner de plus près cette question, on doit observer plusieurs choses que je juge être nécessaires pour la bien entendre.

Premièrement, on doit remarquer que la semence est animée de l'ame de l'homme qui est communicative, comme nous l'avons expliqué ailleurs.

Secondement, que les semences de l'homme & de la femme étant mêlées, ont des mouvemens actuels & des mouvemens en puissance : que les premiers sont des puissances prochaines, & que les autres ne sont que des mouvemens éloignez.

En troisième lieu, que la ressemblance

blance est essentielle ou accidentelle ; que la naturelle , procédant des principes internes de l'enfant , est toujours certaine & constante : au lieu que l'accidentelle ne l'est point.

1. Cela étant supposé , examinons d'abord la cause de la ressemblance du fils au pere , & de la fille à la mere , comme la plus naturelle de toutes.

2. Recherchons ensuite la cause de la ressemblance de la fille au pere , & du fils à la mere.

3. Observons aussi la cause de la ressemblance que les enfans ont confusément avec leur pere & leur mere.

4. Découvrons encor pourquoi les frères & les sœurs se ressemblent.

5. Voïons après cela la source de la ressemblance des enfans aux grands-peres , aux bifaïeux & aux oncles.

6. Examinons enfin pourquoi un enfant ne ressemble à aucun de ses parens.

1. La cause de la ressemblance du fils au pere , & de la fille à la mere , ne peut être prise que des principes internes qui servent à former ces enfans ; c'est-à-dire , des semences de l'homme

256 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
& de la femme, qui étant unies ensemble ne font qu'un corps, sur lequel l'ame, qui est l'autre principe, venant à agir, se fabrique un domicile pour sa demeure.

Je le dis encor une fois; je ne parle point ici de l'ame immortelle, qui ne se communique jamais, & qui ne fait point de ressemblances. Je parle seulement de l'ame maternelle, qui sert d'instrument à l'intelligence, qui la fait agir selon ses ordres.

Les esprits ou l'ame qui réside dans la semence de l'homme, s'étant donc mêlée avec l'ame qui est dans la semence de la femme, lorsque la conception s'accomplit, & ne faisant alors qu'un même composé, travaillé en qualité de principe sur la matière la plus terrestre & la plus épaisse de la semence de l'un & de l'autre sexe. Et parce que la semence d'une femme peut être d'un tempérament chaud & sec, qu'elle a les parties de sa matière pressées les unes auprès des autres, & qu'elle ne manque pas d'esprit pour produire un mâle, la semence de l'homme lui im-  
pri-

primant son caractère, fait un mélange qui a toutes les qualitez convenables à former un garçon : car l'ame qui est dans la semence de l'homme, aiant le mouvement fort prompt & fort actif, l'emporte sur l'ame qui est dans la semence de la femme & fait ainsi obéir la matière sur laquelle elle travaille : si bien, que celle-ci étant pénétrée par celle-là, il se fait un mélange dans la boule où se forme l'enfant, qui cause la ressemblance qu'a cet enfant avec son pere.

Si l'on mêle du levain bien aigre parmi de la pâte, le pain qui en sera fait sentira l'aigre, quoique le levain y soit entré en beaucoup plus petite quantité. Tout de même, l'ame qui est dans la semence du pere, ou, si l'on veut, les esprits qui y résident étant fort pénétrants, se font connoître dans le mélange qui se fait de deux semences. Et c'est ce qui arrive toujours selon les loix de la nature, que le fils est semblable au pere, & la fille à la mere; autrement, selon le sentiment d'*Aristote*, ce seroit un espèce de monstre,

258 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
s'ils ressembloient à quelqu'autre per-  
sonne.

Le projet de l'enfant aiant donc re-  
çû la complexion du pere , par les im-  
pressions qu'a fait sa semence , sur la se-  
mence de la femme , se perfectionne  
tous les jours par ces mêmes princi-  
pes. Si le pere , par exemple , est bi-  
lieux & mélancolique , qu'il soit haut  
& prompt , & qu'il ait avec cela la  
voix grosse & de bonnes inclinations ;  
une portion de son ame , qu'il commu-  
nique à son enfant par le moïen de sa  
semence , portera par tout avec elle  
ces qualitez qui en sont inséparables.  
Elle dilatera & étendra la matière des  
os : elle produira de la chaleur & de la  
sêcheresse dans les principales parties ;  
elle causera , en un mot , un tempéra-  
ment bilieux & mélancolique : enfin  
la partie de la semence du pere , qui  
n'est autre chose qu'une portion de son  
ame , avec sa partie grossière , dont le  
corps est en partie formé , l'empor-  
tant sur l'ame , la matière qui est dans  
la semence de la mere , est la source de  
la ressemblance qu'a un garçon avec  
son



son pere , non - seulement d'espèce , mais encor de sexe & d'individu.

Il en arrive ainsi de la ressemblance qu'a une fille avec sa mere : car la matière qui est renfermée dans une boule , étant d'une complexion froide & humide , si on la compare à la matière dont un garçon est formé , ne peut servir qu'à faire une fille , principalement si la semence de l'homme est scible & languissante & qu'elle approche du tempérament de celle de la femme , l'ame aiant une force dominante prend le dessus sur l'ame de la semence de l'homme , & étant unies ensemble , impriment sur la matière , qui est disposée à recevoir son caractère féminin , des marques de ressemblance avec la femme dont elle procède. Desorte que si la femme est d'un tempérament froid & humide , qu'elle soit pituiteuse & sujette aux fluxions , que ses passions soient modérées & ses mœurs raisonnables ; l'ame qui agit fortement sur la matière du projet de l'enfant , produira aussi les mêmes effets dans la fille qui doit naître. Car si le tempérament

260 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
ment de la mere est la cause de tout ce  
que nous remarquons en elle ; que  
ses mœurs & sa santé en soient des  
éfets, & que la disposition de l'ame &  
de la matière de la semence suive aussi  
par nécessité ce même tempérament,  
on doit sans doute apprendre que la fil-  
le soit semblable à sa mere & qu'elle  
ait les mêmes inclinations, puisqu'elle  
possède plus de son corps que de l'ame  
& du corps de son pere. L'ame de la  
semence du pere, & sa semence mê-  
me, n'a servi dans cette occasion qu'à  
rendre la semence de la mere prolifi-  
que & à augmenter la matière du pro-  
jet. Elle a souffert, pour ainsi dire,  
plus qu'elle n'a agi, & l'on diroit mê-  
me que le pere n'a rien contribué  
pour faire cette fille, tant elle ressem-  
ble à sa mere dans les qualitez du corps  
& dans les passions de l'ame.

2. Mais si la fille ressemble au pere,  
& le fils à la mere, ce qui arrive sou-  
vent, on doit concevoir d'une autre  
façon la cause de la ressemblance indi-  
viduelle. Si le pere, par exemple, est  
grand & gros, s'il est sanguin & pitui-  
teux,

teux , qu'il ait la chair molasse & les actions lentes : si la mere , au contraire, est petite, sèche & bilieuse, prompte & agissante, & qu'elle ait la chair ferme; il peut arriver , & arrive même tous les jours , que la fille ressemblera au pere , & le fils à la mere.

La source de cette ressemblance est, que l'ame & la matière qui servent à la conception, sont la cause de la ressemblance , lorsque l'une ou l'autre semence fait paroître dans le mélange de la formation ses qualitez premières & secondes. Je pourrois dire , pour éclaircir ceci , que l'ame & la matière de la semence de l'homme étant conformes à ses principes , c'est-à-dire, étant froides , humides , lentes & pituiteuses , comme est celui d'où elles procèdent , elles dominant sur l'ame & sur la semence de la femme , & par leur matière & par leurs qualitez ; si bien que l'ame qui est dans la semence du pere , aiant souvent des mouvemens très-actifs & très-pénétrans , s'empare de l'ame de la semence de la mere , & par ce mélange il ne se fait qu'un corps  
sub-

262 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
subtil, dont la partie dominante re-  
tient toujours le parti de la comple-  
xion du pere : l'ame dominante im-  
prime donc son caractère féminin sur  
l'enfant, qui doit se former dans les en-  
traîlles de la mere, & rend cette fille  
semblable à son pere. Elle est grande  
& grosse comme lui ; elle est lente dans  
ses actions ; ses yeux sont bien fendus,  
ses règles sont abondantes ; enfin elle  
est pituiteuse & sanguine comme son  
pere.

Mais si le pere ne donne que fort  
peu de semence, qui ne serve seule-  
ment qu'à faire fermenter la semence  
de la femme, pleine de feu & d'esprits,  
il naîtra de ce mélange un garçon,  
qui aura le tempérament de la mere,  
la même figure, & les mêmes inclina-  
tions. Il sera petit comme elle, & il lui  
sera tout semblable, si l'on excepte le  
sexe. Car cette femme étant d'une  
complexion chaude & sèche, si nous  
la comparons à son mari, imprime sur  
le projet de son enfant un caractère  
masculin qui se feroit toujours connoî-  
tre, à moins que la semence du pere ne  
dé-

détournât l'inclination de la nature.

3. Il n'en arrive pas ainsi lorsque les enfans ressemblent & à leur pere & à leur mere tout ensemble. Les semences des deux sexes sont alors tellement égales en matière, en force, & en qualité, que l'enfant a des parties de l'un & de l'autre, ou bien il a une partie semblable à la même partie du pere, & il en a une autre qui ressemble à une partie de la mere. Cet enfant, par exemple, avec le nez de son pere & la bouche de sa mere, a la poitrine de sa mere & le foie ou l'estomac de son pere. En un mot, il sera sujet aux incommoditez de l'un & aux passions de l'autre.

La cause de cette ressemblance, n'est autre chose que le mouvement différent des différentes parties de la semence de l'homme & de la femme; & s'il est vrai que la semence coule des principales parties de l'un & de l'autre, & qu'avec cela elle soit animée, ainsi que nous l'avons prouvé, il me semble qu'on ne doit point avoir de peine à concevoir comment une partie

264 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
tie d'un enfant ressemble à une partie  
de son pere, & qu'une autre partie de  
ce même enfant ressemble à une partie  
de sa mere. Car comme la portion de  
la semence qui coule, par exemple,  
de la tête du pere ou de la mere, fait  
des mouvemens diférens, l'une & l'au-  
tre portion étant mêlées, sans pour-  
tant être confonduës ; l'intelligence  
qu'a ordre de la nature de former un  
enfant, trouvant une matière disposée  
à former la tête d'une telle ou d'une  
telle façon, par la victoire d'une se-  
mence sur l'autre, travaille sur cette  
même matière, selon les ordres qu'el-  
le a reçus. Mais comme elle rencontre  
beaucoup de matière dans la portion  
de la semence qui doit servir à faire le  
nez, & qu'outre cela cette matière a  
encor des mouvemens forts & actifs,  
elle forme par le moien de l'ame qui  
lui obéit toujours, cette partie de l'en-  
fant semblable à celle de son pere ;  
c'est-à-dire, elle fait un nez gros &  
aquilin.

Il en arrive de même dans la forma-  
tion des autres parties du corps de cet  
en-

enfant ; si bien , que si la portion de la semence qui est destinée à former le cœur & la poitrine , tient plus de la matière & de l'ame de la semence de la mere , l'enfant à venir sera sujet aux mêmes passions & aux mêmes incommoditez que la mere. Enfin , selon les divers mouvemens forts ou foibles que le projet aura reçu , l'enfant aura quelques parties semblables à celles de son pere , & quelques autres à celles de sa mere.

4. C'est encor la même cause qui rend les jumeaux & les jumelles semblables les uns aux autres. Car si nous faisons réflexion sur ce que nous avons dit au *chap. 3.* de ce Livre , nous serons persuadez que la semence de l'homme se communiquant presque dans un moment , a beaucoup de petites boules que la femme conserve dans les conduits de sa matrice ; elle leur imprime son caractère , & fait les mêmes impressions sur les unes que sur les autres ; si bien que s'il s'y trouve de la différence , soit pour le sexe soit pour l'individu , cela vient plutôt de la fem-

266 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
me que de l'homme ; car pour la semence de l'homme , elle se partage à plusieurs boules de l'un ou de l'autre côté de la matrice , quand il y a des dispositions pour l'y recevoir , & faisant les mêmes impressions sur les unes que sur les autres , elle cause ainsi la ressemblance des jumeaux & des jumelles.

5. Mais il n'en est pas de même quand les enfans ressemblent à leur grand-pere ou à leur bisaïeul. La nature ne fait point alors agir l'ame par des mouvemens actuels & prochains , elle ne la fait agir que par des mouvemens en puissance , & ne fait point représenter les personnes dont l'ame procède , mais celle dont elle a été produite. Ces trois enfans , qui dans la famille des *Lépidés* à Rome , nâquirent loin les uns des autres , avec une membrane qui leur couvroit un œil , sont des preuves authentiques de ce que j'avance.

Pour comprendre bien cela , on doit être persuadé que les ressemblances que nous avons avec nos Ancêtres sont en puissance dans notre semence , par l'ame & les humeurs qu'ils nous ont  
com-



communiquées , si bien que s'il y a quelque cause accidentelle , qui empêche un enfant de ressembler à son pere ou à sa mere , on doit croire qu'il representera l'un de ses parens , dont l'idée est demeurée dans l'ame du pere & de la mere. Car s'il est vrai que mon ame soit venuë de mon pere , & que l'ame de mon pere soit sortie du sien , & ainsi toujours en remontant , par le commandement que Dieu fit à la nature au commencement du monde , selon la remarque de *Tertullien* , je pourrai dire , que mon ame porte avec elle le caractère & l'idée de tous ceux par lesquels elle a passé. Et si la semence communique successivement à plusieurs particuliers à peu près le même tempérament , quelle difficulté y a-t-il à croire qu'un enfant peut ressembler à son bisaïeul , non-seulement selon la figure de ses parties externes , mais encor selon ses passions & son humeur ? Une pierre d'aiman touchant un morceau de fer , lui communique sa propre vertu , & puis ce morceau de fer agit avec une pareille activité que la

268 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
pierre même. Ainsi il arrive souvent  
que la semence du fils fait de pareilles  
impressions que feroit la semence du  
pere. C'est dequoi on sera plus plei-  
nement persuadé par la question que  
nous allons examiner ; savoir , pour-  
quoi un enfant ne ressemble à aucun  
de ses parens.

6. Il n'est pas besoin de répéter ici  
ce que nous avons dit ci-dessus , de la  
cause de la ressemblance qu'ont les en-  
fans avec leur pere ou avec leur mere ;  
nous avons prouvé assez évidemment ,  
ce me semble , que la portion de l'ame  
de l'homme & de la femme , qui acom-  
pagnoit la semence de l'un & de l'au-  
tre sexe , & que le tempérament qui  
en étoit inséparable , étoient la cause  
de cette ressemblance ; & que c'étoit  
d'où venoit l'éfigie , les passions de l'a-  
me , la santé , les maladies qui faisoient  
ressembler les enfans à leurs ancêtres.  
Nous avons encor fait remarquer que  
cette ressemblance étant naturelle , ne  
pouvoit venir que d'un principe inter-  
ne , & que si elle manquoit quelque-  
fois à paroître , il falloit en attribuer le  
chan-

changement à des causes étrangères, qui troublent la nature dans son action, & qui détournent les mouvemens libres qui se trouvent dans la semence du pere ou de la mere.

En effet, si ces mouvemens sont un peu interrompus par des causes étrangères, les enfans naissent semblables à leur grand-pere ou à leur bifaïeul, selon l'observation qu'en a fait *M. Bégon*, Intendant de cette Province, l'un des sages hommes & des plus curieux que je connoisse. Il m'a dit qu'il avoit remarqué aux Antilles des enfans jumeaux engendrez par des Métifs, que l'on nomme Mulâtres, dont les uns étant blancs, avoient les cheveux longs, & les autres étant noirs, avoient les cheveux crépus, & que cette ressemblance ne pouvoit venir que de leurs ancêtres qui avoient été de ces espèces-là. Car, ajoûtoit-il, il y a autant d'espèces d'homme qu'il y a d'espèces de chien. Mais *Vossius*, qui a observé qu'en Afrique il naissoit un enfant blanc d'un pere & d'une mere Nègres, & que ces productions différentes ve-

270 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
noient plutôt de la vérole de leurs pa-  
rens , qui faisoient un ladre , que de la  
resemblance de leurs ancêtres , dit  
aussi que ces enfans étoient foibles &  
languissans de vûë , & ne voïoient  
qu'au clair de la lune. S'ils sont beau-  
coup interrompus , ils ressemblent à  
leurs parens en ligne collatérale. S'ils  
sont forcez & agitez, ils ne ressemblent  
ni aux uns ni aux autres , mais seule-  
ment à l'espèce de l'homme. Enfin si  
ces mouvemens sont entièrement iné-  
gaux , & qu'ils trouvent une matière  
brouillée & désunie , il en vient des  
hermaphrodites & des monstres.

Le suc dont l'enfant se nourrit d'a-  
bord , le sang des règles par lequel il se  
perfectionne , les passions de l'ame de  
sa mere , le lieu large ou étroit où il de-  
meure pendant neuf mois , les alimens  
dont il use après être né , l'habitude  
qu'il prend pour ses mœurs , par les  
exemples qu'il imite , sont de puissan-  
tes causes , que je pourrois apeller  
étrangères , qui troublent quelquefois  
les mouvemens directs de la nature &  
qui l'empêchent de faire des impres-  
sions

sions naturelles sur un enfant. La nature ressemble en cela à un Peintre, qui fait souvent des tableaux par imitation; mais qui en fait aussi quelquefois par caprice.

Pour éclaircir davantage cette question, je puis dire que la semence étant animée, comme nous l'avons prouvé, porte avec elle des caractères d'individu, & que ces caractères étant des mouvemens actuels & prochains, ne manquent jamais à être communiquez au corps sur lequel ils sont imprimez, comme il y a d'autres mouvemens éloignez qui ne portent point avec eux l'idée d'un particulier, mais qui portent en général la figure & la représentation d'un homme, il s'ensuit qu'aux moindres petits desordres qui arrivent dans la génération, le pere ou la mere peut engendrer par ces derniers mouvemens un enfant qui ressemble à un homme, mais qui n'aura aucune ressemblance avec ceux qui l'auront engendré.

L'imagination de la mere trouble plutôt l'action de la nature qu'elle ne  
con-

272 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
contribuë à la ressemblance. J'avouë  
cependant qu'elle a quelque pouvoir  
sur les esprits & sur les humeurs ; & si  
elle ne fait point d'impression sur le  
projet d'un enfant qui se gouverne par  
lui-même dans ses premiers jours de  
vie , elle en fait du moins sur le suc  
nourriffier ou sur le sang des règles ,  
dont l'enfant se nourrit dans les flancs  
de sa mere.

On fait quels changemens & quels  
desordres causent les alimens au com-  
mencement de notre vie. Comme ils  
entretiennent notre chaleur , quand  
ils sont bons , ils la détruisent quand  
ils sont mauvais. J'attribuë l'embon-  
point de certains peuples à l'usage du  
lait , du beure & du fromage , & à un  
air froid & humide qu'ils respirent ; au  
lieu que l'on en remarque d'autres qui  
ont une toute autre figure , parce  
qu'ils vivent dans un air tout oposé à  
celui-là , & qu'ils usent d'autres ali-  
mens.

Enfin il y a quantité d'autres causes  
éloignées de notre tempérament & de  
nos inclinations naturelles ; si bien  
que,

que , quand l'âge nous met en état d'être comparez à notre pere ou à notre mere , nous nous trouvons alors fort diférens , soit par notre faute , ou par la faute de ceux qui ont eu soin de notre éducation.

Ainsi j'ose conclure hardiment , qu'à moins qu'il n'y ait des causes accidentelles & éloignées , qui changent la ressemblance que nous devons naturellement avoir avec ceux qui nous ont engendrez , nous leur sommes fort semblables. Les *Garamaniens* , qui n'étoient pas sauvages en ceci , faisoient mourrir tous leurs enfans en commun jusqu'à l'âge de cinq ans , & alors ils donnoient à chacun les enfans qui lui ressembloient le plus , jugeant par-là qu'il étoit leur pere & qu'il étoit obligé d'en prendre soin. Ils croïoient donc que la ressemblance étoit une puissante conjecture de filiation , & qu'elle procédoit de quelque principe interne qui étoit invariable.

Pour moi j'avouë que j'aurois mauvaise opinion d'une femme qui auroit un enfant qui ressembleroit à l'un de  
ses

274 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
ses domestiques ; & ce seroit , selon  
mon sentiment , une preuve assez forte  
pour le faire estimer illégitime ; au lieu  
que s'il étoit semblable à son pere , ce  
seroit sans doute une grande conjectu-  
re pour la chasteté de la mere.



## CHAPITRE VIII.

*Pourquoi il y a des enfans qui naissent foi-  
bles ou imparfaits, & d'autres forts &  
robustes.*

**S'**il est vrai que le mariage des Rois  
a principalement en vûë le bien de  
leurs Etats , il est juste que celui de  
leurs sujets ait aussi pour fin la gloire  
de leurs Princes. Un Roi ne sera jamais  
en état de se défendre contre les insultes  
de ses ennemis, bien loin de conqué-  
rir des Villes & des Provinces, s'il a des  
sujets foibles ou imparfaits : au contrai-  
re, rien ne pourra résister à sa puissan-  
ce, s'il en a de bien faits & de robustes.

C'est donc une chose digne d'un  
Roïaume bien policé, de régler telle-  
ment



ment ce qui concerne les mariages , que tous ceux qui y naissent , puissent un jour être capables de soutenir les entreprises de celui qui y commande.

Si nous pouvions découvrir la cause qui fait qu'il y a tant de personnes petites , valétudinaires ou contrefaites , & en même-tems ce qui fait les hommes forts & robustes , spirituels & adroits ; ce seroit , ce me semble , un moien assuré pour remédier aux désordres qui n'arrivent que trop souvent dans les familles & dans les Etats , par la négligence qui se remarque dans les mariages & par les abus qui s'y commettent tous les jours.

Si le Roi *Archésilaüs* n'eût épousé une femme jeune & petite , jamais les Lacédémoniens , ses sujets , n'eussent eu pour lui tant de mépris ni tant d'indifférence. Car quelle aparence qu'une telle femme eut pû fournir assez de matière pour former un enfant d'une taille avantageuse ? Ses entrailles auroient été trop pressées & les flancs trop referrez , pour s'élargir comme il falloit , & elle n'auroit pas eu assez d'humeurs  
pour

276 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
pour lui communiquer la nourriture  
dont il auroit eu besoin. Cet enfant au-  
roit été un nain comme sa mere , &  
puis il auroit été un objet de mépris &  
la haine des peuples , & un sujet indi-  
gne d'être le fils d'un Roi.

En éfet , une petite femme de dou-  
ze ans , ou quand même elle seroit  
plus âgée , a les flancs trop serrez &  
les parties de la génération trop peti-  
tes pour y contenir durant neuf mois  
un enfant de belle taille ; & bien loin de  
le porter jusqu'au bout de sa grossesse ,  
elle seroit contrainte d'acoucher avant  
que toutes les parties de l'enfant suf-  
sent accomplies. Mais encor si le mari  
& la femme sont fort jeunes & d'un  
même âge , la semence de celui - là  
n'augmentera presque pas la matière  
de la boule où l'enfant devra être for-  
mé. Elle ne communiquera seulement  
que les esprits fermentatifs pour la gé-  
nération , & ainsi l'enfant sera toujours  
foible , languissant & petit.

Les petites personnes viennent en-  
cor d'une autre cause ; car si le pere  
& la mere sont d'un temperament ex-  
trême-

trêmement lascifs , l'expérience fait voir que les enfans qui en naissent ne peuvent être grands. L'amour de deux jeunes personnes mariées les embrâse souvent de telle sorte , qu'il ne se passe point de jour que cette passion violente ne les agite & ne les épuise. Et si par hazard il naît quelqu'enfant de ces embrassemens réïterez , ce ne sont que des nains & des enfans foibles , qui n'ont pas eu dans les flancs de leur mere assez de matière pour y être bien formez. On se joint trop souvent l'un à l'autre pour avoir de la semence bien cuite & bien digérée ; & ainsi le mari ne communique à sa femme que fort peu de matière pour la génération , & encor est - elle mal conditionnée. La femme , de son côté , n'a que de très-foible semence , puisque l'amour l'oblige à la répandre plutôt qu'il ne faudroit. Ce peu de matière donc qui sert à former cet enfant , ne peut servir qu'à faire des parties trop petites, pour être jamais les parties d'un corps bien proportionné.

Si les personnes mariées imitoient

278 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
la chasteté d'un Roi des *Palmyréniens*,  
& de *Zénobie* sa femme, nous aurions  
aussi beaucoup plus d'hommes grands,  
spirituels & robustes que nous n'en  
avons. On raporte que cette Princesse  
étoit si modérée dans sa passion, qu'elle  
ne s'aprochoit jamais de son mari  
que pour en avoir des enfans, & que  
pour cela elle atendoit toujours le tems  
de ses règles pour connoître si elle  
étoit grosse ou non. Si ses règles pa-  
roissoient, elle retournoit incontinent  
après entre les bras du Roi, afin d'o-  
béir plutôt aux ordres de la nature  
qu'à sa propre passion. Et si les règles  
ne venoient point, elle se passoit pen-  
dant sa grossesse des plaisirs du maria-  
ge, que la plupart des femmes souhai-  
tent alors avec tant d'ardeur.

C'est le véritable moyen de faire des  
enfans forts & spirituels que d'en user  
de la sorte. Il semble que l'on se rema-  
rie toutes les fois que l'on se caresse  
après un assez long intervalle. Il ne  
manque alors ni matière ni esprits  
pour former un enfant bien fait, & l'ex-  
périence fait voir tous les jours que  
les

les plus grands hommes sont souvent venus de conjonctions illégitimes. Jamais Rome n'auroit été la terreur de ses voisins, si *Romulus* son Fondateur ne fut né de la sorte ; & jamais deux Villes considérables de l'Europe n'eussent levé deux Statuës à l'honneur & à la mémoire d'*Erasme*, si la naissance ne lui eut donné de l'esprit.

En effet, la semence a le tems de se cuire & de se perfectionner, les esprits s'y assemblent en plus grande foule, lorsque l'on se caresse rarement. Les plaisirs de l'amour sont même plus grands, quand on les prend avec modération, & ils ne dégoûtent pas comme ils font ordinairement.

Pour peu de santé qu'aient un homme & une femme, pourvû qu'ils observent tout ce que l'on doit observer pour faire des enfans forts & spirituels, ils ne manquent pas d'y réussir ; *Et nous ne voyons jamais guères, pour me servir de la pensée d'un Poëte, des Aigles fières engendrer de foibles Colombes.*

Mais si dans l'excès de l'amour, la femme prend le dessus & n'observe pas

280 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
toute la bienfiance que l'on doit observer quand on se caresse amoureusement, on ne doit pas douter que cette posture ne soit l'une des causes des petites & foibles personnes : car puisqu'un homme lascif, comme nous venons de le dire, ne répand à chaque fois que fort peu de semence ; si d'ailleurs il ne garde pas une posture convenable, le peu de matière qu'il répandra ne sera pas reçue où elle doit l'être, & ainsi il ne se fera point de conception, ou s'il s'en fait, ce ne sera qu'un avorton ou un nain, qui n'aura rien d'avantageux, ni dans l'ame ni dans le corps.

Tout le monde fait que la vieilleffe est froide & languissante, & qu'elle n'a gueres de vigueur dans les embrassemens amoureux. Si l'on fait un enfant en cet âge-là, on doit croire pour l'ordinaire qu'il sera lent ou stupide, son pere n'ayant de matière & d'esprits que pour lui donner seulement la forme d'homme ; à moins que sa mere, qui est souvent jeune & amoureuse, ne contribuë de son côté  
au

au génie de son enfant , par l'abondance de son feu & de ses esprits. Un cheval engendré d'un vieux cheval , n'est jamais agile , & les Ecuïers savent très-bien qu'il n'est pas si propre au manège ni à la guerre que les autres. Mais dans la fleur de l'âge , quand on ne croît ni ne décroît plus , on a tout ce qui est propre à faire des enfans spirituels & robustes. C'est pour cela , qu'au rapport de *César* , les anciens Allemans , qui ont toujours passé pour des gens forts , estimoient que c'étoit une chose honteuse à un homme de connoître une femme avant l'âge de vingt ans.

La mauvaise façon de vivre des pères & meres , est encor l'une des causes les plus communes de la foiblesse des enfans. Jamais un homme débauché n'engendrera un enfant robuste & vertueux ; & les incommoditez qui accompagneront cet enfant pendant sa vie , ne seront que des suites assurées & des marques évidentes des crimes de son pere & des foibleses de sa mere. La ladrerie , la goutte , les écrouïelles , la stupidité de l'esprit , & les autres

282 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
fâcheuses maladies, viennent souvent  
de la vie déréglée de ceux qui nous  
ont engendrez. Nous héritons souvent  
de leurs incommoditez, & presque ja-  
mais de leur vertu. Et comme le sang  
de ces peres & meres est tout plein de  
cruditez & de pituite, toutes les par-  
ties qui s'en nourrissent, sont aussi des  
excrémens qui ont des usages diférens  
de ceux que la nature s'étoit proposez.  
Les testicules, pour ne m'arrêter qu'à  
ces parties génitales, ne peuvent faire  
d'un sang crud & froid, une bonne se-  
mence, qui soit ensuite la cause d'un  
enfant sain & vigoureux. Au lieu d'é-  
tre pleine d'esprits & de feu, d'avoir  
une matière écumeuse & rarifiée, &  
d'être pure & tempérée, elle est pitui-  
teuse & pleine d'ordures; ce qui ne  
cause que des désordres dans la gé-  
nération.

Ceux qui s'étudient à avoir des en-  
fans sains & spirituels, observent en-  
tr'autres choses, un tems qui ne soit  
incommode ni pour eux, ni pour leurs  
femmes; sur-tout ils se donnent bien  
de garde, ainsi que nous l'avons re-  
mar-



marqué, de les connoître pendant leurs règles , ou peu de tems auparavant. Car s'il arrive que la conception se fasse , lorsque les règles sont prêtes à couler , ou qu'elles coulent même , les ordures dont la matrice est alors remplie , tachent & infectent la semence de l'homme , qui porte ensuite de mauvaises qualitez dans le lieu où réside ordinairement la semence de la femme , & où se fait la conception. La génération s'y acomplit pourtant , mais la matière qui sert à former l'enfant , n'étant pas pure & bien conditionnée , les parties qui en sont faites en deviennent mal faites ; desorte que dans la suite elles font fort mal leurs fonctions , & rendent par conséquent l'enfant valétudinaire & incommodé. Nous n'avons sur cela que trop d'exemples , si l'honnêteté & la bien-séance me permettoient de les mettre au jour.

On doit donc observer bien des choses pour n'engendrer pas des enfans mal faits ; car si le corps a des défauts , quand on les néglige , l'ame aus-  
si

284 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
si n'en a pas moins : & je suis assuré  
que si *Thersites* n'eût été si laid , il n'eût  
point eu une si méchante ame ; & il est  
impossible qu'une ame pût bien faire  
ses fonctions dans le corps d'un hom-  
me tel qu'étoit le sien. Il avoit le dos  
enfonce , la tête pointuë , du duvet au  
menton , au lieu de barbe ; & avec  
cela il étoit boiteux & louche. Cette  
laideur est une marque de tous les vi-  
ces , au lieu que la beauté du corps est  
l'image d'une belle ame , & le caract-  
ère d'un homme de bien , si nous en  
croïons *S. Ambroise*.

Ce ne sont point les astres qui nous  
font spirituels , robustes , valétudina-  
ires ou imparfaits. Ils sont trop éloi-  
gnés de nous. Et quoique le soleil &  
la lune aïent à la vérité plus de force  
que les autres , cependant ils n'agissent  
sur nous que comme des causes étran-  
gères , bien différentes de celles qui  
nous sont essentielles. Nous voïons  
tous les jours des enfans conçus au  
même aspect des astres & à la même  
heure du jour , qui ont néanmoins des  
inclinations toutes différentes & des  
corps

corps de différente forme. J'avouë pourtant qu'un enfant sera plus prudent & plus sage , qui aura été formé au printems ou en automne , & qu'un autre sera plus prompt ou moins actif , qui aura été conçu en été ou en hiver ; mais ces diverses inclinations ne dépendent pas tant des astres , que des humeurs qui dominent en ces saisons dans le corps de leur pere ou de leur mere.

Les enfans difformes & qui tiennent du monstre , ne sont conçûs que par des causes naturelles , quoiqu'en veüillent dire quelques Docteurs. Ils dépendent de l'homme ou de la femme , ou enfin de quelque alliance qui est contre les loix de la nature.

Les Naturalistes nous font remarquer , que si un coq couvre une poule une seule fois , il rend plusieurs de ses œufs féconds ; & si l'on regarde de près ces mêmes œufs , l'on verra dans quelques-uns deux jaunes , d'où naîtront ensuite deux poulets , souvent séparés & quelquefois unis. Quelquefois aussi , mais plus rarement , il paroîtra

286 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
roîtra sur un jaune deux taches ou  
deux ongles , qui auront reçu en mê-  
me-tems les impressions génératives  
du coq ; & je ne doute pas que ce ne  
soit de-là que naissent les poulets di-  
formes & qui aprochent du monstre.

J'en dis autant à proportion des en-  
fans. Car si la semence de l'homme  
touche plusieurs boules , qui aient des  
dispositions à en recevoir des impres-  
sions , elle les fait toutes fermenter &  
les vivifie au même moment ; si bien  
que de cette génération il naît plu-  
sieurs enfans , qui ont des envelopes  
différentes , & qui ont aussi des arrié-  
re-faix particuliers. Mais s'il se trou-  
ve dans une boule une matière séparée  
en deux par une petite membrane , ou  
que cette matière ait deux projets  
d'enfans , la semence de l'homme ne  
laisse pas de les exciter toutes deux à  
la fois & de les animer , comme s'il  
n'y en avoit qu'un. Chaque partie de  
la boule reçoit les impressions généra-  
tives de la semence de l'homme , & il  
en vient des jumeaux ou des jumel-  
les , qui étant séparés les uns des au-  
tres ,

tres, & rarement unis, ont souvent un arrière-faix commun. Mais si deux boules sont unies, il se fait un monstre peut-être semblable à celui que je vis il y a un mois, qui avoit deux têtes, quatre bras, & deux piez seulement; c'est la véritable cause, selon mon avis, de la génération des monstres.

La matrice peut encore contribuer à la diformité d'un enfant, selon le sentiment de quelques Médecins; car étant cicatrisée d'un côté, & ne pouvant s'y dilater comme dans les autres parties, il arrive qu'elle presse l'enfant du côté de la cicatrice & qu'elle lui cause par ce moïen une mauvaise conformation. Mais l'expérience nous apprend que les enfans sont imparfaits, qui sont élevez dans une matrice incommodée de la sorte.

Il y a encor d'autres sortes de monstres, qui se forment par le mélange des espèces différentes. Les histoires que nous avons sur ce sujet, nous font croire que la chose est impossible. L'*Hippantore*, que le Cardinal de *Comitibus* mena de France en Italie, & qu'il don-

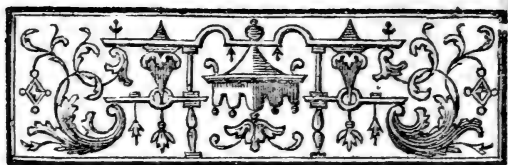
288 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
na ensuite au Cardinal *Scipion Borghèse* ;  
n'est pas une histoire faite à plaisir.  
Tout Rome le vit & l'admira pendant  
trente-deux ans , après-quoi il mourut,  
faute de dents. Il avoit la tête de tau-  
reau , & le reste presque semblable à un  
cheval. J'apprens qu'en Auvergne , &  
ailleurs , on se plaît à avoir de ces for-  
tes d'animaux , engendrez par un che-  
val & par une vache.

Si l'on doute du mélange des hom-  
mes avec les bêtes , l'on n'a qu'à jeter  
les yeux sur l'antiquité , & l'on y ver-  
ra *Pasiphaé* , femme du Roi *Minos* , en-  
gendrer un Minotaure , par les plaisirs  
qu'elle prit avec un taureau. On y ver-  
ra encor cette belle fille , nommée  
*Onoscélé* , engendrée d'un homme &  
d'une ânesse. Si ces deux exemples  
sentent un peu la fable , au moins celle  
de cette fille Toscane , qui acoucha  
d'un animal , moitié homme & moitié  
chien , ne sera point suspecte. *Volater-  
ran* nous a laissé par écrit , que ce mon-  
stre nâquit durant le Pontificat du Pape  
*Pie III.* & qu'il avoit les mains , les piez  
& les oreilles d'un chien , & le reste  
d'hom-

d'homme. Ces monstres sont si véritables, que l'on m'a assuré qu'il en naissoit dans l'*Isle Formose*, qui avoient la figure d'homme, avec une queue velue d'un poil roux, semblable à celle d'un bœuf. Si cela étoit impossible, comme quelques-uns se le persuadent, jamais l'Écriture - Sainte n'auroit fait une Loi là-dessus, qui condamne à mort, la bête & la femme qui s'y seroit soumise.

Il est donc aisé de connoître la cause des monstres, sans que je me donne la peine de ne la point remarquer; car s'il est vrai, comme je l'ai prouvé ailleurs, que la semence soit animée & qu'elle vienne de toutes les parties du corps des deux sexes, comme l'expérience nous le fait voir, il me semble qu'il n'en faut pas davantage pour découvrir la cause immédiate des inclinations & de la figure du corps des monstres.

*Fin de la troisième Partie.*



# TABLEAU DE L'AMOUR CONJUGAL.



*QUATRIÈME PARTIE.*



CHAPITRE PREMIER.

---

ARTICLE I.

*De l'impuissance de l'homme.*



O u s savons que la génération des animaux parfaits suit immédiatement la conjonction du mâle & de la femelle. Que le mâle doit être dans un âge médiocre, selon son espèce, qu'il doit avoir ses



ses parties naturelles bien formées, & avec cela jouir d'une santé parfaite, pour agir comme il doit dans cette action. Mais pour ne parler ici que de l'homme, il doit être vigoureux, plein de sang & d'esprits, & avoir tout ce qu'il faut pour caresser amoureusement une femme; il doit encor commander à ses parties amoureuses, qui doivent lui obéir, lorsqu'il est question de faire son devoir auprès d'une femme.

S'il est trop jeune ou trop vieux, qu'il soit malade, ou qu'il ait quelque défaut naturel dans ses parties principales ou amoureuses, il n'y a pas de difficulté qu'on ne le puisse taxer d'impuissance. Car si le membre viril est trop court ou trop petit, qu'il soit mollet ou paralytique; que le trou par où doit passer la semence ne soit pas dans le lieu où il doit être; que d'ailleurs un homme soit trop gras & qu'il ait le ventre prodigieusement avancé, que ses testicules soient petits ou flétris, ou qu'il n'en ait point du tout; que la semence soit trop liquide, qu'elle sor-

292 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
te en trop petite quantité, ou qu'elle  
ait d'autres défauts : en un mot, s'il  
manque quelque chose du côté de  
l'homme pour les deux grands ouvra-  
ges de la copulation & de la généra-  
tion, la loi permet à une femme de  
demander en justice la dissolution de  
son mariage, & je ne doute point,  
si nous en croïons un Archevêque,  
qu'il ne faille attribuer à quelqu'une de  
ces causes le divorce qui arriva au Roi  
*Lothaire* & à la Reine *Théberge*.

Tout ce qui détruit notre chaleur  
naturelle, & qui éteint notre feu &  
nos esprits, s'opose directement aux  
actions du mariage. Nos testicules se  
flétrissent, nos vaisseaux spermatiques  
se dessèchent, & notre membre se dimi-  
nuë, quand nous sommes acôûtumez  
à garder scrupuleusement la chasteté  
& la continence. Et s'il est vrai ce que  
*Vidus Vidius* le jeune nous rapporte d'u-  
ne personne Eclésiastique, qui avoit  
pendant toute sa vie gardé exactement,  
comme elle devoit, les règles de la  
bienféance, nous ne devons pas dou-  
ter que les parties de notre corps n'e-  
xerçant

exerçant pas l'action pour laquelle la nature les a faites, ne se flétrissent & ne se dessèchent en quelque façon.

Les contentemens excessifs que nous prenons avec les femmes, ne nous causent pas des désordres moins fâcheux : il est vrai qu'ils ne nous apportent pas de semblables flétrissures, mais il nous rendent incapables de continuer nos plaisirs licites. Les vaisseaux spermatiques s'afoiblissent, les vésicules séminaires se relâchent, & les parties principales de notre corps s'épuisent & se rafraîchissent tellement par la dissipation de notre chaleur & de nos esprits, qu'elles ne sont plus ensuite en état de fournir la matière qui est nécessaire pour former un homme. Témoin *Théodoric*, Roi de Bourgogne, qui après s'être épuisé auprès de *Laodicée* & des autres Courtisanes de sa Cour, ne pût jamais consommer son mariage avec *Hermamberge* fille du Roi d'Espagne. Témoin encor *Néron*, qui après avoir passé sa jeunesse dans les débauches des femmes, témoigna deux fois son impuif-

294 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
sance à la belle *Poppée*, selon le rapport  
de *Pétrone*.

D'ailleurs, s'il est vrai ce que l'on dit ordinairement, que la bonne chère excite à l'amour, l'on peut assurer aussi que l'extrême indigence rend un homme impuissant. Car puisque l'abstinence, selon la pensée des Théologiens, est le meilleur de tous les remèdes contre la concupiscence de la chair; il ne faut pas douter que si elle est excessive, elle ne détruise tous les mouvemens qui nous pourroient porter à rechercher les embrassemens des femmes. Notre sang est diminué, & nos esprits sont épuisez par-là: nos parties principales & amoureuses en deviennent languissantes; tant il est vrai qu'il n'y a rien de plus opposé à l'amour, que ce qui nous rafraîchit & nous épuise tout ensemble.

Mais les passions de l'ame sont encore quelque chose de plus violent que tout ce que nous venons de dire; & pour ne parler ici que de la haine qui est fomentée dans l'esprit d'un homme, par la laideur d'une femme, par  
la

sa mauvaise humeur, par sa conduite indécente, ou enfin par une odeur exécrationnelle qui sort de son corps, elle est une des principales causes qui peut rendre un homme impuissant à l'égard de cette femme-là.

Après tout, comme il n'y a rien qui nous détruise plutôt que les maladies, puisqu'elles nous conduisent à la mort, les Jurisconsultes ont eu quelque raison d'écrire que l'on ne doit point présumer qu'un homme valétudinaire, & encor moins un homme malade, soit capable d'engendrer, la maladie le rendant impuissant & incapable de caresser une femme. Il est certain que les plaisirs de l'amour demandent de la force & de la vigueur pour s'opposer aux épuisemens & aux foiblesses qui en naissent, lors même que nous les prenons avec mesure : au lieu que la maladie étant une disposition contre les loix de nature, elle afoiblit & détruit même toutes les actions de nos parties, qui par conséquent ne sont pas en état de faire leur devoir, quand il est question d'engendrer.

Mais

Mais les Jurisconsultes n'ont peut-être pas remarqué que leur décision étoit trop générale pour être vraie, puisqu'il y a quelques maladies qui nous excitent à l'amour & dans lesquelles on peut engendrer. Nous savons qu'un homme qui est atteint d'un *satyriafine*, & qu'un autre qui souffre quelque douleur de goutte ou de pierre, sont alors plus amoureux, & ne peuvent s'empêcher de presser étroitement leurs femmes : leurs humeurs chaudes & aiguës qui causent leur maladie, sont alors mêlées avec des vents qui se cantonnent pour l'ordinaire parmi leurs parties naturelles, & qui les chatouillent sans cesse & les excitent à se venger agréablement des douleurs qui les pressent. Il y a même des maladies qui ont rendu des hommes féconds, d'impuissans qu'ils étoient auparavant. *Avenzoar*, Médecin Arabe, rapporte de lui-même, que ne pouvant engendrer dans sa jeunesse, il engendra aisément après une fièvre aiguë qui lui rafraîchit tellement les viscères, & puis le mit dans une telle complé-

xion,

xion , qu'il se trouva ensuite propre à faire des enfans.

Il faut donc modérer les décisions des Jurisconsultes , & ne pas dire d'un autre côté , par une espèce de contradiction , comme fait une de leurs gloses, que l'on doit compter le commencement de la vie d'un enfant qui naît après la mort de son pere , du jour que son pere est mort , comme si un homme étoit en état d'engendrer dans une fièvre aiguë , dans une longue maladie , & dans quelque autre incommodité qui afflige les parties principales ou amoureuses. C'est-là s'opposer à la raison & à l'expérience de tous les jours.

Mais je ne veux m'arrêter ici qu'aux hommes qui sont toujours impuissans , & qui étant incommodés dans leurs parties naturelles , ne peuvent jamais se joindre amoureusement à une femme , quand ils seroient même en la fleur de leur âge. Les défauts naturels qu'ils ont dans leurs parties amoureuses , le manquement de l'humeur , qui est la semence des hommes , ou enfin les pollutions nocturnes & gonorrhées,

298 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
rhées, qui arrivent par la foiblesse de  
leurs vaisseaux, sont de puissans obsta-  
cles pour l'amour, qui les rendent plus  
froids que glace, quand ils se trouvent  
auprès d'une femme.

Quelle aparence y a-t-il qu'un  
membre d'un ou de deux travers de  
doigt, soit une mesure suffisante pour  
satisfaire une femme & pour engen-  
drer des enfans ? Un homme si mal  
pourvû, manque de force, de chaleur,  
d'esprits & de semence ; & s'il sort  
quelque humeur dans les agitations  
amoureuses, ce n'est qu'un peu de sé-  
rosité, qui n'a pas toutes les qualitez  
requises pour la génération. La fem-  
me a beau se faire éfort pour la rece-  
voir, ses parties, quelques affamées  
qu'elles soient, ne peuvent rien faire  
d'une humeur qui manque de dispo-  
sition pour le grand ouvrage de la  
nature.

L'impuissance de se joindre à une  
femme, est encor augmentée par la  
petitesse de la verge, qui étant trop  
courte & trop petite tout ensemble,  
ne peut réjouir une femme, ni lui four-  
nir



nir une liqueur propre à former un enfant.

Tous les remèdes sont inutiles pour ces sortes de défauts ; & bien que *Galien* & *Fallope* nous en proposent quelques-uns , nous sommes pourtant du sentiment de ceux qui croient que ces deux maladies sont incurables , si elles sont extrêmes , & que les Juges peuvent prononcer hardiment sur la dissolution d'un mariage qui n'aura pas d'autres arrhes de sa validité.

Car de s'imaginer que les bouillons succulens , les alimens choisis & l'excellent vin , puissent faire croître les parties que la nature n'a pû allonger , c'est manquer de connoissance pour les maladies qui arrivent aux parties nerveuses. On a beau froter ces parties malades *d'huile de vers de terre* , *d'huile de lavande* ou de *Palma Christi* , parmi lesquelles on aura mêlé un peu de poudre *du nerf de taureau* ou de *cerf* , tout cela ne produit rien & ne sert qu'à embarrasser davantage le malade. La boucle qui perce le prépuce & à laquelle une bale de plomb est attachée ,  
ni

300 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
ni l'emplâtre de poix de Bourgogne,  
qu'on applique souvent sur les parties  
naturelles d'un homme, & qu'on en  
ôte plusieurs fois, ne guériront pas  
non plus tous ces défauts, ni n'en fe-  
ront croître ni allonger la verge d'un  
homme qui est naturellement trop pe-  
tite.

Quoique l'on fasse pour guérir ces  
défaut naturels, l'on ne fera que com-  
me ce méchant nourrisier, dont parle  
*Galien*, qui nourrissant fort mal l'enfant  
dont il avoit le soin, frapoit assez for-  
tement ses fesses avec la main, de deux  
en deux jours, pour le faire enfler, &  
pour faire voir à son pere son embon-  
point supposé.

Bien que la molesse & la flétrissure  
de la verge soient des maladies qui  
peuvent quelquefois être guéries; ce-  
pendant il s'en trouve souvent d'incu-  
rables, auxquelles la Médecine n'a ja-  
mais pû subvenir. Car si cette partie est  
naturellement stupide & immobile,  
quoiqu'elle soit médiocrement grosse  
& longue, il n'y a point d'art qui la  
puisse vivifier, ni de remèdes qui la  
puif-

puisse guérir. La chair ou la cendre de *tarentule*, la poudre d'un *nerf de taureau*, ou la *racine de satyrion* ont trop peu de force dans de pareilles langueurs; & si la main d'une belle femme, qui est le plus excellent de tous les remèdes, n'a pas assez de vertu pour guérir la molesse de la verge d'un homme, les autres remèdes y auront peu de force, principalement si les nerfs qui sortent de l'*os sacrum* & qui sont distribués à la verge, sont foibles, bouchez ou cicatrisez: ou si un homme a reçu vers ces parties-là quelque grand coup, ou s'il lui est survenu quelque humeur considérable, qui ait altéré toutes les parties voisines. Enfin si la paralysie arrive à l'une ou à l'autre cuisse, le membre viril qui reçoit les mêmes influences de l'extrémité de la moëlle du dos en demeure immobile, aussi-bien que l'une de ces parties-là, & il est impossible de l'en guérir, à moins que l'on ne combatte toute la maladie qui en est la cause. Mais comme cette incommodité est presque toujours incurable, principalement

302 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
dans les hommes qui commencent à vieillir , il ne faut pas aussi espérer que l'on puisse soulager une partie , qui dans cet âge a fort peu de chaleur , pour se défendre contre la violence de ce mal.

Quelquefois la verge de l'homme n'est pas trouée par le bout , elle l'est à la racine , à côté , par-dessus ou par-dessous. On en a vû qui avoient deux ouvertures ; l'une pour l'urine , & l'autre pour la semence , comme avoit un Avocat de Padouë , dont *Vésale* nous fait l'histoire. Tous les hommes qui ont ces sortes de défauts sont quelquefois incapables de caresser une femme , & presque toujours inhabiles à la génération. En éfet , *Platérus* nous rapporte , qu'un homme qui avoit deux trous à la verge , ne laissa pas de se marier : mais parce qu'il ne satisfaisoit pas sa femme comme elle desiroit , ils se séparèrent volontairement l'un de l'autre. Cependant il y a quelques histoires contraires , qui nous aprennent que l'on peut engendrer avec ces défauts. Celle de *Denis* , Orfèvre Romain ,

main, en est une preuve évidente : il ne laissa pas d'engendrer, bien qu'il eût la verge trouée à la racine du gland, comme nous le rapporte *Zacchias*, qui témoigne l'avoir vû.

Nous avons dit ailleurs que la nature plaçoit d'abord dans le ventre les testicules des hommes, & que peu-à-peu, par leur propre poids, par l'agitation continuelle du ventre, & par la force de la chaleur naturelle, ils descendoient dans la bourse : mais s'il arrive par quelque obstacle que ce soit, qu'ils n'y descendent pas, il ne faut pas pourtant prendre ces hommes pour impuissans, bien qu'en aparence ils manquent de ce qui fait juger de la virilité d'un homme. Pourvû qu'ils aient l'activité d'un homme vigoureux, qu'ils soient velus par le corps, qu'ils aient la voix forte & grosse, beaucoup de poil au menton & aux parties naturelles, on peut juger qu'ils sont capables d'engendrer, quoiqu'on ne leur trouve rien dans la bourse.

*M. de Montagne*, Gentilhomme de cette Province, m'a souvent montré

304 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
ses parties, & *M. d'Argenton*, qu'*Ambroise Paré* disséqua, n'étoient tous deux pas moins capables d'engendrer, pour n'avoir pas des testicules dans la bourse. Il falloit plutôt blâmer la legereté de la femme du dernier, lorsqu'elle lui fit un procès sur cela, que de l'accuser lui-même d'être impuissant. Aussi par le Decret & la décision qu'en fit alors la Faculté de Médecine de Montpellier, *Hucher* en étant Chancelier, il fut déclaré qu'il n'est pas besoin, pour être capable d'engendrer, de trouver des testicules dans la bourse d'un homme, pourvû toutefois qu'il ait d'autres marques suffisantes de virilité. C'est ce qui a fait dire à *Riolan*, qu'un homme dont il fait l'histoire, qui imposoit souvent aux Médecins, qui croioient qu'il étoit rompu, n'étoit pas moins capable d'engendrer, pour avoir ses testicules cachez dans ses aînes.

Il n'en est pas de même de ceux qui en manquent tout-à-fait; ils sont lâches; ils ont la voix éfeminée; ils n'ont point de poil au menton ni aux parties naturelles. En éfet, la force & le courage

rage des hommes dépendent des testicules ; car il sort de ces parties des humeurs & des vapeurs subtiles , qui se mêlant parmi les esprits de notre sang & de notre suc nerveux , font toute notre hardiesse & toute notre vigueur. Ceux qui ont de petites testicules , qui sont avec tout cela flétris , ne peuvent recevoir ces vapeurs pour les encourager auprès des femmes & par tout ailleurs. Témoin les animaux que l'on coupe & que l'on bistourne , qui n'ont pas tant de vigueur ni tant de force qu'auparavant.

Si un homme a le ventre extrêmement gros , il n'y a pas d'apparence que son embonpoint lui permette de caresser une femme , sur-tout si elle est elle-même d'une taille à peu près pareille : & quand ils se pourroient joindre , leur semence ne peut guères être prolifique , si nous en croïons l'expérience. Il est vrai que l'on peut choisir une posture commode , ainsi que nous l'avons expliqué ailleurs , si l'un & l'autre est assez agile pour cela : mais en vérité la peine passe le plaisir. Et

306 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
comment eût pû faire *Vitellio*, Lieute-  
nant-Général des Armées du Roi d'Es-  
pagne aux Pais-Bas, s'il lui eût fallu  
entrer dans la lice amoureuse, lui qui  
dans ces Provinces-là ne trouvoit  
point de cheval assez fort pour le por-  
ter à une lieuë? A la vérité, le vinaigre  
mêlé avec de l'eau est un remède assu-  
ré pour se faire diminuer, si l'on en use  
pour sa boisson ordinaire: mais il est  
pire que le mal, ce qu'éprouva ce  
grand Capitaine; car après en avoir  
bû pendant un an, il diminua de plus  
de 60. livres, comme nous l'assure  
l'Historien.

Toutes les maladies dont nous ve-  
nons de parler, étant incurables, elles  
doivent rendre un homme impuissant  
& l'empêcher de se marier: ou s'il est  
marié, elles doivent être des causes lé-  
gitimes à une femme pour demander  
en justice la dissolution de son mariage.  
Car si la maladie est naturelle, perpé-  
tuelle & incurable; qui est-ce qui dou-  
tera qu'une femme ne soit bien fondée  
à demander un autre mari?

ARTI-





## ARTICLE II.

### *Du Congrès.*

**L**E premier Parlement de France n'auroit pas été si souvent surpris s'il avoit connu exactement les causes de l'impuissance des hommes. Et le Marquis de *Langey* en particulier n'auroit pas éprouvé la disgrâce de l'Arrêt donné contre lui le 8. de Février 1659. si le Congrès qui fut ordonné étoit une preuve infailible de la virilité d'un homme.

Les Officiers de nos Evêques n'invalideroient pas tous les jours si légèrement des mariages, s'ils avoient bien étudié les maladies qui en empêchent la consommation, ou s'ils avoient nommé des personnes savantes pour les en instruire. L'Official du *Mans*, par exemple, n'auroit pas prononcé il y a quelques années sur la dissolution du mariage de *Pierre Nau*, qui voulut bien se trouver impuissant au Congrès,  
s'il

308 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
s'il avoit connu l'impuissance supposée  
de cet homme-là : car puisque par Ar-  
rêt de la Chambre, donné le 15. Juil-  
let 1655. la femme de *Nau* fut obli-  
gée de retourner avec son mari, & d'y  
mener son enfant légitime, qui étoit la  
seule preuve que le pere n'étoit pas  
impuissant : ne doit-on pas dire que  
cet Oficial, quelque homme de bien  
qu'il put être, n'avoit pas assez ob-  
servé toutes les circonstances qu'il  
faut observer dans de pareilles oca-  
sions pour connoître l'impuissance  
d'un homme.

En éfet, nous avons bien d'autres  
marques plus assurées que le Congrès  
public, pour connoître la virilité d'un  
homme. Et j'oserois dire que le Con-  
grès qui fut autrefois aboli par l'Empe-  
reur *Justinien*, comme oposé à la pure-  
té du Christianisme, n'a été rétabli que  
par quelques curieux de notre siècle.  
Car il est l'infamie des sexes & le des-  
honneur de nos tems ; & je ne sai si  
dans l'histoire l'on en pourroit trouver  
des exemples qui ne soient ridicules.  
C'est une loi qui blesse la pudeur ; elle  
est

est trop dure & trop injurieuse à l'homme : il y faut faire voir à tout le monde des parties que la nature a cachées avec tant de soin , & chercher même aux témoins d'autres témoins que nous suïons , lorsque nous suivons les ordres de la nature. Car quelle honte est-ce de montrer en plein midi ce que nous avons soin de cacher même pendant la nuit ? Ce n'est qu'un prétexte de divorce , & qu'un effet de la lasciveté & de l'audace des femmes. Ce sont elles-mêmes qui ont fait naître dans l'esprit des Juges la pensée d'une épreuve , aussi peu sûre qu'elle est deshonnête. De mille hommes , il n'y en a peut-être pas un qui puisse sortir victorieux du Congrès public. Nos parties naturelles ne nous obéissent point quand nous le voulons , bien loin d'obéir aux Juges : elles se flétrissent souvent contre notre volonté , & souvent elles sont dans la glace , quand notre cœur est le plus embrâsé. Si nous sommes prêts à nous animer , le courage nous manque , la crainte nous fait , la haine s'empare de notre cœur , la pudeur

310 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
deur s'opose à des libertez éfrontées.

D'ailleurs, joiir d'une femme hardiment, n'est pas une marque de virilité; les Eunuques se portent avec ardeur dans les plaisirs charnels, & l'on en a vû souvent de mariez: mais à dire le vrai ils ne réüssissent pas dans l'ouvrage de la génération; & la conjonction même de l'homme & de la femme n'étant pas elle seule une marque de virilité, on ne doit pas juger par le Congrès de la fécondité d'un homme.

Celui qui se sent impuissant, ne doit point se marier. Celui qui en doute, doit consulter un savant Médecin qui l'éclaircisse là-dessus. Et celui qui est vigoureux, ne doit point s'exposer au Congrès public. On ne commande jamais à l'amour; c'est l'amour qui nous commande, & nous n'avons point encor vû jusqu'ici de gens amoureux s'allier par la haine.

Il y a beaucoup plus de dissolutions de mariages, depuis environ cent ans que le Congrès est introduit en France, qu'on n'en avoit vû auparavant. C'est pourquoi le Parlement de Paris  
aïant

ayant enfin jugé que le Congrès étoit ennemi de la chasteté, & qu'il n'étoit pas la véritable marque de la virilité d'un homme, fit défense le 18. de Février 1677. par un Arrêt solennel, aux Juges Civils & Ecclésiastiques, d'ordonner à l'avenir la preuve du Congrès dans les causes du mariage. Mefire *René de Cordouan*, Marquis de *Langey*, dont nous avons parlé ci-dessus, fut la cause de cette réforme; car après avoir épousé en secondes nôces Demoiselle *Diane de Montaud de Navailles*, dont il a eu sept enfans, il fit bien voir par-là qu'on n'est pas toujours maître de ses actions, quand on s'expose en public à caresser une femme.



### A R T I C L E I I I.

*Du divorce entre des personnes mariées.*

Q Uoiqu'il y ait des Jurisconsultes qui font une distinction entre la dissolution du mariage & le divorce, l'un étant la cause de l'autre, néanmoins  
par-

312 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
parce que nous n'examinons ici ni ces  
termes ni la chose même qu'ils signi-  
fient avec autant d'exactitude qu'ils le  
font, nous userons tantôt de l'un &  
tantôt de l'autre, pour exprimer notre  
pensée sur ce que nous avons à dire là-  
dessus.

La dissolution du mariage n'est au-  
tre chose qu'un juste empêchement de  
l'usage du mariage prononcé par un Ju-  
ge compétent, et qui par une éviden-  
te connoissance de cause, fait défense  
au mari & à la femme de coucher en-  
semble, & de se rendre les devoirs  
réciproques des personnes mariées. Si  
les causes qui font le divorce sont in-  
curables, la loi permet à celui qui se  
porte bien de se remarier: mais si avec  
le tems on y peut remédier par les ré-  
gles de la Médecine, comme nous l'a-  
vons examiné ailleurs, je ne saurois  
me persuader que l'on puisse avoir  
une raison légitime de dissoudre un  
mariage qui a été fait avec tant de so-  
lemnitéz.

Il faut aujourd'hui dans le Christia-  
nisme des causes bien plus puissantes  
pour

pour causer le divorce, qu'il n'en falloit dans les siècles passez. Ce n'est plus le caprice d'un mari qui repudie une femme, comme il arrivoit autrefois parmi les Juifs, mais une cause légitime connue par des Juges & approuvée par leur Sentence. Il est vrai que la Loi ancienne permettoit aux Juifs de répudier leur femme, & d'en prendre une autre à leur discrétion; mais ce n'étoit, comme parle l'Écriture, qu'à cause de la dureté de leur cœur.

Toutes les causes de divorce que les Juifs avoient, celle de l'impudicité étoit la plus forte & la plus commune; la jalousie troubloit souvent la paix & la tranquillité de leur mariage, & quelquefois n'ayant pas d'autres raisons aparentes, ils acusoient leurs femmes d'impudicité, & leur reprochoient, pour avoir lieu de les répudier, qu'elles s'étoient abandonnées avant de se marier. C'est en vûë de cela que *Moïse*, pour prévenir ces désordres, fit une Loi, par laquelle il commanda aux peres & aux meres de garder soigneusement les linges qui avoient ser-

314 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
vi la première nuit des nûces à la déflo-  
ration de leur fille, afin qu'étant un jour  
faussement acufée par son mari, ils puis-  
sent montrer aux Magistrats, pour  
sauver la réputation de la femme, des  
signes véritables d'une virginité injus-  
tement soupçonnée; ce que l'on obser-  
ve encor aujourd'hui dans quelques  
villes d'Espagne.

Les loix des Païens étoient aussi le-  
gères sur cette matière, que celles des  
Juifs étoient dures. *Cicéron* n'eut pas  
répudié sa femme, & ne lui eût pas fait  
dire *qu'elle eût soin de ses affaires*, pour  
avoir manqué quelquefois à lui écrire  
pendant son exil, & *Sulpius Gallus* n'eût  
pas fait faire le même compliment à la  
sienne, pour l'avoir seulement trouvée  
une seule fois sans coëse par la ruë, si  
leurs loix eussent été fort équitables.  
Ce n'est pas aussi parmi nous la froi-  
deur, la haine, ni l'intérêt qui obligent  
un mari de faire divorce avec sa fem-  
me, comme font encor aujourd'hui les  
Orientaux; mais l'impuissance du mari  
ou de la femme, qui en fait la dissolu-  
tion par l'autorité des Magistrats.



Je me persuade que les Juges d'aujourd'hui n'ont pas entrepris par-là de toucher à la substance du mariage : ils savent trop bien que c'est un Sacrement que les hommes ne peuvent annuler ; mais ils examinent seulement l'habileté & la puissance d'engendrer des mariez , & outre cela la validité du Contrat civil.

Pour n'oublier rien qui puisse contribuer sur cette matière à la curiosité du Lecteur , il me semble qu'il ne sera pas hors de propos , avant de finir ce chapitre , de mettre ici le Formulaire du Libelle de Répudiation dont se servoient les Juifs , comme *Rabby Mosche de Coisi* nous le raporte.

*Le troisième jour de la semaine , le 29. de la lune de..... l'an.... de la création du monde : Je N. Pharisien , demeurant présentement à Venise , ville située au fond du Golfe Adriatique , proteste & déclare en présence de N. N. témoins , que de mon libre mouvement & sans contrainte , je vous délaisse & répudie , vous ma femme , nommée N. fille de N. fils de N. afin que vous soyez désormais libre , & que vous puissiez*

316 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
*chercher un autre mari pour votre condi-*  
*tion, sans que personne s'entremette de vous*  
*y former aucun empêchement, d'aujourd'hui à l'éternité des siècles. Et c'est ici le*  
*cartel de divorce, le Libelle de démission,*  
*l'instrument de désertion que je vous en-*  
*voie, selon les Ordonnances de Moïse &*  
*d'Israël.*

Les témoins fignoient dans le corps  
du Libelle, & au bas, aussi-bien que  
le mari.



## A R T I C L E II.

*de la stérilité des femmes.*

**O**N fait que la stérilité dépend plus  
souvent des femmes que des hom-  
mes, & que la chaleur naturelle étant  
un des principaux instrumens de tou-  
tes nos actions, fait par son défaut la  
stérilité dans les uns & dans les autres.  
Si elle est foible, les parties en sont dé-  
fectueuses : s'il manque quelque chose  
au grand attirail des parties génitales de  
la

la femme , toute l'action de ces mêmes parties est interrompuë , & il ne faut point s'atendre à la génération.

Qu'une femme soit dans la fleur de son âge & qu'elle jouisse d'une santé parfaite , qu'elle soit mariée avec un homme vigoureux , & qu'elle prenne avec lui tant qu'il lui plaira des plaisirs modérez , si elle n'a pas de disposition à faire un enfant , jamais elle ne peut espérer l'avantage de porter le doux nom de mere. Car si elle est trop vive & trop emportée dans l'amour , qu'une chaleur excessive consume ses entrailles , qu'elle n'ait presque point ses règles , ou si elle en a modérément , qu'elles ne soient point rouges , qu'elle aparence qu'elle puisse concevoir ? Elle brûle , pour ainsi parler & dessèche la semence qu'on lui donne ; & s'il s'en forme par hazard un enfant , ou il est contrefait , ou il ne demeure point neuf mois dans les flancs de sa mere. Si d'un autre côté , une froideur extraordinaire & une grande humidité occupent ses parties principales , que sa matrice soit extrêmement humectée par la graisse

318 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
qui se trouve aux environs, si elle a les  
flancs resserrez & le ventre étroit, &  
s'il ne paroît de poil par son corps qu'à  
la tête, jamais elle ne retiendra la se-  
mence qu'on lui aura communiquée,  
& par conséquent il ne se fera jamais  
de conception, ou s'il en arrive par ha-  
zard quelqu'une, le fœtus sera suffoqué  
par la grande humidité des parties de  
sa mere, & sortira avant le terme; si bien  
qu'une telle femme ne pourra jamais  
avoir d'enfant, à moins que l'on ne  
corrige ces grands défauts, qui ne se  
corrigent presque jamais.

Il en arrive de même aux femmes  
qui ont la matrice mal faite, soit par un  
défaut de nature, ou par quelque autre  
accident étranger, comme sont les  
grands ulcères, les grandes cicatrices,  
& les autres incommoditez de la  
matrice.

Mais tous ces défauts ne sont pas de  
légitimes causes pour empêcher le ma-  
riage quand il n'est pas fait, ou pour le  
dissoudre quand il est consommé. Les  
indispositions qui n'empêchent point  
une femme d'être caressée de son mari,

ne sont point capables de causer le divorce ; & souvent quand une femme est stérile avec un homme, l'expérience nous fait voir qu'elle ne l'est pas avec un autre. Une plante aime sa terre , & ne graine jamais dans un lieu opposé à son tempérament. Un homme ne pourra faire concevoir une femme , dont la semence n'est pas proportionnée à la sienne , ni dans sa matière ni dans ses qualitez. Mais si ce même homme trouve une femme qui n'est ni si chaude ni si bouillante que lui , il viendra sans doute de leurs embrassemens amoureux une génération avantageuse.

Il n'y a que les incommoditez qui vont jusqu'à s'oposer aux plaisirs de l'amour & à empêcher un homme de s'allier amoureuxment à la femme , qui puissent être des causes légitimes de la dissolution du mariage. Car si une femme est extrêmement étroite , & si le conduit de la pudeur est bouché , ou par la grandeur excessive du clitoris , ou par cette membrane charnuë , que l'on nomme *Hymen* , ou par les cicatrices d'un fâcheux accouchement , ou par  
l'a-

320 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
l'abaissement de l'os *Pubis*; ou enfin  
qu'il y ait d'autres causes qui l'étrécis-  
sent sans remède; on doit croire que  
cette femme est absolument stérile,  
parce qu'elle ne peut souffrir les cares-  
ses d'un homme.

En effet, toutes les causes qui peu-  
vent empêcher un homme de jouir  
avec sa femme des plaisirs que le ma-  
riage lui permet de prendre, sont tou-  
tes capables de faire le divorce. Et  
comme les défauts de la femme ne sont  
que dans ses parties externes, la loi a  
permis qu'elles fussent examinées par  
des personnes discrettes & entendues,  
afin d'en faire leur rapport aux Juges,  
qui doivent ensuite prononcer des Ar-  
rêts justes & équitables.

Un homme est bien surpris la pre-  
mière nuit de ses nûces, quand dans  
la chaleur de sa passion, touchant sa  
femme avec tendresse, il ressent un  
membre aussi roide que le sien, qui lui  
frappe le ventre. C'est alors qu'étant  
tout éperdu, il sort du lit, & s'imagi-  
ne ou être enforcélé, ou qu'on a vou-  
lu le railler en lui donnant un homme  
pour

pour une femme qu'il avoit choisie. Cependant à la clarté d'une bougie, il aperçoit le visage de sa femme qui l'appelle avec douceur; mais il n'y a ni caresse ni complaisance qui le puissent tirer de l'étonnement où il est; si son ame en revient un peu, ses parties amoureuses n'obéissent pas si-tôt à sa passion. Néanmoins comme l'amour est un enfant, on l'apaise quand enfin on le flâte. Les parties naturelles de cet homme sentent donc une seconde fois les atteintes de l'amour; mais il n'a pas si-tôt fait une seconde tentative qu'il est aussi surpris qu'auparavant, & ce qui accroît encor davantage son étonnement, c'est qu'il ne peut se débarasser d'entre les bras de son épouse, qui le presse de la poitrine à mesure que sa passion augmente. C'est alors qu'il ne doute plus des charmes; car dans cette occasion, par une étrange métamorphose, l'homme devient comme une femme, & la femme prend la place d'un homme: si bien que celui-là a ses parties toutes flétries & toutes molettes par la surprise où il est encor; celle-ci

322 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
a les siennes toutes en état de faire  
épreuve de sa vaillance. Enfin cet hom-  
me étant un peu revenu à lui, se met  
en devoir d'examiner la cause de son  
étonnement; il n'a pas plutôt jetté les  
yeux sur les parties naturelles de sa  
femme, qu'il aperçoit une verge droi-  
te & dure comme la sienne. Il l'inter-  
roge là-dessus. Elle lui répond avec  
assez de pudeur & de sincérité, qu'elle  
croit que toutes les femmes sont faites  
comme elle, & elle lui avoüera véri-  
tablement ce qu'elle en a ressenti de-  
puis qu'elle se connoît. Elle lui dit  
donc que pendant l'hyver, le froid ex-  
cessif fait presque entièrement retirer  
son *clitoris*, & qu'en ce tems-là il ne  
paroît ni plus long ni plus gros que la  
moitié du petit doigt; mais dès que la  
chaleur de l'été se fait sentir, cette par-  
tie se grossit & s'allonge extrêmement;  
d'où vient, ajoute-t-elle, qu'il ne faut  
pas s'étonner si elle est présentement  
si grosse & si longue, puisque nous  
sommes dans les plus longs jours &  
dans les plus violentes chaleurs. Elle  
lui avouë encor qu'elle n'a point vu de  
fem-



femme plus amoureuse qu'elle, & que lorsque quelque personne lui plaît, ou que l'amour lui échauffe l'imagination, elle sent que cette partie s'agite, se roidit & s'endurcit même contre sa volonté ; qu'elle n'a jamais éprouvé avec personne ce qu'elle étoit capable de faire, mais qu'elle s'aperçoit bien maintenant, par l'étonnement & par les transports qu'elle remarque en lui, qu'il faut bien que cette partie ne soit pas semblable dans toutes les femmes.

Le mari étant pleinement informé de toutes choses & aiant mûrement délibéré sur ce qu'il devoit faire en cette occasion, lui propose de communiquer son défaut à quelqu'un de ses amis. Elle y consent aussi-tôt, & le mari en parle incessamment à un sage & docte Médecin, qui, pour satisfaire aux prières du mari & aux larmes de la femme, se met en devoir de couper cette partie, qui est d'une excessive grandeur. On la lie donc, & on la laisse ainsi liée pendant un jour, après-quoi il survient de si fâcheux accidens, qu'à

324 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
qu'à cause de cela on n'en pût faire  
l'extirpation.

Une pareille aventure arriva à *Platé-  
rus*, qui aiant dessein de couper le *cli-  
toris* d'une Matrone, n'en put venir à  
bout, par les mêmes obstacles que nous  
venons d'alléguer.

*Haly Rodoam* auroit sans doute fait  
la même opération sur une Reine qui  
lui découvrit sa turpitude, s'il eût crû  
pouvoir extirper cette partie sans cou-  
rir risque de sa réputation, & sans ex-  
poser la vie de cette Princesse.

Dans un tel état, il est impossible  
qu'un homme puisse caresser sa fem-  
me, ainsi que nous l'examinerons en  
particulier, ci-après au Chapitre des  
*Hermaphrodites*; & si cette maladie  
est incurable, comme elle l'est sans  
doute, on doit croire qu'un Juge est  
bien fondé, quand, sur le rapport de  
quelques personnes savantes dans ces  
sortes de matières, il ordonne la disso-  
lution du mariage.

On ne sauroit encor guérir la com-  
pression que fait l'os *pubis* au conduit  
de la pudeur. Ce conduit en est quel-  
que-

quelquefois si étreci dans les dehors , qu'il est impossible qu'un homme qui a même la verge médiocre , s'y puisse faire passage.

Les deux os des cuisses pressez en dedans , & le croupion retrouffé par-devant , causent quelquefois les mêmes obstacles. C'est pourquoi la loi n'estime pas saine une femme contrefaite dans ses parties naturelles.

Il arrive quelquefois tant d'ulcères au conduit de la pudeur de quelques Courtisanes, qu'il s'en est vû , qui après être guéries , l'avoient presque tout fermé par des cicatrices : si bien que les règles venant à paroître , ne pouvoient couler qu'à peine par le petit trou qui restoit , & qu'un homme voulant encore badiner avec elles , ne pouvoit pénétrer dans un lieu qui avoit été autrefois si ouvert.

Les facheux acouchemens causent autant d'incommoditez aux femmes , que font les maladies secretes : car après que le pas a été déchiré en plusieurs endroits , il y vient beaucoup d'ulcères , qui étant négligez , se rem-

326. *Tableau de l'Amour conjugal*,  
plissent de tant de chair superflue, que  
le conduit de la pudeur en est presque  
tout bouché. Cette chair baveuse de-  
vient solide & dure avec le tems, &  
ne peut être fléchie par la verge d'un  
homme, quelque forte & quelque roi-  
de qu'elle soit; témoin ce que dit  
*Riolan* d'une femme, qui fut si fermée  
après de pénibles couches, qu'il lui  
étoit ensuite impossible de souffrir son  
mari.

Ces maladies sont trop invétérées  
pour être guéries, & il n'y a point de  
femme qui voulut s'exposer à souffrir  
qu'on la disséquât toute vive. On pour-  
roit ici proposer quantité de *pessaires*  
*d'argent*, *d'étain*, *de plomb*, ou même  
de chair de différente grosseur, que l'on  
pourroit froter de *beurre frais*, ou d'*on-*  
*guent rosat*, & les placer dans le con-  
duit de la pudeur, les uns après les  
autres, en commençant par les plus  
petits. Mais les cicatrices, dont ce lieu  
est tout rempli, en empêchent l'élar-  
gissement; & par conséquent pour en  
dire ce que je pense, toutes ces incom-  
moditez sont incurables, & sont des  
causes

*considéré dans l'état du Mariage.* 327  
causes légitimes pour empêcher une  
femme de se remarier.

Entre les maladies incurables de la matrice , on peut ajouter à celles dont nous venons de parler , les grandes excrescences , si nous en croïons *Gordon* , les *schirres* & les tumeurs considérables, si nous voulons suivre le sentiment de *Fabrice de Hilden* , qui remarque qu'une femme ne pût souffrir deux maris l'un après l'autre , & par conséquent ne pût avoir des enfans , parce qu'elle avoit un *schirre* vers l'orifice interne de la matrice. Il nous fait encor l'histoire d'une autre, qui après avoir beaucoup souffert dans un fâcheux accouchement , en devint stérile par une tumeur dure que l'on trouva après sa mort , qui occupoit une partie du pas de la matrice. Cependant, si les duretez sont si petites qu'elles se puissent toucher , & qu'elle arrivent à de jeunes personnes , je ne doute point qu'on ne les puisse guérir , par les remèdes dont on se sert ordinairement dans de pareilles occasions.

Enfin qu'on puisse couper l'hymen

328 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
& les membranes qui tiennent quelquefois  
fortement les caroncules les unes aux  
autres, néanmoins il y a des occasions  
où ces membranes sont si épaisses & si  
garnies de vaisseaux, qu'il y a du dan-  
ger à en faire l'ouverture; car elles  
sont tellement jointes au conduit de la  
pudeur, qu'il semble que ce n'en est  
qu'une production. Ces parties étant  
coupées, il en arrive quelquefois des  
inflammations, des fièvres & des con-  
vulsions mêmes. Dans cet endroit-là,  
les plaies ne peuvent se réunir qu'avec  
peine, les humiditez qui sortent par-là  
du corps de la femme étant des causes  
assez fortes pour les en empêcher: ce  
qui y cause des ulcères sordides & sa-  
les, qui souvent sont suivis d'une gan-  
grène, qui mène infailliblement une  
femme à la mort.

Voilà les maladies qui peuvent cau-  
ser le divorce, par l'obstacle qu'elles  
apportent à la copulation de l'homme  
& de la femme. On ne doit point ici  
se faire fort sur le contrat de mariage.  
Il est de la nature des autres contrats;

trac-

tracté, ne peuvent faire la chose à laquelle ils se sont obligez, le contrat demeure nul, par l'impuissance de l'un des deux: tout de même, puisque ceux qui se marient s'obligent à se rendre mutuellement les devoirs du mariage; si l'un ou l'autre ne peut ensuite le faire, alors le mariage est nul, pour vû toutes fois que le Juge ait prononcé sur sa dissolution. En éfet, si l'homme ou la femme a quelques maladies ou quelques défauts sans remédes, qui les empêchent de se joindre ensemble, il n'y a pas lieu d'espérer une fécondité heureuse, qui est le principal fruit & la douce satisfaction du mariage.



### C H A P I T R E III.

*Si les charmes peuvent rendre un homme impuissant & une femme stérile.*

**L**A curiosité n'est blâmable que dans son excès, & l'on seroit injuste si l'on trouvoit mauvais qu'on

330 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
étudiât avec soin les belles & les bonnes choses. C'est cette sorte de curiosité qui ne touche que les grandes âmes. Elle polit l'esprit sans le ternir, elle fixe le jugement sans le détruire, & enrichit la mémoire sans la charger.

L'homme est placé au milieu du monde, pour observer tout ce que la nature y fait de plus curieux, & il ne doit pas passer pour trop entreprenant, quand il en remarque exactement toutes les circonstances. Mais si son envie de savoir est dérégulée, & qu'elle se porte à des choses vaines ou illicites, c'est alors qu'elle doit être censurée, & qu'elle le doit rendre aussi malheureux que l'Empereur *Adrien*, le plus curieux de tous les hommes.

L'art de pénétrer dans l'avenir a de tout tems flâté les hommes, & je ne crois pas qu'il y ait eu jamais de science recherchée avec plus de soin, mais aussi avec moins de succès, que celle que l'on appelle la *Magie noire*. Car tout ce qu'on nous dit est si éloigné de la raison & du bon sens, que la plupart des savans se sont toujours défiez de  
les



ses promesses & moquez de ses maximes.

En éfet , pour ne m'arrêter qu'au nœud d'éguillette , par lequel les Magiciens & les Sorciers prétendent empêcher un homme de caresser sa femme la première nuit de ses nœces , nous examinerons si tout ce que l'on fait & tout ce que l'on dit en le nouant , peut avoir quelque empire sur les parties amoureuses d'un homme qui aime ardemment , & qui est de lui-même en état de satisfaire agréablement son épouse. Nous verrons ensuite si le Démon , ou les Magiciens qui en sont les supports , peuvent détruire la fécondité d'une femme ; qui a tout ce qu'il faut pour engendrer.

Qu'il est difficile de se défaire de ce que l'on a appris dans ses plus tendres années ! Il faut avoir beaucoup de force d'esprit ou de bons Maîtres pour se défabuser des fables que l'on nous a débitées. Les idées s'en conservent toujours , au moins dans les personnes qui ont l'esprit foible , sur-tout , quand  
à cet-

332 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
à cette vaine persuasion se joint la mauvaise façon de vivre, ou l'humeur mélancolique. C'est alors qu'il est absolument impossible de les faire démordre de leurs sentimens mal fondez.

Si dans cette disposition où sont ces personnes, on leur dit, avant qu'elles se marient, que l'on a dessein de leur noier l'éguillette, leur esprit, déjà persuadé des enchantemens, en reçoit une nouvelle impression, lorsqu'ils veulent se joindre amoureusement à leur femme, la persuasion de la fable, la crainte du sortilège, & l'amour conjugal, font un si grand desordre dans leur ame & dans leur sang, qu'il ne leur reste de chaleur que pour se conserver la vie, bien-loin d'en avoir pour la donner à un autre. Le trouble où ils se trouvent alors, les fait souvent tomber dans une humeur noire, qui leur cause ensuite une haine pour leur femme presque irréconciliable. Ils ont de la peine à la voir & à la souffrir; & quand il est question de la caresser & de coucher avec elle, une certaine horreur s'empare tellement de leur esprit, qu'ils

qu'ils ne sont jamais plus contents que quand ils ne voient plus l'objet de leur chagrin. Cette imagination blessée, bien-loin de se guérir par le tems, sent tous les jours augmenter son mal, & ils publient ensuite eux-mêmes, aussi-bien que les autres, qu'ils ont été enforcelez, & qu'en se mariant on leur a noüié l'éguillette.

Ce qui m'arriva sur ce sujet, il y a environ 35. ans, est une preuve de ce que je dis. *Pierre Burtel*, tonnelier de son métier & puis faiseur d'eau-de-vie, travaillant pour mon pere dans une de ses maisons de campagne, lui dit un jour de moi quelque chose de défavantageux, ce qui m'obligea le lendemain de dire au tonnelier, que pour m'en venger, je lui noüerois l'éguillette quand il se marieroit, comme il le devoit faire en peu de tems avec une servante de notre voisinage. Cet homme crut bonnement ce que je lui disois, & bien que je ne lui parlasse qu'en riant, néanmoins ces feintes menaces firent une si forte impression sur son esprit, déjà préoccupé des charmes, qu'après être

334 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
être marié, il demeura près d'un mois  
sans pouvoir coucher avec sa femme.  
Il se sentoît quelquefois des envies de  
l'embrasser tendrement ; mais quand il  
falloit exécuter ce qu'il avoit résolu, il  
se trouvoit impuissant : son imagina-  
tion étant alors embarrassée des idées  
du sortilége. D'un autre côté, la fem-  
me qui étoit bien faite, avoit autant de  
froideur pour lui qu'il en avoit pour  
elle ; & parce que cet homme ne la  
caressoit point, la haine s'empara aussitôt  
de son cœur, & témoigna pour lui  
les mêmes répugnances qu'il avoit  
pour elle. C'étoit alors un beau jeu de  
les entendre publier l'un & l'autre  
qu'ils étoient enforcelez, & que je leur  
avois noüé l'éguillette. Je me repen-  
tis alors d'avoir raillé de la sorte avec  
un homme si foible, & je fis tout ce  
que l'on peut faire dans cette occasion  
pour leur persuader que cela n'étoit  
pas : mais plus je protestois au mari,  
que ce que j'avois dit n'étoit que des  
bagatelles pour me venger de lui, plus  
il m'abhorroit & croïoit que j'étois  
l'auteur de toutes ses infortunes. Le  
Curé

1. Figure d'homme



Fig. 12.

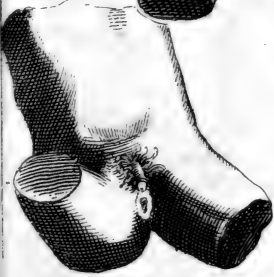
2. Figure d'homme



3. Fig. d'homme



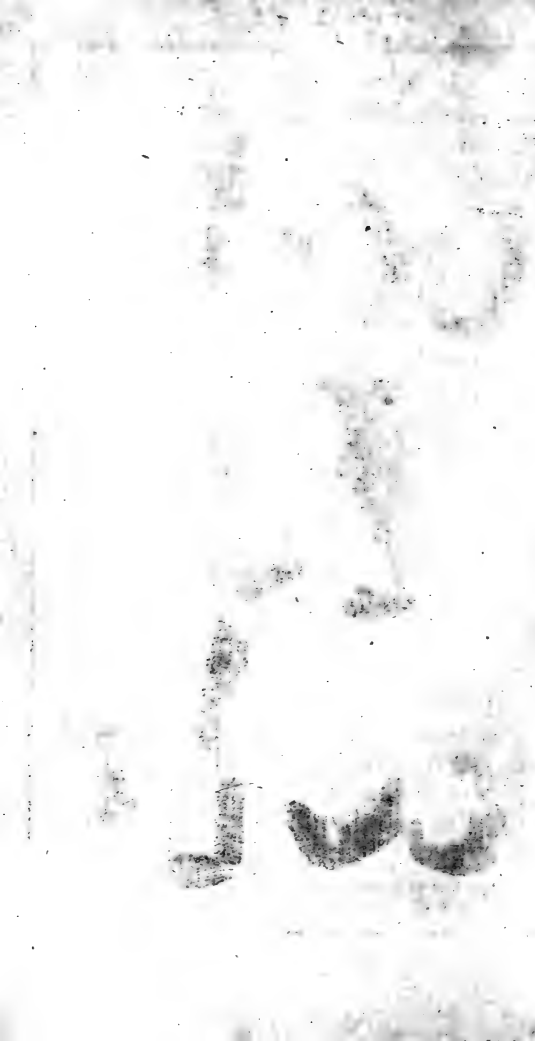
4. Fig. de femme



5. Fig. qui n'est ni homme ni femme



Figures des Hermaphrodites



Curé de Nôtre - Dame qui les avoit mariez , emploïa même tout son esprit & toute sa prudence à ménager cette affaire. Enfin il en vint plutôt à bout que moi , & rompit le charme par ses soins , après vingt & un jour , sans que le marié fut obligé de piffer par l'anneau de son épouse. Depuis ils ont vécu ensemble près de 28. ans , & quelques enfans sont nez de leur mariage , qui sont maintenant des bourgeois des plus aïsez de la Rochelle.

L'amour n'a jamais emploïé ses soins que pour donner des agrémens à l'un & à l'autre sexe. Il a voulu les obliger par-là à se joindre souvent , & en se joignant à perpétuer leur espèce. On ne sauroit exprimer quels violens desirs ils nous fait naître dans le cœur , pour nous lier amoureusement ; & si ce n'étoit pas par un ordre exprès de la nature , je ne saurois croire que les envies qu'il nous inspire incessamment , fussent si pressantes qu'elles le sont , C'est une rêverie que de croire qu'un Magicien puisse s'y oposer , & que nous ne puissions résister à ses charmes.

Les

Les belles portent avec elles un filtre & un sortilège bien plus pressant, & c'est contre celui-ci qu'il y a peu de remèdes. D'ailleurs le Mariage est un Sacrement, sur lequel le démon n'a point d'empire. Il ne sauroit détruire l'ouvrage de Dieu, ni ruiner ce que *Jesus-Christ* a établi par ses Loix si saintes. Et je ne saurois croire qu'il y ait aucune liaison entre les actions d'un tel art, & les mystères de la nature & de la grace. La haine des Démons & la perfidie des Sorciers, ne doivent point faire de peur aux Chrétiens, & les Conciles ne nous défendent autre chose, que de ne pas croire qui nous veulent persuader qu'on peut nous lier ou nous délier par la vertu des sortilèges. Il y a déjà long-tems que nous sommes revenus de ces sortes de folies, que le Paganisme avoit inventées pour abuser les esprits crédules. Si tout le monde ressembloit à un *Duc de Nevers*, qui aima mieux s'exposer au péril de mourir par un flux de sang, que de souffrir qu'on le lui arrêtât par des paroles & par des charmes, assurément



rément il n'y auroit pas tant de foiblesse parmi le peuple qu'il en paroît aujourd'hui, & le peuple Chrétien ne seroit pas si sot que de croire à cette heure ce que l'on auroit eu de la peine autrefois à persuader aux Païens. C'est ce que disoit souvent *S. Agobard*, Evêque de Lyon.

L'Astrologie judiciaire & la Magie n'ont aucun principe ni démonstratif ni plausible. Ceux-mêmes qui en ont traité à fond, sont encore presentement à s'en acorder; & parce qu'elles imposent une fatalité indispensable aux actions des hommes, elles sont contraires à la Religion Chrétienne & aux maximes d'un Etat bien policé.

Et pour parler en particulier, les figures de *Gamabez*, les couleurs des éguillettes, les caractères des Talismans, & les paroles du sortilège, n'ont pas assez de pouvoir pour s'oposer à la conjonction de l'homme & de la femme. La plûpart des hommes sont plus rafinez aujourd'hui qu'autrefois, & ils ne se laissent pas aisément aller aux rêveries du Rabinisme aux impostures

338 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
de l'Astrologie judiciaire, ni aux vaines  
persuasions de la Magie. Les paroles,  
pour ne m'étendre pas plus loin,  
ne sont qu'un souffle articulé qui  
exprime nos pensées; & quand même  
nous serions possédés d'un esprit im-  
pur, nous ne saurions faire ce que l'on  
dit que fait un Sorcier par le nœud de  
l'éguillette. Tout au plus, le Démon  
n'auroit alors de pouvoir que sur le  
corps qu'il posséderoit, & son empire  
ne sauroit s'en étendre jusques sur l'au-  
tre partie de l'homme. Témoin l'Em-  
pereur *Frédéric Barberousse*, qui se mo-  
qua si justement des marques d'un Ara-  
be, qui passoit pour Magicien, que les  
Milanois qu'il assiégeoit lui avoient  
envoïé.

D'autre part, qui peut croire que  
nos parties naturelles puissent être  
plutôt enchantées que les autres qui  
nous composent? N'est-ce point peut-  
être, parce qu'elles servent à des ac-  
tions impudiques & illicites, que le  
Démon prend de-là sujet de les en-  
chanter; Mais notre cœur n'est-il pas  
la source du mal que nous commet-  
tons

tons ? Nos mains n'exécutent-elles pas ses pernicious dessein, & notre langue ne découvre-t-elle pas ce qu'il a de mauvais ? Cependant nous n'avons point appris jusqu'ici, que notre cœur, nos mains & notre langue aient été enforcelez.

Au reste, tout le monde fait que les femmes ont plus de légèreté que nous n'en avons, & que l'on en voit plus de Sorcières, ou plutôt de folles & de mélancoliques, que l'on ne voit d'hommes Sorciers. Cependant, quand il est question d'engendrer, on diroit que le Démon s'atache plutôt aux hommes qu'aux femmes, comme si les parties naturelles des hommes lui étoient plutôt destinées que celles des femmes.

Dans cette fausse pensée, l'on ne manque ni de raisons aparentes, ni d'autoritez recherchées, pour prouver ce que l'on dit ordinairement là-dessus ; & la vérité dans cette occasion n'a pas tant de lustre que le mensonge.

Mais si nous ne nous laissons pas prévenir en faveur des enchantemens, nous trouverons aisément la véritable

340 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
cause pour laquelle ce sont plutôt les  
hommes qui sont exposez à ces char-  
mes imaginaires. La femme ne fait que  
souffrir quand on la caresse, & c'est as-  
sez qu'elle puisse recevoir les impres-  
sions de l'homme pour devenir fécon-  
de, au lieu qu'il faut des machines à  
l'homme pour le faire agir, & peu de  
chose pour l'en empêcher. Si son imagi-  
nation est blessée par les désordres de  
la femme; si elle est émuë par sa beau-  
té, ou dégoûtée par sa laideur, ses par-  
ties amoureuses lui refusent l'obéissan-  
ce qu'elles lui doivent. Si un homme ai-  
me avec trop de passion; si la pudeur  
ou la timidité ne peut souffrir les amor-  
ces de l'amour; si les Courtisanes, ou  
la débauche ont épuisé ses forces, &  
qu'à cause de cela il ne puisse jouir des  
plaisirs du mariage, on dira aussi-tôt  
qu'il est enforcelé, ainsi que le disoit au-  
trefois l'Empereur *Néron* de lui-même,  
& que l'éguillette lui a été nouée, com-  
me s'il ne paroïssoit pas assez de causes  
naturelles qui le rendent froid & lan-  
guissant. Jamais on n'eût cru que *Théo-*  
*doric*, Roi de Bourgogne n'eût été char-  
mé,

mé, si auparavant il n'eût perdu ses forces entre les bras de ses Courtisanes; & jamais *Hermamberge* n'auroit appréhendé le sortilége, s'il avoit été en état de la satisfaire.

Je ne parle point ici des hommes impuissans par la nature, ni de ceux qui ont quelques défauts dans leurs parties naturelles; l'on fait assez qu'ils ne sont pas capables de s'allier étroitement à une femme: mais je parle seulement de ceux à qui il ne manque rien pour s'aquiter agréablement du devoir d'un mari.

Si nous avons un peu de force d'esprit, nous nous moquons de ce que quelques personnes spirituelles ont dit en raillant, ou en voulant profiter de la foiblesse des autres: nous nous moquerons, dis-je, du *Millepertuis* & de la *Ruë* cueillis de nuit, en disant quelques paroles obscures, cousus ensuite dans un linge, avec une aiguille qui a servi à ensevelir les morts, & puis pendus au col d'une fille, avec une éguillette de *nerf de loup*, pour l'empêcher d'être dépucelée. Nous nous rions des

342 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
*caractères Ephésiens*, écrits avec du sang  
de *chauve-souris*, & puis pendus au col  
de la mariée pour le même éfet. Nous  
tiendrons pour superstition ce que l'on  
dit ordinairement des vertus de l'é-  
guillette, faite, soit de *nerf de loup*, soit  
de *peau de chat*, ou de *chien enragé*. On  
aura beau la faire teindre d'une ou de  
trois couleurs, la nouer de trois ou de  
neuf nœuds, cracher sur la poussière  
ou dans son giron, & de dire tout bas  
quelques mots obscurs & barbares,  
pendant que le Prêtre dit aux mariez  
ces mots latins : *Ego vos conjungo* : Rien  
de tout cela ne sera capable de faire sur  
nous la moindre impression, si nous  
avons tant soit peu de force d'esprit.

Nous n'avons que faire pour nous  
garantir de ces charmes, de graisser la  
porte de la chambre où l'on doit cou-  
cher, avec de la *graisse de loup* ou de  
*chien noir*, d'attacher à la colonne du  
lit des mariez des *testicules de coq*, de  
jetter dans la chambre des *fèves coupées*  
*par moitié*, & de faire beaucoup d'au-  
tres bagatelles que les vieilles femmes  
ont inventées pour amuser les enfans.

Pour

Pour nous moquer des maléfices , nous n'avons besoin que de vigueur & de hardiesse , il ne faut qu'avoir été sage avec les femmes , & être amoureux quand on se marie , pour mépriser tout ce qui peut s'opposer aux plaisirs du mariage. Et s'il faut s'expliquer ici plus nettement : voulez-vous rompre toute sorte de charmes ? Soiez sobre & modérez toutes vos passions , ne soiez ni silent ni si ardent à l'amour ; usez de votre femme lorsque la nature vous excitera à l'embrasser. La chasteté vous rallumera souvent le feu que vous aurez perdu entre ses bras , & par-là , si les mariez veulent , ils apprendront à se moquer du sortilége : *Car c'est une grande partie de la santé que de vouloir être guéri.*

On ne peut douter que les vapeurs noires d'une humeur mélancolique , ne puissent troubler notre imagination & nous persuader des choses qui ne sont pas. Nous en avons des exemples ; & il ne se passe point d'années que je n'en fasse quelques observations , en faisant la médecine.

Si un homme ne peut connoître sa femme, parce qu'il croit avoir l'éguillette nouée, il ne faut pas d'abord combattre directement son opinion. Plus on s'opiniâtrera à lui dire que c'est une bagatelle, plus il sera obstiné dans son sentiment. C'est l'effet de l'humeur noire & mélancolique, que de rendre fermes ceux en qui elle domine. Tout ce que l'on doit faire dans cette occasion, c'est de traiter cet homme comme un fol, & de tâcher de guérir son imagination blessée par quelque action de souplesse, comme *Montagne* guérit un Comte avec un petit Talisman d'or.

Un Juge Allemand demandoit un jour à une fameuse Sorcière; *qui est ce qui pouvoit être le plutôt guéri d'un sortilège?* à quoi elle répondoit fort à propos que c'étoit celui qui gardoit le plus long-tems les vieux souliers: voulant dire par-là qu'il ne falloit que du tems & de la patience pour guérir ceux qui pensoient être enforcelez.

Je crois pourtant, ainsi que je l'ai dit ailleurs, qu'il y a des remèdes pour  
nous



nous rendre froids auprès des femmes , sans que nous soions pour cela charmez. Mais ce que l'on apelle fortilége ou enchantement , ne se fait que par un pacte tacite ou exprès avec le Démon ; & pour cela l'on ne se sert que de paroles obscures , de figures , d'herbes sans vertu , & d'autres bagatelles , qui nous font bien voir que ce n'est pas la nature qui agit , mais toute autre chose.

Il est impossible que le Diable , pour venir à la seconde proposition que je dois examiner en peu de mots , puisse empêcher la nature d'agir , quand elle a tout ce qu'il lui faut pour agir. L'enfant qui se forme dans les flancs de la mere , ne s'y forme que par un exprès commandement de Dieu. Le Démon n'a nul pouvoir d'empêcher la génération , & encore moins quand elle est apuïée par le Sacrement du Mariage. La nature suit inviolablement les ordres du Créateur, quand elle n'est point empêchée dans son action par quelques causes naturelles ou violentes : & si le Démon ou un Sorcier peut s'oposer

346 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
fer à la conception, ou plutôt : si le  
*Prince des Puissances de l'air*, pour me  
servir de l'expression de S. Paul, *exerce*  
*son pouvoir sur les incrédules & sur les re-*  
*belles*, ce n'est point par fort, mais par  
l'impie crédulité d'une femme, par sa  
peur, ou par l'agitation extraordinaire  
de son sang & des humeurs. Car qu'un  
serpent mis sous le seuil d'une porte,  
puisse rendre une femme stérile, il n'y  
a que les fols & les hypocondriaques  
qui puissent le croire.

J'ajouterais encore à ce que je viens  
de dire, que s'il est vrai que *Jésus-Christ*  
soit venu enchaîner le Démon pour  
l'empêcher de nous nuire, & qu'il y  
ait présentement des hommes plus  
éclairés que dans les siècles passés, qui  
se sont aperçus de la souplesse des uns  
& de la foiblesse des autres, on ne doit  
pas s'étonner si on ne voit pas à cette  
heure tant de Sorciers qu'autrefois.  
*Médée* qui ne se servoit que d'herbes  
qui agissent par des qualitez manifestes,  
passoit pour Sorcière dans un siècle ignorant,  
& un Joueur de Gobelets  
passeroit pour Magicien parmi les Siamois,

mois, s'il leur faisoit voir ses souplesses & son industrie.

C'est une grande marque de sagesse de ne croire pas légèrement tout ce que l'on nous dit des charmes & du sortilège. Si l'on purgeoit avec l'hellébore, ou avec le vin émétique tous ceux qui pensent avoir l'éguillette nouée, je ne doute point qu'ils ne fussent pour la plûpart bientôt guéris des maladies du cœur & du cerveau, que leur cause l'humeur mélancolique. C'étoit le sentiment du grand Jurisconsulte *Alciat*, qui avoit assisté aux procès de beaucoup de Sorciers, & qui disoit, pendant qu'on les brûloit du côté de Bearn, que le feu n'étoit pas un si bon remède pour eux que la purgation. En effet, nous ne voïons pas que les Parlemens les plus sensez aient été si foibles dans ces derniers siècles que de se laisser seduire aux impostures des Sorciers. Celui de Paris se moque avec raison de ces bagatelles, & cette Illustre Compagnie ne s'est jamais repentie, comme ont fait les aures, d'avoir été trop faciles à persuader.

Si l'on eût purgé plusieurs fois le cerveau de *Gratiennè Gaillard*, femme de *Jean d'Auroux* de Berri, qui tomboit dans de fâcheux accidens, lorsque dans les premières années de son mariage on lui parloit de son mari, au lieu de la démarier comme fit *M. la Chapelle*, Official du Diocèse de Bourges, sans doute que l'on auroit mieux agi dans cette occasion. Car puisque *M. Couturier*, Docteur en Médecine, & deux autres Médecins, jugèrent qu'elle étoit folle, il n'y avoit point d'autres rémedes pour la remettre en son bon sens, que ceux que nous avons proposés.

Les Exorcistes anciens en usoient bien mieux que ne font aujourd'hui nos modernes. Jamais ils n'entreprenoient de faire sortir par les prières de l'Eglise le Démon du corps des possédés, que les Médecins n'eussent auparavant bien purgé le malade.

Si de grands hommes ont semblé croire aux impostures des Sorciers, ils ont voulu parler comme le peuple, & ont été quelquefois bien aises de  
se

se laisser tromper avec lui. L'art fait souvent paroître des choses surprenantes. La nature s'en mêle quelquefois ; mais Dieu ne permet que fort rarement qu'il se fasse des prodiges & des miracles, & c'est à mon avis une foible raison de dire que Dieu permet tout ce que l'on croit pour l'ordinaire des enchantemens.

Mais je rapelle dans mon esprit que l'on est fort mal récompensé, après avoir écrit pour ou contre les Sorciers, & que *Bodin*, qui se déclara autrefois leur ennemi capital, a passé aussi-bien pour Magicien que *Wier*, qui en entreprit la défense. Jamais *Apulée*, aculé de magie, ne se seroit tiré d'affaire avec toute sa philosophie & tout son bel esprit, si *Lollianus Avitus*, ami de *Claudius*, n'eût intercédé pour lui auprès de ce Président. On me permettra donc de n'en rien dire davantage, & il suffit que *Naudé* ait fait en ce siècle l'Apologie des grands hommes aculez de magie.



## C H A P I T R E IV.

*Des Hermaphrodites.*

**I**L faut avouer que la nature se joue quelquefois, lorsqu'elle donne aux parties qui distinguent les sexes, une figure différente de celle qu'elles doivent naturellement avoir. Il n'y a qu'à lire les histoires des Hermaphrodites, pour apprendre que des personnes ont eu tout ensemble les parties naturelles d'un homme & d'une femme. Ce sont ces gens que l'on jettoit autrefois dans la mer ou dans la rivière, ou que l'on reléguoit dans quelque Isle déserte, comme des présages de quelque sinistre événement.

Si l'intelligence qui travaille dans les entrailles d'une femme, manque quelquefois à former les parties les plus nobles & les plus nécessaires à la vie d'un enfant, on ne doit pas s'étonner s'il lui en arrive autant dans la formation des parties génitales. Mais parce  
que

que la propagation de l'espèce n'est pas d'une si grande nécessité que l'existence de la vie, nous ne voïons pas aussi tant de défaut dans le cœur, dans le cerveau, dans le foie & dans les autres parties principales, que dans les parties amoureuses des hommes & des femmes. En éfet, il ne se passe guères de lustres que l'on n'entende parler de quelques Hermaphrodites, qui autrefois passoient pour des prodiges & pour des monstres, & qui sont aujourd'hui regardez comme quelque chose de fort curieux.

1. J'en compte de cinq espèces. Les premières ont toutes les parties naturelles d'un homme fort bien faites; ils urinent & engendrent comme les autres hommes: mais avec cette différence, qu'ils ont une fente assez profonde entre le siège & la bourse, qui est inutile à la génération.

2. Les autres ont tout de même les parties naturelles d'un homme fort bien figurées, qui leur servent à faire les fonctions de la vie & de la génération. Mais ils ont une fente qui n'est

352 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
pas si profonde que celle des premiers,  
& qui étant au milieu de la bourse,  
presse les testicules d'un côté & d'au-  
tre.

3. On ne découvre dans les troisié-  
mes aucunes parties naturelles d'hom-  
me; l'on ne voit seulement qu'une  
fente, par la quelle l'Hermaphrodite  
urine. Cette cavité a plus ou moins de  
profondeur, selon le défaut de la ma-  
tière qui a été emploïée à la former:  
mais cependant le doigt en trouve ai-  
sément le fond. Les régles ne coulent  
jamais par-là, & cette espèce d'Her-  
maphrodite est un véritable homme  
aussi-bien que les deux autres. Ce sont  
ces sortes d'Hermaphrodites, qui à l'â-  
ge de 15. ou de 18. ans, deviennent  
garçons, de filles qu'ils avoient été es-  
timez auparavant: témoin la femme  
de ce Pêcheur, qui, au rapport d'*An-  
toine de Palerme*, devint homme après  
quatorze ans de mariage. Toutes les  
parties d'un homme lui sortirent tout-  
d'un-coup, & elle parut alors à son  
mari aussi vaillante que lui dans l'ac-  
tion naturelle des hommes.

4. Les



4. Les quatrièmes sont des filles, qui ont le clitoris plus gros & plus long que les autres, & qui par-là imposent au peuple, qui n'est pas savant dans les parties qui les composent. Ce sont elles que les Grecs appellent *Tribades*, dont les François ont formé le mot de *Ribaudes*; & c'est aussi de cette espèce d'Hermaphrodites dont *Columbus* dit avoir examiné les parties internes & naturelles sans y avoir trouvé aucune chose essentielle différente des parties naturelles, des autres femmes. La seule marque que ce sont des filles, c'est qu'elles souffrent tous les mois l'écoulement de leurs règles.

5. Enfin, les cinquièmes sont ceux qui n'ont l'usage ni de l'un ni de l'autre sexe, & qui ont les parties naturelles si confuses, & le tempérament d'homme & de femme si mêlé, que l'on auroit de la peine à dire lequel l'emporte sur l'autre. Telle étoit la Bohémienne, qui pria le même *Columbus* de couper sa veige & d'élargir le conduit de sa pudeur, pour avoir la liberté, disoit-elle, de se joindre amoureux-

354 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
sement à un homme. Mais ces sortes  
de personnes sont plutôt un espèce  
d'Eunuque que d'Hermaphrodite, leur  
verge ne leur servant de rien & les ré-  
gles ne leur venant jamais.

Je ne prétens point parler ici de ces  
femmes à qui les règles manquent ,  
pour quelque cause que ce soit ; on est  
aisément persuadé qu'elles ne chan-  
gent point de sexe , & que leurs par-  
ties naturelles demeurent toujours  
les mêmes ? mais on fait aussi qu'elles  
peuvent changer de tempérament &  
prendre celui d'un homme comme l'a  
remarqué *Hippocrate* dans la personne  
de *Phaëtuse*.

Beaucoup de personnes assurent ,  
& il est même vrai , qu'il y a des Her-  
maphrodites ; mais aucun ne nous in-  
struit véritablement de leurs causes éfi-  
cientes & matérielles : examinons-en  
donc exactement la source.

1. Il y a sur cette matière plusieurs  
raisonnemens. Les uns pensent que la  
conjonction de *Vénus* & de *Saturne* dis-  
pose si confusément dans les flancs d'u-  
ne femme la matière qui sert à former

un enfant, qu'il naît delà un Hermaphrodite.

2. Les autres croient que les Hermaphrodites se forment pendant que les règles coulent : & que les règles étant toujours impures, elles ne peuvent produire que des monstres.

3. Les troisièmes disent que la nature aiant un soin particulier pour la propagation des hommes, s'éforce toujours autant qu'elle peut à engendrer plutôt des femelles que des mâles. Aussi voions - nous, ajoutent - ils, beaucoup plus d'hommes Hermaphrodites que des femmes ; la nature aiant marqué à ces premiers les vestiges des parties naturelles de la femme.

4. Les autres croient que l'homme & la femme aiant contribué tous deux également à la génération, la faculté formatrice qui tâche de rendre le corps sur lequel elle travaille semblable à ceux dont elle est sortie, imprime autant qu'elle peut sur ce corps les caractères d'homme & de femme, ce qui fait un Hermaphrodite : si bien qu'il s'en est vû qui étoient capables d'en-  
gen-

356 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
gendrer dans les deux sexes, & qui  
avoient la mammelle droite d'homme  
& la gauche de femme.

5. Les cinquièmes se persuadent que  
Dieu aiant fait l'homme mâle & femelle,  
comme parle l'Écriture, nous  
avons essentiellement en nous-mêmes  
la faculté de devenir l'un & l'autre sexe,  
& que par conséquent il ne faut pas s'é-  
tonner s'il naît quelquefois des Her-  
maphrodites, puisque nous le sommes  
en puissance.

Enfin il y en a qui disent là-dessus tant  
de fables, que je ne saurois me résoudre  
à rapporter leurs sentimens.

1. Si nous examinons les raisons de  
ceux qui disent que la conjonction de  
*Vénus & Saturne* est la cause des Her-  
maphrodites, & nous verrons claire-  
ment qu'elles sont trop foibles pour  
nous persuader. Ces astres sont trop  
éloignez de nous pour être les causes  
prochaines d'un tel éfet, & pour avoir  
un empire absolu sur le corps d'un en-  
fant qui se forme dans les entrailles de  
sa mere. Et s'il étoit vrai que leur con-  
jonction put causer ces diformitez, au  
moins

moins ne seroit-ce pas dans deux Hermaphrodites nez dans les diverses saisons d'une même année.

2. Les seconds ne me persuadent pas plus; car, selon leur sentiment, il dévroit plutôt naître des galeux des ladres & des valétudinaires que des Hermaphrodites, si la conception se faisoit pendant le flux des règles, comme nous l'avons remarqué ailleurs.

3. Je ne suis pas non plus convaincu par les raisons des troisièmes; car la nature n'étant que la puissance de Dieu dans la production des animaux, elle ne travaille jamais selon ses ordres naturels que sur la matière qu'on lui a donnée; & par conséquent les Hermaphrodites dépendent plutôt de la disposition de la matière, comme nous verrons ci-après, que du dessein prémédité de la nature.

4. Le sentiment des quatrièmes sent si fort la fable, que ce seroit perdre du tems que de s'arrêter à le réfuter; car la faculté formatrice, qui n'est qu'un éfet de l'ame, ou l'ame même, si l'on veut, n'a pas le pouvoir de faire des différences

358 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
ces manifestes ; & la génération ne se  
faisant que par le mélange & la fermenta-  
tion des deux semences , comme  
nous l'avons prouvé ailleurs , elle ne  
peut en séparer les actions , quand les  
semences sont une fois jointes : si bien  
qu'il ne s'est encore jamais vû d'Her-  
maphrodite qui pût user indifférem-  
ment de ses deux parties naturelles &  
en produire des enfans. Si nous avons  
quelques histoires là-dessus , ce sont  
toujours de véritables femmes qui  
abusent de leur clitoris , avec lequel  
elles ne peuvent jamais engendrer  
dans un autre.

5. Enfin , de croire que nous soïons  
Hermaphrodites en puissance , c'est  
une imagination tirée de *Platon* , &  
une erreur qui fut condamnée sous le  
Pape *Innocent III*. Et quoique l'Écritu-  
re paroisse d'abord favorable à ce sen-  
timent , cependant si on la considère  
de bien près , on verra qu'elle a un  
sens tout autre que celui qu'on lui veut  
donner.

Mais pour dire ce que je pense sur  
une matière aussi difficile que celle-ci ,  
il

il me semble qu'on doit prendre la chose de fort loin, & se souvenir de ce que nous avons dit ailleurs de la cause de la génération des garçons & des filles, après-quoi il sera ce me semble aisé de connoître ce qui fait la confusion des sexes.

Nous avons dit que la semence étoit le plus souvent indifferente pour les deux sexes, & que si elle trouvoit une boule dans les cornes de la matrice qui renfermât une matière chaude, sèche, resserrée, pressée & pleine d'esprits, elle la rendoit féconde pour en faire un garçon. Mais que si elle en rencontroit une autre qui fût moins chaude & moins sèche, plus ouverte & plus molette, & moins remplie d'esprits que la première, elle ne laissoit pas de l'animer pour en faire une fille.

Nous avons encore dit, que si la matière qui étoit renfermée dans une autre boule, étoit tellement tempérée dans ses qualitez & égale dans la matière, qu'elle fût dans un parfait équilibre à l'égard de toutes ces choses, la semence de l'homme déterminoit cet-

360 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
te matière pour un garçon ou pour une  
fille , selon le plus ou le moins de feu  
& d'esprits qu'elle portoit avec sa ma-  
tière lâche ou resserrée.

Mais si par hazard la semence de  
l'homme a plus de disposition pour dé-  
terminer à l'un des deux sexes la semen-  
ce tempérée de la femme , alors il se  
fait un Hermaphrodite , qui a plus de  
raport à l'un ou à l'autre , selon les diffé-  
rens efforts de la semence animée de  
l'homme ou de la femme.

Pour éclaircir davantage cette diffi-  
culté , examinons la chose de plus près.  
L'intelligence d'un enfant , ou son ame  
immortelle , si l'on veut , qui a travail-  
lé depuis le commencement de la for-  
mation de cette créature à se faire  
un domicile , & qui a déjà achevé  
la plûpart de ses parties principales ,  
commence vraisemblablement vers le  
trente-cinquième jour à s'emploier à  
faire les parties naturelles d'un gar-  
çon. Elle prend donc la matière  
qu'elle a d'abord choisie pour cela  
& qu'elle a mise dans l'endroit où  
doivent être posées les parties natu-  
relles



relles de l'enfant. Elle travaille incessamment à les former ; mais parce qu'elle manque de matière pour les accomplir , elle emprunte des parties voisines , aimant mieux rendre celles-ci défigurées , que de manquer à former parfaitement les parties qui doivent servir à la génération. 2. Et ce sont les défauts qu'on remarque dans les deux premières espèces d'Hermaphrodites , dont nous avons parlé ci-dessus , qui sont de véritables hommes.

3. Mais lorsqu'il ne se trouve guères de matière pour faire les parties génitales d'un garçon , on ne sauroit dire quelle œconomie l'intelligence prend pour former ces parties. Elle épargne la matière ; elle ménage le lieu , & dispose si bien toutes choses , qu'elle forme parfaitement les parties génitales d'un garçon ; mais elle les forme en dedans , manquant de force , de chaleur & de matière pour les faire sortir au-dehors. C'est de cette sorte qu'elle agit , en formant les parties naturelles de la troisième espèce d'Hermaphrodites , qui sont estimez des filles , bien

362 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
qu'ils soient de véritables garçons.

Ce sont ceux-ci qui changent de sexe, & qui de filles qu'ils étoient estimez auparavant, deviennent hommes, qui se marient ensuite, & qui sont les peres de plusieurs enfans. La chaleur naturelle & génitale devenant tous les jours plus forte, pousse au-dehors à l'âge de 15. de 20. ou de 25. ans, les parties amoureuses, qui étoient demeurées cachées jusqu'à ce tems-là, comme il arriva à cette fille Italienne qui devint homme du tems de l'Empereur *Constantin*, comme *Saint Augustin* nous le rapporte. C'est peut-être aussi quelque effort violent qui fait sortir ces mêmes parties; témoin *Marie Germain*, dont parle *Paré* qui aiant fait un grand effort en sautant un fossé, devint homme à la même heure par la sortie des parties naturelles.

4. Au lieu que l'intelligence manquoit de matière pour former les parties des trois premières espèces d'Hermaphrodites, dont nous venons de parler, dans la quatrième il s'en trouve plus qu'il ne faut. L'intelligence,

ce , qui vers le quarante-cinquième jour de la formation d'une fille , est en peine de placer toute la matière qu'elle a d'abord réservée pour former ses parties amoureuses , se détermine enfin à faire le clitoris beaucoup plus gros & plus long qu'il n'a coûtume d'être , afin de laisser aux parties génitales interne de cette fille une figure naturelle pour servir un jour à la génération : car elle aime beaucoup mieux manquer dans les choses superflues que dans les nécessaires. Ce sont ces sortes d'Hermaphrodites , qui étant de véritables femmes , ont fait croire à beaucoup de gens qu'elles étoient aussi des hommes. C'est ainsi que *Montuus* a pris son Hermaphrodite pour un homme , lorsqu'il caressoit amoureusement ses servantes , & pour une femme , lorsqu'elle se lioit amoureusement à son mari pour avoir des enfans.

Bien que ces quatre espèces d'Hermaphrodites aient mérité ce nom , la nature ne leur a pourtant pas refusé l'avantage de se servir de leurs parties

364 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
générales & d'engendrer comme les  
autres. Les hommes Hermaphrodites  
font des enfans, & les femmes Herma-  
phrodites conçoivent : si bien que les  
uns & les autres ne difèrent des hom-  
mes & des femmes, que par quelques  
parties qui manquent ou qui font su-  
perfluës, mais qui souvent ne trou-  
blent point la génération. Cette fem-  
me que l'on apelloit *Emitie*, qui étoit  
mariée avec *Antoine Sperta*, au rapport  
de *Pontanus*, fut estimée femme pen-  
dant son mariage de 12. ans ; mais elle  
fut ensuite réputée homme après s'être  
alliée à une femme.

5. Il n'en est pas de même de la cin-  
quième espèce que l'on peut appeler  
parfaits & véritables Hermaphrodites,  
puisque'ils n'ont l'usage ni de l'un ni de  
l'autre sexe. Et c'est de cette sorte  
qu'ils se forment dans les flancs de leur  
mere.

L'intelligence qui a le soin de com-  
poser ce petit corps Hermaphrodite,  
est fort en peine quand elle trouve  
dans le ventre de sa mere une matière  
qu'elle peut ménager pour faire les  
par

parties génitales. D'un côté, la matière est humide, & molette; de l'autre elle est sèche & resserrée, ici elle est chaude, là elle est froide: en un mot, c'est une matière qui a des parties si différentes & si rebelles, qu'il est impossible de les pouvoir ménager; & avec cela il y a si peu de matière, qu'elle manque de chaleur & d'esprits, dont l'intelligence se sert toujours pour former toutes les parties de nos corps. Si c'est un garçon qu'elle entreprend de former; il deviendra, quand il sera homme, trop froid & trop lent pour engendrer & aura des défauts dans ses parties génitales. Si c'est une fille, elle sera un jour trop chaude & trop sèche, & manquera d'organes, de semence & de règles pour former & faire vivre un enfant.

Néanmoins l'intelligence doit achever son ouvrage, de quelque matière que ce soit. Elle y travaille donc fortement, & seroit sans doute des parties qui seroient en quelque façon déterminées à l'un des sexes, si la matière n'étoit point inégale ni d'une com-

366 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
plexion différente. Enfin elle forme un Hermaphrodite, ou, si l'on veut, un monstre, qui n'est ni homme ni femme, & qui n'a pas les parties naturelles de l'un ni de l'autre sexe.

On pourroit acuser l'intelligence de s'être trompée dans la figure qu'elle a donnée aux parties naturelles d'un enfant Hermaphrodite. Car on ne peut pas douter que les intelligences, quelques savantes qu'elles soient, ne puissent se tromper quelquefois, & ne pas faire les parties justes : mais que l'on se détrompe là-dessus, l'intelligence a trop de lumière pour manquer dans cette occasion, quand elle a une matrice bien disposée.

Cela étant ainsi expliqué, on peut maintenant répondre aux questions que l'on fait ordinairement sur cette matière : savoir,

1. Si les filles peuvent être changées en garçons, & les garçons en filles ?

2. Si un Hermaphrodite peut user de l'un & de l'autre sexe, & s'il peut engendrer ?

3. Si l'Hermaphrodite peut concevoir

voir dans lui-même, sans se joindre à personne ?

4. Si un Prêtre peut marier un Hermaphrodite, ou une personne qui est accusée de l'être ?

5. Si un Hermaphrodite peut se faire Moine ou Religieuse.

I. Pour éclaircir la première question, on doit savoir que le tempérament d'un homme est si différent de celui d'une femme, qu'il est impossible qu'il arrive dans la nature un changement si extraordinaire. La complexion d'un homme ne consiste pas seulement dans une certaine union des premières & des secondes qualitez, mais dans un certain mélange & un arrangement de la matière dont il est composé, Et par conséquent il est impossible qu'un garçon devienne fille, & qu'une fille devienne garçon, le tempérament de l'un & de l'autre étant une chose trop éloignée, comme nous l'avons examiné ailleurs.

- D'autre part, ceux qui se sont appliqués à disséquer des hommes & des femmes, savent bien que leurs parties  
géné-

368 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
génétales font fort différentes entr'elles;  
& si la nature leur a donné un espace  
suffisant pour placer les unes, elle leur  
en a refusé un pour placer les autres.  
Ainsi je pourrois dire, avec le savant  
*Varole*, qu'il est impossible que les deux sexes  
se pussent trouver véritablement dans un  
même corps.

Il est vrai pourtant que nous aprenons par quelques histoires que nos Médecins ont écrites, que des personnes qui avoient été d'abord estimées filles, étoient devenuës hommes dans la suite, leurs parties naturelles d'hommes s'étant manifestées, ou par les enjouemens du mariage, ou par l'abondance & la force de la chaleur naturelle, ou enfin par quelque mouvement violent. Mais à dire le vrai, ce n'étoient que des hommes cachez, comme étoit cette servante de 18. ans qui mourut de peste, dans le corps de laquelle *Jean Bauhin*, Médecin de Lyon trouva les mêmes organes qui servent aux hommes pour la génération.

On peut dire encore que les femmes qui passent quelquefois pour des hommes,



mes qui ont quelque poil au menton & par le corps, & qui ont la voix un peu grosse, ne sont que de véritables femmes, bien qu'elles se divertissent de leur clitoris avec leurs compagnes. Si bien qu'après tout cela; on ne peut pas dire que les uns se soient changez dans les autres : car nous n'apprenons point que les hommes soient devenus femmes, & que leurs parties naturelles se soient anéanties, ou soient retournées en dedans pour former les parties d'une femme : & le peu d'histoires que l'on nous fournit sur ce sujet, sont toutes fort suspectes, mal entendues ou fabuleuses : témoin l'histoire qu'*Aufone* nous rapporte d'un Hermaphrodite de *Benevent* en Italie, où il fait à dessein un équivoque pour suspendre l'esprit du Lecteur dans une chose rare & extraordinaire.

Il n'y a plus aujourd'hui de *Thirésias*. La fable cède à la vérité, & l'on ne croit plus à cette heure ce que l'on croioit autrefois si aisément. Les deux hommes Hermaphrodites de *Licétus*, dont l'un s'étoit marié & l'autre rendu

Moi

Moine, ne laissent pas l'un & l'autre de concevoir & de porter un enfant dans leurs flancs.

Mais aussi ce n'étoient que de véritables femmes, que l'on avoit d'abord prises pour des hommes, à cause de la longueur & de la grosseur de leur clitoris. Ainsi nous devons croire que les parties génitales d'un homme ne sauroient se retirer au-dedans pour se placer, comme doivent être placées les parties naturelles de la femme; & quand même cela se pourroit faire, je ne saurois me persuader qu'il y eût un lieu assez spacieux pour les y contenir.

Il faut donc conclure que ces changemens sont impossibles: que les Hermaphrodites qui conçoivent, sont de véritables femmes: que les autres qui font concevoir sont de véritables hommes: & que si les intelligences qui ont le soin de former les corps, se trompent quelquefois dans leur ouvrage, c'est bien plutôt par la faute de la matière, que par leur propre ignorance.

II. La seconde question est aisée à décider, après ce que nous venous de dire;

dire ; car de s'imaginer qu'un Hermaphrodite puisse user de l'un & de l'autre sexe , & qu'il puisse engendrer par les deux , c'est ce que l'on ne pourroit persuader qu'à des enfans. De deux différentes parties naturelles qu'a un Hermaphrodite , il y en a toujours une qui est inutile parce qu'elle est contre les loix de la nature , & que l'intelligence ne l'a faite que par force , ne trouvant pas assez de matière , ou en trouvant trop pour former les parties dont l'enfant auroit besoin pour la génération. Car quelle confusion seroit-ce de trouver dans un seul corps des testicules d'homme & de femme , une matrice & un membre viril ; en un mot tout l'atirail des parties génitales d'un homme & d'une femme ? Le tempérament de l'un & de l'autre , s'il faut le répéter , est trop différent pour être uni ensemble & pour être changé , quand il faudroit se servir de l'une ou de l'autre de ses parties naturelles.

Les Loix Civiles , qui n'estiment point les Hermaphrodites pour des monstres , veulent qu'ils choisissent  
l'un

372 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
l'un ou l'autre sexe, pour avoir lieu  
dans l'une de ces deux qualitez, ou  
d'homme ou de femme, de se joindre  
amoureusement à une femme ou à un  
homme. Et si l'Hermaphrodite n'ex-  
écute pas exactement la loi, cette  
même loi veut qu'il soit puni en Sodo-  
mite, puisqu'il a abusé d'une partie  
contre les loix de la nature. Ce fut  
pour cette raison que la Servante Ecof-  
soise qui avoit choisi la qualité de fille,  
& puis qui engrossa la fille d'un Bour-  
geois, fut enterrée toute vive par Sen-  
tence du Juge, si nous en voulons  
croire *Weinrich*; & que *Françoise de*  
*l'Estrange*, dont parle *Papon*, laquelle  
avoit badiné avec *Catherine de la Ma-*  
*nière*, fut avec elle apliquée à la ques-  
tion par le Sénéchal de Landes, &  
elles auroient été toutes deux condam-  
nées à la mort, si les témoins eussent été  
suffisans.

1. 2. Les Hermaphrodites de la pre-  
mière & de la seconde espèce, peu-  
vent caresser des femmes en qualité  
d'hommes, & peuvent même faire des  
enfants, leur défaut étant si peu de  
chose,

chose , qu'il ne change rien dans la virilité. Car bien qu'ils puissent user de la partie de femme qu'ils semblent avoir , s'ils n'en reçoivent pourtant aucun plaisir , ni ne sauroient engendrer par-là.

3. Il n'en est pas ainsi de la troisième espèce , il faut attendre un âge vigoureux pour caresser une femme , quand même quelques-uns s'y feroient alliez après la sortie de leurs parties naturelles ; ils auroient de la peine à engendrer , étant du nombre de ceux que la loi appelle froids.

4. Le clitoris qui fait estimer les femmes pour des hommes , s'il est gros & long , est la cause qu'un homme ne peut connoître la femme ; mais si cette partie est médiocre , nous voions tous les jours , par expérience , que ces fortes de femmes conçoivent , & quoiqu'elles se servent de cette partie pour badiner avec les autres femmes , à qui elles donnent souvent presque autant de plaisir que des hommes ; cependant on ne doit point espérer de génération par-là , puisque le clitoris n'étoit

374 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
pas troué, l'Hermaphrodite ne peut  
donner aucune matière pour la géné-  
ration: témoin *Daniel de Baubin*, qui  
badinoit bien avec sa femme, mais qui  
pût bien être engrossé lui-même par  
un de ses camarades.

5. J'avouë que la dernière espèce  
d'Hermaphrodite n'est point capable  
de caresser une femme, ou d'être ca-  
ressé d'un homme, & encore moins  
d'engendrer. Il a les parties naturelles  
tellement froides & débiles, & avec  
cela si mal faites, qu'il n'y a pas lieu  
d'espérer que l'amour puisse les échauf-  
fer; pour jouir des voluptez que la na-  
ture a préparées aux autres hommes.

Il est donc vrai, à parler en général,  
que quelques hommes Hermaphrodi-  
tes peuvent caresser amoureusement  
des femmes, & peuvent même leur  
faire des enfans; & que quelques fem-  
mes Hermaphrodites peuvent aussi  
être caressées & concevoir quelque-  
fois, les uns & les autres se servant des  
parties qui prévalent & qui sont les  
plus accomplies.

III. Sur ce que les Naturalistes di-  
sent,

sent , que les Hyènes & les Lievres mâles engendrent une fois en leur vie un petit au-dedans de leurs entrailles ; & sur ce que le docte *Langius* soutient que les Cerfs en font de même , l'on doute si les Hermaphrodites les plus vigoureux dans les deux sexes ne peuvent point aussi engendrer dans eux-mêmes , sans avoir la compagnie d'aucune autre personne. Car ils ont , dit-on , de la matière pour former un enfant , un lieu pour le concevoir , des liqueurs pour le nourrir ; si bien qu'en cette rencontre il ne manque rien pour la génération.

Mais si l'on fait réflexion sur ce que nous venons de dire , & sur ce que nous remarquerons au Chapitre suivant , on demeurera d'acord que ces générations sont impossibles & ridicules tout ensemble : que les observations qu'ont fait les Naturalistes sont fort suspectes & sentent la fable ; & qu'enfin ils peuvent s'être trompez , en prenant quelques parties des femelles pour les testicules des mâles. Car quelle aparence de faire sortir de la semen-

376 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
ce d'une partie pour la faire entrer  
dans un autre , sans qu'elle s'évente  
& qu'elle s'altère en changeant de lieu?  
Et quand même cela seroit possible , le  
tempérament qui engendre de la se-  
mence masculine , pourroit-il en faire  
de féminine , & produire des règles en  
même-tems , ou quelque'autre chose  
qui y fut proportionnée ? Cela me pa-  
roît si éloignée de la raison , & de l'ex-  
périence de tous les jours , que je lais-  
se cette question pour passer à une au-  
tre , savoir , si un Prêtre peut marier  
une personne aculée d'être Herma-  
phrodite.

IV. Bien que le Jurisconsulte *Ma-  
jolanus* fasse tous les Hermaphrodites  
irréguliers & incapables du Sacre-  
ment de Mariage ; cependant il me  
semble que cette décision est trop gé-  
nérale & qu'elle choque même les  
loix , puisqu'il y a des Hermaphrodi-  
tes si vigoureux à embrasser les fem-  
mes , & d'autres si disposez à souffrir  
agréablement un homme , qu'il y au-  
roit de l'injustice à défendre le maria-  
ge aux uns & aux autres. Car si les pre-  
miers



miers ont les parties naturelles du sexe masculin bien faites & bien proportionnées , comme il s'en trouve quelques-uns , une petite fente de vuile considération n'empêchera pas l'action amoureuse de ces hommes Hermaphrodites , non plus qu'un clitoris un peu allongé ne s'oposera pas aux caresses que pourra faire un homme aux femmes Hermaphrodites. Ainsi , si les uns ont leurs parties capables de divertir une femme , & que les autres soient disposez à recevoir les caresses d'un homme , je ne doute pas qu'un Prêtre ne puisse conférer le Sacrement de Mariage à l'un & à l'autre , pourvû néanmoins que cela ne se fasse que par l'autorité du Juge , qui doit être auparavant dûëment informé par des personnes savantes , & par le serment de l'Hermaphrodite , de l'état où il se trouve & de la partie qui domine en lui.

En éfet , comme les Juges ignorent souvent les marques dont on se sert ordinairement pour connoître la force & la capacité d'engendrer de l'un &

378 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
de l'autre sexe, ils ne doivent jamais  
décider là-dessus sur la seule foi des  
Hermaphrodites, sans le rapport de quel-  
que savant Médecin. Celui-ci leur fe-  
ra remarquer que la hardiesse, la viva-  
cité dans les actions, la voix forte,  
beaucoup de poil sur le corps, & prin-  
cipalement à la barbe & aux parties  
naturelles, avec tous les autres signes  
qui découvrent la virilité d'un homme,  
sont des marques qu'un Hermaphro-  
dite a les parties naturelles d'un hom-  
me beaucoup plus fortes que celles de  
l'autre sexe. Au contraire, si l'Herma-  
phrodite a les parties naturelles du se-  
xe féminin bien conformées, que le  
conduit de la pudeur ne soit point dé-  
fectueux, que la gorge soit belle, la  
peau polie & douce, que les règles  
paroissent dans leur tems, qu'il y ait  
de la douceur & de l'agrément dans  
ses yeux, & qu'on lui remarque avec  
cela tous les autres signes qui distin-  
guent pour l'ordinaire une femme d'un  
homme, cet Hermaphrodite doit pas-  
ser pour une femme. Le Juge peut  
donc prononcer hardiment sur le ma-  
ria-

riage , tant de l'un que de l'autre ; & un Prêtre ne doit point hésiter à conférer le mariage aux Hermaphrodites , qui ont en main le Certificat du Médecin & la Sentence du Juge.

V. La dernière question dépend de la quatrième ; car si un homme Hermaphrodite est capable de se marier , ses défauts ne l'empêcheront pas de se rendre Moine , comme fit l'*Hermaphrodite de Cajette* , qui s'étant marié pour femme à un Pêcheur , demeura quelques années dans son mariage ; mais au bout de 14. ans , les parties viriles lui sortirent tout - d'un - coup ; si bien que pour éviter les railleries du peuple , il se jeta dans un Monastère , ou *Volatèran & Potanus* , qui en font l'histoire , l'ont vû plusieurs fois , & en ont appris la vérité de sa propre bouche. J'en dis de même des Hermaphrodites femelles , qui peuvent entrer dans le Cloître , pourvû qu'elles ne soient point du nombre de ces femmes lascives , qui sont capables de donner de l'amour aux filles les plus retenues & les plus saintes. Car si elles étoient  
aussi

380 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
aussi lascives que *Bassa*, dont parle  
*Martial*, je m'assure qu'il n'y a point  
de Médecin si peu honnête homme,  
qui voulut donner un Certificat à ces  
sortes de femmes, ni un Juge si injuste,  
qui sût d'avis qu'on les tondît, &  
qu'on les jettât parmi des Religieuses.



## C H A P I T R E V.

*Si une femme peut devenir grosse, sans l'application des parties naturelles d'un homme, où l'on traite fort curieusement des Incubes & des Succubes.*

**A** Quoi bon la nature auroit-elle fait toute la machine des parties naturelles de l'homme & de la femme, si ce n'eût été pour l'excellent ouvrage de la génération? Elle a fabriqué des sexes divers, qui ont chacun leurs parties différentes. La femme a le conduit de la pudeur & la matrice pour recevoir. L'homme a des muscles pour lever sa verge, & des ligamens caverneux pour la roidir. Si l'érection &  
l'in-

l'Intromission n'eussent pas été absolument nécessaires pour engendrer, jamais la nature n'auroit entrepris d'en faire les organes. Car sans ces deux actions, selon la pensée de tous les Médecins, la génération est impossible.

Puisque la nature ne nous a pas ordonné de faire des enfans de la même manière que nous urinons, mais d'une façon où il se trouve beaucoup moins de facilité, on doit croire que l'étroite conjonction des deux sexes est absolument nécessaire pour nous perpétuer. En effet, de cette première façon la semence d'un homme aiant été exposée à l'air, auroit perdu tous ses esprits & auroit été ensuite incapable de servir à la génération.

L'expérience de tous les jours, & l'histoire même que nous raporte *Riolan*, favorise notre opinion, contre ceux qui veulent que la génération se puisse faire par l'épanchement de la semence sur les lèvres des parties naturelles d'une femme. Le conduit de la pudeur de la femme, dont il parle, étoit tellement fermé par des cicatrices

382 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
ces après un fâcheux accouchement ,  
qu'il n'y restoit qu'un fort petit trou ,  
par lequel passoient ses règles & son  
urine , & par lequel passa aussi la se-  
mence de son mari qui l'engrossa. Ce  
la n'empêche pas que ces deux per-  
sonnes ne se soient jointes étroite-  
ment , & il faut même qu'une alian-  
ce étroite soit arrivée , & que la ma-  
trice de l'une ait attiré aussi vivement  
la semence de l'autre , qu'un estomac  
afamé arrache la viande de la bouche ,  
& qu'un cerf , par sa vertu particuliè-  
re , attire le serpent hors de son trou , si  
nous en croïons les Naturalistes.

Ce qui a donné lieu aux Théolo-  
giens , aux Jurisconsultes & à quel-  
ques Médecins , de croire qu'une fem-  
me pouvoit engendrer sans l'aplica-  
tion des parties naturelles d'un hom-  
me ; ce sont sans doute les histoires  
qu'*Averroës* , *Amatus* , *Lusitanus* & *Del-  
rio* nous ont laissées par écrit , d'une  
jeune femme qui devint grosse , pour  
s'être baignée dans de l'eau où des  
hommes s'étoient polluez : d'une au-  
tre femme engrossée par les caresses  
d'une

d'une de ses compagnes qui sortoit d'entre les bras de son mari : & enfin d'une jeune fille qui se trouva grosse, son pere s'étant par hazard pollué en dormant dans le même lit où elle étoit.

Mais ces histoires, & plusieurs autres semblables, sont faites à plaisir, pour couvrir la lasciveté des femmes, & pour cacher le vice d'un amour impur. C'est ainsi que l'on s'est persuadé que la génération se pouvoit faire sans se joindre amoureusement ; si bien qu'il seroit permis de croire, selon ce sentiment, qu'une vierge pourroit engendrer naturellement sans être déflorée, ce qui pourroit faire douter d'un des plus augustes mystères de la Religion Chrétienne :

C'est encore ce qui a donné lieu de croire qu'il y avoit des Démons Incubes & Succubes, qui étoient épris & embrâsez d'amour pour les femmes. Et c'est de - là aussi que les Théologiens & le Jurisconsultes ont formé beaucoup de questions ridicules, comme :

1. Si l'enfant d'un Incube & d'une fem-

384 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
femme est différent d'un autre. Si son  
ame & si son corps aiant été ménagéz  
par l'adresse du Démon, il n'a point  
quelque chose de particulier par des-  
sus les autres enfans.

2. Si l'enfant engendré par le mi-  
nistère du Démon, doit être apellé le  
fils d'un Incube, ou de celui dont l'In-  
cube a dérobé la semence.

3. Si les Incubes & les Succubes  
jouiissent entr'eux des plaisirs de l'a-  
mour.

4. Enfin si le Démon peut si bien  
conserver la semence d'un homme à  
qui il l'a dérobée, qu'elle puisse en-  
suite servir à la génération.

On a toujours estimé les hommes,  
qui dans la paix ou dans la guerre se  
font distinguez par leur génie ou par  
leur valeur. L'antiquité à fait bâtir des  
temples & élever des autels à la mé-  
moire de ces Héros, pour lesquels elle  
commandoit même d'avoir de la véné-  
ration. D'où les peuples ont aisément  
passé jusqu'à cet excès de superstition,  
que de les prendre pour des Dieux.  
*Les Pénates, les Faunes, les Sylvains, les*  
*Saty-*



*Satyres, les Esprits folets & domestiques* en sont venus, & les plus importantes vérités de la politique, de la physique & de la morale des anciens Philosophes, ont été cachées sous ce voile. Ce que développe fort bien *S. Augustin, dans sa Cité de Dieu.* Les Prêtres mêmes, pour se faire valoir, se sont éforcés de maintenir l'existence de ces Divinités. Les Rabbins ont crû que *les Faunes, les Incubes & les Dieux tutélaires* étoient des créatures que Dieu laissa imparfaites le vendredi au soir, & qu'il n'acheva pas, étant prévenu par le jour du Sabbath: c'est par cette raison, selon le sentiment de *Rabbi-Abraham*, que ces esprits n'aiment que les montagnes & les ténèbres, & qu'ils ne se manifestent que de nuit au hommes.

Mais laissons ce que la Cabale a avancé de superstitieux & ce que le Paganisme a inventé de ridicule sur cette matière, pour examiner les questions que les Théologiens & les Jurisconsultes Chrétiens proposent.

1. L'Écriture-Sainte semble favoriser la première proposition, lorsqu'elle

386 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
qu'elle nous marque, que les fils de  
Dieu aiant trouvé les filles des hom-  
mes belles, ils s'allièrent avec elles, &  
que de cette alliance nâquirent les  
Géans; si bien que l'on peut inférer de-  
là, que puisque les Anges, qui sont  
ainsi apellez en d'autres passages de  
l'Ecriture, peuvent se mêler amoureu-  
sement avec les femmes & engendrer  
des enfans; les Démons, qui ne sont  
diférens des Anges que par leur chute,  
peuvent aussi, selon le sentiment de  
*Lactance*, attirer les femmes dans des plai-  
sirs impudiques & les souiller par leurs em-  
brassemens.

On assure que les enfans qui naissent  
de ces jonctions abominables sont  
plus pesans & plus maigres que les au-  
tres, & que quand ils tetteroient trois  
ou quatre nourrices tout à la fois, ils  
n'en deviendroient jamais plus gras.  
C'est la remarque qu'a fait *Sprenger*  
Moine Dominicain, qui fut l'un des  
Inquisiteurs qu'envoia le Pape *Innocent*  
*VIII.* en Allemagne, pour faire le pro-  
cès aux Sorciers. Si le corps de ces en-  
fans est donc diférent du corps des au-  
tres

tres enfans , leur ame aura sans doute des qualitez qui ne sont pas communes aux autres. C'est pourquoi le Cardinal *Bellarmin* pense que l'Ante-Christ naîtra d'une femme qui aura eu commerce avec un Incube , & que sa malice sera une marque de son extraction.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on a douté de l'acouplement des Démons avec les femmes ou avec les hommes , & que l'on a douté encore s'ils pouvoient engendrer. Ces questions furent autrefois agitées devant l'Empereur *Sigismond* : on y alléguâ tout ce que l'on pût de part & d'autre ; & enfin on se rendit aux raisons & aux expériences , qui parurent les plus convaincantes & les plus certaines. Il fut donc résolu que ces acouplemens extraordinaires étoient possibles. En éfet , *S. Augustin* , qui avoit eu longtems de la peine à se déterminer sur cette matière , avouë enfin , que puisqu'on dit qu'il y a plusieurs personnes qui se sont trouvées par un malheureux commerce avec les Démons , & qu'on l'a appris de celles-là mêmes qui en ont été caressées ,

388 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
de la bonne-foi desquelles il n'est pas permis  
de douter ; il est très-assuré que les Sylvains,  
les Pans & les Faunes, que l'on appelle or-  
dinairement Incubes, n'ont pas seulement  
desiré de caresser amoureusement les femmes,  
mais qu'ils les ont véritablement caressées,  
& les Démons que les François appellent  
Drufions, n'ont pas seulement tâché de  
connoître les femmes, mais qu'ils les ont  
même réellement connuës : si bien, ajoûte-  
t-il, qu'il sembleroit que l'on fut impudent,  
si on nioit ce qu'on assure la-dessus avec tant  
de circonstance.

On peut encore ajoûter à cela la con-  
fession que font une infinité de Sor-  
cières qui disent avoir été caressées du  
Démon, & en être même devenuës  
grosses. Les Livres de *Delrio*, de *Sprenger*,  
de *Dilancre* & de *Bodin*, sont pleins  
de semblables histoires ; si bien qu'a-  
près tant de preuves authentiques, &  
tant de confessions de Sorciers & de  
Sorcières, qui l'avouent de bonne-foi,  
& presque de la même sorte, il y auroit  
de l'opiniâtreté à tenir un sentiment  
oposé. Car les histoires que l'on nous  
en fait, paroissent si assurées, qu'il  
fem-

semble que l'on ne doive pas douter de la vérité de ces conjonctions diaboliques; témoin *Benoît Berne*, âgé de 27. ans, qui fut brûlé tout vif, après avoir avoué que depuis quarante ans il avoit commerce avec une Succube, qu'il apelloit *Hermaline*; & *François Pic*, Prince de la Mirandole, qui l'a connu, nous est garant de la vérité de cette histoire.

Toutes ces preuves paroïtroient fortes, si nous n'avions la raison & l'expérience, qui nous font connoître le contraire. Et pour dire ce que je pense sur cette matière, on me permettra de raisonner de la sorte.

La curiosité nous est naturelle à tous. Celle qui est blâmable est une maladie d'ame, qui s'empare principalement des esprits foibles. Le monde est plein de gens qui veulent pénétrer dans les choses les plus cachées, & jusques dans les secrets de l'autre monde. Si on leur parle de quelque chose d'extraordinaire, incontinent la joie rejailit sur leur visage, & ils témoignent que c'est là l'endroit qui les flâte le plus.

D'ailleurs, on est souvent ravi de joie de trouver l'occasion de plaire, & si un homme d'esprit se rencontre parmi des personnes foibles, il ne manquera pas de fomenteur leur desir d'apprendre, & de prendre plaisir lui-même à se faire écouter & admirer. Il leur fera des histoires qu'il aura adroitement inventées; & quoique les choses que nous entendons nous fassent de l'horreur, si elles nous sont pourtant inconnues, nous nous plaçons à les oïr reciter. Il parlera des Démons, des Incubes, des Succubes, des Esprits folets, des Sorciers, &c. selon l'adresse de son esprit & la souplesse de son génie: il persuadera si bien ce qu'il aura avancé, par des raisons qu'il s'étudiera à chercher, que tous ceux qui l'écouteront seront convaincus de la vérité de la fable. Plus cet Historien se fera acquis de réputation, ou par son autorité ou par son mérite, plus on ajoutera de foi à ce qu'il aura dit: on cherchera même ensuite d'autres raisons pour appuyer sa fable, & l'on trouvera sans doute des preuves pour justifier

*considéré dans l'état du Mariage.* 391  
tifier des choses si surprenantes.

C'est ce qui s'est passé dès les premiers tems, & ce qui se passe encore tous les jours : mais qui ne nous empêchera pas de prouver que l'opinion de l'accouplement & de la génération des Démons ne peut être soutenuë.

J'avouë que la conséquence que l'on tire de l'Écriture-Sainte seroit juste, si les Anges pouvoient caresser & engrossir les femmes. Car il me semble qu'il n'y auroit pas plus de difficulté à croire le commerce des Démons, que celui des Anges avec les femmes. Mais outre que le passage de l'Écriture peut bien s'expliquer, sans admettre ces alliances qui répugnent à la nature, elle nous dit que les Saints, qu'elle appelle les fils de Dieu, s'étant joints avec les filles des autres, qu'elle appelle hommes, engendrèrent des hommes puissants ; c'est-à-dire, des Rois & des Monarques, qui avoient la puissance & l'autorité en main, pour se faire craindre & respecter des autres hommes en cette qualité.

Ces hommes puissans étoient sans  
doute

392 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
doute alors appelez *Géants*, par la grandeur de leur autorité; au lieu que ce terme marque presentement la grandeur du corps; & cette équivoque du mot de *Géant* a donné lieu sans doute à l'une des plus grandes erreurs qui ait jamais eu cours. C'est ainsi que les mots de *Tyran* & de *Parasite* étoient autrefois fort honorables, au lieu que presentement ils sont odieux à tout le monde.

D'ailleurs les enfans peuvent être lourds par la pesanteur & la grosseur de leurs os. Et ceux qui ont de grandes entrailles & le foie chaud, peuvent tarrir deux ou trois nourrices de suite, pour s'humecter & se rafraîchir. Si ces mêmes enfans ont un jour l'esprit malicieux, qui est un effet de leur tempérament, on ne doit pas conjecturer par-là qu'ils ont été engendrez par un Démon.

Pour ce qui est de l'Assemblée qui se tint devant l'Empereur *Sigismond*, je ne m'étonne pas si elle décida que les Démons pouvoient avoir commerce avec les femmes, & qu'ils pouvoient



voient même engendrer, puisqu'elle n'étoit presque composée que de Théologiens, qui, acoutumez à croire simplement ce qu'ils ne voient pas, & ce qu'ils ne savent pas même, donnèrent leur sentiment en faveur de ces générations, qui sont si oposées aux loix de la nature. Si cette illustre Compagnie eût été composée de Philosophes & de Médecins, ou qu'elle se fût réglée par le sentiment de *S. Chrisostôme*, je suis fort persuadé que ces questions n'auroient pas été décidées de la sorte.

Au reste, si l'on examine bien le passage du grand *Augustin*, que nous avons voulu traduire tout entier, on verra aisément que la certitude qu'il a de ces sortes de commerces & de générations, n'est fondée que sur le rapport de quelques hommes simples & crédules, ou de quelques femmes superstitieuses & mélancoliques. Si nous voulions croire tout ce qui nous est tous les jours dit & assuré par nos malades, qui ont l'imagination égarée, & qui semblent pourtant l'avoir juste, nous

394 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
nous tomberions souvent dans de pareilles erreurs. Car les vapeurs noires d'une bile brûlée, troublent quelquefois tellement leurs ames, qu'ils pensent que leurs songes sont des vérités.

C'est donc par une cause à peu près semblable, que les Sorcières se persuadent avoir été au Sabath, & avoir été caressées du Diable, qui avoit ses parties naturelles hérissées & écaillées, & la semence froide comme de la glace, sans pourtant que ces misérables femmes soient parties du lieu où elles s'étoient endormies.

Mais pour ne pas m'oposer à une opinion qui semble être reçûe presque de tous les Théologiens & de tous les Peres; sans alléguer de puissantes raisons pour la combattre, examinons la chose avec toute l'aplication possible, mais aussi sans préoccupation.

Nous aprenons de la Théologie, que les Démons étant de purs esprits, sont aussi des substances différentes de la nôtre. Qu'ils n'ont ni chair, ni sang, ni parties naturelles, & par conséquent point de semence pour la génération.

ration. Que s'ils prennent quelquefois des corps qu'ils peuvent former d'air; ces corps ne vivant point, ne peuvent aussi exercer les opérations de la vie. Que n'ayant point de successeurs à espérer, parce qu'ils sont immortels, ils ne doivent aussi avoir d'envie de se perpétuer, ni de desir de se satisfaire par les plaisirs de l'amour. Quelques puissans qu'ils soient, ils ne sauroient passer les bornes que la nature leur a prescrites. Les animaux ne se joignent point aux plantes, ni les plantes aux minéraux pour faire des générations, leur substance étant trop éloignée l'une de l'autre. En un mot, la nature n'a pas permis ces alliances. Desorte que, suivant le sentiment de *S. Chrysostôme*, *il y auroit de la folie à croire que les Démon s'allient avec les femmes, & qu'une substance incorporelle puisse se joindre à un corps pour engendrer des enfans.*

En vérité je ne saurois me persuader, non plus que *Gassien*, illustre Disciple de ce grand Evêque, que ces substances purement spirituelles puissent naturellement avoir un commerce

ce

396 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
ce charnel avec des femmes. La raison  
qu'en apporte ce dernier avec *Philos-*  
*trius* Evêque de Bresse, c'est que si ce-  
la s'est fait quelquefois, il doit encore  
presentement arriver : mais parce que  
nous savons que cela n'arrive pas  
maintenant, nous devons conclure  
que ces conjonctions & ces produc-  
tions abominables n'ont jamais été.  
C'est pourquoi *S. Augustin*, souvent  
trop crédule, qui pense mieux dans  
un endroit que dans un autre, com-  
mande aux Prêtres de prêcher au peu-  
ple, pour le défabufer de la fausse pen-  
sée où il est, que *ce que l'on dit du com-*  
*merce des Sorcières avec les Démons, soit*  
*réel & véritable.*

Mais ce qu'il y avoit encore de plus  
pressant sur cette matière, c'est la dé-  
cision du Concile d'Ancyre, qui blâ-  
me & déteste la créance qu'ont les Sor-  
cières d'être portées de nuit au Sa-  
Bath, jusqu'à l'un des bouts de la ter-  
re, de se joindre aux Démons & de  
prendre avec eux des plaisirs abo-  
minables ; *puisque toutes ces choses, ajoû-*  
*te-t-il, ne sont que des rêveries & des*  
*illu-*

*considéré dans l'état du Mariage. 397*  
*illusions, bien-loin d'être des vérités.*

Je ne saurois trop m'étonner de ce que les Chrétiens croient si légèrement, ce que les Païens auroient de la peine à croire; car tous ne demeurent pas d'accord que *Servius Tullus*, Roi des Romains, ait été engendré d'un Incube, & que *Simon le Magicien* fût le fils de la Vierge *Rachel*, non plus que dans les siècles suivans, quelques grossiers qu'ils aient été, *Merlin Coccaye* n'a pas été crû sur sa parole, quoique sa mere & lui voulussent persuader aux Rois d'Angleterre, *Vortigerne*, *Ambroise*, *Uterpendragon* & *Arms*, qu'il étoit fils d'un Démon Incube, & d'une Religieuse fille du premier Roi. La folie & la foiblesse des hommes, le désir de la nouveauté, l'ignorance des causes naturelles, la honte que l'on a de l'obscurité de sa famille, la crainte qu'un adultère ne se découvre, les flâteries des Courtisans pour les Princes, les ressorts de l'avarice & de la vanité; enfin la passion violente de l'amour, sont les puissantes causes, qui produisent ordinairement ces sortes d'opinions dans

398 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
l'esprit des hommes. Jamais *Mundus*  
n'auroit joui de *Pauline*, si l'avarice &  
l'amour ne s'en fussent mêlées, & ja-  
mais on n'auroit douté que l'enfant qui  
seroit venu de cette conjonction n'eût  
été le fils de l'Incube *Anubis*, si l'im-  
prudence de *Mundus* n'eût découvert  
tout le mystère.

*Léon d'Afrique* nous faisant l'histoire  
de ce qui se passe en son pays, nous as-  
sure que tout ce que l'on dit de la con-  
jonction des Démons avec les femmes,  
n'est qu'une pure imposture, & que ce  
que l'on attribue aux Démons, n'est  
commis que par des hommes lascifs &  
par des femmes impudiques, qui per-  
suadent aux autres que ce sont les Dé-  
mons qui les caressent. Les Sorcières  
du Royaume de *Fez*, ainsi que cet His-  
torien le rapporte, veulent bien que l'on  
croie qu'elles ont beaucoup de fami-  
liarité avec le Démon; pour cela, el-  
les s'éforcent de dire des choses sur-  
prenantes à celles qui les vont consul-  
ter. Si de belles femmes les vont voir,  
ces Sorcières ne veulent point rece-  
voir d'elles le prix de leur art; mais elles  
leur

leur témoignent seulement le desir qu'a leur Maître de les caresser pendant une nuit. Les maris prennent même ces impostures pour des vérités, & ils abandonnent souvent, selon leur langage, leurs femmes aux Dieux & aux vents. La nuit étant venuë, la Sorcière qui est du nombre de ces femmes, que les Latins nomment *Tribades* ou *Fricatrices*, embrasse étroitement la belle, & en jouit au lieu du Démon, dont elle pense être amoureusement caressée.

2. Les Théologiens qui raisonnent sur la fausse hypotèse de la conjunction des Démons avec les femmes, ont formé une seconde difficulté; savoir, de qui un enfant seroit le fils, ou de l'Incube ou de l'homme, de qui la semence auroit été surprise? Et pour expliquer la manière dont cela se fait, ils se sont imaginé qu'un homme aiant commerce avec un Démon Succube, ce Démon devenant Incube sans perdre de tems par l'activité de sa nature, communiquoit incessamment à une femme qu'il trouvoit disposée, la semence qu'il avoit depuis peu reçûë

400 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
d'un homme, & que l'enfant qui nais-  
soit de cette conjonction, étoit vérita-  
blement le fils de cet homme & non  
du Démon, qui en cette occasion n'a-  
voit contribué que de son industrie.

3. La troisième question; savoir, si  
les Incubes & les Succubes se caressent  
entr'eux à la façon des hommes & des  
femmes, n'a pas été agitée par ceux  
qui ont écrit sur ces matières. Mais il  
est certain, qu'outre plusieurs raisons  
que nous pourrions alléguer là-dessus,  
les Démons étant d'eux-mêmes éter-  
nels & malheureux tout ensemble,  
n'ont pas besoin de perpétuer leur es-  
pèce ni de prendre des plaisirs dans les  
caresses des femmes.

4. Enfin, pour passer à la dernière  
difficulté, quelques Docteurs croient  
que le Démon agit avec tant de vitesse,  
en portant dans les parties naturelles  
d'une femme la semence qu'il a reçûe  
d'un homme, qu'il conserve cette mê-  
me semence dans tout le tempéra-  
ment qui est nécessaire pour la géné-  
ration. Ils ajoutent même, que c'est une  
grande erreur que de ne pas croire  
que



que le Démon puisse faire cela.

Mais tous ces raisonnemens me paroissent vains & inutiles , s'il est vrai , comme nous l'avons prouvé , que ce soit une fable , que les Démons se joignent amoureusement aux femmes. Ils ne sont propres qu'à nous entretenir dans l'aveuglement où l'on est sur ces sortes de conjonctions. Car si un homme ne peut engendrer , selon l'avis de tous les Médecins , parce qu'il a une petite verge qui ne porte pas assez loin la matière qui sert à la génération , & qui ne la darde qu'à l'entrée des lieux d'une femme ; que peut-on espérer d'une semence éventée & froide , qui aura touché un cadavre ou un corps d'air que le Démon aura emprunté ?

L'ame , ou les esprits de la semence , si l'on veut , se dissiperoient & s'évanoüiroient aisément , si bien que ce qui demeureroit , ne seroit lui-même qu'un cadavre de semence , s'il m'est permis de parler de la sorte , qui seroit incapable de la génération. Il n'y a au monde que la matrice d'une femme ,

402 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
tion la semence d'un homme ; & il ne faut pas s'imaginer que le Démon puisse passer les ordres que la nature a établis , quoiqu'il ait une pénétration d'esprit inconcevable , & une vitesse de mouvement surprenante.

Si l'esprit des eaux minérales froides , & celui de l'extrait de romarin se dissipe presque dans un moment , l'esprit de la semence , qui est beaucoup plus subtil , se conservera - t - il dans sa matière exposée à l'air ? Et puisque les Sorcières avoient que la semence du Démon est froide , quand elles la reçoivent , quelle aparence y a-t-il qu'elle soit prolifique , l'air qui ronge tout ce qu'il y a au monde en aiant dissipé les esprits & corrompu la substance ?

C'est donc une grande erreur de croire , comme font plusieurs Théologiens , que le Démon puisse ramasser la semence de plusieurs hommes pour la jeter ensuite dans les parties naturelles d'une femme & causer ainsi la génération. Si le Démon pouvoit faire cela , & qu'il le fit effectivement , il  
pour

pourroit aussi rassembler la semence de plusieurs animaux de différentes espèces & procurer ainsi la génération des monstres : ce qui seroit confondre la nature & troubler l'ordre que Dieu a mis parmi les créatures depuis la création du monde.

D'ailleurs nous n'avons point appris que les Démons Succubes puissent engendrer, bien que la fable nous dise qu'ils se joignent avec les hommes ; & je m'étonne de ce que l'on ne s'est point avancé jusques-là. Peut-être auroit-on trouvé des raisons aussi probables pour appuyer ce sentiment, que l'on en a inventé pour soutenir l'autre. Et il y auroit eu sans doute quelqu'un qui se seroit aussi-bien dit le fils d'un Succube que d'un Incube.

Au reste, si les Sorcières n'étoient pas folles ou intimidées par l'horreur des tourmens, jamais elles n'auroient découvert le commerce qu'elles disent avoir eu avec le Démon. Il y en a eu même qui en ont fait gloire en Béarn, aussi-bien qu'en Allemagne, & on en a vu qui se vantoient hautement  
d'ê-

204 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
d'être la Reine du Sabath. L'ellebore  
ou les petites-maisons seroient des re-  
mèdes plus proportionnez à leurs ma-  
ladies, que le feu & les tourmens dont  
on s'est servi jusqu'ici : & il n'est pas  
toujours vrai, comme a dit *Cicéron*,  
que la vérité se trouve dans l'enfance,  
le sommeil, l'imprudence, l'ivresse &  
la folie. Après-tout, pour connoître  
plus parfaitement la vanité de cette  
opinion, examinons ce que les Méde-  
cins disent de la maladie qu'ils apellent  
*Incube*, & nous verrons par-là que la  
fable sera découverte.

Cette maladie n'est qu'une suffoca-  
tion nocturne, dans laquelle la respira-  
tion & la voix sont interrompues. Il  
nous semble quand nous en sommes  
surpris, que *Cupidon*, selon le senti-  
ment des Païens, ou le *Démon*, ainsi  
que les Théologiens le croient ou le  
*Pesant*, comme le peuple parle, nous  
presse la poitrine, & nous empêche  
de crier au secours, de respirer & de  
nous mouvoir. Si une femme amou-  
reuse & mélancolique en est attaquée :  
elle croit fortement que le Démon la

caresse ; & si avec cela elle a la mémoire embarrassée des contes que l'on fait ordinairement des Sorcières , son imagination se trouvant alors dépravée , fait qu'elle raconte ensuite sa rêverie pour vérité.

Une femme éfroïable à voir , vieille , sèche & mélancolique , qui a l'esprit imbu des fables du siècle : un vieillard atrabilaire , qui a passé toute sa vie dans les plaisirs illicites , & qui dans l'âge où il est , conserve encor un vif souvenir de sa lasciveté passée , ne sauroit mieux entretenir ses voluptez dans sa mélancolie amoureuse ; si bien qu'étant tout occupé de ses plaisirs impudiques , quand cette maladie l'attaque , la folie amoureuse va souvent jusques-là , qu'il lui semble voir & caresser un Démon en forme de femme , comme se l'imaginoit le vieillard de 80. ans , que l'on apelloit *Pine* , qui parloit par tout où il étoit à son Succube *Florine* , selon le rapport de *Pic de la Mirandole*. Mais *Socrate* , *Apollonius* , *Cardan* , *Scaliger* & *Campanella* , n'étoient-ils point de ce  
nom-

406 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
nombre-là , puisqu'ils ont publié avoir  
eu commerce avec un *Génie* & un *Dé-*  
*mon familier* ? Je ne crois pourtant pas  
qu'ils fussent nez un jour des quatre-  
tems , ni qu'ils fussent venus au monde  
aïant la tête embarrassée de leur arrié-  
re-faix , comme *Thyreus* , Jésuite , a  
écrit que ceux qui naissoient de la  
forte , avoient commerce avec les  
esprits. Que s'ils ont publié avoir un  
Démon familier , ç'a plutôt été par  
vaine - gloire que par quelque autre  
raison ; savoir , pour se faire estimer  
du peuple.

Le dormir sur le dos ; le travail que  
souffre l'estomac à digérer des viandes  
dures ; la foiblesse de la chaleur natu-  
relle ; la fermentation d'une humeur  
atrabilaire , l'impureté de la matrice ,  
ou la chaleur extraordinaire des par-  
ties naturelles , sont les véritables cau-  
ses de ces illusions nocturnes & démo-  
niaques. Une vapeur épaisse qui s'éle-  
ve & qui se mêle parmi notre sang ,  
cause la difficulté de respirer & la pri-  
vation de la voix , qui accompagne  
cette incommodité. Cette vapeur  
noï-

noire étant ennemie de notre vie, empêche le libre mouvement du cœur & du poulmon, & retarde ainsi l'ébullition naturelle qui s'y fait, en embarassant les conduits de l'une & de l'autre de ces parties; desorte que non-seulement on ne peut alors ni parler ni respirer, mais que tout le corps languit par la foiblesse de ces deux parties principales.

Cette vapeur obscure étant portée au cerveau, osusque les esprits qui s'y sont nouvellement fabriquez, & puis se mêlant parmi le suc nerveux, empêche l'ame d'agir selon sa coûtume. L'imagination en est dépravée; les sens en sont troublez, & les nerfs embarassez, tellement qu'il n'y a pas d'apparence que le cœur, le poulmon, le diaphargme; en un mot toutes les parties du corps soient dans leur tempérament ordinaire. La difficulté de respirer en est augmentée, aussi-bien que celle de se mouvoir. Car cette vapeur épaisse & ennemie de nous, trouble si fort la fermentation naturelle du suc nerveux, que l'ame qui s'en  
sert

408 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
sert comme d'un instrument prochain ;  
ne peut faire toutes les belles actions  
que nous lui voïons faire tous les jours.

Mais quand les vapeurs d'une semence corrompüe sont mêlées parmi le sang & le suc nerveux il , ne faut attendre de ce mélange que des illusions vénériennes qui troublent l'imagination , & font voir aux personnes qui en sont incommodées , des Spectres amoureux & des Faunes lascifs.

Si nous en voulons croire *Hipocrate* , les femmes y sont plus sujettes que les hommes : ceux-ci se déchargent souvent pendant le sommeil , d'une abondance de semence qui les travaille ; au lieu que celles-là ne s'en peuvent débarasser si aisément , & souvent ne peuvent éviter de tomber dans ces sortes d'illusions.

La raison qu'il en raporte , c'est qu'elles sont d'un esprit plus foible que les hommes , & que le sang des règles se présentant à leurs parties naturelles pour sortir , les filles qui ne sont pas encore acôûtumées à ces sortes d'épanchemens, sont aussi alors plus  
sus-



susceptibles de ces sortes d'idées ; jusques-là même qu'il s'en est trouvé qui se sont persuadées d'être grosses , après s'être imaginées d'avoir été caressées d'un Incube.

Je ne m'étonne donc pas si les Sorcières sont si souvent surprises par des terreurs paniques ; car outre qu'elles sont femmes , elles engendrent encore incessamment beaucoup de pituite & de mélancolie , qui sont la cause de ces sortes de maladies. Il faut croire que ces illusions nocturnes ne sont véritables que dans leur esprit ; & si ces femmes se sont imaginé d'avoir été pendant la nuit ce qu'elles n'ont pas été , ou d'avoir fait ce qu'elles n'ont pas fait , on doit être persuadé , avec *S. Augustin* , que le Démon a pû se servir de leur foiblesse & de leur maladie , pour leur faire croire toutes les choses qu'elles croient , ce qui n'arrive que par un éfet du juste jugement de Dieu. J'avouë que le Démon se mêle quelquefois , mais fort rarement , parmi l'humeur mélancolique de nos maladies. Ce que l'on ne sauroit connoître

410 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
que par l'une de ces trois marques ; savoir , quand la personne pénètre dans les secrets de nos pensées : quand elle parle quelque langage qu'elle n'a point apprise ; ou quand elle fait des actions qui passent les forces ordinaires de la nature.

La maladie *Incube* est quelquefois si commune , soit par l'intempérie de l'air , ou par la mauvaise qualité des alimens & des eaux , qu'elle devient comme épidémique & populaire , ainsi que *Lysimachus* l'observa autrefois à Rome. Et si parmi toutes les personnes qui en sont ataquées , il y en a quelques-unes qui aient l'ame embarrassée d'un amour impur ou des fables des Sorciers , il ne faut pas douter que la passion ou la créance ne lui fasse voir en dormant , ou même en veillant , des objets capables de l'entretenir dans ses rêveries. L'amour & la maladie *Incube* joints ensemble , sont deux maux qui sont deux espèces de folie , & qui peuvent causer tout ce que l'on nous dit de surprenant touchant le commerce des Démons avec les femmes.

Tou-

Toute l'antiquité n'a pas cru ces bagatelles, puisqu'elle nous a laissé par écrit des remèdes pour guérir ceux qui sont possédés d'un esprit impur, & qui sont ataqués de terreurs paniques, croïant bien que ce que l'on pensoit être un Démon, n'étoit ordinairement qu'une humeur mélancolique, qui étoit la cause de tous les desordres que l'on voïoit arriver à ces sortes de personnes. Jusques-là que *Pomponace* nous fait l'histoire de la femme d'un Cordonnier, laquelle parloit plusieurs langues sans les avoir jamais apprises, & qui fut ensuite guérie par le savant Médecin *Calcéran*, qui avec de l'elebore lui chassa ses rêveries, & lui ravit en même-tems la science, par l'évacuation de la bile noire dont le Démon se servoit.

S'il est vrai, comme l'expérience de tous les jours nous le fait connoître, qu'après avoir préparé la bile noire, & puis l'avoir purgée, après avoir corrigé l'intempérie des entrailles, ôté les obstructions qui s'y trouvent, & provoqué le sommeil, nous rétablissons la

412 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
santé de ceux qui ont l'imagination  
dépravée, & qui se persuadent d'être  
agitez par un Démon, nous pouvons  
dire hardiment, qu'en combatant l'hu-  
meur mélancolique, & en la chassant  
du corps de ces sortes de malades,  
nous en faisons sortir en même-tems le  
Démon. Cela arriva de la sorte à un  
Apoticaire, qui acompagnoit un Mé-  
decin dans l'un des Hôpitaux d'Au-  
vergne : cet Apoticaire protestoit, si  
nous en croïons *Houllier*, qu'il avoit  
vû pendant la nuit le Démon, figuré  
de la sorte qu'il le dépeignoit, & qu'il  
en avoit été maltraité. Cependant ce  
Démon imaginaire fut chassé par les  
soins du Médecin de l'Hôpital ; qui  
guérit l'Apoticaire de la maladie *In-  
cube* dont il étoit ataqué.

Nous concluons donc, après tout ce  
que nous venons de dire, que nous  
sommés le plus souvent nous-mêmes  
la cause des Spectres, que nous nous  
imaginons voir ou toucher : si nous  
étions moins timides ou moins mélan-  
coliques, nous ne tomberions pas si  
souvent dans ces foiblesses d'ame. Mais  
comme

comme parmi les hommes il y a des mélancoliques de différentes espèces , il doit aussi y avoir plusieurs manières de rêver & de devenir fol. En un mot , une Sorcière ne sera jamais caressée amoureusement par un Démon ; bien moins pourra-t-elle en devenir grosse , s'il est vrai , comme nous l'avons montré , que la génération soit impossible , sans l'application des parties naturelles de l'un & de l'autre sexe. L'opinion contraire passera toujours pour une fable dans l'esprit d'une homme raisonnable ; au lieu que , selon le jugement d'un esprit foible & scrupuleux , elle sera toujours une vérité incontestable.





## C H A P I T R E V I.

*Si les Eunuques sont capable de se marier  
& de faire des enfans.*

**L** Es testicules contribuent tellement à la perfection de notre santé, que *Galien* a osé les comparer & même les préférer au cœur; mais leur principal usage est de servir à perpétuer notre espèce. La nature ne les a seulement formez, comme se l'est imaginé un Philosophe, pour faire tenir tendus les vaisseaux spermatiques, comme font les poids d'un Tisserand: mais ils servent à un autre usage, incomparablement plus noble que celui-là. Car ceux qui en manquent, sont imparfaits & incapables de se perpétuer par la génération. Et d'ailleurs la chaleur naturelle, qui est la source de toutes nos actions se diminuant insensiblement par leur perte, & les fermentations naturelles ne se faisant plus, on est acablé d'incommoditez & de

de langueurs. Le cerveau se relâche & puis se décharge sur les parties inférieures : & l'on est alors ataqué d'une infinité de maladies , qu'il est impossible de guérir & d'éviter même. L'ame souffre aussi-bien que le corps , & l'on devient timide & lâche , de fort & de courageux que l'on étoit auparavant.

C'est ce qui a fait si fort valoir ces petites parties de nous-mêmes , jusques-là que la Jurisprudence n'admet point d'hommes en témoignage , si on les lui a coupées , & que l'Eglise n'en veut recevoir aucun qui en soit privé. Dieu même avoit défendu autrefois qu'on lui ofrit dans ses Sacrifices des animaux qui ne fussent pas entiers. En éfet , les Eunuques , si nous en croïons l'Empereur *Sévère* , sont une troisième espèce d'homme qu'il ne faut ni voir ni souffrir. Et si l'Eunuque *Dorothee* occupa l'Evêché d'Antioche , ce ne fut que par un éfet de l'amitié extraordinaire que l'Empereur *Aurélien* avoit pour lui.

Mais pour bien examiner la question ,

416 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
tion, qui fait le sujet de ce Chapitre ; nous devons d'abord distinguer les Eunuques pour connoître ceux qui sont propres au mariage & ceux qui ne le sont point. Entre les Eunuques, qui ont été faits ou par la nature ou par l'art, il y en a qui n'ont qu'un testicule, & d'autres qui n'en ont point du tout.

On ne doit point mal juger de la virilité d'un homme, lorsqu'on ne lui trouve point de testicules au-dehors, comme nous l'avons prouvé ailleurs par l'autorité de la Faculté de Médecine de Montpellier, & par les raisons que nous avons déduites en cet endroit là. Car il arrive quelquefois que les testicules étant demeurez au-dedans, & n'étant pas descendus dans la bourse, par les obstacles qui se sont opposés à leur sortie, les hommes qui les ont ainsi cachez, ne laissent pas d'être aussi parfaits que s'ils les avoient au-dehors, témoins ceux dont nous avons fait l'histoire. Ces sortes de personnes sont vigoureuses & fortes comme les autres, & ont tous les signes  
qui



qui sont nécessaires pour marquer la virilité d'un homme ; ainsi ils sont en état de se marier & de faire des enfans. Et je ne fais aucun doute , que *Putifar* , qui étoit l'Eunuque de *Pharaon* & Lieutenant-Général de ses armées , ne fut de ce nombre-là , puisqu'il avoit une fille qu'il maria avec *Joseph*.

Il y a des Eunuques qui n'ont qu'un seul testicule ; mais il est bien fait & bien proportionné , ce qui les rend aussi féconds que les autres hommes : car selon l'axiôme des Philosophes , *la force unie est capable de plus d'action que celle qui est partagée*. Un homme voit aussi-bien , & peut être mieux , d'un œil que s'il en avoit deux. Et la nature ne nous a donné deux testicules , qu'afin que l'un pût suppléer au défaut de l'autre. Cet homme , dont parle *Zacharias* , qui n'avoit qu'un testicule dans sa bourse , auquel étoient atachez d'un côté & d'autre les vaisseaux spermatiques , étoit sans doute aussi vigoureux & aussi capable d'engendrer que ceux qui en avoient deux. Mais si  
le

418 *Tableau de l'Amour conjugal,*  
le testicule est petit & flétri, il ne faut pas s'attendre qu'un tel homme soit propre à la génération, bien qu'il puisse être capable de caresser une femme.

Pour ne confondre point ici les espèces des Eunuques, comme font quelques-uns, je ne parlerai ni des hommes impuissans qui ont trois testicules petits & de nulle vertu, ni de ceux à qui la maladie ou les remèdes froids ont empêché l'usage de ces parties, ni encore de ceux à qui on les a brisez, comme on fait aujourd'hui aux taureaux pour les châtrer; puisqu'un véritable Eunuque est celui à qui la nature a dénié une ou deux de ces parties, ou à qui le Chirurgien ou quelque accident en a emporté une ou toutes les deux ensemble.

Mais il n'en est pas de même de ceux qui n'en ont ni au-dedans ni au-dehors. Ils sont tous valétudinaïres, incommodés, impuissans & lâches, & méritent d'être chassez de la compagnie des hommes, comme inutiles à la société  
humain-

humaine. Ce qui arriva au Prêtre *Léonce*, selon le rapport de *S. Anastasie*, qui fût déposé de la Prêtrise, pour s'être châtré, de peur de caresser une femme qu'il tenoit chez lui.

A les considérer dans le détail, ils ont la voix grêle & languissante, & la complexion d'une femme; on ne leur voit que du poil folet à la barbe. Le courage & la hardiesse font place à la crainte & à la timidité: enfin leurs mœurs & leurs manières sont toutes éféminées. Ce sont ces grands désavantages pour lesquels la Loi *Cornélia* punissoit très-sévèrement ceux qui avoient la témérité d'ôter les testicules à un homme, parce qu'en même-tems on lui ôtoit la force, la santé, & tout ce qu'il avoit de meilleur.

Quoique ces sortes d'Eunuques soient incapables d'engendrer, nous ne manquons pourtant pas d'histoires qui nous aprennent qu'ils ont fait des enfans. *Fontanus* nous en rapporte une d'un Gentilhomme qui perdit ses deux testicules à la guerre, & qui néanmoins engendra après être guéri; & *Aristote* nous

420 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
nous a laillé par écrit, qu'un Taureau  
nouvellement châtré rendit féconde  
une vache qu'il avoit couverte. Mais  
bien que ces histoires paroissent pres-  
que incroyables, cependant ce sont des  
faits auxquels la raison ne s'opose point.  
Car on ne doit pas douter, que s'il  
reste à un homme ou l'épididime &  
quelque petite portion de l'un des tes-  
ticules, sans que les vaisseaux sperma-  
tiques soient tout-à-fait brisez, il ne  
soit en état de faire une fois un enfant.  
Nous en sommes persuadez dans les  
animaux, par l'expérience de chaque  
jour. Les chapons mal châtrés chan-  
tent comme les coqs, & en font même  
l'office. Car s'il est vrai que l'épididime  
soit de la même nature que les testicu-  
les; c'est-à-dire, qu'il soit un entrela-  
cis de vaisseaux, entre lesquels il y ait  
une matière glanduleuse, comme nous  
l'avons remarqué ailleurs, il ne faut  
pas douter qu'il n'ait la vertu de faire  
de la semence prolifique, & puis de la  
renvoier vers les vésicules & les pros-  
tates, pour être évacuée. Ne pourroit-  
il pas même se faire qu'une suffisante  
quan-

quantité de semence se fût conservée dans les vésicules séminaires, ou dans les prostates, pour servir à la génération d'un enfant dans les premières caresses d'une femme? Cela n'empêche pourtant pas, qu'à parler en général, il ne faille dire de ces Eunuques à qui ces deux petites parties manquent, qu'ils sont incapables d'engendrer.

Je trouve dans l'histoire que nous à laissé *Marcellin*, que *Sémiramis* fut la première qui fit couper des enfans, aussi est-ce vers les contrées où régnoit cette Princesse que les Eunuques ont paru d'abord en plus grand nombre. Les Perses, les Médes & les Assyriens, ont été ceux qui s'en sont le plus servis: & nous remarquons que *Nabuchodonosor* faisoit couper tous les Juifs & tous les autres prisonniers de guerre, pour n'avoir que des Eunuques à son service; d'où vient que *S. Jérôme* nous fait observer que *Daniel*, *Ananias*, *Asarias* & *Misaël*, étoient quatre Eunuques qui servoient dans le Palais du Roi de Babilone.

C'est ici la méthode dont on se sert dans l'Orient pour faire des Eunuques. On fait prendre par la bouche une petite quantité d'Opium aux enfans qu'on veut couper, & après que le sommeil les a acablez, on tire de leur bourse ce que la nature avoit pris tant de soin à fabriquer. Mais comme on a observé que la plûpart mouroient par ce narcotique, on s'est avisé d'un autre moïen. On met les enfans dans le bain tiède; on leur presse quelque-tems après les veines du col, que nous apelons jugulaires, & par-là on les rend stupides & apoplectiques, après-quoi il est aisé de faire l'opération de l'Eunuchisme, sans qu'ils en sentent rien. Et je ne sai si l'on rendit *Narses* Eunuque de cette façon, qui fut Bibliothécaire de l'Empereur *Justinien*.

L'expérience a montré ensuite que les hommes à qui on ôtoit seulement les testicules, ne laissoient pas pour cela de se divertir avec les femmes & de fouïller aussi la couche nuptiale des autres hommes; on s'est donc résolu à couper tout net les parties naturelles  
des

des hommes que l'on vouloit faire Eunuques, afin de leur ôter par-là le moïen de se joindre amoureusement aux femmes. Le Païsan de *Montagne* fit la même chose, car étant importuné par les soupçons de sa femme jalouse; un jour qu'il revenoit des champs, il se coupa tout net avec une serpe ses parties naturelles, & les jetta au nez de sa femme pour lui faire dépit & pour se vanger d'elle. *Bibénus* trouvant *Carbo Actienus*; & *Publinus Cervinus* rencontrant *Pontius* en adultère, en usèrent de la sorte envers ces deux hommes, selon la remarque de *Valère Maxime*.

On dit que les Eunuques à qui la verge reste, aiment passionnément les femmes; & parce qu'ils sont plus foibles d'esprit qu'ils n'étoient auparavant, ils sont aussi plus susceptibles de passion. Quand leur imagination est une fois échauffée, & qu'une espèce de semence liquide & aqueuse qui se trouve dans leurs prostates ou dans leurs vésicules séminaires, irrite leurs parties naturelles; on ne sauroit dire jusqu'où ils poussent leur amour déré-

424 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
gié. C'est ce qui fit soupçonner d'adultère le Philosophe *Phavorinus*, tout Eunuque qu'il étoit, & qui fut aussi cause que le soldat, dont *Cabrole* nous fait l'histoire, le fit pendre, bien qu'il fut naturellement un parfait Eunuque. C'est de ces sortes d'Eunuques qu'il faut entendre le passage de l'Auteur Ecclésiastique, lorsqu'il dit qu'un *Eunuque par sa concupiscence, est capable de deshonorer une fille, en lui ravissant la virginité.*

Il est donc presentement aisé de décider la question, si les Eunuques peuvent se marier. Les premiers, qui sont des Eunuques aparens, peuvent le faire, puisqu'ils peuvent, & caresser une femme & engendrer. Les seconds sont aussi de ce nombre; mais il n'en est pas de même des troisièmes, qui manquent de testicules, ou de ceux qui n'ont point de verge ou qui n'en ont qu'une petite, incapable de faire l'action pour laquelle elle est destinée. Car ces derniers ne pouvant caresser une femme, ils doivent sans doute être jugez incapables de se marier.

Mais



Mais on pourroit dire, que s'il est permis à deux personnes de soixante ans de se marier, un Eunuque, tel qu'étoit *Phavorinus*, pourra aussi avoir cette même liberté. Les vieillards ne sont point capables de faire des enfans, non plus que l'Eunuque, & le mariage ne leur est permis, selon les Casuistes, que pour éteindre le feu de leur concupiscence. Si un Eunuque a donc cet avantage, & pour lui & pour la femme qu'il épouse, de pouvoir se servir de sa verge ainsi que l'avoit autrefois le Musicien de *Sméce*; pourquoi veut-on empêcher ces sortes d'Eunuques de se marier?

Cependant l'Empereur *Léon* fit un Edit, par lequel il défendoit aux Eunuques de se marier, de quelque nature qu'ils pussent être; & le Pape *Sixte V.* fit aussi une Bulle qu'il envoia en Espagne, par laquelle il déclaroit nuls les mariages de ces sortes de personnes. La raison en est manifeste. *Les Eunuques ne font que soupirer en embrassant une fille*, comme parle l'Écriture, & n'ont pas des parties pour la génération, qui

426 *Tableau de l'Amour conjugal*,  
est la première fin du mariage, au lieu  
que d'étouffer le feu de la concupiscence,  
n'en est que la seconde.

Car de s'imaginer que les testicules,  
comme ont pensé quelques-uns, ne  
sont pas les principales parties qui font  
la semence, & qu'ils ne sont point du  
tout nécessaires pour la génération,  
puisque'il s'est vû des animaux parfaits  
qui ont engendré sans en avoir; c'est  
une erreur assez réfutée par les rai-  
sons que nous avons aportées ici &  
ailleurs, qui nous doivent persuader  
qu'ils sont absolument nécessaires.

Avant que de finir ce Traité en fi-  
nissant ce Chapitre, il me semble qu'il  
n'est pas hors de propos d'examiner la  
question qui se présente; savoir, si  
on peut châtrer les femmes comme les  
hommes.

Tous les Médecins savent que la  
matrice n'est pas absolument nécessai-  
re à la vie, comme elle l'est à perpé-  
tuer les hommes. Les histoires que  
nous avons de sa perte, sont des preu-  
ves qui ne nous permettent pas d'en  
douter. L'expérience même nous fait  
voir

voir que parmi les animaux , on coupe les truies & les poules , sans néanmoins qu'elles en meurent. *Athénée* nous assure qu'*Andramisis* , Roi des Lybiens , fit couper toutes les femmes pour s'en servir au lieu d'Eunuques ; & *Vier* nous rapporte , que *Jean de Hesse* trouvant sa fille en adultère , lui arracha la matrice , comme il faisoit aux autres animaux. Ainsi on ne peut pas douter qu'on ne puisse rendre une femme incapable de concevoir , en lui ôtant la matrice & les testicules : mais la difficulté est de savoir , comment les Anciens y procédoient. Et pour dire ici ce que je pense là-dessus , je ne crois pas qu'on puisse faire cette opération sans péril ; & je pourrois dire que ce Roi , qui ne se servoit que de femmes Eunuques , les faisoit boucler , ou leur faisoit apliquer une cataracte , comme sont aujourd'hui en Italie & en Espagne les maris qui soupçonnent leurs femmes : ou bien encore , comme sont les Nègres du Roïaume d'Angole & de Congo , qui appréhendant la prostitution de leurs filles , leur cousent les parties

428 *Tableau de l'Amour conjugal, &c.*  
ties naturelles dès qu'elles sont nées :  
& ainsi ce Roi pouvoit avoir des fem-  
mes traitées de la sorte , qui passaient  
parmi son peuple pour des femmes à  
qui l'on avoit arraché les parties de la  
génération , pour les empêcher d'en-  
gendrer.

*F I N.*



**T A B L E**  
**DES CHAPITRES**  
**CONTENUS**  
**EN LA III. ET IV. PARTIE.**



**TROISIE' ME PARTIE.**

**C H A P I T R E I.**

**L** *Es incommoditez que causent les plaisirs du mariage.* Pag. 1

**C H A P I T R E II.**

*Des utilitez qu'aportent les plaisirs du mariage.* 17

**C H A P I T R E III.**

*S'il y a de véritables signes de grossesse.* 30

**C A H P I T R É IV.**

*De la formation de l'homme.* 49

**ART. I.** *De la semence de l'homme.* 51

**ART. II.** *Exaëte description des parties naturelles & internes de la femme.* 56

**ART.**

# T A B L E

ART. III. <i>De la semence de l'homme.</i>	65
ART. IV. <i>De l'ame de l'homme.</i>	73
ART. V. <i>Du sang des règles.</i>	87
ART. VI. <i>Observations curieuses sur les divers tems de la formation de l'homme.</i>	104

*Premier degré de la formation de l'homme.*

107

*Second degré de la formation de l'homme.*

142

*Troisième degré de la formation de l'homme.*

152

*Quatrième & dernier degré de la formation de l'homme.*

160

## C H A P I T R E V.

*Du faux germe & du fardeau.*

184

## C H A P I T R E VI.

*S'il y a un art pour faire des garçons ou des filles.*

214

## C H A P I T R E VII.

*Si les enfans sont bâtards ou légitimes, quand ils ressemblent à leur pere ou à leur mere.*

236

## C H A P I T R E VIII.

*Pourquoi il y a des enfans qui naissent foibles ou imparfaits, & d'autres forts & robustes.*

274

QUA-

# DES CHAPITRES.



## QUATRIEME PARTIE.

### CHAPITRE I.

ART. I. **D**E l'impuissance de l'homme. 290

ART. II. Du Congrès. 307

ART. III. Du divorce entre des personnes marées. 311

### CHAPITRE II.

De la stérilité des femmes. 316

### CHAPITRE III.

Si les charmes peuvent rendre un homme impuissant & une femme stérile. 329

### CHAPITRE IV.

Des Hermaphrodites. 350

### CHAPITRE V.

Si une femme peut devenir grosse, sans l'application des parties naturelles d'un homme, où l'on traite fort curieusement des Incubes & des Succubes 380

### CHAPITRE VI.

Si les Eunuques sont capables de se marier & de faire des enfans. 414

Fin de la Table.







